

ANNEE SCOLAIRE 2017/2018.



*Imprimé avec le soutien
de l'Association des Parents d'Elèves
APEL de Lot-et-Garonne*

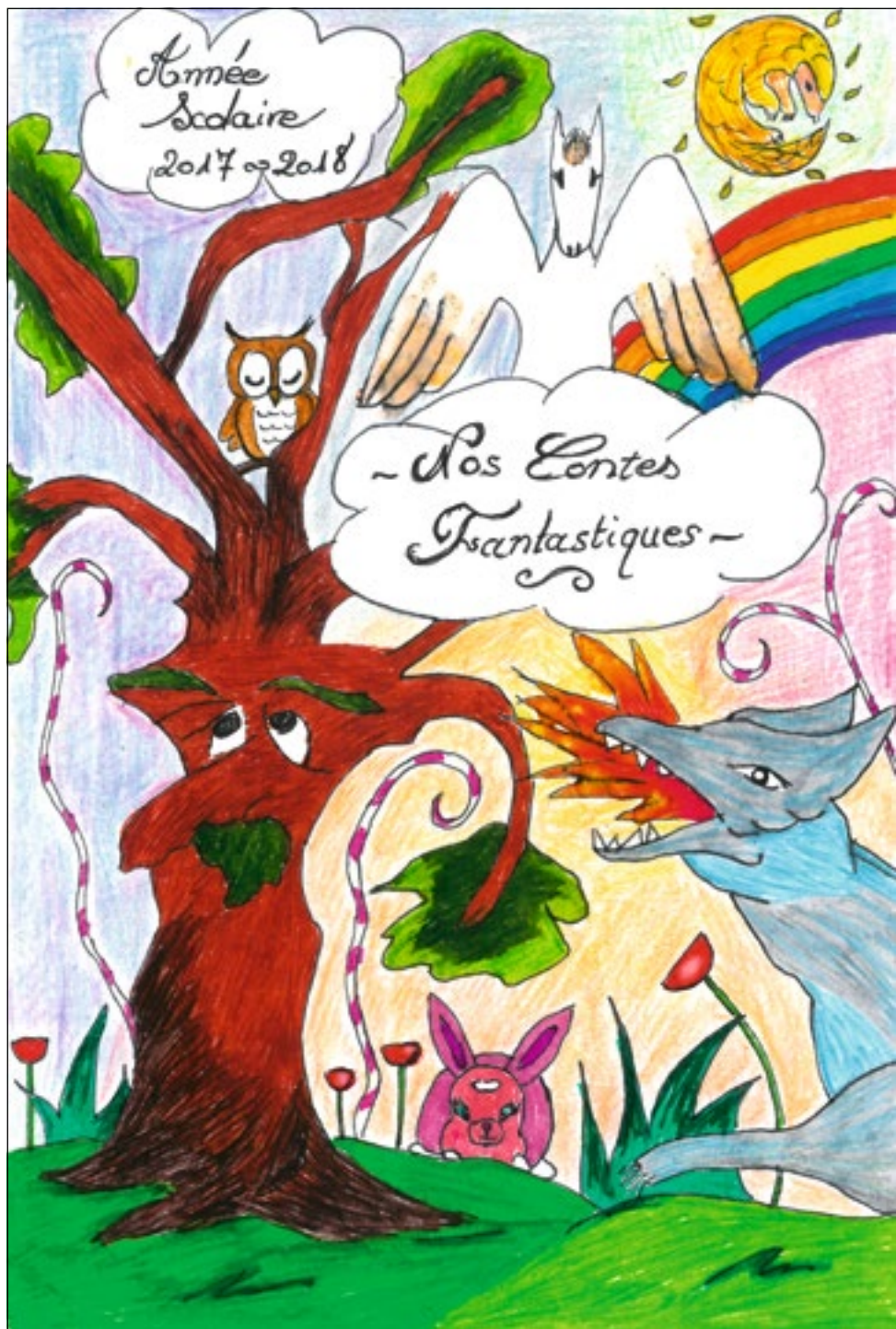
***1^{er} prix du concours « Couverture du livre Nos Contes Fantastiques »
École Sainte Marie, Gujan Mestras
(première page de la couverture)***

***2^{ème} prix du concours « Couverture du livre Nos Contes Fantastiques »
École Sainte Jeanne d'Arc, Laventie
(dernière page de la couverture)***

***3^{ème} prix du concours « Couverture du livre Nos Contes Fantastiques »
École Sainte Foy, Agen
(première page du livre)***

Année
Scolaire
2017-2018

- Nos Contes
Fantastiques -



Nos contes

fantastiques



PRÉAMBULE

Récits collaboratifs « Nos Contes Fantastiques »

C'est le fruit d'un travail intensif réalisé par les élèves de Cycle 2 et 3 de trente trois établissements catholiques de toute la France, d'une maison de retraite et d'une équipe pastorale composée de prêtres. Chaque récit, découpé en 5 parties, a été construit à « plusieurs mains », par groupe de cinq établissements, chaque classe poursuivant le travail de l'autre.

Dix semaines à lire, réfléchir, imaginer, écrire, composer, illustrer...

Mais... Chutttt...

En route vers ces merveilleuses aventures...





Nos

Contes
Fantastiques



Année 2017/2018

GRUPE BEIGE

École Saint Jean Baptiste de la Salle, *Nancy* : Classe CM2 de Mme HOUARD-DEMANGE Dominique

École Sainte Foy, *Agen* : Classe CM2 de M. MONIE Thierry

École Notre Dame de Liesse, *Saint Renan*, Classe CM2 de Mme BLAZE GELEBART Christelle

Collège Le Sacré Cœur, *Jaunay Marigny*, Classe 6^{me} de Mme GAINANT-BERTRAND Ludvine

Collège Sainte Bernadette, *Jeumont*, Classe 6^{me} de Mme ANDRAU Virginie



Le mystérieux voyage

C'était le début des vacances. Je regardais la télévision assis bien confortablement sur mon canapé. C'était un film en 3D, il fallait des lunettes pour le regarder. Le film montrait un paysage. Dans la plaine, à côté d'un village, on voyait un manoir habité par des chats. Quelqu'un se promenait sur un chemin très boueux, le ciel était tout gris, avec mes lunettes, je regardais, essayant d'y trouver une lumière ou autre chose que des nuages...

Ca y est, mais non, c'était une lumière rouge, plus elle s'approchait, plus on aurait dit... une étrange créature !!! Le corps tomba à terre, je m'approchai de la télévision. Drôle de bête.

Tout à coup, la table se brisa en deux, j'enlevai mes lunettes pour voir ce qui se passait. C'était l'étrange créature de la télé. Je me retournai, oupssss, disparue la créature ! Je surfai sur le site internet et je m'empressai de saisir le téléphone pour appeler

« S.O.S Créatures »

J'avais l'impression qu'on m'observait... Pour faire une petite pause, j'allai à la fenêtre, soudain, je vis des grands yeux qui me regardaient.

J'étais tétanisé et émerveillé à la fois, je balbutiai : Qui es-tu ?

Elle ferma puis rouvrit timidement ses yeux et dit : « Je suis Emeline, une fille du pays du Lointain je viens sur la Terre pour... »

- Théo, Théo !

Une voix familière me tira de mon sommeil.

- Théo ! Théo ! criaient mes parents.

- Quoi ?!!

- Il faut que tu ailles au centre-aéré. N'oublie pas; aujourd'hui, tu as ton séjour chez les Scouts !

- Encore le centre-aéré ! J'en ai assez ! J'aimerais passer mes vacances avec vous ! dis-je d'un air déprimé.

- Non ! va te préparer. On part dans une heure !

Donc je me levai, puisque je n'avais pas le choix. Je m'habillai et allai déjeuner. Nous partîmes ensuite. Arrivés au centre-aéré, je dis au revoir à mes parents et me voilà en route pour rejoindre les Scouts ! Ce n'est qu'à la nuit que nous atteignîmes notre destination. Après notre installation, nous allâmes manger.

Pendant le repas, je voulus aller chercher ma lampe-torche pour raconter une histoire qui fait peur à mes camarades. En sortant de ma tente, je vis une lumière rouge derrière les buissons. Je m'approchai pour vérifier ce que c'était.

Ce que j'aperçus me parut bizarre et me rappela quelque chose.

- Mais oui ! Je sais ! C'est la créature de mon rêve : Emeline !



J'allai vers elle et osai lui poser une question : « Pourquoi es-tu venue sur Terre ? »

- Pour te surveiller ! me répondit une petite voix.

- Mais pourquoi moi ?

- Parce que...

... pour rien, tu verras, dit Emeline. Je te donne rendez-vous, demain, dans la rue Watchet à 10h00 pile à Saint-Renan, juste devant l'école Notre Dame de Liesse. D'accord ?

- Ca marche, répondit Théo.

La nuit tomba et Théo alla rejoindre ses amis scouts pour leur raconter l'histoire qu'il avait préparée pour eux. Ils allèrent ensuite se coucher.

Le lendemain matin, Théo déposa ses affaires chez lui et alla, comme convenu, au lieu de rendez-vous fixé la veille.

Emeline était au rendez-vous. Celle-ci l'interpella :

- Eh, p'tit !

- Je ne suis pas petit, moi ! répondit Théo interloqué. Tu as l'air de mauvaise humeur, aujourd'hui, mon amie ! Que t'arrive-t-il ?

- Bon je vais être claire avec toi : d'abord je ne suis pas ton amie et en plus je ne suis pas ta babysitteur !

- Et, au fait, pourquoi m'as-tu demandé de venir ici ? demanda Théo.

- Pour discuter de quelque chose.

- Mais de quoi ?

- En fait, je viens de la planète Mars et je voulais te dire...

Théo regarda sa montre et montra à son interlocutrice qu'il était temps pour lui de rentrer car son papa l'attendait pour aller faire des courses de Noël. Il lui donna donc un autre rendez-vous le lendemain matin, même heure, même endroit.

Le jour suivant, Théo rejoignit Emeline au point de ralliement.

- Salut Théo, tu vas bien ?

- Très bien et toi ?

- Moi, SUPER !!! dit-elle.

- Pourtant, hier, tu n'étais pas très gentille !

- Hier, oh, excuse-moi Théo.

- Excuses acceptées.

- Toi, tu es un vrai ami.

- Merci toi aussi Emeline. Hier tu m'avais dit que tu avais quelque chose à me dire. Mais il a fallu que je parte. Que voulais-tu me dire ? demanda Théo, impatient.

- Je voulais te dire que là où j'habite, la planète Mars, ta mère t'y attend. Elle est devenue la reine de ce pays lointain d'où je viens.

Théo, surpris, ne sut quoi dire. Emeline continua :



- Quand tu étais encore bébé, elle a disparu et c'est parce qu'elle veut te retrouver que je suis ici.

- Ah, d'accord. Mais où est-elle actuellement ?

- Dans son palais.

- Mais quand va-t-elle revenir ? demanda Théo, impressionné mais impatient.

- Bientôt, je te le promets.

Mais ce que Théo ne comprenait toujours pas, c'était pourquoi Emeline avait été si désagréable la veille, alors qu'aujourd'hui elle était si gentille. Il osa alors, lui poser la question :

- J'ai une question à te poser. Pourquoi hier étais-tu de mauvaise humeur ?

- Bon ça aussi je vais te le dire. En fait j'ai une sœur jumelle qui s'appelle Madeline. Je sais, parfois, elle n'est pas très gentille. Avec moi, non plus d'ailleurs ! Maintenant que je t'ai retrouvé je vais pouvoir dire à ta maman de te rejoindre. Elle a tellement envie de te retrouver... En échange j'aimerais que tu m'aides à rendre ma sœur plus agréable.

- C'est d'accord, répondit Théo très enthousiaste.

Deux jours plus tard, Théo et sa maman se retrouvèrent. Ce fut un moment fort et intense. Théo et Emeline entreprirent la seconde étape. Celle qui consistait à changer « Madeline la méchante » en « Madeline la gentille ».

Alors, Emeline expliqua à Théo que, un jour sur deux, Emeline ou Madeline apparaissait. Elle lui expliqua, aussi, que comme Emeline réussissait tout ce qu'elle entreprenait, sa sœur jumelle était très jalouse. Surtout à l'école.

Emeline raconta qu'il ne restait plus qu'une semaine avant les vacances d'été et qu'elle ne travaillait pas et donc elle risquait de redoubler.

Soudain, Emeline eut une brillante idée. Celle de faire en sorte que Madeline puisse prouver à son enseignant qu'elle pouvait avoir de bonnes notes si elle travaillait durement. Comme cela, elle deviendrait gentille et ne serait plus jalouse d'elle.

Théo trouva cette idée excellente. Madeline, après mûres réflexions, accepta le marché.

Après quelques efforts et un peu de volonté, Madeline...

... réussit à obtenir de bons résultats. En effet, Théo prenait le temps de lui expliquer les cours le soir après la journée de classe et Madeline s'avéra être une élève attentive et motivée par l'ensemble des disciplines. Tant et si bien qu'elle finit par devenir extrêmement prétentieuse et qu'elle passait son temps à se vanter auprès de la classe.



Après quelque temps, c'est Emeline qui fit les frais de son enthousiasme et Madeline se pavanait devant sa sœur en affirmant sa supériorité absolue sur sa jumelle. Emeline et Théo finirent par convenir d'un rendez-vous à Notre Dame de Liesse comme à chaque fois :

- Elle devient vraiment insupportable, il faut faire quelque chose ! affirma Emeline.
- C'est évident ! Tu as une idée ? demanda son ami, inquiet.
- La seule solution est de rentrer sur Mars ! Je pense que ta mère, la reine, est la seule à pouvoir la calmer !
- Si tu penses que c'est la meilleure solution, bon courage !
- Par contre, j'ai absolument besoin de ton aide ! Ta mère sera plus à l'écoute si tu es là !
- Ma mère... euh... écoute... Tu sais, j'ai mes parents ici... et mes amis ! Je ne sais...

- S'il-te-plaît, s'il-te-plaît... supplia Emeline avec une toute petite voix.

Un peu embêté, Théo finit par accepter de venir avec les filles à condition que le voyage ne dure pas longtemps. Il prétextait à ses parents un weekend chez les scouts et se rendit sur Mars avec les jumelles un soir de pleine lune :

« Adieu la Terre, à très bientôt ! » pensa Théo avec nostalgie en s'envolant dans le vaisseau de ses amies qui ne cessaient de se fâcher à propos de telle ou de telle évaluation.

Arrivés sur la terre, ils se rendirent aussitôt dans le palais de la reine qui rougeoyait au soleil martien. Emeline avait pris la précaution de faire avaler un comprimé à Théo pour qu'il puisse respirer normalement dans une atmosphère particulière, substance étrange que Théo avait accepté de prendre sans rechigner.

Aussitôt entrés, ils se déplacèrent dans les méandres des couloirs et, tandis que Madeline allait chercher quelques affaires dans ses appartements, Emeline conduisit Théo jusque dans la salle du trône. Là, siégeait la reine dans toute sa splendeur et elle portait un immense sceptre dont la pierre bleuâtre luisait d'un éclat intense.

- Mes chers enfants, entrez, je suis ravie de vous voir ! En particulier, toi, mon chéri ! affirma la reine.
- Je suis venu pour aider Emeline, compléta Théo.
- Vraiment ?
- Disons que nous avons besoin de lui, assura Emeline.
- C'est possible... continua Théo qui se sentait étrangement faible.
- J'en suis convaincue, certifia la dirigeante en le regardant. Elle s'approchait tranquillement de lui pour ce qui lui semblait être la volonté de l'enlacer. Cependant, Théo sentait sa vue se brouiller légèrement.
- C'est à cause de Madeline... commença Théo.



- Ce serait plutôt pour le sceptre...

La reine semblait tellement proche maintenant mais Théo se sentait dans l'incapacité de réagir dignement et ses pensées s'embrouillaient péniblement dans sa tête.

- Pour le sceptre ? articula-t-il.

- C'est bien ça, continua Emeline qui lui sembla si près tout à coup.

- Mais et ta sœur ? Pourquoi le sceptre ?

Chaque mot semblait à Théo un effort insupportable.

- Ma sœur va très bien mais l'énergie de Mars s'affaiblit.

- Mais... balbutia le garçon, en quoi puis-je vous aider ? Mère, je...

- Il n'y a jamais eu de « mère » ! assura brutalement la reine en se métamorphosant brutalement devant lui. Il en resta bouche bée.

- Nous avons bien besoin de toi cependant, continua Emeline, Mars va finir par disparaître sans toi ! Nous avons besoin de ton énergie et vite !

- Mon énergie ? questionna Théo qui était encore choqué.

- Oui, renchérit Madeline, puisque c'était elle qui avait pris l'apparence de sa supposée mère quelques minutes avant. Nous sommes les reines de Mars, il n'y a jamais eu de « maman reine » ! Tu as été bien prompt à abandonner tes vrais parents et tes amis ! Nous t'avons manipulé pour récupérer ta puissance et ta force vitale !

- C'est pour cela que tu te sens faible, nous avons mis une substance spéciale dans le produit que tu as ingurgité ! Tu es à nous désormais ! continua sa sœur.

- Nous allons te brancher à une machine et te vider petit à petit de tes forces car tu as le sang compatible avec l'énergie sceptrale.

- Merci, mon ami... termina Emeline en souriant étrangement.

Théo se sentit glisser à terre tandis que des mains étrangères semblaient le tirer bien loin des terribles sœurs, bien loin de cette salle maudite... bien loin de sa planète... de ses parents... « mes parents » eut-il encore le temps de penser...

Puis, plus rien.

Il ne savait pas ce qui lui arrivait. Tout était si rapide. Il sentait que quelqu'un le soutenait mais, il ne vit plus rien car il s'était déjà évanoui. Il était loin d'imaginer la suite des événements... Emeline était la plus gentille, malheureusement elle avait été manipulée depuis toujours par la vilaine Madeline.

Seulement, Emeline ne supportait pas de voir Théo souffrir. Dès que Madeline eut le dos tourné et quitta la pièce, elle programma secrètement la machine pour que celle-ci accomplisse l'effet inverse et lui rende sa force vitale.



Emeline le saisit à pleine main pour ne pas qu'il tombe brutalement car il commençait à glisser. Théo qui avait perdu connaissance reprit, peu à peu, ses esprits. Il ne comprit pas tout de suite les intentions d'Emeline et se demanda même, pourquoi elle voulait le sauver.

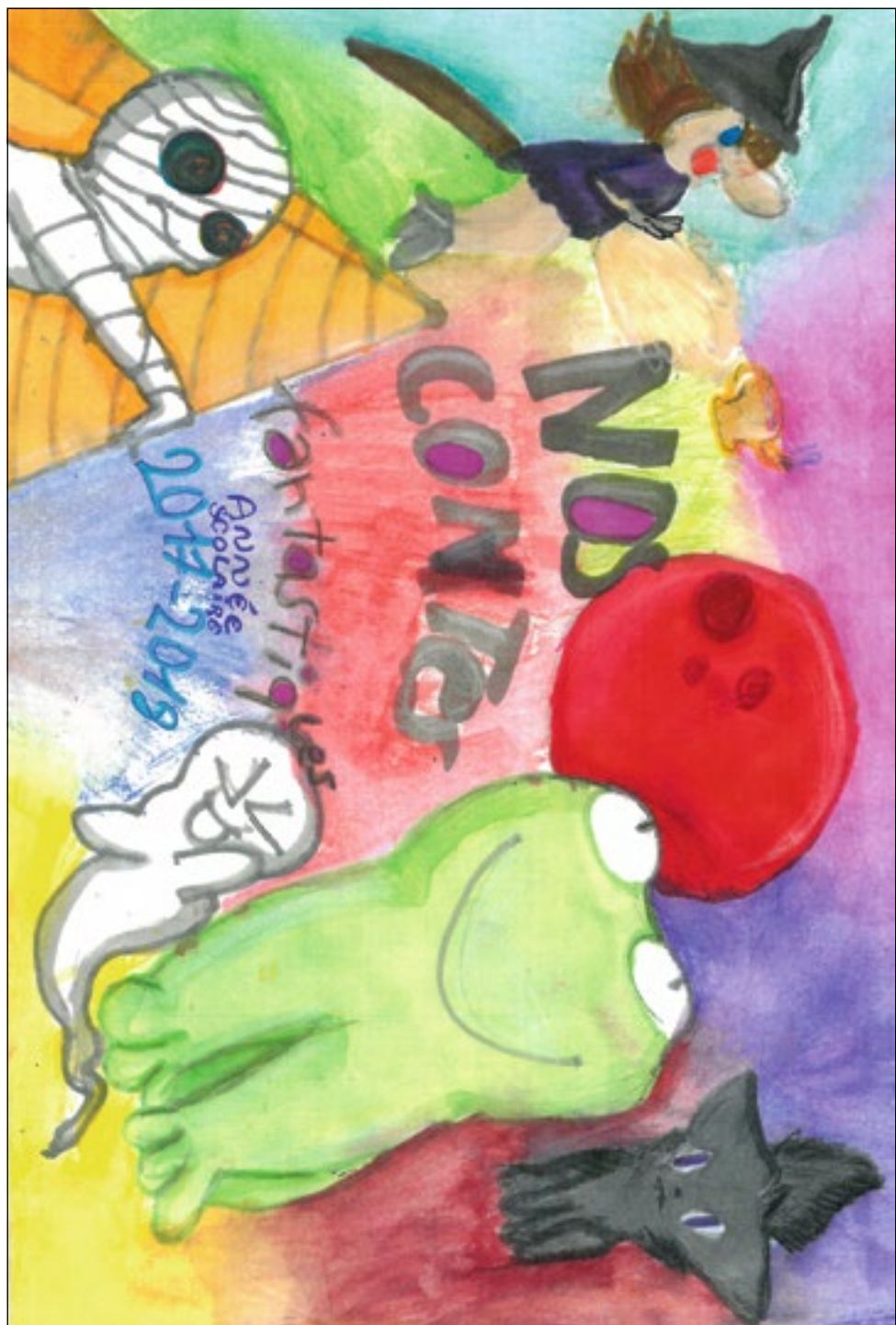
Elle lui raconta qu'elle avait découvert grâce à lui ce qu'était la véritable amitié et qu'elle voulait démarrer une nouvelle vie entourée de personnes sincères et bienveillantes. Elle lui demanda de bien vouloir l'excuser et que désormais, elle ne le trahirait plus jamais.

Théo accepta ses excuses, elle venait de lui sauver la vie. Cependant, Madeline débarqua furieuse car elle venait de visionner les images des vidéos de surveillance. Elle avait tout découvert et comprit que, maintenant seule, elle ne pouvait plus faire aboutir son projet maléfique.

Emeline précipita Théo pour embarquer dans une navette et se sauver avec lui. Ils partirent tous deux en direction de la Terre.

C'est ainsi que Théo retrouva enfin ses parents. Il présenta Emeline et expliqua toute son aventure. Emeline comprit très vite qu'elle avait fait le bon choix d'aider son ami et de rassembler cette famille, joyeuse aujourd'hui, grâce à elle. Elle s'installa sur Terre pour toujours veiller sur lui. Maintenant, sa principale mission était de répandre le bien sur Terre et de faire en sorte que les gens vivent heureux autour d'elle.

Comme Mars n'avait plus d'énergie, la planète se désintégra et c'est ainsi qu'il n'y eut plus de vie sur Mars. On ne revit plus jamais Madeline.



Grégouille, un enfant pas comme les autres !

Il était une fois, le vendredi 13 novembre 1933, en Irlande, dans un ancien hôpital de New Ross, une jeune femme nommée Lisa qui s'apprêtait à accoucher. Elle était accompagnée de son mari, John, tous deux impatients de voir naître leur 1^{er} enfant.

Les deux parents étaient de jeunes artisans qui possédaient une boulangerie. John se levait tôt chaque matin pour fabriquer le pain, pendant que Lisa nettoyait et préparait minutieusement l'étalage de sa vitrine.

Sous la pleine lune, survolant le lugubre hôpital, à 3 heures du matin, on commença à percevoir des cris stridents, ceux d'un nourrisson. La sage-femme qui tenait encore le bébé dans ses bras, se mit soudain à transpirer excessivement. Ses cheveux devinrent très rapidement gras, sur son front ruisselaient de grosses gouttes de sueur, sa peau devint aussi blanche que celle d'un cadavre, ses yeux s'écarquillaient. De ses traits crispés, pesait dans la chambre une atmosphère étrange et angoissante. Ses bras et ses mains se mirent à trembler.

On put remarquer l'inquiétude sur le visage des jeunes parents. La sage-femme essaya de prononcer quelques mots mais n'y parvint pas. Aucun ne put sortir.

Troublés, les parents se demandèrent ce qu'il se passait. Elle hésita encore et posa l'enfant dans les bras de sa maman.

Le bébé était à première vue semblable aux autres mais en l'observant bien, tout était bizarre, tellement différent. Au premier contact physique, Lisa crut tenir contre elle un glaçon. Le petit était totalement gelé, tout son corps était froid. Sur le moment, Lisa tressaillit. Elle voulut le réchauffer et c'est en le caressant, avec prudence, qu'elle effleura sa peau et sentit sous ses doigts comme une texture à la fois épaisse et visqueuse. Lisa devint anxieuse.

En posant son regard sur sa progéniture, elle vit qu'il possédait un large front, qui était si démesuré que l'on pouvait y poser dessus un objet sans avoir peur qu'il ne bascule. Ses yeux étaient fermés. Soudainement, il les ouvrit, on eut la surprise de voir apparaître de grands yeux globuleux. Ils étaient même positionnés plus bas que la normale, exactement au milieu des joues. Il avait une bouche énorme, pleine de dents déjà. Il avait un curieux cou, tout plissé, qui semblait être gigantesque car il avait la forme d'un accordéon. Ses oreilles, on pouvait bien les chercher. Elles étaient à peine perceptibles, juste deux petits trous de chaque côté de la tête, semblables à celles d'une grenouille. Son corps était bien humain mais ses mains étaient très particulières. On pouvait voir trois doigts palmés sur chacune. La maman regarda aussitôt ses pieds et vit qu'il avait cette fois, à cet endroit, heureusement de véritables orteils. Seulement, il en possédait un de plus à chaque pied, une particularité encore surprenante.



Celui-ci ne savait plus quoi dire. En fait, il était effrayé, il n'osait plus regarder Grégory-Grégouille. Il s'approcha de lui pour lui demander pardon, et Grégouille se remit à pleurer. Il pleurait comme jamais. Il était désespéré, il sauta dans la mare pour se cacher.

- Grégory, Grégory, Grégouille, remonte, vite !!! » cria Monsieur Schmürz (le professeur !!!)

- Non, non, je suis trop laid, aidez-moi, je ne peux pas rentrer chez mes parents comme ça !!

- Mais, tu es une magnifique grenouille dorée ! Regarde autour de toi, toutes tes congénères qui viennent te saluer, quelque chose me dit que tu ne t'es pas transformé pour rien, ta couleur est FANTASTIQUE !

Alors, notre Grégouille sauta sur le rebord de la mare et coassa devant le prof. Celui-ci comprenait le langage grenouille et lisait dans ses pensées. (Voici ce qu'il comprit : Monsieur Schmürz, si vous pouviez transformer votre vie, le monde ou une chose qui vous tient à cœur, que feriez-vous et pourquoi ?)

Monsieur Schmürz annonça alors qu'il avait trouvé une idée mais il fallait faire très, très vite.

- Les enfants, je téléphone à vos parents, nous allons partir en randonnée jusqu'à LA MONTAGNE DOREE. Grégory, viens, monte sur mon épaule, notre mission s'appelle GREGORY LA TRANSFORMATION, en route !! »

Ils partirent donc, tous très motivés, vers la montagne Dorée. Après quelques heures de marche, ils y arrivèrent et virent, à flanc de montagne, quatre portes magiques. La première porte était bleue, la seconde rouge, la troisième blanche et la dernière verte. Sur chaque porte il y avait un écriteau. Sur celui de la porte bleue on pouvait lire « Choc », sur celui de la porte rouge : « Chic ». L'écriteau de la porte bleu indiquait « Chac » et celui de la porte blanche « Chut ».

En voyant ces 4 entrées, le professeur Schmürz décida de faire 4 groupes. Les enfants du premier groupe passèrent la porte bleue. Derrière celle-ci, ils aperçurent un énorme gorille qui s'appelait Yasmine. Celui-ci voulut les attraper pour leur faire un gros câlin. Ils rebroussèrent très vite chemin.

Le deuxième groupe franchit la porte bleue, Ils avancèrent, pas très rassurés. Le lieu ressemblait à la savane, il y avait des lianes partout, de grands arbres de toutes tailles et de toutes les couleurs. Au bout de quelques instants, ils rencontrèrent un petit singe noir. Les enfants, forcés de constater que l'animal parlait le langage humain, lui racontèrent pourquoi ils étaient là. Le chimpanzé leur confia un secret. Celui-ci leur révéla qu'il existait en haut de la montagne dorée une fleur qui pourrait aider notre ami Grégory.



Les enfants du troisième groupe ouvrirent la porte blanche. Derrière celle-ci, des hommes étranges les accueillirent. Ils ressemblaient aux hommes de Cro-Magnon. Ils portaient des peaux de bêtes en guise de vêtements. Ils invitèrent les enfants à partager leur repas. Les enfants racontèrent à leurs hôtes pourquoi ils étaient là. Après quelques instants, le chef du village leur confia que ce qu'ils cherchaient s'appelait la Priscillia.

Le quatrième groupe s'engagea vers la porte verte et derrière elle ils trouvèrent des anacondas endormis.

Au bout d'une heure, tous les enfants se retrouvèrent à l'endroit où ils s'étaient séparés. Le professeur et Grégory y étaient restés attendant patiemment que les autres élèves reviennent avec des bonnes nouvelles.

Une fois que tout le monde fut rassemblé, Tony, qui faisait partie du deuxième groupe, raconta ce que le singe noir leur avait confié. Paul, qui était dans le groupe trois, fit de même. D'un commun accord, tous décidèrent de ne pas perdre de temps et continuèrent de grimper la montagne pour aller chercher le remède qui permettrait à Grégory de retrouver son apparence normale.

A mi-chemin, ils commencèrent à apercevoir de l'herbe, puis des fleurs et tout en haut, une énorme prairie. De gros rochers dissimulaient l'entrée d'une grotte. En s'approchant de plus près, ils remarquèrent trois passages.

Ils se divisèrent en trois groupes.

Dans un des passages (le premier), ceux qui s'y aventurèrent, tombèrent dans un trou poussiéreux.

Le deuxième groupe tomba dans une cavité où de nombreuses chauves-souris attaquèrent les élèves.

Le dernier groupe tomba nez à nez avec un ourson. Celui-ci était seul et paraissait triste. Les élèves lui dirent qu'ils étaient à la recherche de La Priscillia ; cette fleur dorée qui rendrait son apparence à leur camarade devenu grenouille. Le petit ourson raconta qu'il avait perdu sa mère mais que cette dernière savait où poussait la Priscillia.

Ils décidèrent donc d'aider l'ourson et de partir à la recherche de sa mère. Ils cherchèrent un moment mais la grotte était vide.

Soudain, un des élèves trébucha et se cogna contre la paroi rocheuse. Cela sonna creux. Tous se mirent à gratter la paroi et ils découvrirent un passage étroit qui conduisait vers une nouvelle cavité. Ils y entrèrent et tombèrent sur l'ourse qui leur réserva un accueil « peu sympathique ». Heureusement, le jeune ourson sentit l'odeur de sa mère et il se précipita avant qu'elle n'ait attaqué les élèves. Il lui raconta qu'ils étaient à la recherche de la Priscillia.

Heureuse de retrouver son petit ourson, elle voulut les remercier et leur indiqua l'endroit où ils pourraient cueillir cette fleur.



Le groupe se dépêcha de cueillir cette fleur qui brillait étrangement et sortit de la montagne pour aller retrouver M. Schmürz.

Le professeur prépara une infusion avec cette fleur. Il la laissa refroidir et il prit ensuite Grégory et le plongea doucement dans cette préparation.

Tous furent surpris au bout d'un moment d'observer la réaction et la transformation. La grenouille s'étira petit à petit et lentement, Grégory retrouva son apparence.

Tous crièrent de joie de retrouver leur camarade et ils lui demandèrent pardon.

Ayant retrouvé sa voix, ses premiers mots furent : « Merci, mes amis ! »

Tous rentrèrent chez eux et plus jamais Grégory n'eut de soucis !



Nos Récits
Fantastiques

2018

Des amis fantômesques

Il était une fois, un gentil petit fantôme qui s'appelait BOB. On l'appelait ainsi car, sur la pierre de son habitation, était gravé ce nom. En ce jour d'hiver, Bob avait à cœur de fêter ses deux-cent-cinquante années. Il avait pour idée de les célébrer avec ses plus chers amis du cimetière, d'adorables fantômes tels que lui. Malheureusement le Garde des lieux surveillait ses allées et venues avec ses grosses lunettes et son sévère caractère et il l'empêchait de sortir. Ainsi, tristement, notre petite âme allait souffler seule ses bougies... lorsqu'il entendit frapper à la porte de son tombeau. C'était Rosélia, sa chère amie, une petite fille toujours vêtue de rose qui venait ici depuis trois ans, depuis le décès de sa mère. Ils s'étaient rencontrés un soir où Rosélia pleurait à chaudes larmes, toute sanglotante, après avoir posé un bouquet tout près de la maison de Bob. Celui-ci s'était tout d'abord fait remarquer en faisant des grimaces à cette demoiselle éplorée ; et celle-ci, une fois les hurlements de peur passés, l'avait trouvé charmant et aimable. Depuis ce jour, ils partageaient de nombreux moments ensemble car ils se sentaient différents des autres. En effet, Rosélia avait la capacité de voir ce que les autres ne voyaient jamais : après tout, elle voyait notre fantôme sans difficulté ; Bob, lui, était un « passeur » -comme ils disaient-, un être capable de passer d'un tombeau à un autre pour dérider ses habitants. C'est donc tout naturellement qu'ils avaient noué de jolies relations, sincères et amicales. Rosélia n'avait donc pas oublié son anniversaire et c'est avec plaisir qu'elle était venue le voir pour ce grand jour. Nos deux héros étaient ravis et bavardaient gaiement en partageant le gâteau parfumé.

Tout à coup, ils entendirent un bruit, on frappait à la porte du tombeau...

Bob, qui avait un peu peur, prit son courage à deux mains et ouvrit la porte.

« AAAAAHHHHHH, c'est vous, mes amis, vous m'avez fait peur ! Je suis fantôme heureux de vous voir, mais, le Garde... qu'en avez-vous fait ?

- On lui a fait une peurrrrrrr, il est parti à toutes jambes !!

- Rosélia, viens, je te présente Titofantôme, Liloufantôme et Hugofantôme.

- Et lui, c'est qui, il n'est pas comme les autres ?

- Je te présente Riffantôme, « timide et réservé, fantôme depuis peu, il n'est pas à l'aise, il ne sait pas trop ce qui lui arrive, ne l'effrayons pas ! » ajouta-t-il tout bas à Rosélia.

- Entrez les amis, j'ai encore 168 bougies à souffler, vous allez m'aider.

C'est alors que se produisit un bruit particulier et incessant. Des pas (comme si on marchait sur un tapis roulant en béton) se faisaient entendre, et ça continuait, continuait...

Soudain, Rosélia cria : « BOB, là, derrière toi... le... le... G... A... R... D... E !



- Mais, on ne voit personne ! répondirent tous les petits fantômes.

- Siiiiiiiiiii, là, derrière » et Rosélia tomba (façon fantôme) raide et glacée d'effroi. Toute la petite troupe s'affairait auprès d'elle et cherchait le garde, c'est alors que Riffantôme, s'approcha doucement, tranquillement, il s'agenouilla et d'un coup, se brisa, sa tête allant se blottir dans les bras de Rosélia qui commençait à se réveiller.

C'était FANTASTIQUE, quel pouvoir avait donc ce petit fantôme si timide et réservé ?

Il possédait une faculté d'adaptation formidable. Son cerveau fonctionnait comme un ordinateur. Il analysait très vite une situation et derrière ses yeux, défilait à la vitesse grand V, tout un champ d'idées prodigieuses.

Son occupation principale était de porter secours à qui en avait besoin. Il ne jugeait personne car il pouvait tout aussi bien offrir son aide à un gentil comme à un méchant. Il avait bon cœur.

Voici ce qu'il fit pour sauver Rosélia qui était tombée de stupeur, inconsciente au milieu de ses nouveaux amis.

Ce que personne ne savait, c'était que Riffantôme pouvait voir dans n'importe quelle âme. En un éclair, il sut que Rosélia avait l'habitude de dormir chaque soir avec une peluche en forme de tête de chat dans ses bras.

Il sentit qu'il fallait qu'elle soit rassurée et retrouve une sensation d'apaisement en tenant une forme ronde blottit contre elle. C'est ainsi qu'il imagina cette transformation soudaine en se brisant, ce qui se révéla efficace. Rosélia se réveilla.

« Réflexion, Intuition, Flair », c'était R I F-fantôme, un fantôme capable d'entrer dans n'importe quel esprit ! Il pouvait connaître tout sur vous, dans les moindres détails.

C'est alors qu'il fixa de son regard le garde et, très vite, le décontença. Il ouvrit la porte qui enferma tous ses secrets et choisit celui auquel il tenait le plus.

Monsieur le gardien des tombeaux ne put pas une seule seconde imaginer ce qui allait lui arriver...

Riffantôme s'adressa à lui en ces termes :

- Et toi, Roudoudou, ça ne sert à rien de te cacher derrière tes grosses lunettes, on t'a reconnu, c'est toujours toi ! On t'a toujours appelé comme cela quand tu étais petit et même tes copains à l'école !

Le garde frissonna et répondit : - Comment tu sais ? Je pensais qu'on avait oublié ce surnom ridicule.

Les amis de Bob, tous en chœur, reprirent : « Roudoudou, Roudoudou, Roudoudou... »

Plus personne n'avait peur de lui maintenant.



Le garde honteux, baissa la tête et se mit à pleurer. Il en coula une fontaine de larmes et une ribambelle d'escargots arrivèrent et grimperent sur lui. Il était tout recouvert de bave, c'était dégoûtant ! Il s'enfuit en courant.

Riffantôme avait réussi à percer la carapace du garde et trouver sa faille pour le désarçonner.

- Maintenant, il ne me reste plus qu'une seule chance ! J'en ai déjà utilisé deux ! s'écria-t-il.

- Quelle chance ? Que veux-tu dire ? dit Bob avec un air surpris.

- Quelle chance ? Euh... Euh... Euh ! répondit-il gêné.

Tous le regardaient et attendaient une réponse. C'est le réveil de Rosélia qui mit fin à la conversation. Elle remarqua aussitôt qu'il était minuit et une minute.

- Oh non ! L'anniversaire de Stéphanie ! Je lui avais promis d'être chez elle avant minuit ! Je devais lui offrir un cercueil... euh... non, un fauteuil pour sa chambre ! Elle se leva précipitamment et fut vite arrêtée car elle glissa et tomba.

- Oh mince ! dit Bob. C'est une peau de banane que j'ai dû jeter il y a très longtemps, quand j'étais petit.

- Et bien évidemment, tu ne nettoies jamais la maison ! gronda une voix derrière Bob.

Tous se retournèrent et aperçurent la mère de Bob.

- Maman ? Mais que fais-tu là ? Je t'avais dit que c'était une « popfantômes » entre « potes fantômes. »

- Je suis là pour...

- Pourquoi ? Pourquoi ? s'énerva Bob.

- Doucement, dit Riffantôme. Crier ne sert à rien ! Nous sommes tous ici pour faire la fête et non pour nous énerver.

- Mais enfin, est-ce que je vais pouvoir fêter mon anniversaire et finir de souffler mes 168 bougies ? s'impacienta Bob.

- Mais mon pauvre fils, tu ne pourras pas souffler ces bougies !

- Mais pourquoi donc ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

- Tu pourras finir de les souffler lorsque tu auras...

- Lorsque que j'aurai... quoi ? demanda Bob.

- Lorsque tu auras acheté des bonbons et des boissons. Si tu veux inviter dignement tes petits camarades il faut que tout soit prêt. Tu ne peux pas leur dire de venir si tu n'as rien à leur offrir pour le goûter.

- Oui c'est vrai, maman, tu as raison. Dis maman... Est-ce que je pourrais inviter deux amies fantômes : Yasmine et Ambre ?

- Bien sûr mon chéri, c'est une chouette idée !!!

Il était tellement excité par la petite fête qu'il allait organiser qu'il ne vit pas arriver, quelques tombes plus loin, un esprit maléfique à lunettes.



Il s'agissait de Calvin le fantôme. Celui-ci s'approcha doucement de Bob et lui chuchota à l'oreille :

- Je vais te tuer !!!

Un autre fantôme prénommé Yanis, s'approcha à son tour. Il était poilu et avait l'air méchant. C'était le cousin de Calvin le fantôme. Yanis le fantôme portait également de grosses lunettes, ce qui le rendait encore plus méchant.

Yanis le fantôme fit un geste vers Yasmine, Ambre et Bob. Ce dernier se mit soudain à loucher, Yasmine sentit des vers lui chatouiller les oreilles et Ambre se transformait peu à peu en pomme de terre.

Pris de panique, les trois compères ne se laissèrent pas faire. Ils coururent rapidement vers la tombe de Bob et se réfugièrent à l'intérieur.

La maman de Bob constata que son fils et ses amis n'avaient pas l'air dans leur assiette. Elle leur proposa alors un remède qu'elle cachait précieusement dans une petite gourde qu'elle portait toujours à la taille. Ce remède était fait à base de jus de chaussette, de crottes de souris et bave d'escargot.

Ils en prirent chacun trois gouttes et les effets ne se firent pas attendre. Ils reprirent leur forme normale.

Les trois amis se rendirent rapidement au supermarché pour acheter les confiseries et les boissons pour la fête d'anniversaire. Puis, ils s'empressèrent de rentrer au cimetière pour continuer les festivités.

Bob souffla ses dernières bougies, entouré de tous ses amis fantômes.



NOS

Contes

FANTASTIQUES

années : 2017-2018



La prison magique

Il était une fois, dans une forêt lointaine, nommée Kernatous, tout près de Saint-Renan, deux amis, un géant et un nain qui fréquentaient la même école. Le géant s'appelait Jacky et le nain Rémi.

Leur professeur leur avait donné comme mission de faire un exposé sur le manoir qui se trouvait dans cette forêt. Ils décidèrent donc d'en savoir un peu plus sur ce lieu.

En s'y promenant, ils y trouvèrent deux papiers étranges. Le premier était accroché sur une branche et l'autre avait été posé sous un caillou. En les rassemblant, ils constatèrent qu'il s'agissait d'une rose des vents et d'une carte qui indiquaient où se trouvait la bâtisse. Jacky et Rémi suivirent donc les indications et virent, au bout de quelques heures de marche, un panneau qui indiquait le lieu qu'ils cherchaient.

Quelque temps plus tard, ils virent un grand portail en fer noir à moitié entrouvert. Curieux mais un peu intrigués, ils s'y aventurèrent. A la porte de ce grand bâtiment, ils prirent leur courage à deux mains et montèrent les marches, pas très rassurés. Rémi tourna la poignée, la lourde porte s'ouvrit dans un grincement angoissant. Ils y découvrirent une grande pièce, au milieu de laquelle, il y avait une table et des chaises. Sur la table se trouvait un damier sur lequel des pions étaient empilés. Le nain et le géant voulurent les remettre à leur place quand, tout à coup, le sol s'ouvrit sous leurs pieds et ils tombèrent dans un trou très sombre.

Jacky, toujours très prévoyant, sortit de sa poche, une petite lampe torche. Inquiets, ils avancèrent, le long d'un chemin étroit. Au bout de celui-ci, ils entrèrent dans une petite pièce dans laquelle se trouvait un sorcier breton qui mangeait une crêpe au beurre. L'homme, coiffé d'un chapeau pointu, leur donna une graine ainsi que deux seaux d'eau et deux pelles. Ils continuèrent leur chemin et tombèrent sur un petit trou.

Après quelque temps de réflexion, le géant et le nain décidèrent de mettre la graine dans le trou et de le reboucher avec les pelles que le sorcier leur avait remises. Ils finirent par arroser le tout en vidant les deux seaux d'eau, faisant bien attention qu'il n'en reste plus aucune goutte.

Soudain une petite pousse apparut. En deux minutes, les amis découvrirent un magnifique arbre devant eux. Mais savez-vous ce qu'il se passa ? Le tronc se transforma, en un instant, en un véritable escalier.

Plus curieux que jamais, les deux compères montèrent les marches. Au bout de cet escalier une nouvelle porte se présenta devant eux.

Cette fois-ci, Jacky tourna la poignée et derrière la porte se trouvait une nouvelle pièce. Ils y rencontrèrent un sorcier chinois qui leur dit :



- « Bonjour, chers amis. Allez vite voir l'ordinateur qui se trouve là-bas. Sur l'écran vous y trouverez un post-it. »

Les deux acolytes remercièrent le sorcier et se précipitèrent vers l'ordinateur. Effectivement, il y avait bien un post-it sur lequel était écrit : « Retenez bien le mot de passe suivant, il vous permettra de connaître les secrets de ce manoir »

Le mot de passe était : « Cacahuète ». Ils le tapèrent aussitôt sur le clavier.

Instantanément, une page s'ouvrit devant eux. Sur l'écran, ils virent apparaître le nom de tous les anciens propriétaires qui vécurent dans ce manoir. Désireux d'en savoir plus sur la vie de chacun d'entre eux, Jacky et Rémi décidèrent ensemble de cliquer sur le dernier.

C'est alors qu'une chose incroyable arriva, son squelette apparut.

Le squelette était celui de l'ancien propriétaire. Il redevint humain au bout de quelques minutes. Jacky et Rémi n'en croyaient pas leurs yeux.

- Sortez d'ici ! Vous êtes sur une propriété privée ! cria l'ancien propriétaire.

Les enfants prirent leurs jambes à leur cou. Ils retrouvèrent le sorcier chinois sur leur chemin. Le géant et le nain demandèrent au sorcier de faire quelque chose et d'immobiliser par exemple, le squelette devenu humain.

Le sorcier accepta mais il mit une condition.

- Vous m'aidez et me faites sortir de ce manoir dans lequel je suis enfermé depuis un siècle.

Les enfants acceptèrent et le sorcier arrêta aussitôt l'ancien propriétaire dans sa course, en le figeant.

Jacky et Rémi guidèrent le sorcier hors du manoir et retournèrent en ville. Ils voulaient retrouver leurs esprits et ne pensaient plus à leur exposé sur le manoir ! Ils furent néanmoins surpris de constater que lorsqu'ils croisaient quelqu'un, les personnes en apercevant le sorcier s'enfuyaient en criant. Celui-ci voulut rentrer dans une boutique. Ils se séparèrent donc mais au bout d'un moment, voyant des gens affolés sortir de la boutique, ils firent demi-tour et entrèrent dans le magasin pour essayer de comprendre ce qu'il se passait. Et là, ils furent surpris de voir qu'ils étaient déjà dans le magasin ! Le sorcier s'était dédoublé et avait pris leur apparence !

Jacky et Rémi s'exclamèrent stupéfaits :

« C'est ainsi que vous nous remerciez de vous avoir libérés du manoir ?

- Je vous prie de m'excuser, après avoir fait fuir tout le monde, prendre votre apparence est la première idée qui m'est venue en tête. »



Mais Jacky et Rémi remarquèrent que la tenue du sorcier était différente de celle du sorcier libéré peu avant. Il était vêtu d'une toge sombre contrairement au sorcier du manoir qui, lui, portait une toge claire. Ils en déduisirent que les deux sorciers étaient des jumeaux. L'un représentait le Mal, l'autre le Bien. En se regardant les doublons se lancèrent des regards froids comme la glace.

- Pourquoi m'as-tu enfermé pendant un siècle dans ce manoir, Nilrem ?

- Et bien, toi, Merlin, tu étais bien plus doué que moi en sorcellerie grâce à ta magie blanche, et Père t'a choisi comme digne héritier de son grimoire. Par jalousie, je t'ai alors jeté ce sortilège afin d'être seul héritier !

Un long silence parcourut la pièce...

Jacky et Rémi réfléchissaient.

- Assez discuté, maintenant. Agissons !

- Aidez-nous, aidez-nous !

C'est Jacky qui le premier eut une idée.

- Vous allez redevenir une seule et même personne et reprendre l'apparence de l'ancien propriétaire du manoir, puisqu'il est mort, cela ne gênera personne !

- Quelle idée géniale, dit Rémi et en plus, vous pourrez nous aider à faire notre exposé !

Jacky pouffa de rire... et dit :

- Imagine la tête de ce vieux squelette quand il va se voir ressuscité !

- Ah, ah, ah ! Il va prendre ses jambes à son cou, en route pour cette belle farce !

Ensemble, ils se mirent en route pour le manoir.

Quand ils arrivèrent, le propriétaire n'était plus là. Plusieurs questions se posèrent à eux : Où était-il passé ? Comment avait-il fait pour partir ? Comment avait-il levé le sortilège ? Ils s'interrogeaient...

... Jusqu'à ce qu'un rire machiavélique ne les arrête ! Des nuages noirs s'amoncelèrent dans le ciel au-dessus du manoir...

Le propriétaire accompagné du... PROFESSEUR... apparut ! Quelle surprise ! « JE VOUS AVAIS DIT DE QUITTER LES LIEUX ! clama le « revenant » d'une voix d'outre-tombe.

- Professeur ! s'exclamèrent en chœur Rémi et Jacky, aidez-nous !

- Non, je suis désolée, mes chers élèves, mais je me suis servie de vous depuis le début !

- POURQUOI ?

- Pour libérer mon grand-père ! répondit leur professeur.

- Votre QUOI ?



- Mon grand-père, répéta-t-elle. Il a été maudit par le père des jumeaux qui sont avec vous. Il a eu le malheur de s'éprendre de la femme d'un des plus grands magiciens de tous les temps ! Quand il a appris la relation entre sa femme et le propriétaire du château qu'il louait pour faire ses expériences de magie, il est devenu fou de rage et il a enfermé les amoureux dans son grimoire !

- Mon grimoire ? demanda Merlin.

- Son grimoire ? s'étonna son frère.

- Oui, celui que votre père a légué avant de mourir, plein de désespoir et de chagrin. Il espérait que ceux qui l'avaient trahi ne pourraient jamais en ressortir, condamnés à jamais à garder les lieux sans se rappeler de leur passé, sans se souvenir de leur amour. Comme le grimoire était plein de formules maléfiques, il l'a légué à Merlin en sachant que cela ne l'intéressait guère et qu'il n'y toucherait pas !

- Ah, voilà la bonne explication ! En fait, papa ne te préférerait pas à moi ! assura Nilrem, tout content.

- Bref ! Il savait également que personne ne pourrait jamais libérer le couple maudit car aucune famille n'avait le droit d'utiliser le mot de code dans la maison. Je suis désolée, les enfants, j'avais besoin de vous pour mettre fin à la malédiction, vous comprenez ?

- Vous vous êtes servie de nous ! Nous sommes très fâchés ! assurèrent Rémi et Jacky en grognant...

- Je suis désolée mais nous devons maintenant mettre un terme à tout cela, cette affaire n'a que trop duré ! Le journal de mon grand-père, que j'ai retrouvé il y a peu en faisant du rangement chez mes parents, raconte toute cette histoire mais pas comment on lève la malédiction !

- ça, c'est mon affaire ! cria Merlin

- Non, la mienne ! contredit Nilrem.

- Vous n'avez qu'à œuvrer tous les deux, avec le grimoire ! proposa le professeur. Les jumeaux acceptèrent et ouvrirent le grimoire sur le lutrin prévu à cet effet dans la salle secrète où tout le monde s'était réuni. Après quelques ensorcellements et envoûtements, une légère fumée rose sortit du livre et une forme se dessina... une silhouette féminine.

Aussitôt, le propriétaire se figea et appela d'une voix étranglée :

« Mon amour, c'est toi ?

- Oui, mon aimé, je suis si heureuse de te revoir ! » chuchota la voix de son amoureuse.

Aussitôt, le propriétaire se changea également en fumée colorée et alla rejoindre la forme qui sortait du grimoire. Les contours commençaient à disparaître lorsqu'une voix lointaine dit encore :



« Merci, ma petite-fille adorée, nous allons être en paix maintenant ! Merci à vous tous qui nous avez aidés ! »

Puis ils disparurent dans un souffle de vent. Les nuages sombres s'évaporèrent également en une seconde.

Tout le monde sembla satisfait du résultat et les jumeaux se remirent à l'étude en se chamaillant pendant que les enfants et le professeur rentraient joyeusement à l'école.

« Dites, professeur ? demanda Rémi sur le chemin.

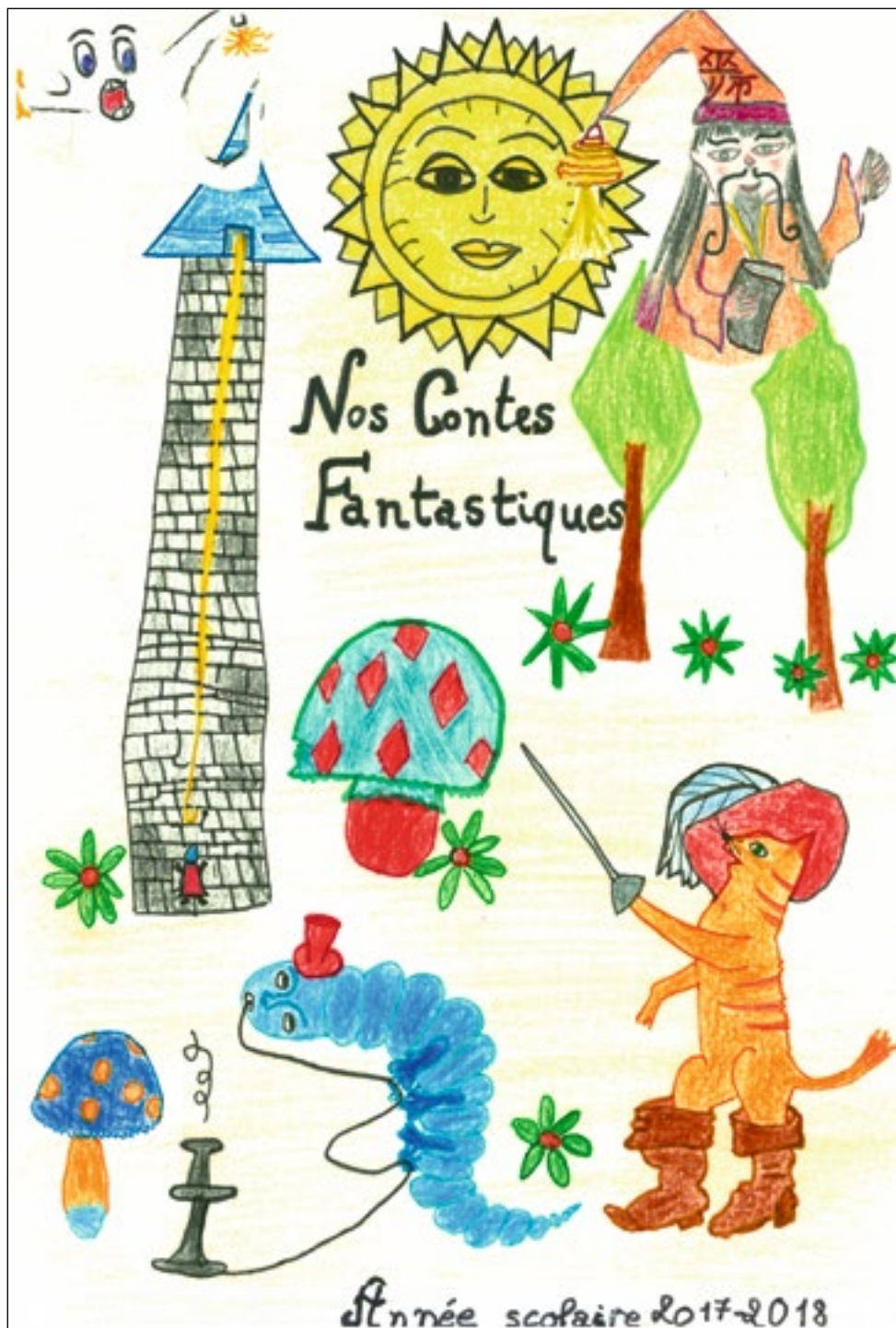
- Oui ?

- Et notre exposé ? continua le nain, je crois qu'un tel sauvetage mérite bien un petit 20/20 !

- Je vais le mettre sur PRONOTES dès ce soir, vous avez raison les enfants, vous m'avez bien aidée, je vous remercie beaucoup !

- C'est ma mère qui va être contente ! » conclut Jacky et serrant Rémi dans ses grands bras.





Nos Contes
Fantastiques

Année scolaire 2017-2018

Mystérieuse M.N.

Il y a longtemps, en plein cœur de l'Égypte, vivait le jeune Akhénéais. Il était fils du pharaon et venait de fêter son dixième solstice d'été. Il était grand, mince, sportif et curieux.

Un jour, après avoir étudié toute la matinée, Akhénéais eut envie de prendre l'air et de sortir du palais. Il voulait se détendre et souhaitait aller explorer le désert et voir où en était le chantier des pyramides. Il avait aussi envie de trouver un ami avec qui jouer librement. Il en avait assez de devoir obéir aux nombreuses règles du palais.

Il se faufila entre les gardes, échappa à leur surveillance et parvint à la pyramide. Il aperçut sur le sol un petit tas de sable et y marcha dessus.

- « Eh, toi, là-bas ! Tu as détruit ma pyramide ! »

Akhénéais se retourna et vit un jeune garçon.

- Oh ! Désolé, je n'avais pas vu ! Je m'appelle Akhénéais, et toi ?

- Je me nomme Damos. Qui es-tu avec tes beaux habits ?

- Je suis le fils du pharaon et je cherche un camarade pour jouer.

- Ben, viens avec moi, on va s'amuser ! répondit Damos.

Ils partirent tous les deux dans le désert que Damos connaissait bien. Ils jouèrent un long moment sous le soleil très chaud.

Au bout d'un moment, Akhénéais eut très soif.

- Damos ! Je meurs de soif !

- Viens, suis-moi. On n'est pas très loin de chez moi. Il y a de l'eau. répondit Damos.

Damos le conduisit vers l'oasis dans laquelle il vivait. Près de la tente de Damos, Akhénéais aperçut une petite source et se dirigea vers elle pour y boire.

- Ah ! de l'eau fraîche ! J'ai tellement soif !

- Non surtout pas ! s'écria Damos. Ne bois pas de cette eau !

- Pourquoi ? s'étonna Akhénéais.

- Cette eau est ensorcelée et habitée par une momie aux yeux jaunes, répondit Damos. Elle s'appelle Momie Nova.

- C'est très étrange ! répliqua Akhénéais.

Un peu intrigué, Akhénéais, réfléchit un instant et s'avança un peu plus loin. Il ne vit pas qu'il avait mis le pied dans des sables mouvants.

Damos n'avait pas pris le temps de lui expliquer que, dans son village, il y avait des endroits un peu particuliers auxquels il fallait faire attention.

Soudain, Akhénéais se vit emporter par un grand tourbillon. Damos voulut le retenir mais ce dernier fut happé à son tour.



Les deux amis, après un long moment, atterrirent dans une pièce étrange. Il y avait, là, une grande statue en forme de sphinx. Celle-ci était si grande et étincelante que les deux garçons se sentirent minuscules à côté d'elle.

A peine avaient-ils repris leurs esprits, qu'une silhouette apparut devant eux.

Un garçon, d'à peine quelques années de plus, les salua :

- Bonjour, je suis Ramos. Cela fait quelques années que je suis ici et je n'ai toujours pas trouvé le moyen d'en sortir.

- Comment allons-nous faire ? demanda Damos.

- Regardez, s'exclama, Akhénéais. La statue tient dans ses mains un parchemin.

Sans plus attendre Ramos se dirigea vers lui, et lut à voix haute :

Si vous réussissez à résoudre les trois énigmes suivantes, vous pourrez reconstituer la carte

qui vous permettra de rejoindre le monde d'où vous venez.

Damos lut la première énigme qui disait :

« Quel a été le premier Pharaon d'Égypte ? »

Akhénéais, sans plus attendre, lança le nom de « Narmer – Ménès ».

La statue s'illumina et laissa tomber un morceau de papier.

Akhénéais lut la deuxième énigme :

« Un groupe de filles qui sont nées de la même mère, qui ont le même âge, qui sont nées le même jour mais qui ne sont pas jumelles. Qui sont-elles ? »

Ramos, sans hésiter, lança à voix haute : - Des triplées !!!

- Bravo, Ramos ! s'écrièrent les deux autres.

De nouveau, la statue s'illumina et fit tomber un autre morceau de papier. Ramos lut la dernière énigme :

« On me trouve 2 fois dans l'année, 1 fois dans la semaine, mais pas du tout dans le jour... Qui suis-je ? »

Les trois amis réfléchirent un long moment. Damos, dans un éclat de génie, dit :

- Je sais, j'ai trouvé, il s'agit de la lettre N. Dans le mot « année », il y en a 2 ; dans le mot semaine il y en a 1 et dans le mot jour, il n'y en a pas.

Les 3 garçons regardèrent la statue, qui s'illumina de nouveau. Celle-ci fit tomber un troisième morceau de papier.

Damos, Ramos et Akhénéais s'empressèrent de rassembler les trois morceaux...

Les trois garçons restèrent muets face à ce qui semblait être une carte... Quelques hiéroglyphes ornaient le coin du parchemin ; intrigués par la forme ancienne des caractères, ils cherchaient désespérément à traduire ceux-ci sans y parvenir ; ils s'apprêtaient à s'effondrer...

Lorsqu'une petite voix fluette surgit de l'ombre. C'était la voix d'une très vieille personne qui avoua être enfermée ici depuis plusieurs décennies.



- Je peux sûrement vous aider à traduire ces caractères, affirma-t-elle. Ils étaient plutôt courants à mon époque... Voilà... Ils parlent d'un chemin à suivre, de sept portes et d'une source d'Osiris à trouver afin d'être libéré...

Au nom d'Osiris, le Dieu de la Mort des Egyptiens, le sol trembla et une série de portes -sept exactement- s'ouvrit dans la muraille. L'une d'entre elles était ouverte et le chiffre « un » en son centre semblait rayonner. Alors que les garçons remerciaient la vieille femme et se préparaient à en franchir le seuil, celle-ci les rappela :

- Pas si vite, chers enfants, j'ai plus d'un tour dans ma bourse ! Je viens avec vous, vous aurez sûrement besoin de mon aide !

Aussitôt, devant nos héros abasourdis, elle prit une petite fiole à l'aspect noirci dans sa poche et en avala le contenu. Estomaqués, ils la virent rajeunir d'une bonne soixantaine d'années : il ne restait devant eux qu'une frêle jeune fille à l'air frondeur.

- Pas le temps de traîner, les garçons et « mamie »... enfin, chère demoiselle, allons-y ! »

Ils s'engouffrèrent alors en trombe dans la première salle qui semblait bloquée par un mur.

Ils y virent une énigme dès l'entrée : « Qu'est-ce qui est jaune et qui attend ? » Ils réfléchirent un instant avant qu'Akhénaïs n'intervienne :

- Je sais ! Il s'agit du Sphinx !

Le passage se dégaugea alors instantanément. Derrière se trouvaient trois tunnels et ils décidèrent de se séparer. Damos cria enfin : « Je crois que j'ai trouvé ! »

Les autres accoururent pour le rejoindre et découvrirent une grande salle. La jeune fille qui les accompagnait courut vers un vieux pilier sur lequel était posé un parchemin. Ramos lui cria d'arrêter mais... trop tard ! Elle se retourna, le parchemin à la main, et lut : « Surprise ! » Ils la virent alors s'enfuir avant de comprendre en regardant vers le plafond : il y avait une fissure qui s'agrandissait et du sable qui commençait à tomber ! Ils se précipitèrent alors dans les escaliers à la suite de la fuyarde.

Une fois en haut, ils coururent dans un grand couloir truffé de pièges ; un coffre se trouvait au bout du chemin. Sans le vouloir, Damos marcha sur une dalle truquée devant la boîte : des grilles tombèrent brutalement et les murs se mirent à se rapprocher ; ils étaient pris au piège ! Heureusement, ils remarquèrent une question sur la herse principale : « Qu'est-ce qui est bleu et qui traverse le jaune sans devenir vert ? » Sous la pression Ramos hurla : « LE NIL !!!!!!!! »

Les murs s'arrêtèrent et le coffret s'ouvrit. Ils y trouvèrent un morceau de talisman, sans doute une petite patte... et se retrouvèrent brutalement dans la salle des portes, face à la seconde.



C'est alors que la deuxième porte céda lorsqu'ils approchèrent le bout de talisman de la serrure. Ils découvrirent à nouveau plein de chemins et une nouvelle énigme leur était proposée afin de retrouver le bon parcours :

« J'ai le nom d'un rongeur. On ne me voit pas la nuit. J'ai deux « L ». Je suis une étoile. »

Akhénaïs se rappelait que le dieu du ciel s'appelait Ra. « C'est le soleil, dit-il, Ra est le dieu du soleil. Cet astre est une étoile et ne paraît que le jour ; de plus, le mot « soleil » a deux « l » ! »

La pierre scintilla et ils découvrirent un autre bout de talisman, dans la niche secrète cachée derrière la pierre de l'énigme : apparemment une nouvelle patte. Arrivés devant la troisième porte, celle-ci s'ouvrit aussitôt. Ils pénétrèrent dans un couloir immense ; la jeune fille qui les avait retrouvés marcha alors sur une dalle piégée en déclenchant un piège : une énorme boule de pierre. Ils se mirent tous les quatre à courir très vite et virent un creux dans le sol ; ils s'aplatirent dans celui-ci et attendirent que la pierre leur passe dessus.

Une fois la pierre passée, ils se relevèrent mais toutes les torches s'éteignirent d'un coup... Elles se rallumèrent quelque temps plus tard et ils tombèrent nez à nez avec... une momie ! Ils prirent leurs jambes à leur cou et s'enfuirent sans but ! Damos eut alors l'idée de retourner en arrière et retrouva la momie qui ne leur voulait finalement pas de mal, elle tenait un petit paquet en main... ou plutôt en bandelettes ! C'était une nouvelle patte, les trois morceaux s'assemblaient pour laisser deviner un début de personnage. Celui-ci servait à ouvrir la quatrième porte.

Cette dernière s'ouvrit et ils virent un grand précipice au fond duquel coulait de la lave en fusion. Au-dessus, il y avait des obstacles à franchir sans tomber pour accéder à une nouvelle cache secrète. Akhénaïs franchit la première difficulté sans souci mais tomba en se réceptionnant... avant que Ramos ne le rattrape in extremis. Il y avait trois éléments qui pouvaient créer des difficultés en tout. Ils arrivaient au deuxième quand Ramos voulut le franchir... la petite fille le poussa alors, sans doute par mégarde, et il disparut dans le grand trou noir.

Les trois autres, effarés, repartirent vers la porte suivante après avoir fini l'épreuve dans une sorte d'incompréhension totale. Sur le chemin du retour, la dernière patte assemblée, la demoiselle ne cessa de présenter ses excuses aux deux autres.

Une fois la cinquième porte ouverte, encore meurtris, ils découvrirent une grande salle toute dallée. Damos s'avança mais marcha sur une pierre qui commençait à s'enfoncer. Il retira aussitôt son pied. Ses amis s'accroupirent alors en repérant un message gravé sur le sol : « Marchez sur les pierres qui forment le nom du pays où les chats sont sacrés ! »

La jeune fille répondit aussitôt : « Je suis sûre que c'est la Grèce ! »



Ramos, qui avait grandi en ville, arriva juste à temps et l'arrêta tout de suite : « Mais non ! C'est notre pays, c'est l'Égypte ! Il y a des chats dans tous les coins de rues chez moi ! » Ils furent tous ravis de le voir car il n'était pas tombé jusqu'en bas du précipice ! Il avait pu se rattraper au dernier moment mais avait mis du temps à remonter.

Ainsi, ils purent poser les pieds sur les bonnes dalles et arrivèrent de l'autre côté de l'épreuve. Ils y trouvèrent un petit coffret fermé. La jeune fille se proposa de l'ouvrir et elle sembla le magnétiser. Celui-ci s'ouvrit laissant apparaître le corps du talisman.

La sixième porte s'ouvrit comme les autres... Akhénaïs, Ramos, Damos et la demoiselle entrèrent dans la pièce. Ils étaient à nouveau confrontés à une énigme : « Qui suis-je ? Au début de ma vie, j'ai quatre pattes. Au milieu, j'en ai deux et à la fin, j'en ai trois » proposa une statue en forme de Sphinx, une créature mi-humaine, mi-lion.

Ils se parlèrent un moment et Damos lança : « C'est un être humain ! »

Aussitôt, sortit de la bouche de l'animal la tête manquante du talisman. L'ensemble de la petite statuette représentait un chat. Les jeunes gens se rendirent enfin à la dernière et septième porte.

Ils entrèrent dans la pièce et virent sept statues crachant de l'eau très claire, portant dans leur main gauche une coupelle décorée. Ils aperçurent également un tombeau où étaient gravés des hiéroglyphes.

La jeune fille s'écria aussitôt : Attendez, je vais vous le lire !

« Trouvez la bonne coupelle, remplissez-la avec le jet d'eau, buvez-la et vous obtiendrez la jeunesse éternelle... »

- Mais quelle coupelle doit-on prendre ? demanda Ramos. Ils se posaient tous des questions lorsque Damos remarqua un hiéroglyphe que la jeune fille ne semblait pas avoir traduit : Nova ! Était-ce le tombeau de la momie ?

Pour l'instant, ils avaient fort à faire et il fallait choisir la coupe : certaines étaient en or, d'autres en verre, un matériau très précieux en Égypte alors ! Ramos voulait prendre celle en vermeil et l'unique fille semblait avoir repéré une coupe ornée de pierres précieuses. Damos calma ses amis en leur rappelant que l'essentiel était de sauver la source qui empoisonnait tout le village depuis des siècles. Tout le monde sembla d'accord. Akhénaïs prit enfin la parole et rappela qu'ils étaient sur les terres d'Osiris, le dieu de la Mort. La coupe devait donc venir de la nuit des temps, d'une période où les hommes n'existaient pas encore. Ils décidèrent donc de choisir la coupelle la plus simple, tout en bois, la moins précieuse mais la plus ancienne... en s'approchant de celle-ci, les yeux du chat-talisman se mirent à briller, alors ils n'hésitèrent plus. Ils recueillirent le précieux liquide avec celle-ci. Ce devait être la bonne coupe car il ne se passa rien.



Ils sortirent tous ensemble, joyeux et heureux, portant leur précieux cadeau ; arrivés dans la pièce principale, ils virent un escalier se former dans le mur et rejoindre la surface. Ils se précipitaient pour l'emprunter lorsqu'ils entendirent dans leur dos :

- Où comptez-vous aller comme ça, avec mon élixir de jouvence ? grinça la voix de la jeune fille. Celle-ci se mit aussitôt à se transformer pour prendre l'apparence de Momie Nova !

Aussitôt, Momie Nova s'empara de la coupe d'élixir des mains d'Akhénais et se sauva en courant. Elle prit le chemin des escaliers en traversant le mur. Soudain, le passage se referma. Les jeunes garçons se retrouvèrent à nouveau bloqués dans cette pièce.

Akhénais, désespéré, s'appuya sur le mur et actionna sans le savoir un bouton qui était caché. Un passage auparavant invisible s'ouvrit devant eux. Allait-il le mener au secret de Momie Nova ?

Le groupe soudé pénétra dans la salle secrète. Dans celle-ci, se trouvait sur une table, un coffre qui contenait ce qu'il cherchait : le parchemin de l'histoire de Momie Nova.

Les trois amis découvrirent sur celui-ci les inscriptions suivantes :

« Jadis, vivait une très belle jeune fille. Elle était très délicate, charmante et intelligente. Son rêve était de garder à jamais sa jeunesse éternelle. Un jour, alors qu'elle joua à l'école dans le bac à sable avec ses amies, elle tomba et fut soudainement aspirée à l'intérieur. Elle s'enfonça petit à petit dans le sable mouvant et arriva dans un vieux tombeau; c'était celui d'un pharaon. A la surface, on ne la revit plus. Celle belle demoiselle trouva à côté du sarcophage, deux portes qui menaient chacune vers un chemin différent. Sans le savoir, elle fit le mauvais choix. Au bout du chemin, elle parvint à une coupelle contenant à l'intérieur une malédiction. Sur le moment, elle la but sans réfléchir car elle avait très soif. C'est ainsi qu'elle devint Momie Nova. »

Les garçons comprirent alors qu'elle avait été métamorphosée quand elle était petite. C'est à la fin de ce récit, qu'une échelle apparût devant eux. Ils aperçurent en haut un filet de lumière qui leur indiquait la sortie tant attendue.

Ils montèrent tout de suite à l'échelle pour voir la lumière du jour ; ils voulaient sortir avant qu'une autre malédiction n'arrive.

Ils devaient trouver une potion qui inverserait le sort de Momie Nova et retrouver la coupelle volée.

Ils se mirent en chemin. Ils virent et entendirent un bruit pas très loin d'eux.

« Vite, elle est là, courez !! »

Mais, déception, c'était un très joli oiseau...

Tout à coup, Ramos s'écria :



« La voilà, allons-y ! »

En les apercevant, Momie Nova courut le plus vite possible.

« Arrête-toi ! Arrête-toi !

- Non, jamais, si vous m'attrapez, vous allez me reprendre ma jeunesse ! »

Elle se dirigea vers la pyramide, c'est alors qu'Osiris, le Dieu de la Mort et Râ, le Dieu du Soleil apparurent. Ils lancèrent une nouvelle malédiction à Momie Nova.

Celle-ci perdit sa jeunesse et resta enfermée dans son tombeau pour l'éternité.

Akhénaïs, Ramos et Damos restèrent amis et...

ils n'entendirent plus JAMAIS le nom de MOMIE NOVA.





GROUPE BLANC

Collège Sainte Marie, *Casteljaloux* : Classe 6^{ème} de CLEMENCON Marjorie et PARAGE Fabien

Collège Sainte Anne, *Le Blanc* : Classe 6^{ème} de Mme MAITRE Laurence

École Saint Vincent, *Hendaye* : Classe CM2 de Mme BROUSTE Magali

École Sainte Marie, *Gujan Mestras* : Classe CM2 de Mme JOSCHT Emmanuelle

École Jeanne d'Arc, *Bernay* : Classe CM2 de M. CRETOIS Christophe



Entre Ange et Démon

Emilie se réveilla tôt comme à l'accoutumée. Elle se trouvait dans le dortoir mixte des filles de l'orphelinat Sainte Escale à Paris. Nous étions en 1943, le 20 décembre.

Emilie se leva, s'habilla d'une vieille robe et descendit l'escalier pour prendre son petit déjeuner dans la salle commune. En chemin, elle rencontra Alex qui écrivait des insultes sur le mur grisâtre du couloir. Emilie et Alex étaient frère et sœur, ils avaient 12 ans. Ils étaient jumeaux ! Pourtant ils étaient très différents : Emilie était une élève brillante alors qu'Alex était le cancre de la classe. Alex regarda sa sœur, lui tira la langue et partit en courant.

Le petit déjeuner terminé, Emilie se rendit au cours de Français. Elle s'assit à côté d'Elisabeth, sa meilleure amie. Tous les élèves commencèrent à écrire la dictée du jour. Tous, sauf Alex qui encore une fois faisait des dessins sur son cahier. On pouvait distinguer un soldat en uniforme avec un casque portant un fusil sur l'épaule. Il brandissait de l'autre main un drapeau français.

En effet, nous étions en 1943 ; la France était alors occupée par les armées du Reich. Emilie et Alex n'avaient pas de nouvelles de leur père parti se battre en 1939.

A la fin de la journée, Emilie monta au dortoir avec ses camarades.

Elle aussi pensait beaucoup à ses parents dont elle était privée ; toutes les nuits elle imaginait son père sous les bombes ; quant à sa mère, c'était l'image d'elle emmenée en pleine nuit par la milice française qui la hantait. Sa mère en effet aidait la résistance - du moins c'est ce que Emilie et Alex avaient déduit en observant son comportement bizarre - elle avait été dénoncée, arrêtée et fusillée. C'était pour cela que les deux orphelins s'étaient retrouvés dans ce pensionnat.

Le lendemain, Emilie retrouva son frère. Il n'était pas en train de faire des bêtises. Cette fois, il avait même un air grave. « La directrice vient de nous apporter cette lettre », lui dit-il.

Les enfants ouvrirent nerveusement l'enveloppe marron. Ils ne recevaient jamais rien. A l'intérieur, se trouvaient deux médaillons : l'un représentait un ange, l'autre un démon.

Alex et Emilie prirent chacun un médaillon et retournèrent en classe. Le soir venu, les enfants décidèrent de se rassembler dans le dortoir de l'orphelinat afin de jouer à leur jeu de société préféré, la Boîte Secrète.

Ils aimaient bien se divertir pour ne plus penser à la guerre. Ce jeu consistait à répondre à des questions de culture générale. Il fallait jeter les dés, déplacer son pion sur le plateau de jeu et arriver le premier sur la case «victoire».



C'était Fabrice qui gagnait tout le temps car il était fort en Histoire. Emilie lança ses dés, fit le chiffre 6 et déplaça son pion sur la case « animaux ». Alex tira une carte et lut la question avec difficulté, il butait sur les mots car il n'était pas fort en lecture :

« Quel est l'insecte préféré des chauves-Souris ?

- Le scarabée ! répondit Émilie.

- Non, c'est faux, répondit Alex, c'est le moustique ! »

Soudain, sans explication, les médaillons d'Alex et d'Émilie se mirent à briller. Les lumières s'assombrirent et les murs du dortoir disparurent. Des chauves-souris géantes jaillirent de nulle part et tous les enfants tombèrent dans un trou noir...

Une voix retentit : « Vous êtes entrés dans le trou enchanté ».

Les médaillons brillèrent à nouveau et un faisceau lumineux indiqua un endroit bien précis sur le sol.

Ils creusèrent et trouvèrent une carte et une clé. Sur la carte, un labyrinthe était dessiné et une statue en indiquait la sortie. Six emplacements étaient repérés par des numéros tout le long du parcours.

Emilie, Alex, Magali et Grégory, le plus jeune, restèrent tout d'abord médusés puis se mirent à débattre sur l'attitude à adopter. Hurler dans l'espoir que quelqu'un les entende ou alors jouer le jeu et se lancer dans l'aventure ? Hormis les jumeaux à qui il restait un parent, les deux autres enfants n'avaient plus rien à perdre que leur vie dans cet orphelinat miteux au milieu de cette guerre qui n'en finissait plus. C'était décidé, ils se jetèrent à l'eau.

Grâce aux médaillons, un halo lumineux les entourait et leur permettait de pouvoir suivre les couloirs du labyrinthe.

Tout à coup, ils arrivèrent dans une première salle, indiquée par le chiffre 1 sur la carte. Les enfants s'immobilisèrent en voyant des carreaux s'illuminer au sol. Tout s'éteignit puis quelques secondes plus tard, les carreaux se mirent à jouer une mélodie. Un silence et de nouveau cette mélodie. Alex en déduit qu'il fallait reproduire les notes en marchant sur les carreaux et ainsi traverser la pièce. Méthodiquement, il attendit que la mélodie reprenne et mémorisa le parcours. Il se lança. Les trois autres l'observèrent sans bouger. Un premier carreau, puis un deuxième ! Attention de ne pas perdre l'équilibre ou de se tromper une seule fois. Qui sait ce qu'il pourrait se passer ? Une troisième case, puis il enchaina sur la quatrième, la cinquième et les suivantes jusqu'à la dixième où il hésita. Heureusement, Emilie avait elle aussi mémorisé la mélodie et lui indiqua la note finale. A peine eut-il terminé que tous les carreaux s'illuminèrent et une lettre tomba du plafond sur le sol. Il la ramassa et fit signe à ses camarades de le rejoindre. Un indice, la lettre E. Il la fourra dans sa poche et ils poursuivirent leur chemin.



La pièce suivante était un capharnaüm, elle était remplie de papiers roulés de deux couleurs. Seul le milieu de la pièce était vide et deux signes identiques étaient dessinés sur le sol. Deux arbres. Grégory avait déjà commencé à dérouler des papiers qui se trouvaient devant lui. Il tomba sur ce même arbre griffonné à l'encre. Les quatre enfants hésitèrent un temps puis se demandèrent s'il ne fallait pas retrouver l'autre arbre et ainsi reconstituer le symbole situé au centre de la pièce... Quoi qu'il en soit, il fallait bien essayer quelque chose ! En avant ! Chacun prit un coin de la pièce à la recherche de cette autre gravure. Après de longues minutes, Magali brandit le second arbre. Rien ne se passa pourtant... Emilie proposa de superposer les deux parties sur leurs emplacements respectifs, au sol. Oh ! Une nouvelle lettre tomba devant eux. C'était le S. Et de deux ! C'était un peu stressant mais les enfants en avaient oublié d'où ils venaient et quelles étaient leurs conditions de vie actuelle. Ils étaient littéralement plongés dans leur aventure.

Au détour d'un angle du labyrinthe, apparut la pièce numéro trois. Face à eux, des nombres inscrits sur chaque brique composant le mur. Tous compris entre 1 et 44. Alex remarqua une brique enfoncée, le chiffre 5. Que devaient-ils faire ? Emilie appuya sans réfléchir sur le nombre 20. Une porte dérobée commença à s'ouvrir ! Grégory tenta sa chance et appuya sur le nombre 31. La porte se referma aussitôt ! Magali eut une idée. Elle rappela à ses camarades la leçon de mathématiques sur les multiples d'un nombre. Pourquoi ne pas essayer ? Après un bref résumé de la leçon, les enfants se mirent à appuyer sur 10, 15, 25, 30, 35 et 40. Une nouvelle lettre tomba du plafond, le C. Les enfants s'introduisirent dans le couloir vers la prochaine salle. Là, une question gravée sur le mur les attendait. « Qui a peint la Mona Lisa ? ». Chacun réfléchit à la leçon d'Histoire sur La Renaissance et se rappela que cette œuvre avait été peinte par Léonard de Vinci. Tous dirent en même de temps « Léonard de Vinci ». Une nouvelle lettre tomba, le A. Ils continuèrent leur parcours vers la prochaine salle.

Une voix leur dit : « Voici une énigme. Quel animal a 4 pattes le matin, deux pattes le midi et 3 pattes le soir ? » Alex se souvint que sa mère lui avait raconté cette histoire il y a quelques années. Il interpella sa sœur afin de le lui remémorer. Malheureusement, il dit tout ceci à voix haute : « Rappelle-toi, maman nous l'a racontée ! C'est l'Homme ! Bébé à quatre pattes le matin, debout à midi sur ses deux jambes et vieux avec une canne le soir. » Tout le monde retint son souffle. Sa sœur lui cria « Mais pas si fort ! Ce n'est peut-être pas la bonne réponse ! ». Le trou répondit « Bravo ! Vous pouvez passer à l'étape suivante. Voici la lettre L. »



Ils avancèrent vers la salle suivante. Des portes battantes s'ouvrirent. Sur le mur était gravée une question. « Qui était Marie Curie ? ». Emilie qui lisait beaucoup se rappela d'un ouvrage dans lequel il était question de femmes célèbres de l'Histoire. Elle ramassa une branche et écrivit la réponse. « Scientifique qui a découvert l'énergie nucléaire ». Un courant d'air survint et la lettre tomba. C'était le E. Une porte s'ouvrit et la statue apparut. Dans ses mains, une pierre recouverte de poussière. Sous cette poussière, des cases avec une place pour chaque lettre gagnée. Les quatre enfants posèrent les lettres sur le sol et essayèrent de trouver un mot. Alex se rendit compte que le mot ESCALE pouvait être reconstitué. Ils placèrent les lettres sur la tablette tenue par la statue. Les médaillons et les lettres se mirent à briller. Deux cercles s'illuminèrent sur le mur. Ils comprirent que leurs médaillons devaient y être posés.

Ils les placèrent et un ange et un démon en sortirent.

- Bravo vous avez réussi, nous exauçons deux vœux de votre choix si vous répondez correctement à cette dernière énigme : mon premier est la première lettre de l'alphabet. Mon second est ce que le roi fait. Mon tout est un animal.

Les enfants se concertèrent un petit moment, puis, tout à coup, Grégory pensant avoir trouvé la réponse, dit d'une toute petite voix :

- Une araignée.

- Une araignée ! Reprit Magali. Tu es sûr ?

Tous les enfants retinrent leur souffle.

- Félicitations, c'était bien la réponse. Maintenant vous pouvez faire vos deux vœux. Attention, prenez bien le temps de réfléchir.

Après discussion il sembla aux enfants que seules deux choses leur importaient vraiment : que la guerre cesse et que tous les enfants de l'orphelinat retrouvent leurs parents.

- Ha, ha, ha ! S'écria le démon. Vous êtes bien trop gourmands et également très naïfs. Vous ne pensiez quand même pas que j'allais réaliser votre vœu.

- Ne vous inquiétez pas, leur glissa l'ange pour les rassurer, au moins un de vos souhaits sera réalisé. Cependant je ne peux vous dire lequel, c'est le destin qui en décidera.

A ce même moment, un clapet s'ouvrit sur la statue découvrant ainsi un trou de serrure.

- Mais oui ! S'exclama Magali. La clé que tu as dans ta poche Alex, elle doit bien servir à quelque chose !

Ils insérèrent la clé et une porte s'ouvrit. Une fois le seuil passé, ils se retrouvèrent comme par magie dans le dortoir devant le plateau de jeu. Ils comprirent que sans s'en rendre compte, ils venaient de passer quatre jours dans le labyrinthe car sur le calendrier accroché au mur était noté la date du 25 décembre 1943...



Au petit matin de ce jour de Noël, nos héros entendirent la porte du dortoir grincer. Le personnel du pensionnat leur annonça :

- Le Père Noël est passé !

Alex et Emilie furent les premiers à réagir à cette nouvelle ; ils descendirent l'escalier à toute vitesse. Magali et Grégory firent de même immédiatement après leurs deux amis. Tous quatre furent émerveillés en voyant des tout petits cadeaux disposés près du petit sapin du réfectoire. Les autres enfants les rejoignirent dans la minute qui suivit et restèrent sans voix face à cette sublime vision. Tous, émerveillés, savourèrent ce précieux instant car il n'y avait qu'un seul et unique petit cadeau par enfant.

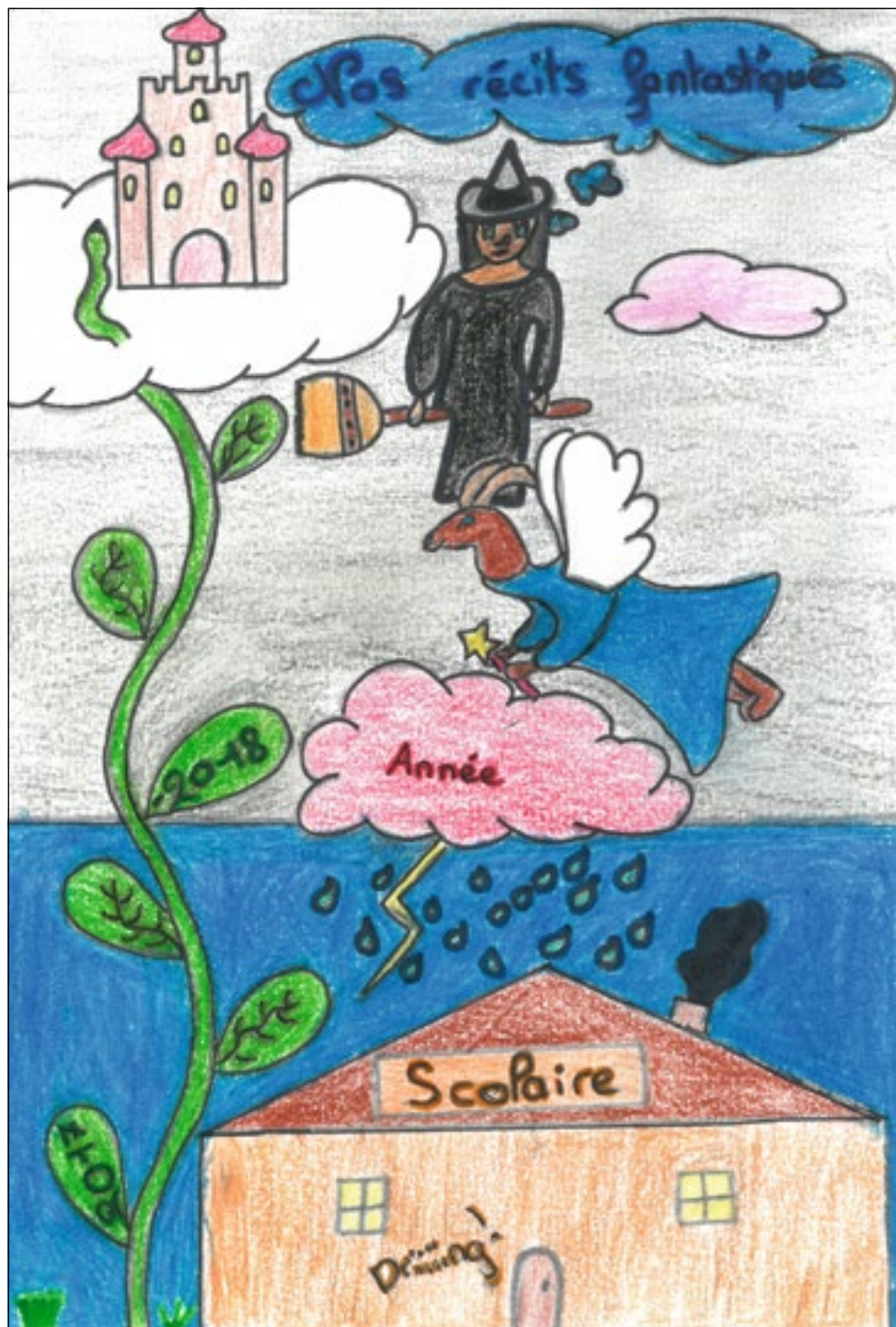
Chacun avait découvert à l'intérieur du cadeau une splendide carte postale envoyée par leurs parents ou leurs proches. Les jumeaux trouvèrent une photo de leur père et reconnurent son écriture si particulière. Soudain, le médaillon d'Emilie se mit à briller intensément et l'Ange en sortit. Il annonça d'une voix douce et claire :

« Je vous promets que très bientôt la paix reviendra et que vous retrouverez votre père vivant ! »

Des larmes de joie coulèrent des yeux des deux enfants. Puis ils s'enlacèrent en riant. Amusés et sans comprendre leur secret, les autres pensionnaires se mêlèrent à eux.

On dit que, ce matin-là, tous les enfants présents dansèrent jusqu' au coucher du soleil...





Rêve ou réalité ?

Mardi 13 septembre 2017. 23h 59

Réveil en sursaut ! Mon ventre gargouille terriblement. Hier soir, je n'ai pas beaucoup mangé. Donc j'ai faim... Enfin... Je suppose. J'ai aussi très, très soif ! Sur la table de nuit, j'attrape mon verre préféré -celui de « la Reine des Neiges »- et je bois le peu d'eau qui reste jusqu'à la dernière goutte. La sirène d'une ambulance retentit. C'est peut-être elle qui m'a réveillée, en fait...

J'ai chaud dans cette chemise de nuit ! La sirène devient de plus en plus forte. Je me précipite vers la fenêtre pour jeter un œil dehors. Je ne vois absolument RIEN !

Tout a l'air tranquille. Mon réveil indique qu'il est minuit et une minute. Mon ventre fait de plus en plus de bruit ; je décide de descendre dans la cuisine pour manger un peu de tarte aux pommes. De la lumière semble jaillir tout à coup de la cuisine. Sur une marche de l'escalier, je manque de glisser sur une espèce de petite fiche plastifiée. Je me rattrape à la rambarde.

OUF !

Mais qu'est-ce que c'est, ce bout de papier tout rose et tout moche ?

Je le ramasse et lis :

Nom : **LOIZEC** Prénom : **Margot**

Date et lieu de naissance : 3 février 2007 à BERNAY

Domicile : 15 allée des Soupirs 27300 BERNAY

Ça, c'est moi ! Jusqu'ici, tout est vrai. Mais ils auraient pu ajouter : « brillante élève de CM2, beaucoup d'humour, un peu tête en l'air, bavarde... et super sympa ! »

Mais là où je tombe de l'escalier, c'est quand je lis juste en dessous :

« Permis de conduire délivré à Margot LOIZEC le 13 juin 2026 »

Quoi 2026 ! Mon permis ! Il faut que je dorme moi !

Je regarde autour de moi, on dirait bien que je suis à la maison mais tout est différent : les murs n'ont pas la bonne couleur, la disposition des meubles n'est pas la même. D'ailleurs qu'est-ce que c'est que ce buffet ? Et ici, un arbre à chat ! Mais je n'ai pas de chat !

Dans le couloir sont accrochés des cadres, je décide donc de m'approcher, et là quelle surprise ! La photo d'une jeune fille me ressemblant beaucoup et présentant son diplôme du bac !

Ah ! Maudite alarme, elle va me rendre sourde !



Je reprends mes esprits et vais voir dans la cuisine. Sur le sol j'aperçois un pendentif, on dirait que la sirène provient de lui. Je décide de l'ouvrir et enfin ce bruit assourdissant cesse. Une légère odeur s'en dégage et je me sens partir. Je n'ai plus faim, mes paupières sont lourdes...

« Ce n'est pas possible de dormir comme ça ! » entends-je en me réveillant en sursaut. Il fait jour, je me tourne vers celui qui m'a parlé.

Haaa ! Derrière lui des jeunes adultes d'environ 18-19 ans. Mon regard croise le miroir de ma chambre.

Haaa ! J'ai... 19 ans !

Je regarde par la fenêtre et vois des voitures volantes. C'est un cauchemar, ça n'en finit plus ! Ce n'est pas juste, je n'ai même pas eu le temps de profiter de ma jeunesse ! Comment ai-je pu oublier toutes ces années ?

Mais attends, le journal intime que m'a offert mémé Claudine va peut-être m'aider à retrouver la mémoire. Il faut absolument que je sache ce qu'il s'est passé la nuit du 13 septembre 2017.

Avant de partir à la recherche du journal je me rappelle que je ne suis pas seule.

- Qui êtes-vous ? Que faites-vous là ?

- Qu'est-ce qu'il t'arrive Margot ? Tu aurais oublié tes frères et sœurs préférés ? !

-... Euh... non... bien sûr... Je crois que je suis mal réveillée... Euh... Savez-vous où est mon journal intime ?

- Sûrement dans ta chambre mais tu n'écris rien dedans depuis des années.

- Oui... Je sais... mais je voudrais juste vérifier quelque chose...

Je prends alors le temps d'observer les trois personnes qui me font face : trois jeunes qui me ressemblent, qui ont les mêmes taches de rousseur que moi et les cheveux orange comme moi... mais oui bien sûr... ce sont mes deux frères Alexandre et Arthur et ma sœur Jade.

- Où sont papa et maman ?

- Papa est dans le salon, mais tu vas bien Margot ?

- Oui, oui juste un peu... déconnectée...

- Et maman est partie en voyage pour son travail. Mais tu devrais te souvenir, on l'a accompagnée à la cabine de téléportage, même qu'on râlait à cause des embouteillages causés par les voitures volantes. On est quand même arrivés à temps et elle a pu prendre la navette spatiale.

- La navette spatiale ? La cabine de téléportage ? Bon, mon journal, je dois consulter mon journal !

- Mais attends ! Tu ne l'utilises plus.



Sans les laisser ajouter quoi que ce soit, je file jusqu'à l'escalier et je me précipite dans ma chambre. Là, je me rends compte que ma chambre a changé : au centre se dresse un cocon lumineux sur une estrade en guise de lit et un écran géant recouvre tout un pan de mur. Tout à coup, une voix douce me demande ce que je souhaite. Je tente :

- Mon journal...

- Il n'y a plus de papier, ce doit être une erreur mais je peux le projeter...

- Oui... bien sûr... plus de papier... suis-je bête ? ! Vous pourriez projeter la page du 13 septembre 2017 ?

- Bien entendu. La voici.

Je fixe alors l'écran et me mets à lire :

Aujourd'hui, je suis allée à l'école toute la matinée. J'étais toute contente parce qu'un nouvel élève australien très sympathique, qui s'appelle Max, s'est assis à côté de moi en classe. A la récréation nous avons parlé en essayant de nous comprendre. Nous avons décidé de nous rencontrer chez lui après le déjeuner. C'est mon nouveau voisin !

Il habite une très jolie maison à 2 étages, comme la mienne. Il y a 4 chambres : une pour ses parents, une pour sa petite sœur Lily, une pour son grand frère Philip et une pour lui. Dans le jardin, ils ont une niche pour leur chien qui aboie beaucoup. Il n'est pas encore habitué à sa nouvelle vie. Nous avons passé un bon moment et même pris le goûter ensemble. Nous avons décidé que je repasserais chez lui demain, après l'école.

Margot décide d'aller chez Max pour vérifier que c'était bien la maison dans laquelle elle était allée le 13 septembre 2017. Effectivement, c'est bien la villa de ses souvenirs. En s'approchant, le chien sort de la niche. Cette fois-ci, il n'aboie pas ! Il l'a peut-être reconnue... Elle pense que ce n'est pas une heure pour réveiller les gens et préfère attendre le lendemain matin pour leur rendre visite.

Le jour suivant, la mère de Max l'accueille dans la cuisine en plein préparatifs du petit déjeuner. Max arrive enfin et la prend dans ses bras. Tous les deux sont invités à se restaurer puis Max remonte dans sa chambre pour se changer. Margot demande à aller aux toilettes et en profite pour faire le tour de toutes les pièces de la maison. Elle entre dans une pièce qu'elle pense ne jamais avoir visitée. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver une énorme boule blanche. Elle appuie sur un bouton

et une porte s'ouvre. Elle décide d'entrer et la boule se referme sans qu'elle puisse en sortir. Une photo d'elle lorsqu'elle avait 9 ans se trouve là ! Tout lui revient en mémoire ! Elle tapote sur les touches et... Paf !

« Margot ! Margot ! Réveille-toi ! Il est l'heure, tu vas être en retard pour l'école ! »
Mais que se passe-t-il ?



J'ouvre un œil, étonnée de voir ma mère.

- Où est la cabine de téléportage ?

- De quoi parles-tu ? Ne dis pas n'importe quoi ! Ton réveil sonne depuis vingt minutes, tu n'entends pas cette sonnerie stridente ? Et puis je crois bien que tu as dormi la lumière allumée. Il est temps de te préparer, tout le monde est prêt sauf toi. Jade a terminé son petit déjeuner et elle t'attend pour partir !

- J'ai fait un mauvais rêve, je croyais que j'étais dans le futur... Au fait Maman quel jour sommes-nous ?

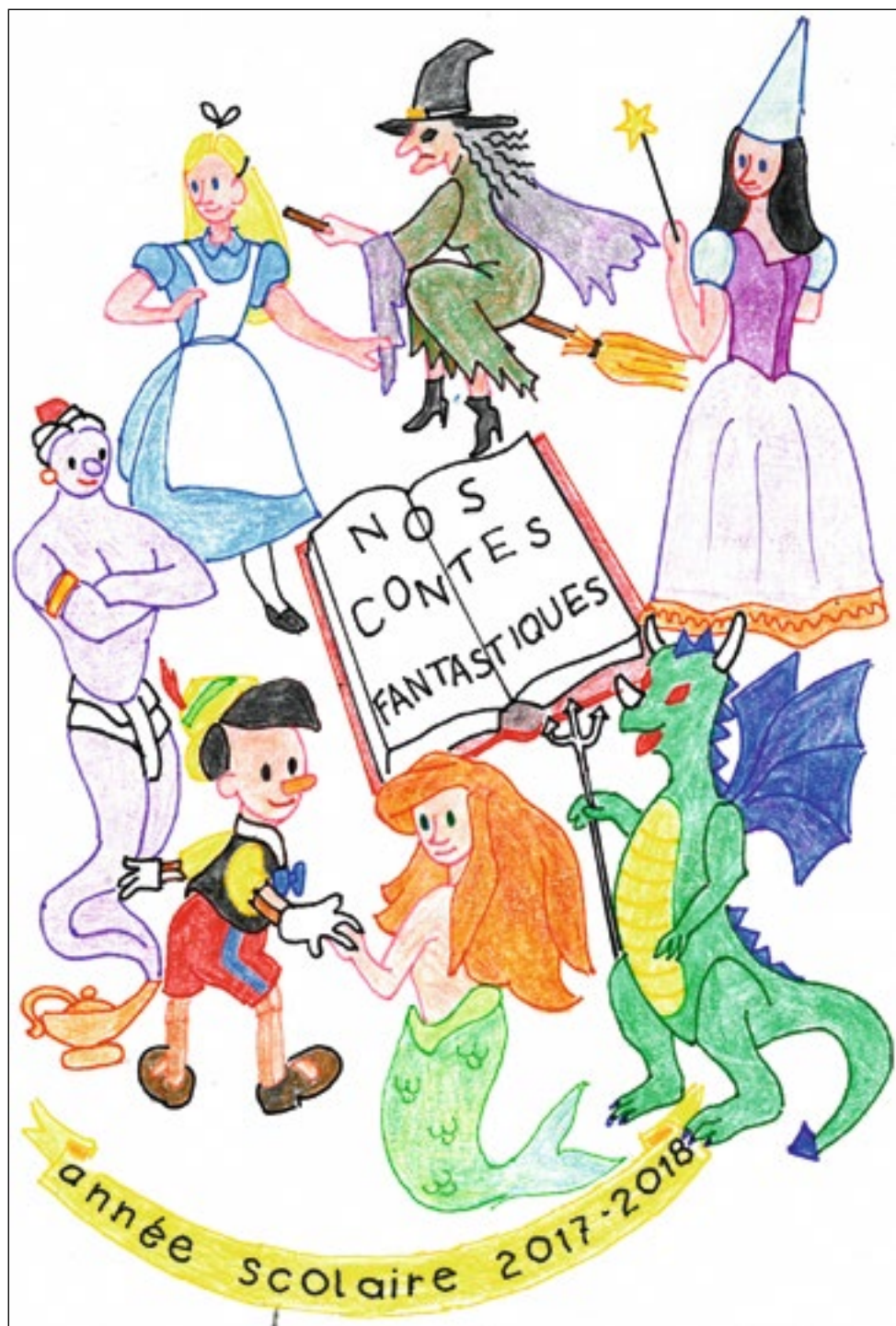
- Et bien nous sommes jeudi 14 septembre.

- Mais de quelle année ?

- 2017 bien sûr ! Tu m'inquiètes, finalement, je me demande si tu n'as pas de la fièvre...

- Non tout va bien ! »

Je saute de mon lit, m'habille en vitesse et me dirige vers la cuisine pour avaler quelques tartines et un verre de lait. Je suis pressée de retrouver Max, j'ai quelques questions à lui poser.



Le pendentif magique

Je suis où ? On dirait un labyrinthe !

Hey ! Bonjour ! T'es qui toi ? Comment ça, moi je suis qui ? C'est toi qui lis mon histoire !

Bon d'accord je vais me présenter.

Je m'appelle Lapis Lazuli, mais non je rigole, mon prénom est Ruby et j'ai 10 ans. Je vis au Kansas comme mon héroïne de bande dessinée « Dorothée » et je voulais vivre des aventures palpitantes comme elle.

J'habite dans un petit appartement au 13^e étage d'un grand immeuble. Quelle idée de vivre ici ! En plus on est pile à côté de l'aéroport, pourtant on est en centre-ville, pas en zone périurbaine, enfin bref, on n'est pas en cours de géographie. Bon tout ça c'est chez ma mère ; mon père, lui, vit dans une maisonnette toujours sale. Il est alcoolique et sort souvent avec ses amis ; ma mère, elle, est plus raisonnable.

Mais bon parlons de moi, et seulement de moi. Je suis gentille mais pas très patiente. La plupart des garçons de la classe disent de moi que je suis casse-pieds et tête de mule ; mais mes amis me trouvent courageuse et maligne. J'adore les mystères et les histoires fantastiques. Je porte toujours mon pendentif doré, héritage de ma grand-mère que j'adorais.

Quoi ? Je parle trop ! Je sais, je suis aussi très bavarde, mais c'est toi qui m'as demandé de me présenter !

Bref, comme je te le disais, je voulais vivre des aventures et me voilà dans le pétrin, on ne sait où !

Maintenant, écoute. Je vais te raconter ce qu'il s'est étrangement passé le mois dernier...

Il y a un mois environ – tu te demandes sûrement comment je m'en souviens, en fait c'était la veille d'Halloween – mon pendentif s'est mis à trembler. Le sable qu'il contient a commencé à couler en sens inverse. J'ai alors senti une brûlure sur la peau et une douleur aiguë à la tête.

Au même instant, la sonnette de la porte d'entrée a retenti.

J'étais seule – ma mère n'était pas encore rentrée de son travail – je me suis avancée jusqu'à la porte, j'ai regardé par le judas – ma mère me dit toujours de ne pas ouvrir à un inconnu. A travers le trou, j'ai vu le visage d'un homme.

Il était plutôt grand et mince. Ses yeux étaient noirs. Ses cheveux noirs également tombaient sur ses épaules. Il portait une cape sombre qui le recouvrait de la tête aux pieds.

Il brandissait une arme et avait un regard menaçant et perçant : il me dévisageait, il semblait voir à travers la porte.



Cela me glaça le sang; je manquai de m'évanouir quand, tout à coup, le visage de l'homme partit en fumée et celui de ma grand-mère apparut à la place. Elle me tendait la main et me souriait.

Elle m'adressa la parole (tu imagines ma stupeur) :

- Je n'ai pas beaucoup de temps, il cherche ton pendentif, tu dois l'empêcher, je ne t'ai jamais dit... ce serait terrible... beaucoup de malheur... retrouve-moi devant...

- Grand-mère, attends, je ne comprends pas, ce n'est qu'un bijou...

- Pas n'importe lequel, il possède des pouvoirs... dès qu'il sera parti, rejoins-moi...

Elle n'avait pas eu le temps de continuer et je ne reconnaissais pas du tout l'endroit dans ma vision.

Je compris pourquoi le sable de mon pendentif s'était mis à couler à l'envers. Je regardai par la fenêtre et découvris que nous étions au XXème siècle.

En effet, je vis des calèches et des charrettes. La forme des moustaches de certains messieurs m'étonnait. Les robes des dames étaient longues. Evidemment, je ne vis personne avec des téléphones portables...

J'avais remonté le temps...

Je décidai d'aller au cimetière car je pensais que cela pouvait être le lieu où ma grand-mère m'avait donné rendez-vous.

Ce cimetière se trouvait au bout de ma rue près de l'église. Soudain, j'entendis une voix. C'était celle de ma grand-mère. Elle dit :

- Fais attention ! L'homme que tu as vu à ta porte se trouve dans le cimetière.

Je n'arrivai pas à ouvrir le portail du cimetière. Le visage de l'homme m'apparut comme dans un songe. Je compris que c'était lui qui bloquait l'entrée et qu'il ne voulait pas que je découvre les secrets du pendentif.

Alors, je me mis à escalader le portail et je réussis enfin à rentrer... Au loin, j'aperçus ma grand-mère. Elle était très jeune et très belle dans sa longue robe rose. Je m'approchai et elle me dit :

Donne-moi ton pendentif, mon enfant, s'il te plaît...

- Pourquoi ?

- Je vais te révéler tous ses secrets !

Je lui tendis le pendentif qu'elle prit avec violence. Mais soudain, ma grand-mère partit en fumée et je vis l'homme à sa place !

Surprise, je reculai de quelques pas et fermai les yeux devant cette image effrayante. Lorsque je rouvris les yeux quelques instants plus tard, l'homme avait disparu. Alors, Je courus dans les allées du petit cimetière à la recherche de ma grand-mère. Le lieu était désert, il faisait froid et j'avais peur. C'est alors que ma grand-mère apparut :



«Ma chérie, tu as été forte et courageuse. Je vais te révéler le secret de ce bijou qui m'a été donné par mon père et qui a le pouvoir de me faire voyager dans le temps. Je te l'avais confié pour le mettre à l'abri de nos ennemis mais ils sont de retour et je dois les éliminer. Ce pendentif est magique et il peut nous sauver de tous les dangers. Plus tard quand tu seras grande, ce sera ton tour de protéger l'humanité. Maintenant le temps presse, je dois repartir à la poursuite de l'homme que tu as vu tout à l'heure afin de l'empêcher de nuire.»

En une fraction de seconde ma Grand-mère disparut et je décidai de regagner mon appartement.

Une fois rentrée et en sécurité, Grand-mère apparut de nouveau à Ruby et lui expliqua qu'il existait une machine permettant de remonter dans le temps afin de pouvoir modifier le présent. Il fallait cependant être très prudent pour ne pas faire d'erreur et désorganiser totalement la réalité du présent.

La machine était cachée dans la cave de l'ancienne maison de sa grand-mère dans laquelle vivaient paisiblement son tonton et sa famille.

Ruby se précipita chez ses cousins, descendit à la cave. Sa grand-mère apparut et lui indiqua la marche à suivre et le code d'entrée de la machine. Une fois revenue dans le passé, au moment même où elle avait vu le méchant par le judas de la porte de son appartement. Elle attendit son départ comme la première fois et repartit chez son oncle pour revenir dans le présent. Malheureusement, personne n'était là et Ruby dut entrer par la fenêtre de la cave. Ruby et sa grand-mère élaborèrent un plan pour faire disparaître le méchant et garder le pendentif.

Elles fabriquèrent un faux pendentif pour appâter le méchant. Dès qu'elle l'aperceva elle dira une phrase magique.

Dans le cimetière, juste au moment où le méchant tendit la main pour lui voler le pendentif, Ruby dit : « Ahora desaparece hasta nunca ! ».

Le pendentif s'envola. Le méchant se désintégra et se retrouva emprisonné dans le pendentif. Ruby détruisit le pendentif en sautant dessus à pieds joints, pour que plus jamais ce genre de problème n'arrive.

Ruby n'eut plus de visions de sa Grand-mère mais elle sut qu'elle resterait dans son cœur à jamais. Bien sûr elle ne parla de cette histoire à personne...



NOS CONTES FANTASTIQUES

2017-2018



La Roumanie pour destination

Il était une fois, à New York, dans le beau quartier de Manhattan, deux jumeaux appelés Mathieu et Clémentine. Ils avaient 18 ans, vivaient avec leurs gentils parents et leur petite sœur de 6 ans, Cerise. Ils allaient au lycée inconnu des super-héros dans le centre-ville de New York. Ils apprenaient à voler, à être plus musclés.

Clémentine ou Aquawoman pouvait diriger l'eau. La spécialité de Mathieu était de pouvoir diriger le feu. Il se nommait Fumant. L'animal de compagnie, nommé Matsuo était un lapin avec une super vision laser.

C'était une famille tout à fait classique dans laquelle les pouvoirs se transmettaient des parents aux enfants.

Un soir, Clémentine, Mathieu et le lapin Matsuo, épuisés de leur journée, allèrent se coucher.

Pendant la nuit, ils firent des cauchemars. C'était à cause de Max, le maître des mauvais rêves. Seule la petite sœur Cerise qui dormait dans la chambre d'en bas fit de beaux rêves.

Un peu plus tard dans la nuit, un intrus s'invita chez eux. C'était un vampire d'un centimètre de haut... Il s'avança doucement vers leur chambre. Les pupilles de ses yeux étaient rouges et luisaient dans la pénombre. Son visage tout ridé ressemblait à un vieux linge sale et déchiré. Ses dents de requin paraissaient très pointues. Ses cheveux avaient l'air d'épines de hérisson aussi dures que la carapace d'un tatou. A la place des oreilles, d'horribles cornes ornaient sa tête.

Vêtu d'une chemise noire et d'un pantalon marron parfaits pour se fondre dans le décor, il se cachait souvent dans la nuit pour commettre ses méfaits. Sa cape noire lui donnait l'apparence de Zorro et le rendait terrifiant. Par contre, si ses jambes étaient formées de bâtons de sucettes, sachez qu'il était très fort...

Mais qu'est-ce que ce spécimen venait faire ici ?

Patience... Vous le saurez bientôt...

Pour le moment, le vampire était juste devant la porte de la chambre de nos amis. Il passa sans aucun problème sous la porte en bois, s'envola dans la chambre avec facilité et atterrit sur le lit de Clémentine à qui il mordit le cou. A ce moment-là, il aspira les pouvoirs magiques de cette dernière et effaça toute sa mémoire ! Clémentine se mit à se gratter le cou et à se retourner sur le dos. Ensuite, le vampire fit de même pour Mathieu et Matsuo. Mathieu se tortilla dans tous les sens pendant quelques secondes puis se calma. Matsuo, pourtant bien endormi, lui décocha, comme par réflexe, un coup de patte dans le derrière qui le fit voler par la fenêtre ouverte. Par manque de chance, le vampire tomba dans le compost du jardin.



C'est donc durant cette nuit si particulière que Clémentine, Mathieu et Matsuo devinrent des supers Zéros...

Le réveil sonna à 6 h 15. Clémentine, Mathieu et Matsuo se réveillèrent engourdis. Clémentine avait mal à la tête, elle était perdue, elle ne savait plus où elle se trouvait. Quant à Mathieu, il se frottait le cou, la blessure du petit vampire lui faisait mal.

- Quelle drôle de sensation !

Il se rendit dans la salle de bains et se regarda dans le miroir.

- J'ai été mordu par ce satané vampire ! Ce Dracolos n'a vraiment pas de limites ! Clémentine ! Je sais ce qui nous est arrivé ! Nous devons le retrouver, pas question de lui laisser nos pouvoirs, partons vite à sa recherche, il a dû se réfugier dans le jardin.

Clémentine et Mathieu dévalèrent quatre à quatre les escaliers du perron.

- Matsuo ! Viens donc nous aider ! cria Mathieu.

Ils fouillèrent le jardin, les buissons, le bord de la piscine, sous le trampoline, à côté de la balançoire, dans le potager. Soudain, ils entendirent du bruit dans le compost. Ils soulevèrent le couvercle et virent quelques gouttes de sang. Pas de doute, le criminel était passé par là. Apeurés, les jumeaux s'approchèrent prudemment et jetèrent un coup d'œil au fond du compost. Ils soulevèrent les feuilles et virent un passage secret.

- Cerise ! Apporte-nous vite la potion de rétrécissement, cria Clémentine.

Alors, ils burent la potion et devinrent aussi petits que des fourmis. Ils sautèrent dans le passage secret et suivirent les traces du vampire. Soudain, Matsuo fit un bond gigantesque et attrapa le vampire. Clémentine l'enferma aussitôt dans une petite boîte de Lego.

Leur but désormais était de récupérer leurs pouvoirs. Sortis du tunnel, ils reprirent leur taille normale et foncèrent chez Alakhazam, leur ami sorcier. Il habitait dans le centre de New York. Le sorcier accepta avec joie de les aider à retrouver leurs pouvoirs de super-héros mais pour cela ils devaient regagner le château du vampire qui se trouvait en Roumanie. A l'aide de sa boule de cristal, le sorcier activa le portail magique et les enfants tombèrent aussitôt dans la salle des Seigneurs du sinistre château. Comme convenu, ils ouvrirent la boîte de Lego et libérèrent le vampire...

Celui-ci, réalisant ce qui lui arrivait, s'enfuit en courant. Les enfants se mirent à le poursuivre.

Ils traversèrent des salles, passèrent dans des passages secrets. Enfin le vampire s'arrêta devant une gigantesque porte en or, sur laquelle était représenté un héros lançant du feu.



Soudain, le vampire se pencha et enfonça ses cornes dans deux trous presque invisibles. Et... la porte s'ouvrit ! Les jumeaux et leur sœur restèrent ébahis : devant eux, apparut une salle en or.

« L'or est la seule matière, pensa Mathieu, qui emprisonne les super-pouvoirs. » Le vampire s'avança jusqu'à une sorte d'estrade ; là, il ouvrit la bouche et trois fils de couleurs différentes en sortirent ; ils n'étaient ni gazeux, ni liquides mais aussi légers que l'air. Dracolos les prit dans sa main et les enferma dans trois vases en or posés sur une étagère. Puis il disparut derrière un grand rideau de velours ocre, emportant son trésor. Les enfants se lancèrent à nouveau à sa poursuite et découvrirent des escaliers dissimulés derrière le tissu ; ils dévalèrent les marches et parvinrent à le rattraper. Cerise, qui possédait depuis son anniversaire des super-pouvoirs, le figea.

- Félicitations, s'écrièrent en chœur son frère et sa sœur.

Ensuite, ils rebroussèrent chemin jusqu'à la salle en or. Là, Cerise dut libérer Dracolos.

- Bon, assez joué, s'exclama Mathieu, rends-nous nos pouvoirs.

- Quoi ? Où suis-je ? Que m'est-il arrivé ?

- Tu as commis une erreur, Dracolos ! Cerise vient d'avoir 8 ans, elle a donc des pouvoirs elle aussi !

- Vous êtes tout de même à ma merci ; vos pouvoirs sont dans ces vases, vous ne pourrez pas les récupérer... sauf si vous y ajoutez une potion magique...

- Une potion ? Bon si tu nous mens, tu le regretteras ! Dis-nous comment faire cette potion.

- Vous devez réunir des ingrédients et je préparerai la potion. Il vous faut 3 poils de chien, 1 cœur de cochon, de la poussière de fée, 1 morceau de nuage, 1 rose arc-en-ciel et 1 corne de licorne...

- C'est d'accord, répondit Clémentine.

Les jeunes se répartirent les tâches et Matsuo fut chargé de surveiller le vampire.

Quand ils revinrent, Dracolos attrapa un grimoire et se mit au travail.

Au bout d'une heure, une épaisse fumée s'échappait du chaudron. C'est alors que le vampire poussa un cri diabolique.

- Vous êtes des gamins naïfs ! Cette potion est à moi et elle me permettra de transférer vos pouvoirs prisonniers dans les vases sur vos doubles ! hurla-t-il.

Il tira alors sur des cordes et des rideaux tombèrent, libérant de grands miroirs. Les jeunes purent y distinguer leurs reflets respectifs. Heureusement, au moment où Dracolos brandissait la potion pour asperger les doubles, Cerise projeta le vampire contre le mur. Au même moment, Clémentine et Mathieu brisèrent les miroirs à l'aide d'une statue en marbre, qu'ils avaient repérée sur une colonne dans la vaste pièce. Les sosies s'évanouirent immédiatement. Les volutes de fumée tournèrent dans les airs, se séparèrent en trois couleurs différentes et chacune réintégra son corps d'origine.

Clémentine, Cerise, Mathieu et Matsuo venaient de récupérer leurs pouvoirs.

Dracolos gesticulait et vociférait dans les mains de la benjamine du groupe.

Cerise posa l'ignoble créature par terre. Les jumeaux rassemblèrent alors leurs pouvoirs afin de créer un nuage de vapeur pour aveugler ce dernier. Puis Cerise l'immobilisa. Enfin prêts à partir, ils se dirigèrent vers le portail avec Dracolos, et le traversèrent. L'instant d'après, ils se retrouvèrent chez eux.

- Quelle joie de vous revoir, nous étions très inquiets ! S'exclama leur mère.

- Oui ne t'inquiète pas maman, nous allons bien et nous ne revenons pas seuls !

Les enfants montrèrent leur trophée à leurs parents qui les félicitèrent, et qui leur donnèrent une boule à neige pour y enfermer le vampire. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre dans le monde des supers-héros. Et deux jours plus tard, une belle surprise les attendait. Le proviseur du lycée avait décidé de faire ériger une statue en leur honneur lors d'une cérémonie en présence de tous les plus grands supers- héros : Superman, Batman, Captain América, Wonder Woman...

Nos jeunes amis passèrent au grade de héros professionnels et leurs pouvoirs devinrent plus puissants. Clémentine put provoquer des tsunamis et Mathieu des éruptions volcaniques. Cerise acquit la faculté de figer le temps. Quant à notre petit lapin Matsuo, il obtint une vision infra-rouge.

Après tous ces événements, ils reprirent le cours de leur vie normale, enfin pas tout à fait car n'oublions pas que ce sont des super-héros dotés de pouvoirs extraordinaires.

En ce qui concerne Dracolos, il passa le restant de ses jours dans sa boule à neige sur le manteau de la cheminée.



**NOS
CONTES
FANTASTIQUES**

Année 2017-2018

Le mystère du pyjama étoilé

Il était une fois un bébé abandonné dans un immeuble situé dans le 16^{ème} arrondissement de la ville de Paris. Vêtu d'un pyjama cousu d'étoiles, l'enfant était couché dans son berceau et criait très fort.

Soudain, un homme masqué vêtu d'une cape blanche et portant un sceptre surgit dans la pièce.

L'homme prit le bébé pour l'emmener dans une cabane située dans l'un des arbres du Jardin du Luxembourg et le faire disparaître. Tout d'un coup, une sorcière apparut, attirée par les pleurs du bébé. Elle jeta alors un sort à l'homme capé et s'empara de l'enfant.

L'homme para le sort à l'aide de son sceptre.

- Expelliarmus ! lança-t-il. Et la sorcière fut désarmée. Il lui prit le bébé des bras.

- Volus dans les airs ! Sortus par la fenêtrus ! Et hop ! La sorcière passa à travers la fenêtre.

L'homme descendit les escaliers avec l'enfant. Quand il passa la porte la sorcière était debout devant lui.

- Ténébreuss ! Prononça l'homme. Une grande gueule noire armée de longs crocs surgit alors du sceptre et blessa gravement la sorcière. L'homme en profita pour l'enfermer dans une cage et s'enfuit avec le bébé vers le jardin du Luxembourg.

Dans la rue, tous les gens se demandèrent ce qu'il faisait car la sorcière était invisible aux yeux des humains. Il se fit alors interpellé par deux policiers. Le plus gros des deux prit le bébé et l'autre menotta l'homme.

- Que faisiez-vous à vous battre contre le vent avec un bébé dans les bras ?

- Je ne me battais pas contre le vent, je combattais une sorcière !

- Tu te battais avec une sorcière ! Hou là là, tu dois être un super héros ! »

Alors qu'ils se moquaient de lui, il leur jeta un enchantement. Ils furent pétrifiés sur place. Il récupéra l'enfant et continua sa route.

- Ha ha, je te tiens enfin, grâce à tes pouvoirs je vais dominer le monde.

En chemin, il bouscula un vieil homme et ne s'en excusa pas.

- Eh vieillard, pour qui tu te prends ? Pousse-toi espèce d'idiot ! Ma cape blanche... elle est tâchée ! Sois maudit !

Il transforma alors le pauvre homme en corbeau et poursuivit son chemin. Mais ce qu'il avait oublié, c'est que les corbeaux avaient un sixième sens et pouvaient communiquer avec les sorcières.

Le volatile fut instantanément attiré vers la cage. Avec son bec, il crocheta la serrure et délivra la magicienne.



- Merci de m'avoir libérée. Maintenant, je dois retrouver l'enfant ainsi que mon fils pour rompre le sortilège dont il a été victime. Mais avant cela, il faut que je trouve là où il se cache !

- Vous avez de la chance car je pense que c'est votre fils qui m'a jeté un sort. Ce fou parlait de contrôler le monde avec un bébé dans les bras. Il parlait aussi d'une cabane dans le jardin du Luxembourg.

- Merci pour cette information, j'y vais de ce pas. Pour te remercier, je vais te rendre ton apparence mais avec quelques années en moins et toute la force de ta jeunesse.

Elle monta ensuite sur son balai et partit en direction du jardin. Sur le chemin, elle aperçut les deux policiers pétrifiés et d'un coup de baguette magique, les fit redevenir comme avant.

Soudain une puissante lumière l'aveugla.

- Oh non, les étoiles ! Le petit est en danger, il faut que je me dépêche.

Elle se dirigea vers la cabane et entra.

- Mon enfant, rends-moi mon petit-fils, je peux rompre le maléfice dont tu as été victime et qui t'a rendu si cruel.

- Pauvre folle, tu ne sais même plus ce que tu dis. Moi ton fils ! Victime d'un sortilège ! Et même si c'était vrai, ça ne me ferait rien. La seule chose qui m'importe est d'être tout puissant.

La sorcière savait que lors d'une éclipse, les étoiles pouvaient envoyer un sort à Léo -son petit-fils – si ce dernier ne portait pas son pyjama étoilé. Ce sort, la sorcière le connaissait trop bien ; son propre fils en avait été victime. En effet, ce dernier était devenu d'une extrême cruauté le jour où il avait décidé d'enlever son pyjama cousu d'étoiles à l'occasion d'une éclipse.

Quand la lune cachera le soleil, mon fils se précipitera pour enlever le pyjama étoilé de Léo. Je dois absolument empêcher que cela se produise.

Ce serait terrible, songea la sorcière.

La sorcière apprit que l'éclipse allait bientôt arriver. Elle jeta un sort pour ralentir le temps. Tout à coup, les promeneurs se mirent à marcher de moins en moins vite et la pluie à tomber goutte à goutte. La sorcière aurait bien aimé secourir Léo mais sa blessure l'en empêchait ; elle lui faisait de plus en plus mal. C'est alors qu'elle montra la tétine au bébé en lui disant

- Viens la chercher, Léo !

Léo se mit à marcher à quatre pattes à toute vitesse vers sa grand-mère. Au passage, il fit tomber un râteau que son père se prit en pleine tête en voulant le rattraper.

- Bravo Léo ! Continue... viens voir ta grand-mère.

Léo avança jusqu'à la sorcière et saisit la tétine en gazouillant.



- Nous avons juste le temps de préparer le contre-sortilège pour ton pauvre père. Allons-y.

La vieille dame et l'enfant s'envolèrent dans les airs sur un balai magique. Ils furent vite rattrapés par le malheureux mais pas moins dangereux père Thomas, toujours sous l'emprise du maléfice.

C'était de toute façon ce que voulait la sorcière : que son fils les suive, qu'il pénètre dans son repaire et là, elle le garderait prisonnier jusqu'à ce que sa potion soit prête.

La maison était en vue. La sorcière survola le jardin et franchit la porte. Elle se dirigea vers son antre secret. C'était une salle souterraine en pierres, protégée par une porte blindée, dissimulée par un grand rideau rouge. Une fois à l'intérieur, elle posa délicatement son petit-fils sur un coussin en satin étoilé, comme son pyjama. Lui au moins serait entièrement protégé. Il fallait maintenant penser à Thomas.

Son plan se réalisa à merveille : Thomas les ayant rejoints, il se laissa enfermer sans pouvoir réagir.

- Salacasoum !

Sa mère avait prononcé une formule magique qui avait immédiatement condamné la seule issue possible. Bien sûr cela ne l'empêcha pas de vociférer :

- Délivre-moi tout de suite, vieille folle !

Elle ne réagit pas, elle savait que son cher fils n'était pas responsable de ces paroles affreuses. Elle lui lança des cordes magiques pour l'immobiliser. Ensuite elle s'attela à la tâche.

Elle courut d'une étagère à l'autre, attrapa des bocaux de différentes tailles, les ouvrit, en sortit des ingrédients plus bizarres les uns que les autres, les mélangea dans un grand chaudron en cuivre. Puis elle traîna Thomas au centre d'un pentacle runique tout en clamant des incantations. Au bout de 10 minutes, elle alla chercher la potion verdâtre et fumante et aspergea son fils. Elle recula ensuite et rejoignit Léo.

Dès que le soleil et la lune se séparèrent, une lumière éblouissante éclaira le pentacle, puis ce fut le silence complet.

- Pa... pa...

L'enfant s'était approché du centre de la pièce et tirait la joue de son père.

- Où suis-je ? Ah, c'est toi Léo... Maman ?

- Oui, mon fils, c'est moi. Nous sommes à nouveau réunis.

- Pourquoi j'ai ce costume ridicule ?

- Ah, c'est une longue histoire. Je te raconterai tout demain...



La vie reprit, joyeuse et insouciante. Des années plus tard, Léo était devenu un sorcier respecté dans le monde de la magie. Il avait un fils, Théo, qui connaissait l'histoire de la famille. Avant chaque éclipse, le père et le fils, enfilèrent leur pyjama étoilé, un petit sourire complice sur les lèvres.



NOS
CONTES...



ANNEE SCOLAIRE
2017-2018

GROUPE BLEU

École Saint Joseph, *Guignen* : Classe CM de Mme GEFFLOT Muriel

École Notre Dame de Grâce Saint Joseph, *Maillane* : Classe CM de Mme ROLLIN FREYDIERE Laetitia

École La Source, *Saint Lupicin* : Classe CM de M. CHIQUET Rémi

École Saint Vincent, *Millery* : Classe CM de Mme RENARD Fanny

Ma Maison, *Agen* : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées



Le Passage

IL Y A FORT LONGTEMPS... Jadis... Une petite bourgeoise nommée Sarah de 9 ans. Moi...

Je vous raconte mon histoire qui a bouleversé ma vie et pourra peut-être changer la vôtre...

« Maman ! Jason me tire les cheveux. »

On entendit les pas dans l'escalier. D'un coup, la porte s'ouvrit et à la place de voir le beau et doux visage de maman, je vis l'affreux visage de Mme Bobwey, cette vilaine sorcière.

Pourquoi « vilaine sorcière » ? Je l'appelais ainsi car elle avait une énorme verrue sur le nez et avec ses cheveux jamais coiffés, elle me faisait peur. Quand elle faisait le ménage dans ma chambre, j'avais l'impression qu'elle la dérangeait plus qu'autre chose car Mme Bodwey était la femme de ménage de notre maison. Ça m'énervait, maman ne me faisait toujours pas confiance même aujourd'hui... Quand ils partaient en voyage d'affaires, Mme Bodwey nous gardait. Ça craignait !!! Elle avait même, une fois, été jusqu'à vouloir me teindre les cheveux en vert fluo alors que moi je voulais juste me faire des mèches blondes et garder mes cheveux bruns. Je suis brune avec de beaux yeux bleus, grande et mince, un physique de rêve ! Je plaisante. J'adorais lire, écrire, faire de la peinture. Je pourrais passer des heures à vous parler de ma personne... Du coup, mon frère et moi n'étions pas très sympathiques avec elle. Arrêtons de parler de cette drôle de dame.

Mais ça continuait les problèmes car, pour moi, c'était un réel problème. Mes parents avaient la plus belle maison du quartier et ils avaient décidé de nous mettre mon frère et moi dans la même chambre. Et devinez quoi !!! Mon frère était fan de foot... Du coup, il n'avait pas hésité une seule seconde à inonder la chambre de posters du genre : Griezman, Neymar, Ronaldo et tout le bidule chouette. Il fallait faire avec.

Pour revenir au début de ce que je vous racontais, Mme Bodwey venait nous prévenir qu'il était temps d'aller à l'école. C'était le jour de la rentrée. Vive la rentrée ! J'étais heureuse de retrouver les amis mais pas très envie de retourner apprendre. On pouvait dire que l'école n'était pas trop mon fort. Je m'écartais de mon frère qui n'arrêtait pas de me faire des grimaces...

« Oh mince, j'ai oublié de faire mon sac de sport. Alors où sont mes baskets ? »

Ah oui, maman m'avait dit qu'elle les avait rangées dans le grenier. Mais Mme Bodwey nous interdisait d'y aller depuis que nous étions petits. Chaque fois, pour nous faire peur, elle nous disait qu'il y avait un monstre et qu'il allait nous manger tout cru. Bien sûr, je n'y croyais pas.



Je montai au grenier quand tout à coup je vis l'ombre d'une souris qui me fit sursauter. Cette peur me paralysa pendant quelques secondes. Dans ma tête, c'était comme un ouragan qui dévastait tout sur son passage, j'étais emportée par cette frayeur. Puis, je vis la souris qui s'approchait de moi, je reculai et trébuchai sur un tuyau donc je tombai en arrière en touchant un bouton qui ouvrit une trappe. Cela m'aspira vers un autre monde...

Je tombai sur le sol. A moitié étourdi, je me relevai dans un lieu inconnu. Au loin des montagnes, rien d'autre. J'étais seule. On me tapa sur l'épaule. Je me retournai et un vieux monsieur me sourit.

D'où venait-il ? Il n'y avait personne ?

Il me demanda mon nom, je lui répondis par réflexe. Il se présenta, c'était Mr Bobwey. Mr Bobwey !?? Le mari de Mme Bobwey ? Mais il était décédé !

Je ne comprenais plus. Il continua de parler mais je ne compris pas, j'étais encore sonnée par ma chute. Petit à petit je retrouvai mes esprits. Il me parla de la trappe et voulut savoir si Mme Bobwey était venue avec moi.

D'un coup, il sourit en regardant derrière moi. Je me retournai, Mme Bobwey était derrière moi. Son sourire disparut quand elle me vit.

Elle me demanda : « Sarah, toi ici, comment as-tu fait ? »

Je répondis : « Je suis tombée dans la trappe du grenier. Je ne comprends pas ce qu'il se passe ».

Elle répliqua : « Tu as emprunté une porte magique vers le royaume des morts. Je l'emprunte souvent pour venir voir mon mari, tu te souviens de lui ? ».

J'étais abasourdie. Elle continua : « Tu as bien refermé la trappe derrière toi ? ».

La trappe ? Fermée ? bien sûr que non.

Mme Bobwey : « Catastrophe, la trappe ouverte, certaines personnes de ce monde ont pu passer dans le monde des vivants ».

Mme Bobwey ajouta : « Sais-tu que je suis la gardienne du passage ? C'est moi qui suis chargée de veiller à ce que personne ne passe d'un côté ou de l'autre ! ».

- C'est pour ça que tu as cherché à travailler chez nous ? demandais-je, « pour garder cette trappe ?

- Oui Sarah, je n'appartiens à aucun des deux mondes, je suis un peu... spéciale.

- Ton mari aussi ?

- Non, il est bien mort, mon pauvre amour. Moi, je suis immortelle.

Difficile d'encaisser.

- Je dois réparer ça, murmura Mme Bobwey en filant soudain vers la trappe.

Je restais seule. Autour de moi, le monde des morts ne semblait pas différent du mien. Des couleurs, des odeurs, les mêmes lumières que chez moi. Mais, je pouvais flotter comme un fantôme, j'étais bien. Je me sentais « super Sarah ».



Pourquoi ne pas prendre le temps de visiter ? J'avançai un peu pour découvrir tout ça... Derrière les montagnes qui cachaient l'entrée : mon quartier. Je pouvais même traverser les objets. En cherchant, je retrouvai le pré dans lequel j'avais eu mon premier poney, mon préféré. Il était là ! Un magnifique jeune homme s'en occupait. Mmm.

J'allais à sa rencontre.

De son côté, Mme Bobwey venait de découvrir Jason, évanoui dans le grenier. Après quelques bonnes claques bien placées :

- Jason, que s'est-il passé ?

- Ahh, ce n'est pas possible, je crois que j'ai vu Michael Jackson passer, avec l'actrice de Star Wars qui est morte, heu...

- Carrie Fisher ? Qui d'autre encore ?

- Un peintre qu'on a étudié, son tableau s'appelait Guernica...

- Je vois, Mr Picasso. Depuis le temps qu'il attendait de revenir. Ils voulaient tous revenir ! Catastrophe.

Je dois vous dire que pendant ce temps, j'étais tombée totalement amoureuse. Le monde des morts ? Une merveille ! J'ai su plus tard que Jason et Mme Bobwey avaient essayé de fermer la trappe, mais qu'elle était cassée. Ils virent défiler des dizaines de morts sans pouvoir les arrêter, malgré tous leurs efforts. Et les morts qu'ils rattrapaient ne voulaient pas revenir : le monde des vivants leur plaisait énormément. Ils pouvaient se déplacer en un éclair d'un endroit à un autre, traverser la matière comme ils voulaient... Exactement comme les vivants quand ils étaient chez les morts.

Mais les morts faisaient beaucoup de bêtises : le premier concert de Michael Jackson terrifia les vivants. Carrie Fisher revint sur le tournage de Star Wars 9, ce qui rendit malade toute l'équipe, incapable de tourner. Picasso créa de nouvelles toiles qu'il voulut exposer sur les immeubles, sans penser que cela affolerait les gens.

Au bout de quelques semaines, les vivants étaient paniqués. Les morts arrivaient toujours plus nombreux.

Alors les premiers vivants utilisèrent la trappe pour se réfugier du côté des morts. Ils étaient bien et ils y restaient.

C'est ainsi que l'échange commença...

Il dura presque une année, pendant laquelle même mes parents vinrent me rejoindre, moi et mon nouvel amoureux. Les morts allèrent vivre dans le monde des vivants, et les vivants s'installèrent dans le monde des morts.



Mme Bobwey tentait d'empêcher cela, alors avec Jason, on essaya de la convaincre que l'échange était bon : on proposa à Mme Bobwey d'être la gardienne du passage, mais plus pour empêcher les personnes de passer ! Son rôle serait de distribuer les autorisations afin de ne pas trop perturber nos deux « nouveaux mondes ». Elle trouva l'idée intéressante. Je pense moi, que c'était la seule idée valable.

On trouva même un moyen de réunir tout le monde lors de la grande fête d'Halloween. Une fête extraordinaire !

Morts et vivants se réjouissent de fêter Halloween, l'instant est magique. Mme Bodwey est moins joyeuse, elle, la gardienne du passage doit impérativement trouver le moyen de fermer la trappe. Il y a urgence à arrêter le flot des morts allant chez les vivants et inversement. Bien sûr, les morts sont heureux de revenir dans le monde d'où ils ont été arrachés et les vivants de découvrir ce monde d'outre-tombe où ils se sentent plutôt bien : légers, ils flottent.

Mme Bodwey est une femme d'expérience, elle ne manque pas d'imagination. Dans cette ambiance festive, pourquoi ne pas organiser une loterie afin que les 10 premiers acceptent de réintégrer leur monde ? Il faut en accepter la règle, c'est un jeu. Tous à la fête, chacun accepte, on réfléchira plus tard...

Le problème crucial se pose : il faut absolument réparer la porte et la fermer à double tour !

Mme Bodwey se tourne vers Sarah, c'est elle la responsable de tout ce désordre. Par désobéissance, elle est montée au grenier, a ouvert la trappe, bien sûr sans le vouloir, mais le mal est fait, elle doit réparer. Qui peut le faire ?

Dans sa jolie tête de brunette, aux beaux yeux bleus, une lumière jaillit : le magnifique jeune homme qui s'occupe de son poney préféré doit savoir travailler de ses mains, il faut être bricoleur quand on s'occupe d'animaux : travailler le bois pour refaire les barrières de protection, forger le fer, le marteler pour lui donner la forme d'un fer à cheval et ainsi chausser les poneys ! Sarah le retrouve tout de blanc vêtu, une cape flottant sur ses épaules telles les ailes d'un ange, une sorte de Zorro, bienveillant, lumineux, prêt à venir à l'aide du plus faible. Il vole jusqu'à elle, vient à son secours. Avec dextérité et habileté fabrique la porte qui les sauvera. Il lui demande alors de revenir dans le monde des vivants, elle n'a que 9 ans, son parcours est encore long sur cette terre.

Elle revient chez les siens. Il ferme à double tour la porte une fois qu'elle l'a franchie et donne un double de la clef à Mme Bodwey. Elle en est l'immortelle gardienne. Tout est rentré dans l'ordre.



Sarah se sent légère comme un Elfe, elle est heureuse et sourit à l'idée de revoir ses amis, c'est le jour de la rentrée. Elle est tellement légère qu'elle se retrouve à la porte de son école, comme portée par des ailes invisibles. Son regard limpide se pose sur ses pieds : elle est chaussée de ses baskets !!!

Le grenier, la trappe, les morts, les vivants, le beau jeune homme radieux ? Sarah a-t-elle rêvé ???



NOS



Contes



Fantastique



2017



2018



L'aventure du petit génie de la forêt

Nous sommes au sud de la Garonne, en terre gasconne, il y a bien longtemps. Sa richesse : ses terres fécondes, son histoire, ses légendes. Dans cette terre bénie des dieux, pousse une immense forêt mystérieuse et profonde. Dense, luxuriante, elle est plantée de chênes et châtaigniers plus que centenaires. On l'appelle la forêt du Mas d'Agenais.

Çà et là, sous la jonchée de feuilles aux couleurs de l'automne, jaillissent des têtes de champignons : cèpes, girolles, trompettes de la mort dont certains se régalaient ou pas...

Les hôtes de ces lieux qu'ils soient à plumes ou à poils s'y terrent, y nichent ou déguerpissent et se cachent pour sauver leur vie, gare aux chasseurs ! La vie est présente mais réserve quelques surprises...

Soudain, un craquement, un bruissement de feuilles, un souffle léger, une branche qui s'agite anormalement et tout là-haut, dans ce chêne vieux, très vieux, se dissimule un abri fait de branchages, de mousses, de feuilles de fougères amoncelées et, de l'ouverture béante, comme la gueule d'un monstre, surgit un petit être, petit génie malicieux et espiègle, phosphorescent comme un ver luisant, la forêt est son domaine, il en est le gardien !

La brume qui enveloppe la forêt se déchire et laisse découvrir, au loin, dans un halo, la silhouette d'un château, fantôme de temps anciens. Le gardien des lieux en connaît peut-être l'histoire et ses secrets ?

Mais voici que du château s'élève un spectre à taille humaine. Il porte un casque hérissé de piques. Il monte un pégase blanc à la crinière de feu. Dans la brume du matin, le cavalier et sa monture empruntent un sentier de pierres noires qu'ils couvrent de cendre sur leur passage.

Ils se dirigent droit sur le grand chêne.

Autour d'eux c'est le silence. Quand le petit génie de l'arbre les voit, il se frotte les yeux. Alors le spectre verse une goutte de potion sur l'écorce de l'arbre géant. Immédiatement, les branches se tordent. Elles noircissent comme du charbon. Les feuilles se recroquevillent pour devenir aussi rondes que des petits pois. Dans la forêt des lianes enchantées, l'arbre se meurt.

Le gardien malicieux ne brille plus comme un ver luisant, il est gris, il pleure. « Ah, pourquoi ne t'ai-je pas écouté, Norbert mon ami ? Tu m'as prévenu et je ne t'ai pas cru... J'aurais dû protéger mon arbre pendant qu'il était temps. Il faut que j'aie te chercher avant que la forêt toute entière ne meure. Je vais avoir besoin de ton aide, mon ami du bois aux roses. »



« Je vais aller voir Norbert. Il vient d'une autre forêt, il pourrait m'aider à sauver la forêt du spectre que j'ai vu. Il a 2 ans de moins que moi, c'est à dire 646 ans. Il aime les hot-dogs. Il a même le record du monde du nombre de hot-dogs mangés en une semaine. Il mesure 1,09 m. Je pense qu'il aura de bonnes idées. »

Le petit génie se mit en route avec son sac sur le dos remplis d'affaires pouvant lui être utiles. Pendant son chemin, le gardien déversait 167 larmes de tristesse. Depuis qu'il avait vu le spectre, il entendait un bourdonnement dans sa tête. Il avait très peur du spectre.

Une fois arrivé chez Norbert, il lui raconta tout ce qu'il avait vu et ce qui s'était passé. Il lui demanda :

- Veux-tu bien m'aider à sauver ma forêt ?

- Oui ! Bien sûr, accepta Norbert.

- Merci beaucoup, répondit le petit génie quelque peu rassuré.

Une fois arrivés au bois aux roses, après une discussion de retrouvailles entre bons amis Norbert dit : « Avant, nous devons aller chercher nos affaires car un long voyage nous attend si je comprends bien. »

Norbert s'en alla préparer ses affaires. Le petit génie attendit son ami au bord de la fontaine du village. Il était heureux d'avoir quelqu'un sur qui compter pour sauver sa forêt. A 12h15, ils se retrouvèrent à la fontaine. A 13h00, ils partirent en direction du château du spectre en prenant un chemin différent de celui du petit homme malicieux. Sur le chemin, les deux compères avancèrent à vive allure. Le petit génie buta dans un caillou qu'il ramassa car celui-ci l'intriguait. Ils continuèrent leur route. Une fois arrivés au château, ils allèrent à l'endroit où il avait vu le spectre. Tout d'un coup, une étincelante lumière jaillit du donjon, ils virent le spectre en train de manger un sandwich au beurre de cacahuète. Quand le spectre les vit, il détala comme un lapin.

- Oh non ! s'exclama avec stupeur le petit génie.

- On l'a presque eu et on l'aura, enchaîna Norbert pour rassurer son ami. Je ne t'ai pas dit, j'ai apporté une chaîne magique. Je ne sais pas si elle est vraiment magique...

- C'est quoi cette chaîne magique ? demanda le gardien de la forêt.

- Elle peut empêcher le spectre et son pégase à crinière de feu de se téléporter, elle appartenait à Cracosserien le magicien suprême, mais je ne sais pas s'il a vraiment existé.



- Oh, regarde ! Un palais vient d'apparaître ! dit le petit génie surpris par la forme qui se dessinait au loin. La légende disait vrai... Qu'un jour, le grand chêne serait malade, la forêt serait détruite et le spectre deviendrait roi du monde et personne ne pourrait le détruire, ajouta tristement le gardien apeuré. Oh regarde la forêt ! Elle devient toute noire ! Elle est en train de mourir ! se lamenta le petit génie en regardant au loin sa forêt dévastée.

- Allons au palais qui vient d'apparaître, décida Norbert avec un brin d'inquiétude dans sa voix en constatant les dégâts.

- Je connais cette route ! Mais, mais... elle passe par la grotte des abeilles enragées et par le lac des piranhas. Il paraît qu'ils sont aussi gros que des crocodiles...

- Oui, je sais... Allons-y ! dit Norbert bien décidé à aider son ami.

Et ils se mirent en route. Une fois arrivés à la grotte aux abeilles, Norbert dit :

« J'ai amené un grappin car je me doutais qu'on en aurait besoin. »

Au bout de douze lancers, il réussit à coincer le grappin en haut de la grotte. Ils escaladèrent la paroi et descendirent de l'autre côté.

- Aïe ! cria le génie.

Il venait de se faire piquer par une abeille. D'un coup, la réaction fut très rapide... Au lieu d'être enragé ou autre chose (car ces abeilles ont un venin qui donne des réactions particulières suivant les personnes) des ailes se mirent à pousser dans son dos. Apeurés, les deux compères décidèrent de continuer leur route car il fallait que tout cela cesse.

Les épreuves n'étaient pas terminées... Ils durent traverser le lac des piranhas. Heureusement, Norbert avait eu l'idée d'amener son maillot de bain.

- Mais il reste les piranhas ! dit Norbert inquiet avec son maillot de bain dans les mains. Comment allons-nous faire ?

- Ne t'inquiète pas, j'ai une idée ! La pique d'abeille m'a fait pousser des ailes, je n'ai plus qu'à survoler le lac en te portant sur mon dos, dit le petit génie déterminé à sauver sa forêt.

- Excellente idée, merci ! »

Et ils traversèrent le lac des piranhas. Mais à mi-chemin, un piranha sauta et mordit la jambe de Norbert.

- Aïe ! cria Norbert.

La douleur cessa rapidement une fois arrivé sur l'autre rive du lac. Voyant la nuit arriver à grands pas, le petit génie proposa de camper ici. Norbert alluma un feu. Et oui, comme tout aventurier, nos deux compères étaient bien équipés et avaient emporté tout ce qu'il fallait dans leur petit sac.



Pendant que le gardien installait la tente pour dormir, Norbert soigna sa jambe, et vit une dent de piranhas plantée dans sa plaie. Il la retira en poussant un cri de douleur, puis la rangea précieusement dans son sac, avant de finir de se soigner. En effet, selon les légendes ces dents étaient sacrées et avaient des pouvoirs. C'étaient des légendes... Le petit génie appela Norbert pour manger car il était déjà 20h30. Au menu... Hot-dogs !

A 21h30, ils allèrent se coucher, bien au chaud dans leur tente. Le petit génie prit le caillou qui était dans sa poche et repensa à sa forêt. Comment allait-il la sauver ? Il regarda son caillou blanc éclatant et le remit dans sa poche. Il s'endormit à poings fermés tellement fatigué de toutes ces épreuves.

Le lendemain matin, Norbert se réveilla le premier et réveilla le petit génie à son tour.

- Mon ami, nous devons continuer notre route !

- Mais qu'allons-nous faire de la tente ? demanda le petit génie.

- On n'a qu'à la laisser ici, nous la récupérerons au retour.

- Bonne idée !

Les sacs sur le dos, ils partirent en direction du palais qui appartenait sûrement au spectre. A 10h22, ils arrivèrent enfin au palais. Ils entrèrent et virent le spectre assis sur un trône. Les deux amis prirent peur. Mais cette peur était mêlée à la colère ! Le petit génie avec courage dit :

- Toi le spectre qui détruis ma forêt, je suis le protecteur de la forêt du Mas d'Age-nais ! Je suis venu avec mon ami Norbert pour la sauver ! Nous allons t'enchaîner avec cette chaîne qui est magique ! Enfin... je crois qu'elle est magique.

Norbert sortit la chaîne et tous deux s'élancèrent en disant : - A l'attaque ! »

Le gardien et son ami Norbert jetèrent la chaîne sur le spectre. Ils réussirent à l'enchaîner. Ils pensèrent avoir capturé le spectre. Mais celui-ci, bien malin, faisait semblant d'être pris au piège par la chaîne.

Mais la chaîne n'était pas magique.

Ils décidèrent d'emmener le spectre dans la maison de Norbert, là où se trouvent tous ses ingrédients de magie. Les deux amis emmenèrent le spectre dans la forêt et l'attachèrent à un grand arbre. Le gardien partit chercher à manger.

Le spectre en profita pour se détacher et il jeta un sort à Norbert et le transforma en un caillou. Il jeta un dernier sort et dans un nuage de fumée il prit l'apparence de Norbert.

Le petit génie revint et vit son soi-disant ami parler au caillou en lui disant « Je t'ai bien eu Norbert ! La forêt m'appartient ! ».

Le génie, voulant s'échapper, trébucha sur le sac à dos, l'ouvrit et trouva la dent du piranha. Il la prit et essaya de poignarder le spectre avec. Pourtant, au moment de frapper le spectre, un halo de lumière l'aveugla et il perdit connaissance.



Quand le petit génie se réveilla, il se trouvait dans son lit. Sentant quelque chose dans sa poche, il mit sa main et sortit la dent du piranha. Pris de panique, il voulut aller chez son ami Norbert mais... sur le chemin, il fut stupéfait de constater que la forêt était comme avant, verte, vivante et majestueuse.

En rejoignant Norbert, dans le doute, il passa près du château et trouva la porte ouverte, entra et vit le trône, où était assis autrefois le spectre, vide. Le calme régnait, la poussière envahissait les lieux, des corbeaux s'envolaient en faisant régner la peur, il faisait sombre, des araignées tissaient leur toile.

Il ferma les portes à clé et jura de ne plus jamais les rouvrir. Il passa tout près d'un casque à pics qu'il ne remarqua pas...

Il entra dans la maison de Norbert et ne trouva qu'un caillou dans le lit. Son ami a-t-il disparu ? Est-il parti à la recherche du spectre ? N'a-t-il jamais existé ?





Nos

RECITS

FANTASTIQUES

ANNÉE SCOLAIRE 2017-2018

La course à la soupe

C'est l'époque des jeux olympiques intergalactiques, qui réunissent une dizaine de planètes dans tout le système. Comme chaque année, les habitants des planètes Gorz et Zorg ont décidé de s'allier pour remporter les jeux.

Les planètes Gorz et Zorg sont jumelles. Quand on est sur l'une, on pourrait se croire sur l'autre. Elles possèdent chacune un immense stade d'entraînement, car leurs habitants sont passionnés de sport. Elles sont recouvertes de grands lacs brillants et de forêts d'arbres avec des fruits en or. Sur Gorz et Zorg on ne peut pas manger les fruits, alors on mange les cailloux. Ça n'a pas bon goût, pourtant ça renforce les pouvoirs de chaque peuple.

Les extra-pouêtexs de la planète Gorz sont des gobelins à la peau bleue. Ils sont tous très rapides, très malins, mais plutôt timides. Ils ont l'habitude de gagner les épreuves de course.

Sur leur planète il y a aussi des fées, agiles et légères, qui ont remporté trois médailles de voltige l'année dernière. Les fées possèdent le sort de guérison. Mais ce n'est pas tout : elles sont capables de mettre en rage n'importe qui, si elles le souhaitent. C'est pratique pour aider leurs alliés pendant les jeux.

Sur Gorz, on trouve aussi des nains qui savent préparer l'élixir d'agrandissement. L'élixir sert par exemple à gagner les épreuves de gymnastique, à assommer le suspect d'une enquête, à attraper une fée en vol, ou à faire des strike au lancer d'extra-pouêtext. Pour cette raison, les gobelins ont souvent peur des nains.

Quant à la planète Zorg, on pourrait bien la confondre avec Gorz... s'il n'y avait pas les Goliaths qui s'amuse à voyager de ci de là. Car tous les habitants de Gorz sont des extra-dévastators. Ils ne peuvent pas s'empêcher d'écraser, de renverser, de casser ce qu'ils touchent. Imaginez l'état de leur planète ! Les Goliaths sont champions de rugby, évidemment.

Cette année, l'organisateur des jeux olympiques est venu rendre visite à tout le monde, en personne. C'est un sorcier très puissant, très mystérieux. Un voyageur de l'espace : c'est l'olym-sorcier. On ne sait pas d'où il vient, ni d'où viennent ses fidèles pom-pom girls, les Barbies.

Quand il a organisé les premiers J.O., il a posé des affiches partout autour des planètes du système. Ensuite il s'est déclaré « protecteur de Gorz Zorg ». Pourtant c'est un peu à cause de lui si les extra-chaussettes de la planète Zento ont gagné l'an passé : ils ont endormi les autres concurrents avec l'odeur de leurs chaussettes magiques ! Et les Barbies n'ont pas arrangé les choses en distrayant les extra-pouêtexs. Depuis, certains se posent des questions, et tout le monde appelle les Barbies « les barbantes ».



A deux jours des J.O, tout le monde apprit que les J.O seraient à Gorz. La première épreuve était la course de vitesse, épreuve favorite des Gobelins ! Ces petits êtres grognaient très souvent. Ils étaient mauvais joueur et aimaient tricher... Avant les courses, ils évitaient de manger trop de cailloux, la dose nécessaire pour être les plus forts.

Lorsque cette course commença, les gobelins coururent à toute vitesse. Ils avaient pris de l'avance sur leurs adversaires. Au milieu de la course, dans un passage étroit que les gobelins décidèrent d'emprunter pour aller plus vite, un du groupe entendit un bruit et il avertit les autres.

« Venez, j'ai entendu un bruit. »

Les gobelins refusèrent de peur de perdre trop de temps. Ils souhaitaient gagner la course et étaient très mauvais joueurs. Le bruit était de plus en plus fort. Intrigués et attirés, ils décidèrent d'aller voir. Le bruit venait d'un trou dans la roche. Et là, ils virent un extra-gorzestre. Ils prirent peur. Un des gobelins, plus téméraire, demanda :

- Qui es-tu ?

- Je suis un cuisinier de la planète Terre.

- Tiens ! Il parle notre langue ! Il ment. C'est un piège, dit un des gobelins énervé.

- Ecoute, ce qu'il a à nous dire, répliqua un autre.

Le premier gobelin enchaîna :

- C'est quoi un cuisinier ?

- Son métier est de préparer à manger, répondit le cuisinier.

- Mais pourquoi es-tu enchaîné ? interrogea un gobelin du groupe.

Un gobelin très en colère vociféra et dit :

- Arrêtons d'écouter ce truc bizarre parler et allons-y. Nous allons perdre !!!!

Le cuisinier dit en suppliant :

- Je suis prisonnier. Délivrez-moi, vous ne serez pas déçus...

Intrigué par le cuisinier de la planète Terre, le gobelin curieux et téméraire, s'approche du prisonnier, laissant ses comparses poursuivre la course, il les rattrapera plus tard. Il lui demande : qu'est-ce qui fait que venant de la planète Terre, tu portes intérêt à notre planète Gorz et que l'on t'ait capturé et enchaîné ?

Honteux et souhaitant recouvrer sa liberté rapidement, il avoue tout penaud qu'il est venu en mission pour dérober les fruits d'or. C'est alors que surpris en flagrant délit par le sorcier puissant de la planète Zento, celui-ci l'endormit avec l'odeur des chaussettes magiques et ainsi le captura en l'enchaînant.

Il se dit cuisinier, il peut donc régaler les gobelins de mets de sa préparation, cela changerait des cailloux qui sont lourds à digérer. Faut-il lui faire confiance ?



Le Gobelin curieux a une idée : il le délivrera à condition qu'il prépare un plat dont il a le secret. Mais, méfiant, ses amis ont quand-même suggéré qu'il peut être menteur et vouloir tendre un piège, il faut qu'il goûte impérativement sa préparation avant de la proposer aux gobelins, on ne sait jamais, elle peut être empoisonnée ? Et, de plus, pour se racheter complètement, il doit y ajouter un ingrédient magique, comme seuls les terriens ont le secret, pour leur offrir la victoire aux J.O.

Reste à trouver les ingrédients pour préparer le repas magique. En essayant de dérober les fruits d'or, le cuisinier a remarqué, près des arbres portant les précieux fruits, un lac, vaste miroir brillant sous le soleil. Il doit receler quelques poissons dont on peut se régaler et pour la garniture quelques herbes sauvages suffiront. Ce qui fut fait. Il attrape des poissons aux reflets d'argent, les couche sur un tendre lit d'herbes aromatiques fraîches : armoise, ambrosie, aromatisées d'ail des ours. Le Gobelin le regarde du coin de l'œil, ne manque-t-il rien ? Ce petit coup de fouet qui doit les mener à la victoire ! « Ah oui, oui... je rajoute une petite pincée de poudre d'hellébore, connue sous le nom poétique de rose de Noël », dit le cuisinier ; il sait que sa liberté est à ce prix.

Ainsi fut fait. Le cuisinier goûte sa préparation. Il bouge encore, il respire, il n'a pas trompé le Gobelin puisqu'il est encore bien vivant. A son tour, le Gobelin déguste le mets délicieux, le glisse dans une besace et à toute vitesse rejoint ses comparses pour qu'à leur tour, ils mangent le plat magique. Tous redoublent de vitesse, ils félicitent avec force remerciements le Gobelin téméraire, sa curiosité a été payante ! La victoire est au bout du chemin !

D'un coup le ciel s'assombrit, le ciel est noir, tout le monde s'arrête de courir. On entend une voix : « A l'aide », c'est celle du cuisinier. Un Goliath l'a emporté.

Les Gobelins courent à son secours. Les fées les suivent par curiosité. Une des fées met en rage le Gobelin téméraire qui court alors deux fois plus vite. Les nains qui passaient par là voient les Gobelins courir derrière le Gobelin téméraire et les suivent pour les aider. Un nain agrandit le Gobelin téméraire qui arrive à rattraper le cuisinier et le Goliath. Le Gobelin téméraire écrase le Goliath et sauve le cuisinier.

Les Gobelins se disent entre eux qu'ils vont perdre la course et sont malheureux. Le cuisinier les entend et leur donne une boisson qui les fait courir trois fois plus vite.

Ils retournent à la course à toute vitesse et la gagnent.

En arrivant, les Gobelins remercient le cuisinier et lui donnent les fruits en or qu'il attendait tant.



Mais tout à coup, l'olym-sorcier arrive, attrape le cuisinier et l'emporte avec lui. Le Goliath fonce sur les Gobelins. Les Gobelins attrapés par les Goliaths crient « A l'aide ». Mais personne ne vient. Ils crient de nouveau et les fées arrivent et mettent en rage les Gobelins qui développent leur colère et se libèrent des Goliaths.

Le Gobelin téméraire s'en sort.

Un spectateur égaré se demande ce qui se passe et on lui répond que tout va bien. Le sorcier voit le spectateur et reconnaît son pire ennemi qui est un nain. Le sorcier disparaît d'un coup et laisse tomber le cuisinier.

C'est le temps de la remise des médailles. Et une médaille d'or cela ne se refuse pas. Les Gobelins décident d'amener le cuisinier avec eux sur le podium.

C'est la fête dans le stade, les Gobelins sont fous de joie.

Une fois la fête finie, les Gobelins veulent encore profiter de leur cuisinier. Ils lui demandent gentiment s'il peut préparer un repas digne de leur victoire.

Le cuisinier accepte avec plaisir mais il ne sait pas ce qui peut faire plaisir aux Gobelins. Ils sont habitués à manger des cailloux ! Il fouille dans la cuisine mais ne trouve pas grand-chose, juste de quoi faire une soupe avec les herbes récoltées pour faire le poisson.

Il propose l'idée aux Gobelins qui acceptent avec joie, ils ne connaissent pas.

Le cuisinier se met au travail. Les Gobelins goûtent, trouvent ça bon mais sans plus, il manque quelque chose. Le cuisinier cherche et une idée lui traverse l'esprit. 'Ils sont habitués à manger des cailloux' se dit-il 'alors je vais en ajouter'.

Il rajoute quelques cailloux à la soupe. Les Gobelins goûtent et trouvent ça merveilleux. La recette fait le tour de la planète. La soupe aux cailloux est née !





L'aventure des quatre trolls

Il était une fois Trill le Troll. Il vivait dans sa cabane au fond des bois, seul avec sa tante. Trill était un chasseur. Sa tante lui avait appris à chasser mais maintenant elle était mourante.

Ils étaient quatre frères : Trall le plus âgé, Trull le plus fort, Trill le plus courageux et Zrail, le plus jeune.

Un jour, Zrail s'était perdu dans la forêt. Trall et Trull étaient allés le chercher mais n'étaient jamais revenus.

Les lutins de la forêt avaient raconté que Zrail, suite à un sort magique, était devenu le plus grand de la forêt. Depuis, il terrorisait tous les êtres de la forêt.

Trill avait peur.

Trill a peur, se sent-il menacé ? Pourtant il est vaillant, courageux. Il appartient à la grande famille des Trolls qui peuplent l'immense forêt sauvage qui peut être menaçante mais aussi généreuse. A travers les siècles, ils ont su s'adapter aux éléments et aux richesses offerts par la nature. Ils ont su faire face à tous les imprévus, aux ennemis qui ne disent pas leur nom, sournois, cachés en tapinois et qui surgissent comme des diables voulant s'en prendre à votre vie.

Trill est chasseur, c'est sa tante qui l'a initié. N'est-ce pas ainsi que l'on peut pourvoir à sa nourriture, mais aussi se défendre et défendre aussi celui qui est en danger, en lui apportant secours et bienveillance.

Or, son plus jeune frère Zrail a été mystérieusement ensorcelé et depuis il sème la terreur. Comment venir en aide à celui qui est en danger ?

Une idée jaillit : sa tante peut lui être d'un grand secours ! Elle n'a pas d'âge : 100 ans, peut-être plus, elle sait forcément des choses que lui ne connaît pas.

Mais il faut hâter le pas, car elle vit ses derniers instants. Il s'approche d'elle à pas feutrés, se penche doucement à hauteur de son oreille. Elle possède peut-être une recette pour délivrer son frère Zrail du sort maléfique qui lui a été jeté ? Dans son dernier souffle qui la relie au monde des vivants, elle lui avoue détenir un secret, écrit sur un vieux grimoire qui se transmet de générations en générations, au plus valeureux des descendants. Ce secret pourra délivrer et sauver son frère de la malédiction. Elle lui indique où trouver le précieux livre : il est dissimulé au creux du tronc du plus vieux chêne de la forêt, sous un tapis de feuilles.

Soudain, dans la forêt tout s'arrête, plus un bruit, plus un signe de vie, tout est suspendu. Trill pose son regard sur sa tante, elle a rejoint le paradis des Trolls, le bras tendu vers le chêne plusieurs fois centenaire, il porte en son sein le secret libérateur.

Au même instant, le ciel se déchire, un cri énorme, terrifiant rompt le silence.



Un énorme éclair jaillit du ciel et il voit un énorme monstre plus terrifiant que jamais, c'est Zrail. Trill va se réfugier dans sa maison et Zrail la casse. Il ne sent plus son cœur battre, il a peur. Trill a tellement peur qu'il court au fin fond de la forêt. Ici, il y voit un vieux chêne avec une cavité pleine de mousse. Il y entre pour se protéger et voit le grimoire. Il lit la formule pour rompre le sort, le prend et s'enfuit en courant. Son frère le poursuit. Et à ce moment-là, Trill pense à tout ce qui pourrait lui arriver plus tard : se faire manger par son frère, tomber dans un trou et ne jamais en sortir, s'évanouir et ne jamais se réveiller... D'un coup, Trill repense que c'est son frère, il s'arrête et regarde son frère en repensant à tous les moments passés ensemble. Trill lui jette le sort pour qu'il redevienne normal et Zrail, quelques secondes plus tard, redevient comme avant. Il serre fort son frère dans ses bras comme au bon vieux temps. Tout redevient normal. Un peu plus tard, après s'être remis de leurs émotions, ils partent dans la forêt chercher leurs autres frères. Ils marchent pendant plusieurs heures. Au bout de trois heures, ils les retrouvent et les voient morts.

Quand ils les virent étendus sans vie, ils furent tristes.

- Non ! Pourquoi ça tombe sur nous ! sanglota Trill qui en avait plus qu'assez de perdre des êtres chers.

- Hé, mais attends, peut-être qu'il y a une formule magique pour les réanimer, s'empressa de dire Zrail avec une lueur d'espoir dans ses yeux. Il avait envie de regagner la confiance de son frère.

- Oh oui ! Peut-être ! Attends, je vais regarder dans le grimoire...

- Regarde à la page 217, c'est écrit « formule de réanimation », dit Zrail.

Tous deux lurent la page. Zrail dit :

- Dis la formule, Trill !

- Mais il n'y a pas de formule !

- Ah bon ! dit Zrail surpris en regardant de nouveau la page.

- Oui. Il n'y a que des ingrédients bizarres...

- Mais c'est peut-être une potion pour les réanimer, ajouta Zrail. Ah oui ! C'est évident ! Allons chercher nos sacs pour l'aventure !

Les deux frères prirent les corps inanimés et les mirent à l'abri dans une grotte à proximité du lieu de découverte. Puis, ils partirent chercher leur sac. Sur le chemin, Trill était pressé et excité par cette aventure qui peut-être, allait sauver ses frères.

Une fois arrivés, ils s'empressèrent de préparer leurs affaires.

- Tu as fini de faire ton sac ? demanda Trill.

- Oui, oui, répondit Zrail.

- Descends.

- Oui, j'arrive.



- Aller, on y va. »

Ils commencèrent par lire le début de la recette pour confectionner la potion.

- Alors le premier ingrédient, c'est une larme de fée, lut Trill.

- Mais ça n'existe pas !

- Ne t'inquiète pas, mon frère. Pour chaque ingrédient, c'est écrit où il se trouve, rassura Trill.

- Allons-y ! enchaîna Zrail.

- Direction la forêt enchantée. »

Une fois arrivés, ils virent une grande pancarte. C'était écrit « la cité aux fées ». Ils avancèrent dans cette cité quelque peu apeurés car ils ne savaient pas comment ils allaient être accueillis. Ils demandèrent de façon hésitante à chaque fée qu'ils croisaient de leur donner une larme. Mais aucune ne souhaitait le faire jusqu'à ce qu'ils croisent une fée voyante qui, après des explications de la raison de leur venue, leur dit :

- Moi, je veux bien vous aider, mais vous devrez répondre à une question.

- D'accord, dit Trill en essayant de montrer qu'il n'avait pas peur.

- Alors... Qui est vert sans l'être vraiment. Qui rampe dans la terre mais comme je l'ai dit n'est pas vert. Vous avez une seule réponse.

Après deux minutes de réflexion, ils répondirent en chœur : - Un ver de terre !

- Oui bonne réponse ! Je peux vous donner des larmes. Vous devrez être vifs ! Attention je vais pleurer.

- Vite, la fiole, dit Trill à Zrail. »

Zrail sortit la fiole et la mit sous les yeux de la fée qui pleura abondamment. Ils la remercièrent et sortirent de la cité. Ils prirent le vieux grimoire pour regarder l'ingrédient suivant.

- Maintenant, nous devons récupérer de la bave de troll, dit Trill.

- Mais on est des trolls ! s'exclama Zrail.

- Allez, bave dans cette fiole, dit Trill à Zrail qui s'exécuta. C'est bon, ça suffira. Ensuite, il nous faut une écaille de salamandre poilue.

- Allons voir Robert le jardinier ! dit Zrail. Son animal de compagnie est une salamandre.

- Oui bonne idée ! Mais il faut être prudent car elle est poilue et ses poils peuvent être toxiques.

Une fois arrivés chez Robert, les frères lui demandèrent une écaille de sa salamandre.

- D'accord mais vous allez devoir m'aider à planter mes patates. Vous savez que les poils de ma salamandre sont toxiques si l'animal est stressé au moment de retirer son écaille, je peux risquer de mourir donc tout a un prix.

- D'accord ! répondirent en chœur Zrail et Trill.



- Mais dépêchons.

Après deux heures de plantation, ils finirent enfin cette corvée.

- Nous t'avons aidé, peux-tu nous donner l'écaille s'il te plaît ?

- Oui, oui.

Robert s'approcha tout doucement de son animal pour ne pas l'effrayer, lui murmura des mots doux. Les frères étaient apeurés et étaient tellement angoissés à l'idée de ne pas avoir cette écaille pour sauver leurs frères... Après quelques minutes, Robert retira l'écaille. L'animal émit un petit rugissement et plus rien... Robert ne bougea plus puis, se retourna... Ouf, il était sain et sauf. Il donna l'écaille aux deux trolls qui le remercièrent et s'en allèrent.

Sur le chemin, ils ouvrirent le grimoire à la page 217 et lurent la suite. Ils étaient terrorisés en lisant cette suite. En effet, il fallait récupérer un cheveu de Gobelins... Les fameux Gobelins ! Ils vivaient au milieu d'une vallée que l'on surnommait la vallée de la mort. Quiconque s'y aventurerait pouvait rencontrer la mort sur son passage... Pourquoi ? Dans un recoin de cette vallée, vivait un monstre qui s'appelait Big Foot.

- Nous ne pouvons pas y aller, dit Trill. Il y a le Big Foot. Tu sais aussi bien que moi Zrail qu'il est dangereux, redoutable. Il est d'une taille gigantesque et ses griffes sont aiguisées comme des rasoirs. Il est plus poilu qu'un mammouth des neiges. Et il fait peur à voir !

- Oui, je le sais, répondit Zrail. Mais nous devons le faire pour nos frères... Tu as bien réussi à surmonter ta peur en me voyant et tu m'as délivré. »

Ils continuèrent leur route. Ils arrivèrent au niveau de cette vallée, il faisait nuit ce qui accentuait l'angoisse des deux frères. Trill proposa de prendre une lampe. Ils avancèrent tout doucement puis, tout à coup, un hurlement. Ce hurlement glaça le sang des frères.

- C'est le Big Foot, dit Trill effrayé.

- Nous devons essayer de trouver une cachette pour y passer la nuit, proposa Zrail. Suis moi, je vais courir jusqu'au trou que tu vois au loin. »

Trill acquiesça. D'un coup, Zrail se mit à courir. Très essoufflé et pour attendre son frère, il s'arrêta. Son frère le rejoignit et se mit devant lui. Au moment de repartir, une main poilue toucha l'épaule de Zrail. Zrail, terrorisé, hurla. C'était le Big Foot. Quand Trill se retourna, il dit à son frère de courir sans se retourner pour éviter que le Big Foot ne le rattrape. Il était plus petit, moins lourd et agile, il avait de forte chance de le semer. Ils partirent tous les deux en courant à toute vitesse. Une fois arrivés au milieu de la vallée de la mort, ils s'arrêtèrent et avaient la respiration haletante. Ils étaient inquiets de ne plus rien entendre. Ils entendirent un craquement à quelques pas d'eux, ils décidèrent de se cacher dans un buisson et attendre le Big Foot. Le bruit se rapprochait de plus en plus. Leur cœur palpitait, ils avaient la chair de poule... Puis, la bête était là... A deux pas d'eux... Il ne fallait plus respirer... Trill voulait voir à travers le buisson à quoi ressemblait ce fameux monstre... Il approcha son œil d'un petit trou dans le buisson et distingua une silhouette pas très haute... Il fut surpris... Il demanda à son frère de faire de même. Zrail fit à son tour et il murmura à l'oreille de son frère que cette chose n'était pas le Big Foot mais... Un Gobelin !!! Hourra, les deux frères étaient excités et n'avaient qu'une envie de sauter sur le dos de ce Gobelin pour lui arracher un cheveu. Ils ne se posèrent d'ailleurs, aucune question... Comme ils étaient à la fois excités et transis par la peur qu'ils avaient éprouvée quelques minutes auparavant, le courage revint. Ils sautèrent sur le Gobelin et l'assommèrent avec un petit caillou qu'ils avaient ramassé dans le buisson. Le Gobelin tomba et Trill arracha un cheveu. Une fois le cheveu récupéré, ils s'enfuirent à toutes jambes pour quitter au plus vite cette vallée sans oublier ce petit caillou dans la poche !

Une fois sortis de cet enfer, ils lurent dans le grimoire qu'il ne manquait plus que deux ingrédients, faciles à trouver : un champignon et un pétale. Ces deux espèces se trouvaient dans un endroit qu'ils connaissaient bien. Heureusement, car il fallait bien ça après tout ce qu'ils avaient traversé... Ils se dirigèrent vers la clairière du bois des trolls. Arrivés dans cette clairière, Zrail eut envie d'aller faire ses besoins. Pendant ce temps, Trill chercha une fleur. Pas trop compliqué... En effet, elle se trouvait à ses pieds. Il lui prit un pétale. Zrail revint auprès de son frère. Ils repartirent direction leur maison car c'était là que se trouvait le champignon. Contents d'être arrivés à la maison, ils récupérèrent le champignon. Ils avaient enfin réuni tous les ingrédients nécessaires ! Ils lurent de nouveau la recette.

Le moment tant attendu était arrivé. Ils devaient tout mettre dans un chaudron avec de l'eau, chose qu'ils firent.



Une fois tous les ingrédients mélangés, ça faisait une sorte de bouillie. Il fallait attendre. Le lendemain matin, ils mirent cette bouillie dans des fioles afin de les donner à leurs frères. Ils allèrent chercher les corps et les installèrent dans la maison. Ils leur firent boire les potions. Rien ne se passa... Zrail et Trill épuisés, remirent les fioles dans les poches et se couchèrent près des frères. Peu de temps après, Trull et Trall revinrent à la vie. Ils aperçurent Zrail et Trill endormis sur le sol. Alors, ils les portèrent. Une fiole tomba de la poche de Trill. Trull la prit et la remit dans la poche de son frère. Les deux frères les mirent dans leur lit...
... Et c'est ainsi qu'au matin, tous les quatre se retrouvèrent enfin. C'est une belle fin après tant d'aventures, vous ne trouvez pas ?

Mais, mais, mais... Une goutte de potion de résurrection était bel et bien tombée au sol. Pendant toute la nuit, elle avait fait fondre le plancher. C'est pourquoi à leur réveil, les trolls entendirent des craquements étranges. Puis le sol s'ouvrit sous leurs pieds griffus. Une faille apparut : elle révéla un portail très ancien, rouillé et tordu par la terre. Les quatre frères eurent la surprise de voir apparaître leur tante décédée, qui avait été enterrée là-dessous.

Ah, elle n'était pas seule ! Tous leurs ancêtres étaient derrière et montaient à sa suite, avec de drôles de têtes. Lorsque Trill, Trall, Trull et Zrail furent face à leur grand-père, ils se rendirent compte qu'il les regardait de travers : « Vous êtes de mauvais sorciers », les gronda-t-il, « Vous n'avez fait que des bêtises ! ». Ils étaient très gênés. Alors ni une ni deux, ils rattrapèrent leur tante pour la supplier de les former, de les entraîner à devenir des VRAIS sorciers. La tante accepta, à condition qu'ils ne touchent plus jamais au portail, ni au grimoire des grands sorciers, ni à une potion de résurrection. Elle ajouta qu'ils devraient chacun partir réaliser une quête.

Zrail avait pour mission de retrouver Big Foot, afin qu'ils protègent ensemble la forêt. Trall et Trull furent chargés de retrouver le méchant sorcier qui avait ensorcelé Zrail. Quant à Trill, il proposa d'inventer une potion de rajeunissement. Il avait quelques idées... depuis qu'il avait fabriqué la potion de résurrection. Le soir même, leur grand-père fit organiser une grande fête avec toute la famille, afin de les encourager. Les jeunes, les vieux, les anciens vivants, les amis et les voisins étaient tous invités.

A cette occasion, la tante de nos héros leur fit un gros cadeau : elle leur permit de visiter sa grotte. C'était son laboratoire. Dans cette grotte, il y avait une fontaine qui disait « oui » ou « non », selon qu'elle validait les diplômes des apprentis sorciers. Trill, Trall, Trull et Zrail furent impressionnés et surtout ultra motivés. Ils s'en allèrent le cœur léger, certains de réussir.

Et vous, pensez-vous qu'ils auront leur diplôme un jour ?





La folle nuit au parc de Denver

Août 2017, une douce nuit d'été dans un parc d'attractions.

Ce nouveau parc d'attractions immense et interdit aux moins de treize ans, se situe aux Etats-Unis à Denver. Il est très lumineux, propre et décoré. Il est connu dans tout le monde. Les plus grands amateurs de sensations fortes viennent y passer leurs weekends. Dans ce parc, se trouvent hôtels, piscines, plus de trois cents manèges dont des aquatiques, des aériens mais surtout des sensationnels. Cette année, le parc a atteint le record du monde de visiteurs reçus par jour.

Enzo, quatorze ans, grand et beau, donne la main à Victoria, sa petite amie. L'adolescente a treize ans, elle est coquine et maladroite. Ils se dirigent vers l'entrée du parc où les attend Lali, les écouteurs sur les oreilles. Elle aime la musique rock. Elle ne les entend pas arriver. Cette rockeuse, masculine, brune et belle, est la meilleure amie de Victoria. Cette jeune fille a douze ans et est amoureuse secrètement d'Enzo car elle adore les sensations fortes, comme lui.

Ces jeunes collégiens français arrivent donc dans ce magnifique parc d'attractions. A l'entrée, un vigile est posté et leur demande leur carte d'identité. Enzo et Victoria les sortent. Enzo, protecteur, dit que la carte de Lali est à l'hôtel et assure qu'elle a treize ans. Le vigile ouvre la porte et les laisse passer.

Le parc est étrangement vide pour cette soirée d'été.

Le groupe des trois adolescents ne rencontre pas grand monde sur son chemin. Lali marche en retrait derrière Enzo et Victoria. Sans rien laisser paraître, elle est triste. Elle aimerait tellement être à la place de sa copine et tenir la main d'Enzo. Victoria propose d'aller au manège « le train des amoureux ». Enzo accepte bien sûr.

Lali ne dit pas non, par politesse. Sa jalousie grandit.

Le train démarre, Lali est assise derrière les deux amoureux. Elle ne profite pas du manège. Elle est occupée à regarder Enzo et Victoria rigoler.

Ils sont complices, que vient-elle faire là ? Et si maintenant elle disparaissait ; est-ce qu'ils s'en apercevraient ?

Lali ne parle plus. Le train s'arrête.

Enzo propose d'aller faire un tour sur la grande roue juste en face. Victoria est folle de joie. Lali accepte de la tête.

Les amoureux ne prêtent pas attention à son mal être.

Au moment de monter dans la grande roue, la jalousie de Lali commence à se transformer en haine envers Victoria.

Lali ne profite même pas de la superbe vue sur Denver. Lali est triste, une larme coule sur sa joue.



Perdue dans ses pensées, elle ne remarque même pas le choc qui secoue toute la grande roue.

Le temps de reprendre ses esprits et Lali s'aperçoit que tout le monde crie autour d'elle : La grande roue est sortie de son axe et commence à rouler dans le parc en direction du lac.

Mais Lali n'a pas vraiment le temps d'y faire attention : ce sont ses mains, accrochées à sa nacelle, qui attirent son regard. La chair de poule lui fait gonfler la peau. L'effet de la peur ? Pendant que la roue accélère, elle découvre avec horreur que des plumes poussent sur ses bras. Elle n'entend plus les cris d'Enzo et Victoria. Le lac approche, il n'y a personne autour, même pas une lumière. Lali se sent différente, légère : elle plonge dans les airs. Tout est sombre, si sombre. Elle vole. C'est un rapace rouge et brun, elle est majestueuse. Elle évite la roue en un éclair et s'envole au-dessus.

Vu d'en haut, Enzo est toujours aussi beau. Si elle veut qu'il l'aime, elle doit retourner le sauver.

Lali voit Victoria terrorisée, qui écrase les mains d'Enzo dans les siennes. C'est alors que la barrière qui protège le lac ralentit la roue quelque temps. Des vagues se forment à la surface du lac. Des petits tourbillons. Qui sait ce qui nage dans les eaux profondes ? Soudain Victoria glisse de son siège. Enzo est obligé de la lâcher. Elle tombe. Lali fonce sur Victoria pour la repêcher, mais au moment même où Victoria touche l'eau du lac, elle se transforme en une créature luisante et liquide. Comme une sirène. Elle disparaît sous la surface, tandis que la roue écrase la barrière et s'arrête sur la berge. Le cercle de métal, complètement brisé, se fait silencieux. Les gens se taisent. Enzo pleure. Alors il aperçoit Lali et il la reconnaît. Enzo est désemparé et triste : Victoria lui a échappé, les eaux profondes du lac se sont refermées sur elle et, dans le même temps, elle a été transformée en un être étrange. Il git sur les bords du lac se demandant comment se tirer d'affaire. Le rapace rouge et brun le survole, majestueux ; des sons sortent de son bec, ils ressemblent à une voix humaine. Mais cette voix il la connaît : quand sa douce aimée a été happée par les eaux tourbillonnantes, Lali a prononcé son nom comme si elle voulait sauver sa meilleure amie, on peut être rockeuse et avoir du cœur.

Ce rapace, c'est Lali ! Son plumage est aux couleurs de ses vêtements : rouge et brun, c'est sûr c'est elle ! Lali est prise dans un cruel dilemme : elle doit aller sauver Enzo pour se faire aimer de lui mais aussi il y a Victoria devenue sa rivale. Que faire ? Sa décision est prise, Enzo lui a permis de rentrer dans le parc d'attraction, il a menti au vigile pour qu'elle puisse passer ; elle lui en est reconnaissante et décide de voler à son secours sans rien lui demander en retour.



Elle déploie ses ailes immenses et protectrices au-dessus d'Enzo et, de ses serres puissantes, l'emporte pour le déposer avec douceur sur les rives du lac. Pour Victoire on verra plus tard, n'est-elle pas protégée par les eaux profondes ?

Enzo reprend ses esprits et s'interroge : tous ces événements imprévus un soir du mois d'août alors que nous sommes en période de pleine lune, Victoria transformée en sirène, Lali en rapace, la roue complètement brisée, le parc vide de ses visiteurs comme s'ils avaient peur. Mais à Denver, il se dit qu'il y a 30 ans, jour pour jour, dans les mêmes circonstances un jeune adolescent a perdu sa bien-aimée, et que lui a disparu mystérieusement. Un sort a dû être jeté par un être malveillant et diabolique.

Lali survole à nouveau le lac, si elle pouvait apercevoir Victoria ! Une légère brume se développe, puis se déchire laissant apparaître un îlot et, là, magnifique comme un dieu antique, surgit un personnage irréel, fantastique nimbé par la lumière dorée de la pleine lune, mais c'est lui, le bel adolescent. Bien sûr, il a trente ans de plus, il pourra raconter à Enzo et Lali ce qui s'est passé et peut-être leur venir en aide, il faut retrouver Victoria !

Quand Lali voit la silhouette de ce dieu antique, elle se rapproche de celui-ci pour comprendre ce qui se passe. Elle veut retrouver sa meilleure amie même si elle en est jalouse... Elle trouve cet homme poisson qu'elle a pu voir dans les films. Il doit avoir la quarantaine, difficile de lui donner vraiment un âge. Apeurée, elle lui dit : « - Comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Harry.

- Tu es l'homme qui a disparu il y a 30 ans ? Nous en avons entendu parler aux infos la semaine dernière en France. Pourtant, je ne crois pas aux légendes.

- Oui, j'avais 18 ans quand j'ai disparu et ma copine aussi.

- Ah bon ?

- Oui !

- Savez-vous si votre femme est encore en vie ?

- Je ne sais pas. Elle doit être prisonnière des fonds du lac. Je suis triste et seul.

- Je comprends... Voulez-vous rentrer ? propose Lali.

- Vous feriez ça pour moi ?

- Bah... Bien sûr que oui ! répond Lalie.

- Oh ! Merci ! »

Elle l'attrape avec ses griffes et part en direction du parc. Sur le chemin, elle lui raconte tout ce qui s'est passé. Harry lui dit :

- J'ai vécu la même histoire il y a 30 ans. Ce parc est vraiment mystérieux.

- Comment faire pour sortir de ce cauchemar ?

- Il faut te rendre avec ton ami au Train fantôme. Tu y trouveras le moyen pour vous sortir de cette malédiction ! Faites vite sinon vous serez perdus à jamais ! »



Mais d'un coup, une lumière l'aveugle et elle lâche l'homme poisson sans le faire exprès, à cause de cette lumière. Quand Harry touche l'eau, Lali entend un bruit aigu et fort et celui-ci disparaît dans les eaux profondes. La brume épaissit. Une fois arrivée au parc, elle redevient humaine et va voir rapidement Enzo. Elle lui raconte comment se sauver de la malédiction et retrouver Victoria, même si elle n'a pas très envie, elle veut rester seule avec Enzo... Lali décide d'aller faire le train fantôme pour trouver le moyen de les sauver.

- Je dois t'avouer que j'ai un peu peur. Toi, tu es très courageuse !

- Moi aussi ! Mais quand je suis avec toi, je n'ai pas peur.

Une fois dans le wagon, Enzo dit :

- On est les seuls dans le wagon ! C'est étrange... »

Tout à coup, le wagon démarre. La série de monstres, de plus en plus terrifiants, passe. Lali crie d'une voix aigüe : « A l'iiiiiiiiidde ! »

Le train s'arrête brutalement... Lali s'évanouit à cause de la peur...

Quand elle reprend connaissance, elle se voit assise dans la grande roue. Devant elle, se trouve Enzo et Victoria. Elle se demande ce qui se passe. Tout ce qu'elle a vécu, est-ce un rêve ? Un cauchemar ? Elle n'y comprend rien. Elle veut se pincer pour savoir si c'est une situation réelle. Au moment de le faire, elle sent quelque chose qui la gratte au niveau du ventre. Elle soulève son tee-shirt et aperçoit une plume brun rouge qu'elle retire. Enzo se retourne d'un air interrogateur et Victoria lui demande si elle va bien. Lali lui répond d'un air fuyant : Oui, oui, ça va...

Enzo la regarde de nouveau et il lui montre en cachette une petite plume comme celle de Lali.

La roue s'arrête. Les adolescents descendent et rentrent chez eux.

Derrière eux, toujours cette brume et cette pleine lune qui laissent planer le doute...



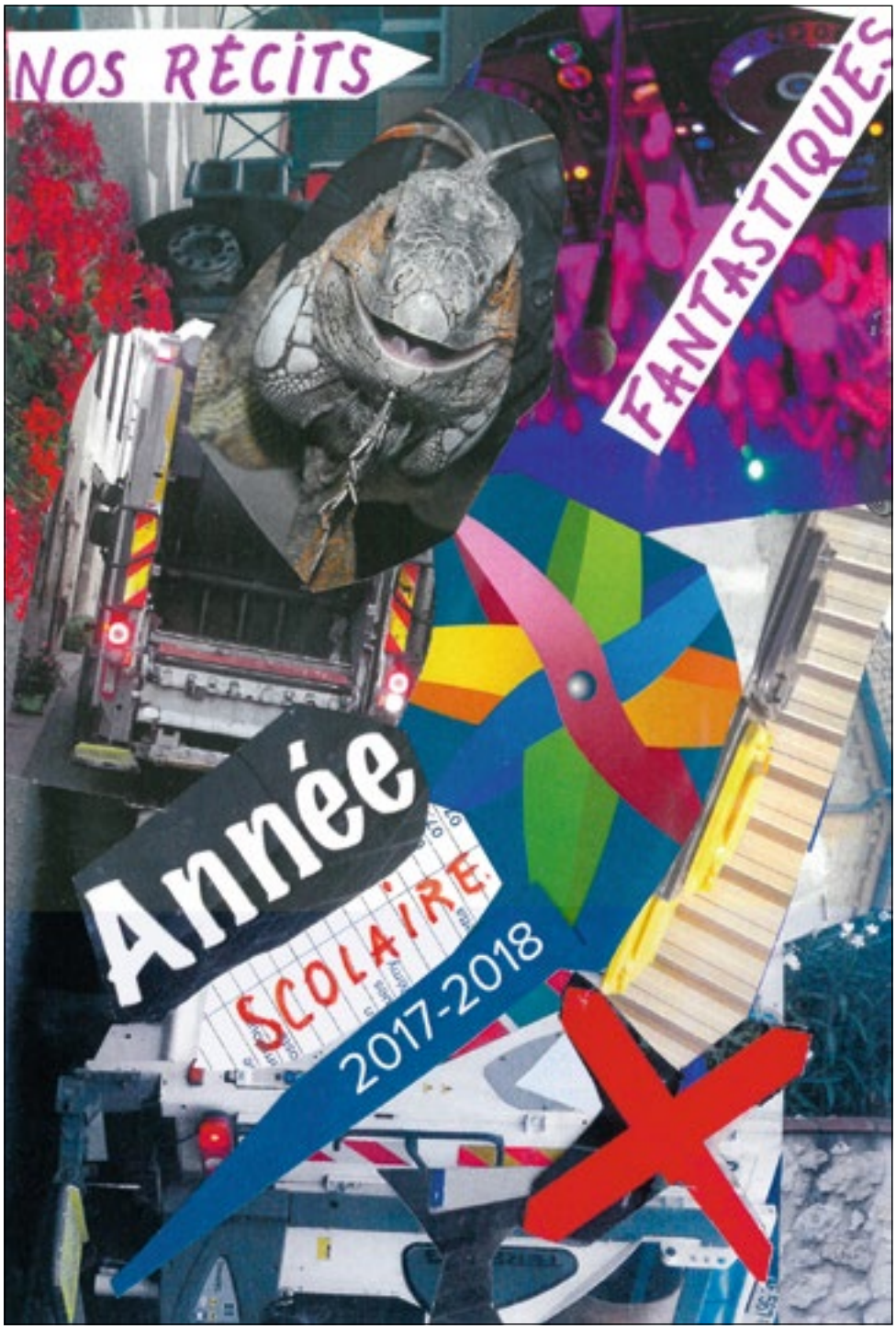
NOS RÉCITS

FANTASTIQUES

Année

SCOLAIRE

2017-2018



GROUPE JAUNE

École Sainte Jeanne d'Arc, *Laventie* : Classe CM2 de Mme VANECCLOO Patricia

Collège La Salle, *Brive* : Classe 6^{ème} de Mme GRENAILLE Stéphanie et Mme IRATCABAL Maïté

École Saint Joseph Lataste, *Cadillac* : Classe CM2 de Mme SEGUIN-FEVRIER Nadia

Paroisse Sainte Foy, *Agen* : Équipe paroissiale Prêtres

Collège Louis Brisson, *Sainte Savine* : Classe 6^{ème} de Mme BLIME Stéphanie



L'alga miraculosa, le miracle de la vie

En cette fin d'année 2891, il est 17h et il commence à faire noir, le match Paris-Lille, vient de se terminer. L'équipe de Laly a remporté ce match contre celle de Baïla. Très bonne capitaine, Laly félicite ses joueurs.

Puis, elle se retourne et « cheke » Baïla, avec sa patte. Dans les vestiaires, c'est un véritable concert d'aboiements. The « Laly's club » entonne son chant de guerre : « Ouaf-Ouaf-Ouaf... super victoire... OUAFFF »

A l'issue du match, l'équipe de Laly se rendit au Crokettépaté tenu par Monsieur Narne, un imposant saint Bernard qui accueillait toujours ses clients en zozotant. La fête battait son plein. Tous les joueurs de l'équipe sautaient de joie, se léchant les babines et émettant des jappements devant les plateaux de jambon frais, rare denrée qui avait perduré malgré le réchauffement de la Terre. En effet l'accumulation d'hydrocarbures, déversés par les pétroliers, avait causé beaucoup de dégâts sur les littoraux : de nombreuses espèces animales et végétales étaient en déclin.

Vous vous demandez sans doute comment les chiens, les meilleurs amis de l'homme, avaient pris la place de leurs maîtres adorés sur le terrain de foot.

Revenons quelques décennies auparavant. Suite à l'effet de serre si dévastateur, les icebergs s'étaient détachés de la banquise et avaient dérivé dans les océans, rendant la navigation très périlleuse. Le Titan, un tanker transportant des déchets nucléaires, avait percuté l'iceberg répondant au nom de Cristal 856. Le choc avait été si violent que la coque éventrée du bateau avait laissé échapper une cargaison hautement toxique, empoisonnant ainsi les fonds marins.

A la suite de cette pollution dramatique, une algue avait muté et proliféré à la vitesse grand V. Les scientifiques l'avaient appelée alga vera morta. D'une couleur noir argenté, elle présentait la particularité d'agir comme un organisme vivant à l'image du corail.

Cette plante, incorporée accidentellement dans l'alimentation des chiens, avait peu à peu entraîné des modifications corporelles et comportementales des canidés. Ils en venaient à ressembler étrangement à leurs maîtres, devenant progressivement leur réplique.

Les hommes avaient difficilement accepté ces bouleversements et après un conflit violent, les deux populations avaient trouvé finalement un terrain d'entente, en se répartissant plus ou moins équitablement des territoires. Ils évitaient cependant de se rencontrer afin d'éviter de nouvelles discordes. Chaque camp avait fini par épier jalousement l'autre. Voilà quelle était la situation au moment de la troisième mi-temps au Crokettépaté.



Toute l'équipe de Laly's club fêtait sa victoire, entourée de ses fidèles supporters, tous étaient là : les dynamiques labradors, les chihuahuas nerveux, les épagneuls endurants, les lévriers élancés.

Laly elle-même, husky aux yeux clairs et à la robe albâtre, entonnait leur chant de conquête, repris par le reste de l'équipe.

Tout le monde criait, heureux de cette victoire tant attendue quand un jeune garçon entra soudain dans le café animé, provoquant un silence de plomb. De surprise, certains fêtards lâchèrent leurs verres. Le bruit de verre brisé résonna dans un silence de cathédrale.

Tous les chiens regardèrent choqués et apeurés l'intrusion soudaine de ce jeune individu. Comment fallait-il réagir ?

Le plus rapide fut monsieur Narne, le téméraire et puissant Saint-Bernard qui actionna un bouton permettant l'ouverture d'une trappe qui fit tomber le garçon dans une cave à provisions. Le garçon s'évanouit et se réveilla dans une salle sombre surveillée par deux caméras. Il tourna doucement la tête et vit au fond de la salle un Pittbull musclé, féroce avec de grandes dents aiguisées. D'un geste de la patte, il somma le petit homme de s'asseoir.

- Qui êtes-vous ? Que faites-vous sur notre territoire à Dog- City ? demanda alors le Pittbull d'une voix grave et effrayante.

- Je, je m'appelle Killian et je viens vous pré, prévenir d'un grand danger imminent ! répondit en bégayant le garçon transpirant.

- Mais de quel danger parles-tu ? Nous ne sommes pas en danger.

- Au contraire, prenez garde ! Car malheureusement les humains préparent une potion terrifiante capable de vous faire redevenir des animaux de compagnie aboyant, marchant à quatre pattes et tenus en laisse.

- Mensonge ! Pourquoi te croire ? Pourquoi nous dis-tu tout ça ? Nous ne savons même pas si tu es de notre côté. Gardes, attrapez-le !

- Attendez, je vais tout vous expliquer !

Les gardes, obéissant, d'un air féroce se rapprochent prêts à le saisir.

- Attendez, je vous dis, je peux tout vous expliquer...

- Bon ! D'accord ! Mais, on t'a à l'œil... Si tu tentes de t'échapper, nos gardes sont là pour te rattraper.

- Vous vous souvenez de l'alga vera morta ? Depuis qu'elle est apparue, votre comportement a changé et vous êtes devenus comme des êtres humains. Mais depuis ce jour, les hommes ont cherché, par tous les moyens, un antidote pour contrecarrer ses effets. Ils ont mis au point un sérum : l'alga verita. Ils l'ont d'ailleurs essayé sur quelques-uns des vôtres qu'ils avaient faits prisonniers, mais les résultats se sont montrés très aléatoires : beaucoup sont morts.



A ces mots, le Pittbull envoie un garde chercher tout le Laly's Club qui était resté, en haut, fêter sa victoire. Bien que mécontents de cette interruption, tous descendirent intrigués.

- Répète-leur ce que tu viens de dire, reprit le Pittbull.

Et Killian d'expliquer à nouveau le danger qui pèse sur Dog-City.

- Ce n'est pas possible, font remarquer les uns.

- Il n'est pas question qu'on se laisse faire, affirment les autres.

- Et d'abord, pourquoi on te croirait, tu es de l'autre camp ?... Pourquoi viens-tu nous dire tout cela ?

Killian se mit à fondre en larmes, pris par l'émotion.

- Je voudrais retrouver Laly, avoue-t-il entre deux sanglots.

Tous les regards se portent sur la capitaine de l'équipe.

- Et que lui veux-tu ? interroge M. Narne.

- Mon père était musher. Il avait tout un élevage de chiens de traîneaux, dans lequel était Molly, la mère de Laly. Il aimait beaucoup cette chienne avec laquelle il avait gagné de nombreux concours. Aujourd'hui, à la fin de sa vie, malade, il est terrorisé à l'idée que ce sérum puisse faire mourir Laly. Aussi, pour moi, il était nécessaire de vous avertir afin qu'il ne lui arrive rien.

- Je suis Laly, dit la capitaine de l'équipe de foot. Que me veux-tu exactement ?

- J'ai besoin de toi, et de toute ton équipe, pour aller détruire L'alga verita. Vous avez le droit de vivre en paix ! J'ai un plan...

- Ouaf, ouaf ! Nous sommes tout ouïe !

- Nous devons nous infiltrer dans la base scientifique. Le système de sécurité est très élevé mais, ne vous inquiétez pas, j'ai beaucoup de matériel... Nous pouvons entrer par les conduits d'aération car il n'y a pas de lasers. De plus, ils mènent directement au laboratoire.

- Malheureusement, les plus gros chiens ne pourront pas y entrer.

- N'ayez crainte ! Toi, Narne, tu feras diversion : tu attireras les gardes jusqu'à une fosse cachée par de l'herbe. Tu la reconnaîtras car une fleur jaune flotte au-dessus du piège. Vous, les pittbulls, vous viendrez en renfort. Pour le code qui protège la potion, je m'en occupe, avec Laly et le reste de son équipe.

Leur plan s'exécuta à merveille. L'alga verita était enfin en leur possession. Comment la détruire ?

Laly proposa de mélanger l'alga verita à l'alga vera morta. Une réaction chimique se produisit. De la fumée et une mousse verte fluorescente en sortit. L'alga miraculosa était née !

Ils testèrent ce liquide étrange sur un vieux rustique malade. Miraculeusement, il hurla... de joie !

« J'AI LA PATATE ! »



La mixture marchait terriblement bien. Les chiens et Killian partirent vers la demeure de Molly. Laly vit sa mère. Très émue, elle lui demanda d'ouvrir la bouche et d'avalier le sérum.

Molly rajeunit. Elle sauta sur sa fille, en pleurant de joie. Les chiens étaient sauvés. La vie pouvait reprendre son cours. Les humains et les chiens devaient maintenant s'unir et vivre ensemble, en paix, dans le miracle de l'amour...

NOS RECITS FANTASTIQUES
2017 - 2018



Mathis et le monde magique

Comme tous les 31 octobre, nous étions réunis, mes amis et moi, autour d'un feu de camp dans la forêt de Buch (Livre en allemand).

Mes compagnons racontaient des histoires effrayantes. Je restais silencieux. Un de mes amis me le fit remarquer :

« Mathis, que se passe-t-il ? Tu ne dis rien... ».

Je lui rétorquai :

« Je ne crois pas aux fantômes, mais j'en ai peur », disait la marquise du Deffand, une femme de lettres du XVIII^{ème} siècle. J'ai, un jour, compris le sens de cette terrible parole...

Soudain, le calme se fit. Tous les regards se tournèrent vers moi. Je commençai alors mon récit :

« Un soir, un terrible orage éclata dans la petite contrée de Von Angst. Les éclairs fendaient le ciel. Le bruit était assourdissant et terrifiant. Le vent faisait rage. Je passai alors devant le manoir du comte Von Angst et je fus contraint de lui demander l'hospitalité.

J'étais parti en randonnée le matin-même. J'étais harassé. Mes pieds me faisaient souffrir et ne pouvaient me porter plus longtemps.

Je fis tinter la cloche qui se trouvait devant la demeure. La porte grinça et le comte apparut.

Ce noble était d'une vieillese extraordinaire. Certains racontaient qu'il avait plus de cent ans ! Ses cheveux étaient blancs comme la neige. Ses yeux étaient vert émeraude. Ses rides creusaient sa peau. C'était un homme solitaire. Il voyait peu les habitants du petit village situé non loin de là. Le seul être qu'il acceptait vraiment et qu'il voyait régulièrement était son petit-fils, Benjamin.

Il l'avait toujours protégé, notamment depuis la mort de ses parents. Ceux-ci avaient mystérieusement péri... Depuis, le grand-père et Benjamin apportaient quotidiennement des fleurs sur la tombe construite dans le petit cimetière familial, situé dans la forêt, tout près du manoir.

Il me promit de m'y emmener le lendemain matin.

Ces confidences faites et après une bonne pitance, il me conduisit dans une grande et magnifique bibliothèque et me montra un livre en cuir. Il était un peu abîmé. D'étranges dessins ornaient la couverture et quelques griffures s'en détachaient à la lumière du feu... Cet ouvrage était écrit dans une langue qui me sembla bien étrange. Les pages étaient jaunies.

Le comte me confia que ce livre était mystérieux et qu'il avait d'étranges pouvoirs... De plus, il était indestructible ! Même le feu ne pouvait l'affecter !

Minuit sonna.



Le comte m'invita à regagner ma chambre. Je le quittai, songeur.

Dehors, l'orage faisait de plus en plus rage. Les arbres ployaient sous les rafales de vent. La pluie fouettait furieusement les vitres.

De mon côté, je gagnai le grand escalier avec sa rampe sculptée. Tandis que je gravissais lentement les marches cirées, je regardais autour de moi. Je voyais ces grands portraits qui me suivaient et j'en lisais avec intérêt les cartels, autant que la lumière des éclairs me le permettait.

Ici, le « Marquis Pierre Van Angst », héros de la Guerre de 7 ans... Là, la Marquise Charlotte, sa femme, dame de compagnie de l'Impératrice Catherine. Leurs regards, un peu glaçant, paraissaient me demander : « Que sais-tu de ce livre ? »

Ne sachant que répondre, je gravis quelques marches. Là c'était le tableau d'un enfant, le grand-père du comte actuel. Il avait un livre dans la main. A y regarder de près, il ressemblait au livre que le comte m'avait montré.

Un éclair jaillit, une porte claqua, comme un livre qu'on ferme. Je reconnus alors les étranges dessins qui en ornaient la couverture.

De plus en plus apeuré, je montai quatre à quatre les marches de l'escalier. Je n'avais pas vu l'armure et je me trouvai soudain, nez à nez, avec son heaume luisant et effrayant.

Malgré les craquements du plancher, fuyant ce hall « hanté » je courus me réfugier dans ma chambre. Bloté dans le grand lit à baldaquin, je cherchais désespérément le sommeil.

Quelques instants plus tard, j'entendis le hullement d'une dame-blanche qui me tira définitivement de mon lit. Le chant me semblait à la fois si loin et si proche qu'il résonnait tel un appel. Ouvrant le loquet de la porte de ma chambre, je fus comme projeté en avant. J'étais, à présent, dans un vestibule immense serti de miroirs et de lustres à pampilles.

Où étais-je ?

Je me relevais rapidement et sentis le danger. Mais j'avais la tête qui tournait, cependant j'ouvris les yeux et vis la dame blanche qui s'approchait. Je croyais que c'était un cauchemar ! C'était à la fois horrible et vrai en même temps. La dame blanche s'approchait.

Il fallait absolument que j'arrive à lui échapper ! Mais par où ? Comment ? A cet instant, j'aperçus l'un des portraits qui reflétait dans le miroir. Il s'illuminait et s'animait. C'était un enfant de 10 ans. Je m'approchais du tableau et avant d'avoir eu le temps de réagir, je fus aspiré par le tableau...

L'instant de surprise passé, je me reconnus comme étant à la place du jeune garçon du tableau. Celui que j'étais en train de regarder. Celui qui tenait le livre dans les mains. J'étais devenu, le grand-père du comte. Mais, je n'étais pas seul, elle m'avait suivi !

Cependant, la dame blanche n'avait pas l'air hostile, elle me demanda :

- Veux-tu que je t'aide ? Je connais cette galerie de fond en comble.

Mathis lui répondit : Oui, mais pourquoi veux tu m'aider ?

- Parce que je suis habituée à la parcourir, et je peux t'aider à découvrir le secret du livre.

- Tu connais ce livre ? Celui que je tiens en ce moment dans les mains ?

- Oui, ce livre est effectivement magique... Il a le pouvoir d'attirer les gens et de donner vie aux tableaux. Rien ne peut détruire ce livre, il est MERVEILLEUX...

- Peux-tu m'expliquer ?

- Je t'expliquerai tout cela plus tard car pour l'instant si tu restes dans ce tableau après le lever du jour, tu y demeureras éternellement.

- Mais c'est horrible ! Partons tout de suite !

- Pauvre fou, crois-tu vraiment que c'est aussi facile ! Il y a des épreuves très compliquées à résoudre.

- Tout d'abord, il te faudra entrer dans l'impénétrable forêt hantée.

- Mais je ne la vois pas !

- La réponse se trouve entre tes mains. Cherche bien !

Mathis observa attentivement son livre. Il feuilleta les pages les unes après les autres, mais il ne trouva aucun indice. Il recommença une seconde fois encore plus minutieusement jusqu'à trouver une page plus épaisse que les autres. Il passa son doigt délicatement et réussit à décoller la page.

Tout se mit à tourner autour de lui et il se sentit aspiré entre les pages du livre.

Quand tout à coup, il se retrouva dans un nouveau décor froid et lugubre. Il regarda autour de lui et vit une immense forêt de gigantesques arbres centenaires qui semblaient animés. Ils se servaient de leurs racines pour se déplacer. Mathis était terrifié ! Il se crut dans un mauvais rêve. Il alla se rafraichir auprès d'une rivière et se trouva face à une eau trouble et insalubre qui lui refléta son image. Il vit avec stupéfaction qu'il avait changé et reconnu les traits du Marquis Pierre Van Angst à la place des siens. Il s'était à nouveau transformé. Apeuré, il chercha la dame blanche du regard. Elle apparut comme par magie. D'une voix rassurante, elle le guida.

- Tu devras suivre cet unique chemin, mais fais attention car les arbres n'en font qu'à leur tête et t'empêcheront de passer.

- Mais alors, comment vais-je faire ?



- Sois rapide et agile et ne pense à rien car les arbres peuvent lire dans tes pensées et deviner tes intentions.

Il partit d'un côté et se rendit compte qu'il n'était pas assez rapide car un arbre venait déjà lui bloquer la route. Alors d'un pas décidé, il marcha de plus en plus vite jusqu'à courir. Les arbres se penchèrent pour l'empêcher de passer mais il en profita pour sauter d'arbre en arbre. Entre les branches, il aperçut une forme rectangulaire qui ressemblait au livre. Il s'en empara et décolla de nouveau les deux pages sur lesquelles était dessinée une maison dans une clairière.

Il fut instantanément projeté dans cette image. Il entra dans cette maison où il vit plusieurs portes autour de lui. La dame blanche apparut et lui dit :

- Te voici dans le tableau de la Marquise Charlotte. Il faut vite te dépêcher car le soleil va bientôt se lever. Tu es face au labyrinthe des portes, ton unique espoir pour en sortir est de trouver la seule porte menant à la bibliothèque. Quand le jour se lèvera, les portes se refermeront et tu resteras coincé à l'intérieur de cette demeure.

- Mais il y a beaucoup trop de portes ! Je n'aurai jamais le temps !

- Fie-toi à ton instinct. Je dois te laisser. Bonne chance ! C'était un plaisir de t'avoir rencontré. »

Mathis commença par ouvrir une porte donnant sur une chambre de miroirs. Il vit effrayé qu'il avait pris l'apparence de la Marquise Charlotte. Il sortit vite paniqué de cette chambre et ouvrit une deuxième porte. Celle-ci donnait sur une chambre vide. Il trouva au fond de cette chambre, une trappe. En s'approchant, il entendit des pleurs provenant de là. Il déverrouilla la trappe, passa sa tête et distingua deux personnes qui sanglotaient dans un coin.

Mathis, tout étourdi par cette découverte demanda : - Qui êtes-vous ? Que vous est-il arrivé ?

- Nous sommes les habitants du manoir. Je suis la fille du comte. Nous avons été aspirés par le tableau et nous sommes prisonniers du temps. Seule une personne extérieure pourrait nous aider à regagner le monde réel en nous ouvrant les portes.

- Vous êtes les parents de Benjamin. Vous êtes vivants ! Il faut vite sortir d'ici car le lever du jour approche. À trois, nous irons plus vite pour trouver la bonne porte.

Ils observèrent toutes les portes attentivement et en virent enfin une qui contenait les étranges dessins de la couverture du livre. Ils l'ouvrirent et entendirent un mécanisme s'actionner. Une fumée sortit d'un conduit et une fois celle-ci dissipée, ils se dirigèrent vers une étagère où tous les livres étaient entreposés. Seul un petit espace était encore libre. Ils y déposèrent le livre magique et soudain, tout se fit trouble autour d'eux. Une nouvelle porte s'ouvrit et ils purent enfin sortir de ce labyrinthe. Tout était enfin terminé !

Il quitta précipitamment les parents de Benjamin pour se diriger dans sa chambre où il s'écroula sur son lit, épuisé.

Quand il se réveilla, l'aube pointait et les oiseaux gazouillaient...

Mathis se sentait bizarre : quand il se redressa sur son lit, sa tête tourna, sa vision se fit trouble... Il tenta de se lever mais il chancela, tout étourdi... alors il se cramponna aux montants du lit. Devant lui, une psyché en bois massif surmontée d'une fleur sculptée en argent lui faisait face.

Mathis vit son reflet, pâle, les yeux cernés, le regard fixe... Il se demanda s'il avait rêvé... La dame blanche avait-elle existé ? Avait-il sauvé les parents de Benjamin ? Ces mondes parallèles... le livre magique. Il était plongé dans ses pensées, son esprit en ébullition lorsque des coups discrets à la porte brisèrent le silence.

Cette dernière s'ouvrit doucement et le comte Von Angst entra, suivi de Benjamin encadré par ses parents qui lui tenaient tous deux la main. Ils étaient émus, bouleversés : leurs yeux étaient rougis d'avoir trop pleuré. Le vieux monsieur, le visage apaisé, rayonnant de joie, tenait le livre entre ses mains.

Il tendit l'ouvrage à Mathis comme une offrande :

« Ce présent est pour vous. Nous vous remercions profondément, sincèrement : votre courage nous a réunis. Vous avez fait preuve d'une témérité de chevalier. Sans vous, sans votre audace, nous ne serions rien. Nous ne saurions rien. Nous serions encore endeuillés, séparés, chagrinés. Votre loyauté, votre générosité vont nous permettre de redécouvrir le merveilleux goût de la vie, du bonheur. Du fond du cœur, merci... »

Benjamin et ses parents, sous le coup de l'émotion, restaient muets. Seuls, leurs yeux parvenaient à exprimer la joie intense qui les animait. Leur regard, rempli d'étoiles, brillaient de mille feux.

Les explications vinrent plus tard... Puis il fut temps de partir... Les adieux furent déchirants, tristes, émouvants et joyeux à la fois.

Mathis franchit le portail du domaine, avec, dans son sac à dos, le témoin de cette extraordinaire aventure...

Fascinés, les amis du jeune homme semblaient suspendus aux lèvres du merveilleux conteur, attendant encore la suite du récit...



Mathis, avec un sourire énigmatique, se saisit de son sac et lentement, délicatement, en extirpa LE livre. Avec les mêmes arabesques, les mêmes symboles qu'il avait décrits, le même cuir usagé... Un silence assourdissant s'abattit. On entendait le crépitement des flammes... Les lueurs dansaient sur les visages concentrés. C'est alors que Mathis leur montra une magnifique chouette effraie, figée, immobile telle une statue, perchée sur la branche d'un arbre centenaire... une dame blanche... Elle semblait écouter l'histoire, comme captivée par les découvertes du jeune aventurier.

En caressant lentement le cuir élimé de la couverture, Mathis murmura : « Connaissez-vous le surnom de cette chouette ?... Une dame blanche... ».

des canchales

fantastiques

2017
2018



des canchales fantastiques
2017 - 2018

Toute une vie dans l'océan

Il était une fois un petit garçon. Il s'appelait Yohann. Dernier d'une famille nombreuse, il vivait à la campagne au milieu des chevaux. Un peu oublié de tout le monde, il était peu écouté quand ses frères et sœurs, rentrant du collège ou du lycée, avaient tant de choses à raconter. Lui se plaisait avec ses animaux, en particulier Esope, son beau cheval roux, à qui il racontait toutes ses aventures.

Un matin, après une nuit particulièrement étoilée, il se précipita dans l'écurie.

- Esope ! Esope ! Réveille-toi, j'ai quelque chose à te dire ! s'écria-t-il.

Tandis que ce bon vieux cheval écarquillait tant bien que mal ses yeux encore endormis, Yohann s'assit à côté de lui et lui fit cette révélation :

- Ecoute ! J'ai vu une mer de cristal, sur laquelle flottait un trône. Et dans le trône... .. Tu ne devineras jamais, ce que j'ai vu ! Tu étais assis, toi Esope sur ce trône. Et à tes pieds, mes frères et sœurs t'admiraient. Tu avais sur la tête une couronne d'algues et en guise de manteau une cape d'étoiles de mer. Ton trône était tiré par quatre poulpes géants. Partout autour de toi nageaient une multitude de poissons, tous plus beaux les uns des autres.

Esope ne réagissait pas aux propos de Yohann. Il trouvait même que le jeune garçon était très excité à l'aube de cette journée, et ne pensait qu'à une seule chose : se rendormir au plus vite.

Mais Yohann continuait de plus belle.

- C'était une mer d'un bleu limpide, on distinguait au travers, le monde fabuleux des océans. Tu étais très heureux Esope, tu parlais et chantais. Mes frères et sœurs semblaient heureux aussi. Mais...

Esope vit le jeune garçon avoir un moment de recul, il se taisait maintenant et Esope crut même le voir verser une larme.

- Mais, en fait je ne me voyais pas. Je n'étais pas à côté de toi. Où étais-je ?

- Tu étais emprisonné dans les fonds marins, répondit Esope.

Yohann fut surpris d'entendre son cheval parler et il tomba dans les pommes, sous le coup du choc...

- Où suis-je ? se demanda-t-il. Mais, mais... je suis dans l'eau ! Et enfermé dans une cage en plus !

Le jeune garçon se mit à pleurer. Une vieille sirène s'approcha alors de lui et lui murmura : « Je t'ai enfin retrouvé ! »

- Nous connaissons-nous ?

- Oui, mon enfant, tu es mon petit-fils mais tu ne te souviens pas de moi...

- Non, pourquoi ?

- Effectivement, à ta naissance, je suis partie dans les abysses et je me suis transformée en sirène.



- C'est étrange.

- Il y a bien longtemps, j'ai fait un pacte avec un sorcier : je devais, à mes 93 ans, rejoindre les fonds marins pour garder la vie éternelle. Mais, en échange, je devais accepter de me transformer en sirène.

- Quel rapport avec moi ? Pourquoi suis-je ici ?

- Le sorcier t'a enfermé ici mais il ne faut que nous restions trop longtemps à discuter car sa créature pourrait surgir et nous faire du mal...

- Quelle créature ? Comment allons-nous sortir ?

- Elle est toute bleue et laide. Elle s'appelle Pétrifiard... »

Soudain, le monstre surgit des entrailles de la terre et poussa un cri strident. L'onde fut si puissante qu'elle brisa la cage. Yohann s'échappa et nagea aussi vite qu'il le pouvait mais malheureusement, la bête le rattrapa. La grand-mère se mit alors à chanter. Son chant était beau et envoûtant. Pétrifiard se pétrifia...

... relâchant ainsi son jeune captif ! Encore sous le coup de l'émotion, mais libéré de l'emprise rugueuse et gluante du monstre, Yohann contemplait cette créature qui se prétendait sa grand-mère. Il écoutait, médusé, ce chant envoûtant et hypnotique. Soudain, Pétrifiard se désintégra, laissant derrière lui un nuage d'encre, vestige de ses verrues éclatées. Il s'aperçut alors qu'il pouvait respirer librement et qu'il s'illuminait à chaque inspiration. Il se sentait bien, naturel : il avait enfin trouvé son élément, son monde. La sirène l'observait, attendrie :

- Et oui, mon étoile de mer... Tu as mes pouvoirs... Toi aussi, mon coquillage doré, tu peux vivre dans le royaume de Sirèla.

- Mais... comment est-ce possible, qui suis-je ?

En tendant la main pour lui caresser la joue, Abyssila (c'était son nom du fond des océans) s'apprêtait à lui répondre quand soudain... un bruit sourd se fit entendre... Les sols marins semblaient trembler, frémir, comme animés par une vie surnaturelle. Tout à coup, apparut une armée de poulpes géants armés de tridents. C'étaient les chiens de mer du sorcier Merlon. Ils étaient suivis d'un kraken rouge sang chevauché par le sorcier lui-même : il portait une cape noire, couleur nuit, dissimulant une armure grise faisant penser à un ciel de tempête. Des algues tentaculaires étaient accrochées à la carapace d'acier. Son casque noir étincelant laissait briller des yeux pourpre, dont la lueur vous transperçait de part en part.

Il s'arrêta, dans un mouvement rageur, devant Yohann et sa grand-mère, ébahis. D'une voix grave, d'outre-tombe, il rugit en brandissant son sceptre sur Abyssila :

- Pourquoi m'as-tu trahi ? Ton petit fils était à moi ! Et pourquoi avoir touché à mon frère d'armes ? Tu vas le payer...

- Je n'ai fait que mon devoir pour sauver mon petit-fils en l'arrachant des tentacules de Pétrifiard, répondit la sirène d'un ton intrépide et provocateur.



En disant cela, elle se saisit du coquillage magique qu'elle portait autour du cou et le porta à ses lèvres. Un son proche du cor de chasse, grave et puissant se propagea, porté par le mouvement de l'eau. C'est alors que surgit, sous les yeux stupéfaits de Yohann, une cavalerie d'hippocampes menés par son fidèle Esope. Esope, son cheval tout roux, son confident ; son ami si doux était un fier hippocampe doré... Des chevaliers sirènes les chevauchaient, armés de lances de nacre. La tension était extrême. Merlon leva son sceptre et lança un cri de guerre. Alors, poussé par un sentiment d'invincibilité, Yohann se jeta dans la bataille, protégé par son loyal ami. Il se sentait indestructible, et se rua sur Merlon. Le sorcier le regarda avancer. La voix de sa mère retentit...

Yohann ouvrit les yeux. Où était-il ? Son lit ? Sa chambre !!!! Un rêve ? Encore ? !!!... Tout paraissait si réel. Il allait se frotter les yeux quand sa main se referma sur une chose visqueuse, une algue accrochée à un coquillage...

Il était bel et bien de retour dans sa chambre. Il avait la tête très lourde, les jambes engourdis et grelottait car il était encore mouillé. Yohann était apeuré et ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

Il appela sa mère et lui montra l'algue et le coquillage. Il lui expliqua qu'il avait cru faire un rêve mais que les objets trouvés dans sa main étaient bien réels. Sa mère lui dit contente et soulagée :

- Toi aussi, tu as hérité des pouvoirs de notre famille. En effet, de génération en génération, à nos 93 ans, nous devons nous transformer en animal marin pour garder la vie éternelle.

- Mais, ce n'est pas ce que m'a dit Abyssila. Elle m'a expliqué qu'elle avait fait un pacte avec un sorcier et qu'elle avait dû se transformer en sirène.

- Elle t'a dit ça pour te protéger et ne pas t'inquiéter. »

Yohann sortit en courant voir Esope et lui raconta tout ce que sa mère lui avait dit. Il lui confirma tout ce que sa mère lui avait raconté et lui révéla qu'il était le gardien de la famille depuis des siècles.

Le jour de ses 93ans, Yohann se saisit du coquillage, l'ouvrit et se retrouva projeté dans le royaume de Syrella où toute sa famille l'attendait impatiemment.

Ils vécurent à jamais heureux et eurent beaucoup de descendance.





Les contes
Fantastiques
Année
2017-2018

Le collier de Lostvayne

Par une journée orageuse d'été 1942, dans un petit village français reculé, sur un champ de bataille boueux rempli de soldats et de trous faits par les obus, deux soldats se cachaient.

Le premier se prénommaient Robert. Il était barbu, très puissant et avait des cheveux bruns et longs. Il était toujours sérieux et restait déterminé dans chaque situation. Il était spécialiste dans la médecine et soignait les chevilles tordues.

Le deuxième se prénommaient Serge. Il était courageux, intelligent mais nerveux. Il avait des cheveux blonds et courts. Il était pauvre depuis le décès de son père et devait trouver de l'argent pour nourrir sa mère et sa sœur. Il aimait tout particulièrement les défis.

Tout à coup, d'étranges éclairs, rouges et bleus, frappèrent le sol. Une fissure se forma et une ombre ancestrale sortit des entrailles de la terre, en hurlant et en se tordant d'une manière surnaturelle...

Les deux hommes s'attendaient à voir apparaître d'un moment à l'autre une créature diabolique, et ils se mirent à trembler de terreur. Robert, qui était plus peureux, se mit même à claquer des dents. Serge, le regardant droit dans les yeux, lui donna alors une bourrade dans le dos pour le faire réagir et lui dit : « Bon sang, un peu de sang-froid, Robert ! » Mais Serge lui-même, était très inquiet.

Soudain, une motte de terre plus grosse que les autres, d'une couleur ocre très claire, jaillit du sol dans une poussière et un bruit gigantesques. Les deux soldats, surpris, plaquèrent leurs mains sur leurs oreilles et firent un bond en arrière. Ils souhaitaient que ce bruit infernal cesse.

C'est alors qu'une masse se secoua de l'intérieur de la motte, laissant apparaître une sorte de petit bonhomme d'un mètre environ qui leur parut d'un coup beaucoup moins effrayant que ce qu'ils avaient imaginé ou déjà vu dans cette guerre. Peu à peu, dans ce paysage dévasté, Robert et Serge se détendirent et se mirent même à sourire devant ce petit bonhomme tout propre, coiffé d'un turban bleu roi semblant venir de quelque pays lointain.

Tandis que les deux soldats le dévisageaient en se demandant que penser de lui, leurs yeux se portèrent sur ses pieds étranges, qui ressemblaient aux sabots des jeunes chevreuils.

- Bonjour, je suis un génie. Je viens d'ailleurs, du monde de la Mégalithe. Mon nom est Shaki. J'ai trois milliards d'années mégalithiennes. Je viens dans votre monde car j'ai perdu le collier de Lostvayne... expliqua le drôle de personnage. Les deux poilus, médusés, regardaient ce sorcier aux pieds étranges parler d'une voix très aigue... Ils n'en revenaient pas. Ils se ressaisirent, se pinçant mutuellement le bras pour vérifier qu'ils ne rêvaient pas.



- Mais... à quoi sert ce collier ? demanda Serge prudemment. Il était encore sous le choc.

De cette voix toujours stridente qui leur vrillait les tympan, il leur répondit :

- C'est un pendentif d'émeraudes, serti d'améthystes et de rubis. Celui qui le portera, acquerra le pouvoir de divination et deviendra l'Elu. Vous savez, notre élu peut avoir des pouvoirs extraordinaires. Vous comprenez, grâce au collier de Lostvayne, il contrôlerait les êtres vivants et le cours du temps. Mais si quelqu'un avait des intentions malfaisantes, alors il pourrait devenir extrêmement dangereux. C'est pourquoi je suis le gardien du collier de Lostvayne. Je dois protéger mon monde et le vôtre. Affirma-t-il en redressant la tête.

Comme hypnotisés, les deux hommes sentaient les paroles du magicien agir comme une invitation dans leur esprit... « Elu »... Et s'il y avait deux élus... ?

Tout à coup, un obus explosa près d'eux. Tous les soldats se rassemblèrent sur le lieu de l'explosion, ne voyant pas de corps, ils se posèrent des questions... Le génie, grâce à ses pouvoirs magiques, avait juste fait disparaître les deux soldats, pour les emmener ailleurs...

Robert, Serge et Shaki atterrirent au centre de la classe de CM2, de l'école Sainte Jeanne d'Arc de Laventie, le 9 janvier 2018. Ils viennent de faire un bond dans le temps, de 100 ans ! Tout le monde sauf Shaki, était choqué, paniqué, bouche bée, même Robert et Serge, étaient autant apeurés que les élèves. Ceux-ci interpellent la maîtresse en disant : « Madame, sommes-nous dans un rêve ou dans la réalité ? Est-ce vous qui les avez invités ? Est-ce un de vos tours de magie ? Pourquoi sont-ils si sales et qui est ce petit bonhomme avec un turban bleu ? »

A peine, cette phrase prononcée, Shaki prit la parole : « Je suis un génie et je viens du monde de « Lostvayne », je viens chercher un collier. C'est un pendentif d'émeraudes serti d'améthystes et de rubis. Celui qui le portera, acquerra le pouvoir de divination et deviendra l'Elu. Vous savez, notre élu peut avoir des pouvoirs extraordinaires. » A ce moment, la maîtresse proposa à quelques élèves de se présenter.

« Je m'appelle Mattéo, j'ai 10 ans et voici Mathilde, Elise, Rafaël, Martin, Raphaël, Mayanne, Adam, Léana et tous les autres camarades. Nous sommes 22 enfants et nous avons tous environ 10 ans.

- Bonjour, je m'appelle Rafaël Pirès, j'adore les films de Star Wars. Je suis prêt à vous aider. Que la force soit avec nous ! »

A cet instant précis, Serge interrompt Rafaël, en s'exclamant : « Etonnant ! Moi aussi, je m'appelle Serge Pirès ! Connais-tu le nom de tes ancêtres ?

- Mes parents m'ont toujours raconté que l'un de mes ancêtres avait combattu lors de la Première Guerre Mondiale, la « der des der » et qu'il s'appelait Serge...



Robert chuchota à l'oreille de Serge : « Vous ferez connaissance plus tard ! L'important c'est de retrouver le collier magique. Des pouvoirs extraordinaires, c'est ce qu'il nous faut si nous voulons devenir les Elus ! Mais il n'existe qu'un seul collier et nous ne savons pas où il se trouve ?

Mattéo surprit la conversation des deux amis et proposa à Shaki : « J'ai une application qui te permettra de géolocaliser ton collier. Mais à quoi ressemble-t-il ? »

L'enfant ouvre le moteur de recherche sur son application, "Faut-tout-trouver". Il entre les mots suivants : collier, améthystes, rubis, émeraudes. En quelques secondes, deux photos apparaissent sur l'ordinateur de la classe et sont projetées sur le tableau numérique. Epaté, émerveillé et ravi, Shaki reconnaît le collier de « Lostvayne ».

La maîtresse affiche le plan de l'école à l'écran et deux points rouges clignotent. L'application "Faut-tout-trouver" a fonctionné à merveille : l'un clignote dans l'aquarium de la classe et l'autre dans la réserve des costumes de kermesse à l'étage du bâtiment bicentenaire de l'école. Shaki s'exclama : « Mais le collier serait-il cassé ? Pourquoi y a-t-il deux points ? Robert et Serge seraient-ils les deux élus ? »

- Mais, il n'y a pas de collier dans l'aquarium, dit la maîtresse...

Tout la classe se précipite vers le meuble sur lequel il se trouve... et ne voit rien !

- Oh ! Regardez cette pierre violette, derrière le rocher ! fait remarquer Mathilde. Qu'est-ce que c'est, Madame ?

- Tu as raison, répond la maîtresse, c'est une améthyste. Est-ce que ce ne serait pas celle du collier ? demande-t-elle à Shaki.

- Peut-être, mais où est le reste du collier et comment est-elle arrivée là ?

Rafaël s'avance, l'air penaud...

- J'ai peut-être une explication, dit-il. En fait, l'an dernier, après la kermesse, je voulais faire une expérience. J'ai retiré la pierre du collier que mes parents avaient prêté à l'école, pour voir si elle allait changer de couleur dans l'eau... Et puis, je l'ai oubliée.

- Mais où est le reste du collier ? demande Mattéo, prenant vivement la parole.

- C'est lui, sans doute, qui est dans la réserve des costumes, répond Rafaël.

La maîtresse demande à Serge, le poilu, de récupérer la pierre précieuse, et tous, derrière Mattéo, montent à l'étage, dans la réserve des costumes. On cherche partout... mais pas de collier. La maîtresse alors se renseigne et apprend qu'il a été redonné aux parents de Rafaël. Ils avaient bien remarqué qu'il manquait une pierre mais ils n'y avaient pas attaché plus d'importance que ça.

Sur la demande de la maîtresse, quelques dizaines de minutes plus tard, la maman de Rafaël apporte le collier.

- C'est bien celui-là, s'exclame Shaki avec joie...



Et Serge, soudain tout ému, reconnaît le collier qu'il avait offert à sa fiancée, juste avant de partir à la guerre...

Shaki prend le collier, remet la pierre qui manquait, et tout à coup... avec Serge et Robert, se retrouvent dans la tranchée...

Remis de leur surprise, chacun s'interroge sur ce qui vient de se passer.

- Mais alors, l'élue, c'est ma fiancée, l'arrière-arrière grand-mère de Rafaël ! s'écrit Serge ;

- Tu as raison, et il nous faut maintenant aller lui annoncer, reprend Shaki.

Quelque temps plus tard, lors d'une permission bien méritée, Serge lui fait rencontrer celle avec qui il souhaitait se marier. Shaki, désormais réconforté, met le collier autour de son cou et lui déclare solennellement : C'est toi l'Elue... Prends garde à ce collier qui nous fera traverser les siècles !

Année Scolaire 2017-2018



FANTASTIQUES

Les clés de la nature

Il était une fois, dans une contrée voisine du château Septimus, où régnait le roi Escanor, un jeune homme du nom d'Aymeric Cairn. Il vivait avec ses parents dans la pauvreté, mais ils étaient heureux ensemble.

Leur vie s'écoulait, paisible, entre le travail des champs et les veillées autour du feu, au cours desquelles, Aymeric, fasciné, écoutait les légendes des pays lointains, peuplées de créatures fantastiques. Il se rêvait chevalier, seigneur... Il rêvait.

Mais un soir de pleine lune, Aymeric sentit une odeur âcre de fumée. Un feu immense, violent et terrifiant l'avait arraché de son sommeil et les flammes avaient déjà encerclé la maison quand il parvint à s'enfuir. Ses parents restèrent prisonniers de cet incendie à la force quasi surnaturelle et ils y laissèrent la vie.

Les gens, dans le pays, gardèrent l'image d'un feu maléfique, dévastateur. Et ils frissonnaient quand ils en parlaient...

Après la mort brutale et accidentelle de ses parents, le garçon se retrouva seul, désespéré, sans personne de cher pour veiller sur lui.

Réfugié dans la forêt mystérieuse de Tofolie, le jeune garçon avait pour logis une cabane en bois qu'il avait fabriquée de ses propres mains, avec des troncs abandonnés et laissés sur place par des bûcherons. Dotée d'une seule fenêtre, elle ressemblait à une hutte de fortune, fragile certes, mais ingénieuse. Elle se trouvait en effet perchée sur un chêne centenaire, et l'on pouvait à peine la distinguer, même en hiver, à travers les branchages. Mais le jeune adolescent, lui, avait toujours la possibilité, à l'aide d'une longue vue de son invention, de guetter les possibles dangers ou intrusions alentour.

Connu depuis sa plus tendre enfance pour ses dons auprès des animaux, Aymeric était devenu palefrenier du Roi Escanor, et avait en charge les chevaux de sa majesté, en particulier son étalon préféré du nom d'Atlas. Il s'occupait de ces magnifiques bêtes, dévoué aux animaux, mais muet et distant avec les hommes.

Un soir, entre chien et loup, alors qu'Aymeric rentrait épuisé de sa journée de labeur et qu'il avançait sur le chemin conduisant à son abri familial, son compagnon de solitude, un petit écureuil roux, se manifesta en poussant de petits gémissements : il l'avertissait ainsi, dans son langage, de la présence étrange d'une créature inconnue dans leur maison. Alerté par son animal de compagnie Eichhörnchen, Aymeric sentit son cœur battre la chamade. Comment une présence étrangère était-elle possible dans son logis ? Et qui cela pouvait-il bien être ? Avançant à pas de loup, le jeune homme franchit l'entrée. Il entendit alors un minuscule cri provenant d'un coin sombre de la maisonnette. Deux yeux perçants d'un jaune doré le fixaient placidement.

Alors ce qui semblait être un chat dépourvu de pattes, mais doté d'ailes, émit un feulement strident. Le jeune homme recula d'effroi et ressentit soudain une vive brûlure à la nuque. Paniqué, Aymeric passa sa main sur son cou, cherchant à comprendre d'où venait la douleur. Il sentit une marque légèrement rugueuse de quelques centimètres sous ses doigts, marquée comme un sceau sur sa peau.

La bête sortit rapidement par la fenêtre en laissant derrière elle une odeur nauséabonde. Quand tout à coup, la marque d'Aymeric s'agrandit et se transforma en griffure. Elle avait atteint tout le torse. Elle était partagée en trois parties sur lesquelles était inscrit un message : la clé du feu, la clé de la terre, la clé de l'eau. Il se sentit soudain très fatigué et tout devint flou autour de lui. Il fut alors pris de violents tremblements et s'évanouit.

Il se réveilla brusquement dans une forêt inconnue. Il se leva et se mit à marcher. Il rencontra fasciné des créatures fantastiques : des fées, des nymphes, des elfes. Il essaya de se trouver un abri pour se reposer car il se sentait de nouveau très fatigué. Complètement épuisé, il s'appuya contre une grosse pierre polie par le temps. Il entendit un bruit et vit un cerf aux bois multicolores.

Il lui dit : « Es-tu Aymeric ? »

Aymeric lui répondit : « Oui »

Le cerf lui dit alors : « Tu devras trouver l'arbre Mojo. Tu le reconnaîtras car il possède de petites feuilles dorées où coule de la sève en or liquide. »

Il lui donna une carte indiquant la position de l'arbre Mojo. Le jeune homme la regarda et essaya de trouver le chemin de cet arbre. Il marcha pendant plusieurs heures et s'arrêta désespéré. Il s'assit par terre et regarda de nouveau la carte. Il s'avança et vit un buisson s'écarter. Au loin, il aperçut enfin l'arbre aux feuilles dorées.

Il s'approcha et quand il arriva, il arracha une feuille pour voir si elle était en or.

- Aïe, pourquoi m'arraches-tu mes feuilles ? dit l'arbre.

- Tu parles ? s'écria Aymeric effrayé.

- Tu ne savais pas que les arbres parlaient ? Je suis l'arbre Mojo, l'arbre du savoir et de la vérité. Je sais que tu te nommes Aymeric et j'ai un grand secret à te révéler. Tes parents n'ont pas péri dans le feu. Ils sont vivants. Tu m'entends bien, VIVANTS ».

- Mais comment cela est-il possible ? s'étonna Aymeric. Je les ai vus moi-même prisonniers de cet incendie.

- Tu as dit le mot juste ! répondit l'arbre Mojo. Ils étaient prisonniers.

Aymeric ne comprenait plus. Il revit dans sa tête, toute la scène : ces flammes géantes qui dévoraient la maison formant une barrière infranchissable. Dans son for intérieur, il n'osait y croire, mais se rappelant les premiers mots de l'arbre, il se dit que Mojo connaissait peut-être la vérité.



- Prisonniers... prisonniers... c'est donc qu'ils peuvent être délivrés... reprit-il.
- Tu as raison. Et si tu le veux, je peux t'aider ! lui répondit l'arbre.
- Bien sûr que je le veux, je veux retrouver mes parents.
- Mais, ce sera difficile reprit l'arbre. C'est un long chemin qui t'attend. Il te faudra franchir trois obstacles : l'eau, la terre et le feu. A chacun d'eux, tu recevras une clé. Alors tu es prêt ?
- Oui ! affirma le jeune garçon.

Soudain, il éprouva une violente douleur au torse. De nouveau, il se sentit très fatigué et tout redevint flou autour de lui. Il s'évanouit. Il se réveilla au bord de l'eau. Devant lui, une immensité argentée au clair de lune. Tout à coup, son regard fut attiré par un reflet. Sur l'eau semblait se dessiner une clé toute dorée. Se souvenant de ce qu'avait dit l'arbre, « Comment l'atteindre ? » se demanda-t-il.

- Tu n'as qu'à monter sur mon dos, lui répondit une voix, derrière lui.
Se retournant, surpris, il aperçut une tortue géante. Sa carapace ressemblait à une coque de bateau.

- Je m'appelle Réghe... pour te servir ! dit la tortue. Monte et je t'emmène...
Sans hésiter, Aymeric monta dans cette bienheureuse embarcation, et la traversée commença. Soudain, le vent se leva...

Une tempête se déchaîna. Inévitablement, il tomba dans l'eau. Un dauphin ailé surgit alors de nulle part et le sauva. Du haut de sa monture, il aperçut la clé. Elle était maintenant coincée au fond de l'eau par des algues. Aymeric demanda à l'animal de descendre dans les profondeurs.

La bête lui dit alors : « C'est à toi de jouer ! »

Le jeune homme vit la clé et pensa que cela était beaucoup trop simple de la prendre sans qu'il ne se passe quoi que ce soit. Il s'arma d'un long bout de bois et le tendit en avant. Un piège se déclencha : c'était un collet qui se fermait très vite. Pourtant, Aymeric fut plus rapide : il saisit la clé, remonta à la surface et nagea jusqu'au rivage. Arrivé sur le bord, étant tellement épuisé, il s'endormit.

Il se réveilla sur une terre inconnue et distingua un golem d'argile. Alors qu'il venait à peine de découvrir ce nouveau décor, le sol se mit à trembler. Des fissures apparurent, formant ainsi des gouffres. Dans l'un d'entre eux, une petite lueur brillait. C'était la clé ! Regardant autour de lui, il réalisa qu'il était seul avec un monstre !

- Aymeric, dit la Créature, la clé que tu cherches est au fond de ce gouffre !
- Comment connais-tu mon prénom ?
- L'arbre Mojo m'a annoncé ta venue...
- Vraiment ?
- Oui. D'ailleurs, je connais quelqu'un qui pourra t'emmener au fond de la crevasse.

Le golem siffla et un pégase apparut. Il laissa monter le garçon sur son dos et s'envola. Ils atterrirent et soudain, une araignée géante fit son apparition.

- Je te remettrai la clé si tu réponds correctement à mon énigme ! On m'utilise en musique et je sers à ouvrir les portes. Qui suis-je ?

- Hum, hum... Une clé !

- C'est exact ! Tu as résolu mon énigme ! Tu mérites donc la clé mais fais vite car tous ceux qui sont restés trop longtemps dans ma demeure n'en sont pas repartis... »

Aymeric s'avança, prit la clé et ses jambes à son cou puis perdit connaissance...

Il s'éveilla le soir de l'incendie, juste avant que celui-ci ne se déclenche. Il aperçut, par la fenêtre, une lueur parmi les arbres. Il se leva et suivit cette lumière qui le guida dans une clairière où un feu crépitait. Au milieu des flammes, un visage se forma et dit :

« La clé du feu se trouve parmi ce qui t'est le plus cher. Sauras-tu la trouver ? »

Aymeric réfléchissait, tout en se précipitant vers sa cabane. Il alla dans sa petite bibliothèque et se mit à feuilleter quelques livres. C'est alors qu'il découvrit une clé, dissimulée dans le recueil préféré de sa mère : Les contes fantastiques.

Les trois clés étaient enfin en sa possession ! Mais la réalité lui revint très vite à l'esprit.

Au moment même, le feu se déclencha. Il se dit : « si le feu se propage partout, mes parents vont mourir brûlés. »

Aymeric, réfléchit un court instant, et se rappela, les paroles de l'arbre Mojo : « Je sais que tu te nommes Aymeric et j'ai un grand secret à te révéler. Tes parents n'ont pas péri dans le feu. Ils sont vivants. Tu m'entends bien, VIVANTS. Ils étaient prisonniers ».

Aymeric reprit rapidement ses esprits. Une idée lui vint. « Si je jette la clé du feu, dans le brasier, celui-ci diminuera peut-être. Aussitôt dit, aussitôt fait. Aymeric jeta la clé de toutes ses forces et instantanément, les flammes baissèrent d'intensité. Il faut maintenant que ce feu s'éteigne complètement. Aussitôt dit, aussitôt fait, cette fois, il lança la clé de l'eau. Et soudain, toutes les flammes se transformèrent en braise.

Maintenant, je dois trouver le moyen de sauver mes parents. La clé de la terre, va m'y aider ! Aussitôt dit, aussitôt fait ! Aymeric propulsa la clé de la terre en direction de ses parents. Un chemin se forma et laissa un passage pour que ses parents puissent s'enfuir.

Délivrés, délivrés, j'ai réussi ! Papa, maman, je suis tellement heureux de vous retrouver. J'ai beaucoup de choses à vous raconter...





NOS CONTES

FANTASTIQUES

ANNÉE 2017-2018

GROUPE ORANGE

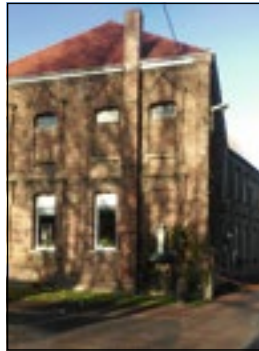
École Sainte Geneviève, *Bolbec* : Classe CE/CM de Mme LETELLIER Eve

École Sainte Croix Sainte Anne, *Le Mans* : Classe CM1 de M. PINQUIE Christophe

École Saint Joseph, *Beaumont Monteux* : Classe CE/CM de Mme MASSAT Audrey

École Notre Dame de la Paix, *Marseille* : Classe CM1 de ARAGON Sophie et PENNETIER Manon

École Saint Vincent de Paul, *Douai Dorignies* : CE/CM MARECALLE Véronique, POLLAK Marie-Hélène



Sacha et la légende des deux oiseaux

En ce début du mois de novembre 2017, tout était calme dans le château de Bernicourt à Roost-Warendin. Sacha dormait encore dans la fraîcheur de l'automne. Depuis la mort de son oncle Arthur, c'est lui qui avait le rôle de concierge et de guide touristique au château.

Tout à coup le réveil se mit à sonner

- Oh ! non, déjà 7h00, marmonna Sacha.

Puis bâillant, machinalement, il enfila ses pantoufles en peau de cerf que lui avait offertes son oncle le Noël précédent. Un petit moucheron, presque invisible tant il était minuscule, tournoyait autour de son visage. Il essayait de le chasser, mais en vain.

- Que fait cette bestiole ? Je me suis lavé les dents pourtant ! Va-t'en !

Le chassant du revers de la main, il revenait de plus belle, puis finit par disparaître. Sacha était agacé, mais il devait se hâter car il fallait nourrir les animaux du domaine avant l'arrivée des touristes susceptibles de visiter le château. Il oublia donc ce banal désagrément.

C'est avec joie que Sacha allait chaque jour rendre visite à ses fidèles compagnons : le coq Pépité et le cheval Moustache étaient ses préférés.

Quelle ne fut pas sa stupeur, ce matin-là, quand il vit arriver ses amis transformés. Pépité tout gaillard s'avavançait vers son maître arborant ses deux magnifiques crêtes de gallinacé au sommet du crâne. Quant à Moustache, il clopinait sur trois jambes, la quatrième avait disparue.

- Mais, j'ai la berlué ? Que se passe-t-il ? Que vous arrive-t-il mes amis ? Je rêve ? Se frottant les yeux, il redit :- C'est ça, je suis en train de rêver ou j'ai de la fièvre. Il faut que je consulte.

Rentrant chez lui en toute hâte, il prit sa température. Elle était normale.

- Je crois que je n'ai pas assez dormi, se dit Sacha. Il faut que je m'allonge. C'est un cauchemar. Cela va passer.

S'affalant sur son canapé, il s'endormit d'un coup, n'ayant pas remarqué que le même petit moucheron était de nouveau venu tournoyer au-dessus de sa tête.

Sasha se réveilla en sursaut, en se demanda où il était. Pourtant quand il sortit, il semblait être dans le même château, mais tout avait changé : la tapisserie était violette avec des spirales jaunes, les meubles étaient eux aussi violets. En se baladant, il se rendit compte que tout était violet et jaune. Il avait faim, il traversa le couloir pour aller dans la cuisine, mais ce couloir n'était pas comme d'habitude, il n'y avait plus les tableaux de sa famille, à la place il y avait des livres violets et jaunes. En se baladant dans le couloir, subitement le grand tapis rouge se retira.

Tiens, tiens, se dit-il comme c'est bizarre.



En rentrant dans la cuisine, deux briques en forme d'œil le regardaient et une clé en forme de château était coincée entre les deux briques, il la prit et se mit à courir vers la cour pour retrouver Moustache et Pépite et leur raconter ce qu'il s'était passé dans le château.

Arrivé dehors, il vit une espèce d'éclair violet au loin. Il se dirigea vers Pépite et Moustache. Mais ils avaient disparu...

Sasha les chercha et les retrouva à l'orée de la forêt de Zarila, qui était aussi devenue jaune et violette. Pépite avait toujours deux crêtes mais il avait maintenant trois pattes. Quant à Moustache, il n'avait toujours que trois pattes mais il avait changé de couleur, il était jaune et sa crinière et sa queue violettes. Il se précipita vers ses amis et ils se prirent dans les bras. La clé qui était restée dans la main de Sasha se mit à faire des étincelles et tout d'un coup les aspira.

Ils se retrouvèrent au cœur de la forêt de Zarila, à l'endroit pile où l'éclair violet était tombé. Ils regardèrent autour d'eux et tout à coup, ils virent un château en ruine qui ressemblait étrangement à celui de la clé.

Ils décidèrent d'aller dans le château. Ils ouvrirent les grandes portes avec la clé, ils entrèrent et les portes claquèrent les laissant prisonniers. La clé disparut subitement dans un tourbillon de poussière. Le petit moucheron apparut et ils décidèrent de le suivre...

Ils se rapprochèrent de la mouche et entrèrent dans une salle jaune et violette. Elle était remplie de statues jaunes et violettes. Soudain, une porte s'ouvrit. Les trois amis se cachèrent. Un roi jaune et violet avec un chapeau à plumes avançait tranquillement. Sa garde le suivait.

Il ordonna que l'on ferme les volets, car il craignait l'oiseau de feu. C'était un oiseau avec des plumes rouges et or. Il avait le pouvoir du feu. Le roi le craignait et le croyait très méchant.

- Fermez toutes les portes à clé ! ordonna le roi.

Nos amis étaient coincés. Une porte était restée ouverte et un oiseau doré, impressionnant, entra. Il s'accrocha au lustre. Le roi, apeuré par l'oiseau gigantesque, se mit à courir dans tous les sens. L'oiseau chanta, son chant brisait les tympans du roi.

- Roi ! Pourquoi fais-tu ça ?

- Pourquoi quoi ?

- Transformer les animaux et mettre du jaune et du violet partout.

- Parce que j'aime bien ces deux couleurs et j'adore faire souffrir les animaux. J'ai même transformé ma femme en mouche.

- Tu n'as pas honte ! C'est affreux ! Même ta femme !

- Je fais du mal aux animaux, car quand j'étais petit les animaux ne m'aimaient pas.



- Sire, sire, sire, il y a deux crêtes qui dépassent là-bas ! hurla un garde. Furieux, il cria aux gardes d'attraper cette chose étrange. Nos trois amis sortirent alors de leur cachette ! Deux gardes se jetèrent sur le petit coq.

- Ne le touchez pas ! leur cria Sacha, s'interposant entre les gardes et ses amis.

- Qui es-tu ? lui lança l'un des gardes manifestement surpris.

- Je vous retourne la question, messieurs ! lui répondit Sacha.

- Nous ? De quoi a-t-on l'air, à ton avis ?

- Vous voulez mon avis ? Et bien, je dirais que vous êtes des petits lapinous qui cherchent leur chemin !!!

- Comment oses-tu ? Jean-Boris, attrape-le ! vociféra Loris, l'autre garde.

- Ah, oui ? ! Pourquoi moi, et pas toi ? Tu peux le faire aussi ! répondit Jean-Boris. Je n'ai pas fini mon puzzle de la semaine dernière ! Tu te rends compte ? Il me reste quatre pièces à mettre !

- Et alors ? Je n'ai pas envie d'y aller ! Je suis fatigué ! Tes petits jeux, tu te les gardes pour plus tard et tu t'y colles ! lui répondit son collègue.

Profitant de leur querelle, Sacha avait pris la fuite, emmenant avec lui Pépité et Moustache. Au bout d'un moment, Loris le remarqua.

- Jean-Boris !!! Le gamin s'est enfui avec ses animaux bizarres !

Ils coururent alors en direction du petit groupe, vers un village qui s'appelait Arnamande. Une course-poursuite commença à travers les rues. Jean-Boris, plus rapide que son compagnon, était à deux pas d'attraper Sacha, quand soudain, surgissant de nulle part, le petit moucheron apparut, tournoya autour du garde et s'engouffra dans son oreille gauche. Le soldat essaya de le chasser avec sa main mais s'assomma tout seul en se donnant un coup de poing ! Il tomba sur le sol.

- Pourquoi m'avez-vous sauvé ? demanda Sacha en s'adressant à cet insecte minuscule. La voix de la femme du roi, la reine, s'éleva alors :

- Attendez, vous êtes bien impatient ! Sachez que je suis incapable de retrouver mon apparence. J'ai... ou plutôt nous avons besoin de vous !

Elle siffla et l'oiseau de feu, aux plumes rouges et or, vint se poser près d'eux.

- Bonjour chers amis ! Heureux de vous rencontrer !

- Heureux de vous rencontrer aussi ! Je m'appelle Sacha et voici Pépité et Moustache, mes fidèles compagnons, répondit Sacha en les désignant du doigt.

- Enchanté ! dit l'oiseau. Et maintenant que tout le monde est réuni, partons accomplir notre mission !

- Quelle mission ? demanda Sacha, interloqué.

- Mais enfin ! La mission qui justifie votre présence ici ! déclara la reine. Rendre leur apparence aux animaux torturés par le roi, cet indigne mari ! Tout petit, il détruisait la nature ! Ce n'est pas étonnant que les animaux ne l'aimaient pas ! Ce n'est pas pour autant qu'ils méritaient le sort affreux qu'il leur avait réservé !!!

- Je comprends ! Moi aussi, j'ai envie que mes amis Pépite et Moustache retrouvent leur physionomie ! Mais vous croyez que d'un simple claquement de doigt, tous les animaux de la forêt vont retrouver leur aspect naturel ?

- Avec votre aide, espérons-le ! Nous devons convaincre le roi de nous léguer la formule !

- Moi je dis que c'est de la folie ! Je rentre chez moi !

- Ah, c'est du joli ! Je vous ai sauvé la vie et vous voulez nous planter ici, comme de vulgaires brocolis ! ? dit la reine, en colère.

- Bon, d'accord... J'accepte de vous aider ! Il faut aussi que je pense à mes deux amis ! s'exclama Sacha, compréhensif.

Sacha venait à peine de prononcer ces mots qu'ils durent se sauver de nouveau pour échapper à Loris, l'autre garde, qui accourait, son puzzle en mains.

Assoiffé, n'en pouvant plus, fatigué de sa course, Sacha s'arrêta net devant une mare qu'il découvrait devant lui. Il se pencha pour boire et là, aperçut une fiole qui luisait près de la surface. Intrigué, Sacha tendit le bras pour l'attraper. Sur celle-ci, il vit une étiquette où il était marqué : « Bois- moi ! ». Sa soif était immense, Sacha n'hésita pas à engloutir le liquide d'un seul trait.

- Ahhh ! Qu'est-ce qui m'arrive ? dit Sacha. Je ne me sens pas bien... !

Il se transforma alors en un bel et splendide oiseau de glace, aux plumes bleues et argentées.

- Whoua ! s'écrièrent en chœur l'oiseau de feu et la reine.

Cette dernière s'exclama avec une grande excitation :

- Je me souviens maintenant d'une ancienne prophétie qui dit que, lorsque deux oiseaux légendaires seront réunis, ils devront prononcer ensemble une formule magique qui apparaîtra sur le dôme du palais, une fois que ces deux animaux auront convergé leur énergie. Cette formule permettrait alors de retirer tout pouvoir malfaisant en ce monde !

- Mais alors, cela veut dire que tous les animaux vont pouvoir retrouver leur apparence !!! crièrent de joie Pépite et Moustache, qui s'exprimaient pour la première fois !

Il restait donc maintenant, pour ces oiseaux de glace et de feu, à suivre ces précieux conseils... L'oiseau de feu se mit alors à cracher une flamme gigantesque et l'oiseau de glace déversa un torrent de glace. La reine s'exclama : « Maintenant, ouvrez les yeux et regardez devant vous ».

Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Devant eux, se tenait un immense portail doré qui s'ouvrit dès que les deux oiseaux s'en approchèrent. A peine eurent-ils franchi la grille que les deux êtres furent poussés par une violente rafale de vent qui les déposa devant le dôme du palais. C'est là qu'apparut la formule magique. La reine sauta de joie : « Bravo, on a réussi ! On est sauvés ! »



Sacha s'avança et lut ce qui était affiché sur le dôme : « 1,2, 3 tourne sur toi-même, 4,5,6 ouvre la sortie ! »

Il tourna donc sur lui-même et prit la poignée de porte qui se présentait à lui. A cet instant précis, Sacha fut aspiré par une force indescriptible. Il se réveilla dans son lit. Il sursauta et fit un bond hors du lit.

Il n'en revenait pas. Il était enfin de retour dans sa vie.

Son regard ne pouvait se détacher du lit sur lequel étaient disposées toutes sortes de peluches qui ne lui appartenaient pas... ou alors il n'en avait plus le souvenir. Il les prit une à une dans ses mains. Il reconnut sans hésiter : un oiseau aux couleurs vives orangées, un oiseau aux couleurs froides bleutées, un petit insecte, un coq, un cheval. Sous ces peluches, Sacha découvrit aussi des figurines en bois : un roi au visage renfrogné et deux gardes pas plus souriants que leur maître.

Sacha ne put s'empêcher de rire aux éclats : « Ah, Ah, Ah, ce n'était donc qu'un mauvais rêve ! Je me disais bien que tout cela était impossible. »

Soulagé, il décida de reprendre ses occupations et alla nourrir Pépite et Moustache. Arrivé dans le parc du château, il entendit sa maman l'appeler : « Sacha, mon chéri, viens me voir, j'ai une surprise pour toi ! »

Sacha, très heureux de retrouver sa maman lui sauta dans les bras. L'enfant, intrigué, demanda à sa maman : « Qu'est-ce que tu m'as acheté maman ? »

Sa maman, lui tendant le paquet lui dit : « J'ai pensé que cela te serait utile avec le grand froid qu'ils annoncent ». Sacha ouvrit avec empressement le paquet. A la découverte de celui-ci, il le jeta en l'air et prit la fuite en criant : « NON, ce n'est pas possible, le cauchemar continue... »

C'était un bonnet à rayures jaunes et violettes...



NOS CONTES



FANTASTIQUES



ANNEE 2017-2018

Un Noël pas comme les autres !

Gilbert et Silviane étaient très heureux d'accueillir leurs petits-enfants Mathis et Lisa dans leur nouvelle maison.

Noël était bientôt là et les enfants allaient passer les vacances chez eux.

Mathis et Lisa, quant à eux, étaient un peu inquiets car même s'ils étaient impatients de retrouver leurs grands-parents. Ils n'étaient pas très rassurés de passer une semaine dans cette nouvelle maison qui n'était autre qu'un ancien manoir.

- Mathis, j'ai peur. Et si ce manoir était hanté ? s'inquiète Lisa.

- Ne t'inquiète pas petite sœur, les fantômes dorment au grenier. J'ai vu ça dans les films, répond Mathis.

Le lendemain, les valises bouclées, toute la petite famille monte en voiture en direction du manoir.

- Mais pourquoi vous ne restez pas avec nous ? proteste Mathis.

- On te l'a déjà expliqué mon poussin. Papa est de garde à l'hôpital et moi, le restaurant est complet et j'ai beaucoup de travail ! Mais on s'appellera tous les soirs, promis ! répond sa maman.

Un silence s'installa dans la voiture. Devant eux se tenait une grande maison sombre. Elle était faite de planches en bois dont certaines étaient fissurées.

- Houlà là, vous êtes sûrs que c'est la bonne adresse ? s'inquiète Lisa.

- Oui, je pense, répond sa maman.

- Mais elle est toute cassée cette maison ! rétorque Mathis.

- Papi et Mamie ont de gros travaux à faire mais l'intérieur est beaucoup plus agréable, rassure le papa.

Les grands parents étaient devant la porte d'entrée, impatients de serrer dans leurs bras leurs petits-enfants. Ils entrèrent. A l'intérieur de la demeure, tout avait été aménagé pour que l'on s'y sente bien. Un beau sapin brillait au milieu du salon.

Lisa remarqua de nombreuses bougies posées au peu partout.

- Mamie, pourquoi y-a-t-il autant de bougies ? interrogea Lisa.

- Ah ma chérie, il y a de nombreuses coupures d'électricité dans cette maison alors il faut toujours avoir des bougies au cas où, répond Silviane.

Les enfants dirent au revoir à leurs parents.

La soirée passa vite. Le repas englouti, les enfants fatigués du voyage allèrent se coucher rapidement. Il fallait être en forme pour la belle fête de demain. C'était déjà Noël.

Dès les premiers rayons du soleil, Mathis et Lisa se levèrent et allèrent réveiller leurs grands-parents.

- Allez, c'est Noël, il faut se réveiller papi et mamie ! crièrent les enfants.



- Il est 6h du matin, il est beaucoup trop tôt, allez-vous recoucher ! bougonna papi.

Les enfants n'avaient plus du tout sommeil. Ils dévalèrent les escaliers et se précipitèrent au pied du sapin où étaient disposés trois cadeaux.

Sur le premier était inscrit « Pour Mathis », sur le deuxième « Pour Lisa ». Mais ce fut le troisième cadeau sans étiquette qui attira l'attention de deux enfants. Un bruit suspect s'en échappait. Lisa s'approcha doucement. Non, elle ne rêvait pas : le cadeau bougeait aussi. Tout à coup, une petite tête en sortit. C'était un chiot, un magnifique chiot.

Lisa hurla de joie.

- C'est le plus beau Noël de toute ma vie ! Tu t'appelleras Scooby ! s'exclama Lisa.

Ils étaient très contents. Ils ne se doutaient pas que Scooby ne leur appartenait pas. Mathis découvrit alors une petite médaille qui pendait au cou du chiot.

- C'est une médaille égyptienne ! Elle est en or ! s'écria-t-il.

Une vive lumière blanche émana du collier. Lisa se demanda d'où venait cette lumière éblouissante. Ils surent tout de suite qu'il y avait dans ce collier quelque chose de spécial.

Soudain, un bruit assourdissant vint du 1^{er} étage ! Le fantôme du grenier dont ils avaient parlé et qui était le responsable de ce boucan, était en fait le pharaon Ramsès II, jadis décédé et premier propriétaire du manoir ! Scooby lui appartenait également. En vérité, le chiot avait été transféré du passé par accident et les deux enfants étaient en réalité les élus. Une quête les attendait, à travers de nombreux périples en Egypte, sous le soleil éblouissant.

Ils ne se doutaient pas qu'un dieu malfaisant nommé Seth compliquerait leur aventure...

Après avoir entendu ce bruit assourdissant venu du 1^{er} étage, les deux enfants décidèrent d'y aller, mais toutefois en prévenant leurs grands-parents. Arrivés devant leur porte :

- Papi, Mamie, ouvrez !

N'entendant aucune réponse, ils insistèrent.

- Papi, Mamie, ouvrez s'il-vous-plait !

- Tu crois que l'on peut ouvrir ? dit Mathis.

- Oui ? Allons-y doucement, répondit sa sœur.

Les grands-parents étaient allongés sur leur lit comme des momies, ne bougeant plus.

- Ils sont,... ils sont... murmura Mathis.

- Mais non ! Viens ! répondit sa sœur.

Lisa s'approcha vers sa grand-mère. Elle vit que sa poitrine bougeait encore.



- C'est bon, je crois qu'elle dort en toute quiétude, ainsi que Papi. Allons ! Ne nous attardons pas, nous avons une mission à accomplir. Il faut aller voir d'où vient ce bruit, et qui, en est l'auteur.

Sans rien répondre, Mathis la suivit. Ils étaient tous deux tremblants de peur en grimpant les marches. Ils ouvrirent la porte doucement à la lueur de la lampe torche que Mathis avait emportée précautionneusement. Soudain un bruit les stoppa. Il s'agissait du chiot. Celui-ci était dans la pièce avec sa jolie médaille qui brillait de tous ses éclats. Nonchalamment, il passa devant les deux enfants, en leur indiquant une porte, celle d'une grande armoire condamnée depuis bien longtemps car on en avait perdu la clef.

De sa petite patte, il gratta le bas de l'armoire. Soudain elle s'ouvrit. De l'autre côté de celle-ci, une même lumière scintillante brillait et appelait en même temps les enfants. Sans hésiter, ils la suivirent accompagnés de Scooby. Tout à coup, ils se sentirent aspirés et se retrouvèrent sur un sable fin et chaud.

- Mais où sommes-nous ? demanda Lisa.

- Je ne sais pas, j'ai du sable dans les yeux et je déteste les voyages qui ne sont pas prévus ! rétorqua Mathis.

- Regarde là-bas !

- Quoi ?

- Il y a une drôle de forme ?

- Quelle forme ?

- On dirait... Je ne sais pas... C'est bizarre ça n'a pas l'air d'être un humain ou animal.

- Tu as raison, c'est noir et ça s'approche. Où est Scooby ?

- Il a dû avoir peur je pense. On est seul maintenant.

- Je voudrais retourner chez papi et mamie gémit Mathis.

- Moi aussi : répondit Lisa

La forme s'approchait de plus en plus, silencieuse et inquiétante.

- J'ai peur, vraiment peur, dit Lisa.

- Moi aussi, t'inquiète !

Se serrant l'un contre l'autre, la voix leur dit :

- Je m'appelle Seth. C'est moi le Dieu de cet endroit. Vous êtes mes esclaves. Vous devrez accomplir plusieurs épreuves si vous voulez rejoindre le monde des mortels car vos grands-parents sont pour l'instant sous mon pouvoir et si vous voulez qu'ils passent un Joyeux Noël, il va falloir m'obéir et vaincre Ramès II. Etes-vous prêts ?

Les enfants terrifiés ne savaient que répondre. Mais Mathis osa poser une question.

- Quelle est la première épreuve maître ?



- Il y en aura trois. Sachez que la première sera un sacrifice. Pour l'heure, allez-vous coucher.

Seth les invita dans une suite luxueuse. On se serait cru dans un palace des mille et une nuits. Lisa était heureuse de cette splendeur. Son frère, un peu moins.

- C'est quand même chouette Mathis, tu ne trouves pas ? Même si nous avons trois épreuves à résoudre, profitons du séjour non ?

- T'es folle ! J'ai pas confiance ! dit Mathis.

- Je vais dans la salle de bain et puis je vais essayer de passer une bonne nuit, répondit la sœur.

- Ok ! Moi, j'sais pas.

Une fois dans la salle de bain.

- Mathis !

- Quoi ?

- Viens ! Je ne me vois pas dans le miroir...

Scooby les observait.

Le lendemain matin, Seth réveilla Lisa et Mathis : « Debout bande d'incapables ! C'est l'heure du sacrifice ! Vous devrez sacrifier quelqu'un de votre famille »

Mathis pensa aussitôt à sa tante qu'il détestait. « Je sais, dit Mathis, on va sacrifier tata Rabout ». Lisa acquiesça d'un signe de tête. « Et voilà le sacrifice est fait, dit Seth, je l'ai envoyée en prison. Maintenant la deuxième épreuve... »

La deuxième épreuve était de retrouver le trésor de Ramsès II. Les enfants se retrouvèrent dans leur salle de bain avec le miroir sans reflet. Sans hésiter, Mathis posa sa main sur le miroir et il se retrouva dans la salle du trône du palais du pharaon. Lisa le suivait. Elle lui fit signe, derrière un pilier, Seth s'entretenait avec le vizir. Scooby reniflait le sol et bondit dans les couloirs ; les enfants le suivaient. Ils arrivèrent dans une salle avec une momie. Scooby tirait sur les bandelettes, Lisa et Mathis l'aidèrent. Tout au bout de la dernière bandelette était écrit « Winner ». Une dalle se souleva, dessous se trouvait un fabuleux trésor : des boucles d'oreille, des colliers, des bagues et patati et patata... « Ah ! ah ! troisième épreuve ! »

La troisième épreuve consistait à traverser deux cratères de volcans en marchant. Les enfants ne savaient pas que c'étaient de faux volcans. Trop facile ! Ce que les enfants ignoraient c'est qu'ils devaient passer par le pont de la mort pour retourner près de Seth. Ils commencèrent à traverser quand tout d'un coup...

Le pont se détruisit et les enfants tombèrent et se retrouvèrent dans le vieux grenier du manoir de leurs grands-parents. Ils avancèrent dans les couloirs sombres et suivirent une lumière qui se transforma en Scooby !



Bientôt entourés de tous les fantômes du manoir et du fantôme de Ramsès qui leur souriaient, ils ouvrirent la porte devant eux et rentrèrent dans une autre magnifique salle du trône. Parmi tous les trésors présents dans cette salle, ils virent une amulette dorée sur le haut du trône qui les éblouissait.

Très inquiets mais très curieux, ils s'approchèrent du trône. Lisa voulut attraper l'amulette mais celle-ci s'envola, s'approcha de Scooby et s'accrocha à son collier. Dans un éclair de lumière, il se transforma en magicien.

- Mais que s'est-il passé ? demanda Mathis au magicien.

- Seth m'a ensorcelé et m'a transformé en chien parce que je refusais de lui donner mon amulette magique. J'ai juste eu le temps de la cacher dans ce vieux manoir avant d'être transformé. Ce sortilège avait un effet secondaire, celui d'être immortel. J'ai attendu deux mille ans avant que vous me délivriez. Ramsès II, devenu fantôme, m'a accompagné dans le grenier de son manoir.

- C'est incroyable, mais pourquoi nous ?

- Mais parce que vous êtes les élus ! J'attendais que des enfants au cœur pur viennent m'aider à vaincre Seth et cela a mis très longtemps car la maison était inhabitée. En me délivrant vous avez emprisonné Seth dans un cristal que voici. Scooby prit le cristal et le mit dans son amulette. Les enfants virent Seth en train de taper sur le cristal pour en sortir. Il était réduit à une taille de deux centimètres ! A ce moment-là, tous les fantômes du manoir, disparurent aussi : ils n'avaient plus besoin d'être dans ce monde : Scooby avait retrouvé son apparence.

- Et nos grands-parents ? demandèrent les enfants.

- Ne vous inquiétez pas ! En me délivrant, vous avez désensorcelé vos grands-parents, ils sont en train de dormir paisiblement. Le temps s'est arrêté lors de votre aventure. Je vais vous renvoyer dans votre chambre à l'heure à laquelle vous êtes arrivés.

Scooby prononça une formule magique puis Mathis et Lisa se retrouvèrent dans leur lit.

- Quelle aventure ! s'exclama Lisa.

- Je suis d'accord. Vite, allons voir papi et mamie, dit Mathis.

Les deux enfants accoururent dans la chambre et sautèrent sur le lit de Gilbert et Sylviane pour les serrer très fort.

- Que vous arrive-t-il ? dit le grand-père.

Lisa prétextait qu'ils étaient excités d'ouvrir leur cadeau. Malgré l'heure très matinale et leur fatigue, ils acceptèrent de se lever et d'aller ouvrir les cadeaux pour leur faire plaisir.

Au pied du sapin, lorsqu'ils descendirent il n'y avait plus trois cadeaux, mais seulement deux. Mathis ouvrit en premier son cadeau.

- Génial ! Une voiture télécommandée.



Puis ce fut au tour de Lisa qui découvrit sa poupée Barbie. Le grand-père leur dit :

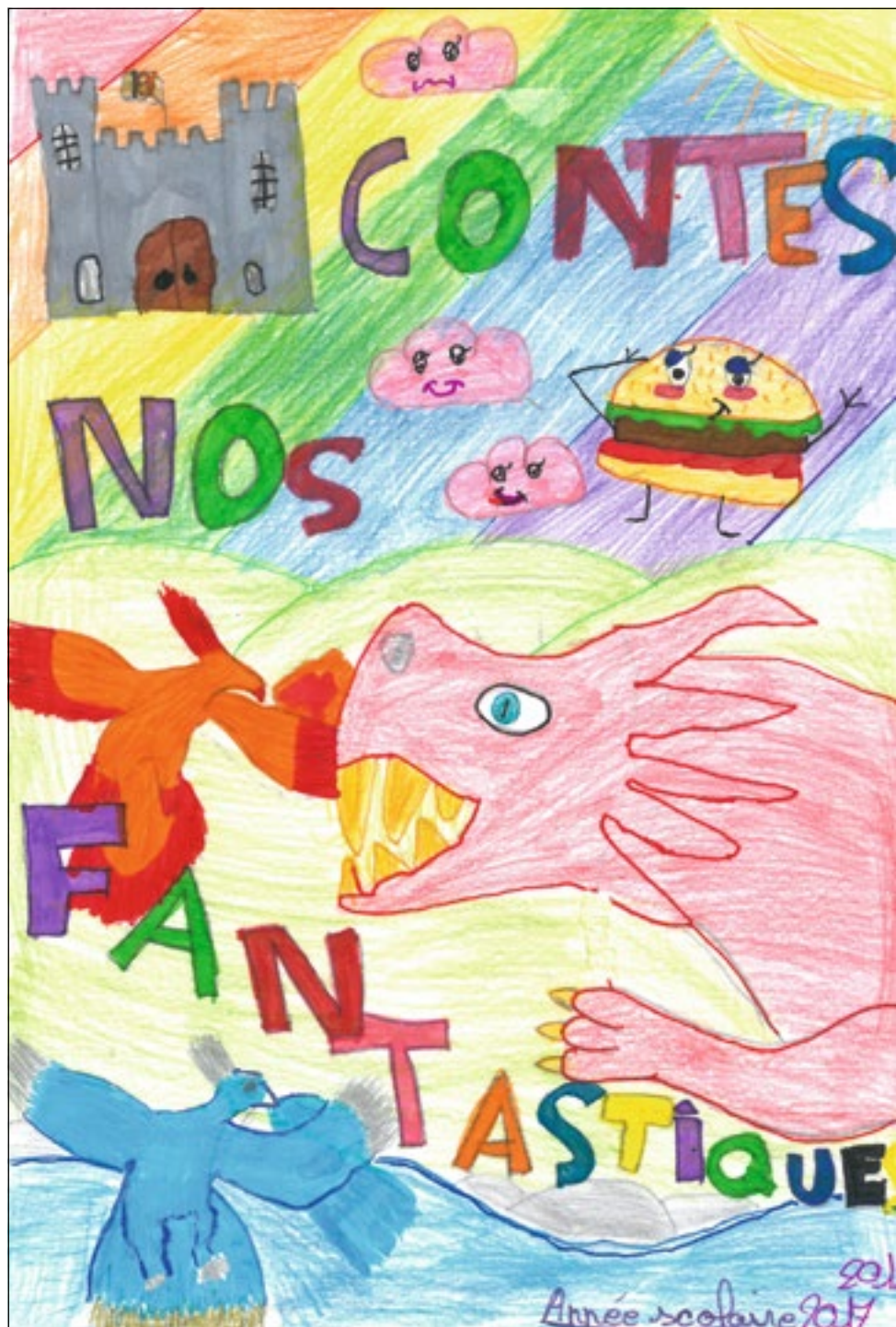
- J'ai un autre cadeau pour vous !

Mathis et Lisa se regardèrent étonnés. C'est alors que leur mamie ouvrit la porte de la cuisine. A leur grande surprise, un petit chiot sortit, leur sauta dessus et leur fit plein de bisous avec la langue. Mathis et Lisa pleurèrent de joie.

- Comment allez-vous l'appeler les enfants ? dit la grand-mère.

En chœur, ils répondirent : Scooooooooooby !!!!!!!!!!!





CONTES

NOS

FANTASTIQUE

Année scolaire 2017
201

Le secret de Xzéris

Dans un futur lointain, en 3008, une petite fille aux cheveux noirs et aux yeux rouge orangé, vit une lumière éblouissante venue de la Lune. Elle s'appelait Luna et habitait en Inde. Elle était âgée de 10 ans.

Luna se leva, ouvrit la fenêtre et vit une dame qu'elle ne connaissait pas et plein d'animaux sur le sol. Un crocrohippopo, muni de deux paires d'ailes transparentes, vola vers elle ! Ce volatile lui dit alors :

- Monte sur mon dos, ma maîtresse t'attend au royaume des Lunes !

Luna grimpa sur lui et tous deux partirent sur la Lune. La dame qu'elle ne connaissait pas était en fait la reine de ce royaume. Elle se prénomma Xzéris. Autour d'elle, des musaraignes ailées étaient chargées de la protéger. Xzéris confia à Luna un collier en forme de croissant de lune. A l'intérieur de ce collier, il y avait un morceau d'améthyste.

La reine lui dit :

- Grâce à ce collier, tu pourras venir au Royaume des Lunes. Méfie-toi, ça ne sera possible que les soirs de pleine lune !

Le crocrohippopo la ramena ensuite dans son lit. Elle se demanda un long moment si elle ne venait pas de rêver.

Après une nuit de sommeil assez banale, Luna se réveilla ce matin-là assez tôt. Il fallait toutefois, qu'elle vérifie quelque chose : le collier. Elle l'avait rangé dans son coffret secret dont, elle seule détenait la clef. C'est fébrilement qu'elle l'ouvrit. Était-il encore là ? N'y était-il plus ? Se demanda Luna.

Emerveillée, restant bouche bée, elle le vit là, l'unique, le magnifique croissant de lune qui pouvait à nouveau la faire voyager dans un royaume mystérieux. Vite, elle referma le coffret, garda la clef précieusement et réfléchit.

Xzéris m'a dit que je devais attendre la pleine lune pour rejoindre son royaume, car elle devrait me révéler son secret. Mais quand est la prochaine pleine lune ? Il faut que je regarde sur le calendrier, pensa Luna.

Précipitamment, elle dévala les escaliers pour se rendre dans la cuisine, car c'est là que se trouvait le calendrier des postes. Soudain, elle fut interrompue dans sa course effrénée.

- Que fais-tu à cette heure encore en pyjama ? Lui lança une voix qu'elle connaissait bien.

- Ah, bonjour maman, répondit Luna. Euh... Il faut, il faut que je regarde... que je regarde...

- Que tu regardes quoi ? questionna la mère.

- Que je regarde quand est la pleine lune.

- Mais pour quelle raison ma chérie !



Devait-elle lui dire la vérité ? Sans hésiter, Luna inventa n'importe quoi :

- Eh bien, parce que ce sont les jours de pleine lune que l'on doit aller chez le coiffeur se faire couper les cheveux pour qu'ils repoussent mieux. Tu ne le savais pas ?

- C'est vrai mon chou, mais tu as le temps. La pleine lune sera dans une semaine.

- Justement, il faut que je le note dans mon agenda. Tu sais, c'est bien d'être organisée à mon âge.

- Tu as raison ma fille. Au fait, si tu allais t'habiller pour prendre ton petit déjeuner et filer à l'école ?

- Ok ! Maman. J'y cours !

Revenue dans sa chambre, Luna s'exécuta. Elle ne pouvait pas raconter à sa mère ce qu'elle avait vécu la veille avant de l'avoir vécu à nouveau. Elle la prendrait pour une folle. Et, ne parlons de son jeune frère Solar qui lui non plus, n'en ratait jamais une.

Ainsi les jours s'écoulèrent. Enfin arriva le fameux soir de pleine lune. Luna était très impatiente. Ce soir-là, elle n'avait presque pas dîné, mais personne ne s'en était inquiété. Une fois dans sa chambre, elle s'assura que la maison était bien endormie. Elle alla à la fenêtre, l'ouvrit. Qu'elle ne fut pas sa joie, quand elle vit le crocrohippopo l'attendre sur la pelouse du jardin.

Attends ! J'arrive ! lui lança-t-elle.

Elle alla chercher sa clef ainsi que le coffret. Fébrilement, elle l'ouvrit. Le collier en forme de croissant de lune qui devait la faire voyager avait disparu. Elle chercha autour d'elle mais elle fut attirée par une lumière étrange à l'intérieur du coffret. Elle vit une bourrasque s'élever dans la chambre et une force inexplicable l'entraîna dans le coffret. Elle sentit qu'elle tombait. Elle ferma les yeux et atterrit sur... de la neige.

Elle sursauta. Elle n'était plus dans sa chambre mais sur le toit d'une maison. Luna poussa un cri, glissa du toit et atterrit sur un étrange animal. C'était un lurenne, un renne avec une tête de lutin. Effrayée, elle recula. La bête la regardait. Luna prit son courage à deux mains et s'approcha de l'animal. Il lui dit : « Mais que fais-tu dans mes céréales petit être ? ». En effet, en tombant, Luna s'était retrouvée dans la mangeoire du renne.

Luna poussa un cri de dégoût, elle lui dit : « Mais où suis-je ? »

- Chez le père Noël voyons ! Viens, je vais te le présenter » répondit l'animal.

Etonnée, Luna le suivit. Ils s'arrêtèrent devant une maison très étrange. La façade était recouverte de sucres d'orge, les volets étaient faits de réglisse. Luna toqua à la porte mais son poignet s'enfonça à l'intérieur. Le lurenne s'esclaffa de rire : « Encore une blague de ce sacré Père Noël ! »



Il lui ouvrit la porte. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle découvrit une centaine de petits bonshommes au visage rose et à la tenue à petits pois. Luna demanda : « Mais où suis-je ? Au cirque ? A la foire ? »

« Ni l'un, ni l'autre ! répondit le lurenne amusé, tu es dans l'atelier du Père Noël. Tous ces petits lutins s'activent, Noël est bientôt là ! »

Bulle, le lurenne, conduisit Luna jusqu'au bureau du Père Noël. Luna vit un gros bonhomme assis à son bureau, en train de lire attentivement de nombreuses lettres.

- Euhhh Bonjour » dit-elle d'une petite voix.

- Ah bonjour, Jeanine, je t'attendais ! Je n'arrive pas à lire la lettre de ce petit garçon, je vais devoir changer mes lunettes, je crois, répondit le monsieur

- Je ne suis pas Jeanine, Monsieur, je m'appelle Luna ! s'exclama la petite fille.

Le Père Noël leva les yeux et fut surpris de voir cette enfant qu'il ne connaissait pas.

- Mais qui es-tu ? Je ne te connais pas. Et comment es-tu entrée ici ? questionna le vieil homme.

- C'est une longue histoire mais j'ai besoin de votre aide. Je voudrais aller au royaume des lunes mais j'ai perdu le collier qui devait m'y conduire. Pouvez-vous m'aider ? supplia Luna

- Le royaume des lunes ? Connais-tu Xzérís ? demanda le Père Noël.

- Oui, je l'ai rencontré une fois et j'aimerais tant la revoir. Et vous, vous la connaissez ?

- Bien sûr c'est ma meilleure amie ! Répondit le vieux monsieur.

Luna sauta de joie.

- Super Père Noël, vous allez pouvoir m'y conduire alors !

Le Père Noël dit d'une voix grave : « Ce n'est pas si simple ma petite fille... Il n'existe qu'un seul passage pour aller de mon royaume au sien. Une seule personne connaît ce passage. C'est le magicien des lunes. Il a disparu depuis une semaine. »

Luna demanda alors au Père Noël s'il existait un grimoire qu'ils pourraient utiliser afin de retrouver le magicien des lunes. Le Père Noël se souvint alors qu'il avait un vieux grimoire avec des formules magiques dans son atelier. Alors, Luna et le Père Noël décidèrent de rechercher ce livre. Ils mirent des heures à retrouver ce dernier car il était caché sous des milliers de jouets.

Les ennuis ne s'arrêtèrent pas là ! Lorsqu'ils commencèrent à explorer le grimoire, ils découvrirent qu'il y avait plus d'un million de formules magiques. Comment faire... ?



Le Père Noël commença par lire une formule, mais ce n'était pas la bonne ! En effet, un de ses lutins se transforma en canard. Luna voulait vraiment retrouver le magicien. Elle pria si fort que lorsqu'elle prit le livre entre ces mains, les pages se tournèrent toutes seules puis s'arrêtèrent à la page 130. Elle vit alors écrit « comment retrouver un magicien qui a disparu ». Elle était bouche-bée.

Elle lut l'étrange formule magique et aussitôt le magicien des lunes apparut devant elle. Il remercia Luna de l'avoir libéré car il avait été enfermé dans un cachot magique par son ennemi juré Balthazar. Sans le savoir, Luna avait récité la seule formule magique qui pouvait le libérer. Le magicien des lunes demanda à Luna ce qu'il pouvait faire pour elle afin de la récompenser. Luna lui dit alors : - J'ai perdu mon collier et j'aimerais aller au royaume de Xzéris pour lui dire. Je sais qu'il n'y a que toi qui connais le passage pour y aller depuis ici.

Le magicien accepta de la conduire. Le Père Noël, Luna et lui montèrent dans le traîneau tiré par les lurettes. Ils se dirigèrent vers la forêt d'Éphédia. A l'intérieur de celle-ci, il y avait deux gros chênes âgés de 2 000 ans : c'était là que se trouvait un passage pour être téléporté vers le royaume des lunes.

Le magicien prononça ces mots une fois entre les deux arbres : « royaume de Xzeris abracadabra ! » et le téléportation commença. Ils arrivèrent dans la forêt des lunes qui bordaient le château de Xzéris. Tous trois allèrent à la rencontre de cette dernière.

Luna confuse expliqua alors à la reine qu'elle avait perdu son collier lui permettant de venir au royaume des lunes. Elle s'excusa mille fois et se mit à pleurer. Xzéris, touchée de voir Luna si triste, décida de lui redonner un collier mais lui dit bien que la prochaine fois, elle ne devait pas le perdre. Luna fut tellement heureuse qu'elle sauta dans les bras de la reine et la serra très fort pour la remercier. Elle se souvint que Xzéris avait un secret à lui dire. Alors, la petite fille lui demanda ce que c'était. La reine lui révéla que c'était l'élue du royaume des lunes et qu'à sa mort, Luna serait la reine du royaume des Lunes.

En partant, le Père Noël déposa Luna sur la Terre, puis il partit faire sa tournée. Problème : il n'avait plus de poudre magique... « Je crois qu'il n'y aura pas de Noël cette année ! » « Mais oui ! » dit un Crocrohíppopo en entraînant les rennes derrière lui.

La petite fille retourna tranquillement chez elle. Quand elle fut rentrée, elle lut sur un papier « Sois bien sage pendant que je vais faire les courses ». Ouf ! maman n'a pas remarqué mon absence, se dit Luna. Elle se demandait si ce n'était pas sa maman qui lui avait pris son collier en croissant de lune. La curiosité lui fit perdre l'esprit, elle alla fouiller dans la chambre de sa mère, même si elle le lui avait interdit. Elle cherchait le collier, quand elle remarqua une photo de sa mère et d'une femme qui lui ressemblait et qui ressemblait aussi à Xzéris...



Luna chercha pendant des heures le premier collier que la reine lui avait donné, mais en vain ! La seule chose qu'elle avait trouvée, était un très vieux nounours tout abîmé, que son grand frère avait égaré. Déçue, elle alla se coucher. Le lendemain matin, Luna ouvrit son coffret à bijoux, et quelle ne fut pas sa surprise, quand elle vit son collier bien rangé. Elle demanda à sa mère, n'ayant plus le choix, elle révéla à Luna qu'elle avait emprunté le collier pour aller voir sa sœur, Xzéris !

Luna retourna dans le royaume de la Lune. Xzéris avait disparu. Luna la chercha partout. Elle arriva dans un drôle de jardin. Le jardin était vide ! Il n'y avait qu'une seule plante avec des petits morceaux de Lune, Luna en prit un et le mangea. « C'est bon » se dit-elle. Et elle se retrouva auprès de la reine...

- Tu es ma tante !

- Oui ! Et je vais prendre ta place sur la Terre, dit-elle.

- Pourquoi ? s'écria Luna.

- Parce que j'ai envie de voir la Terre !

- OK !

- Tu vas voir c'est vraiment bien d'être la reine du royaume de la Lune ! »

Xzéris regardait le ciel, plus possible de retourner là-bas ! Elle se fit disputer par sa sœur qui croyait qu'elle était sa fille ! Ouh là là !

- Je ne m'inquiète pas, mais quand tu pars, préviens-moi !

- Oui « maman », répondit Xzéris.

Elle monta dans la chambre de Luna et commença à jouer avec le vieil ours en peluche et elle oublia que Luna l'attendait,. Elle oublia la pleine lune et se demandait pourquoi la lune semblait briller comme le soleil.

Alors, elle décida d'aider ses « parents ». Ils achetèrent une boulangerie, devinrent très très riches et... achetèrent la Lune !

Luna rencontra souvent Solar qui était devenu le souverain du royaume du Soleil. Le magicien et Balthazar se réconcilièrent. Ils étaient tous très heureux.

Luna avait grandi, elle avait 24 ans et se maria avec Balthazar...

... et elle se réveilla tranquillement dans son lit, elle était toujours petite et se rendit compte qu'elle avait rêvé. Sous le sapin, un cadeau l'attendait. Elle l'ouvrit et découvrit..... tous les personnages de son rêve !



L'Alliance

Il y a de cela quelques années, un vieux jardinier cultivait des salades, des tomates, des concombres, des carottes, des poivrons, toutes sortes de légumes...

Il vivait au milieu des champs près d'un petit village, en pleine campagne. Il habitait une petite maison blanche entourée d'un jardin fleuri. Il était très gentil mais quand on piétinait ses plantations, il devenait rouge comme une tomate et la moutarde lui montait au nez.

Le vieux jardinier conservait pour lui et sa famille le fruit de son travail. Ses trois fils et son petit-fils, Thao, partageaient sa passion. Il aimait par-dessus tout cultiver des haricots, parce qu'il réussissait à en avoir des bleus...

En effet, le vieil homme cultivait ses plants de haricots à côté des aubergines. A la première récolte, il s'aperçut, avec stupéfaction, que les haricots étaient bleus. Ils étaient délicieux et très demandés dans tout le village.

Une nuit, Albert fut réveillé en sursaut par le grincement du portail de son potager. Il se leva d'un bond, sortit de sa maison et courut jusqu'à son potager. Un cri résonna dans toute la maison. Martine, la femme du vieil homme, très inquiète rejoignit vite son mari. Quand à Thao, qui dormait ce soir-là chez ses grands-parents, crut que ce cri provenait d'un mauvais rêve et il se rendormit.

Martine retrouva son mari, accoudé au portail de son potager, regardant avec désarroi, ses plantations :

- Tout a disparu Martine. On m'a tout pris ! pleura Albert

- Mais comment cela est-ce possible ? En tout cas, nous ne pourrons rien faire de plus cette nuit. Rentrons vite à la maison ! insista la vieille femme.

Elle prit son mari par le bras et le ramena à l'intérieur. Bien évidemment, le vieil homme ne put trouver le sommeil. Le lendemain matin, Albert mit au courant son petit-fils de la terrible nouvelle.

- Nous sommes fichus Thao. Nous avons perdu toutes nos récoltes. Nous n'avons plus rien à manger ni à vendre.

Thao fut très triste de cette annonce mais voyant la détresse de son grand-père, il voulut le rassurer :

- Ne t'en fais pas papi, nous allons mener l'enquête et je te promets de trouver le coupable. Il nous rendra tous nos légumes !

A ce même moment, quelqu'un sonna à la porte d'entrée. C'était Océane, la voisine.

- Excusez-moi de vous déranger mais c'est affreux ! Cette nuit, mon potager a été saccagé et on m'a volé tous mes légumes ! s'exclama-t-elle.

- Nous aussi !!! crièrent en chœur Thao et ses grands-parents.



Ils décidèrent donc d'unir leurs forces pour retrouver leurs récoltes. Thao ne perdit pas de temps et alla inspecter le potager de son grand-père. Au détour d'une allée, son pied s'enfonça dans un trou. Thao n'en revenait pas. Ce n'était pas un trou mais une gigantesque trace de pas.

Elle était dix fois plus grande que sa chaussure.

- C'est incroyable !! Aucun humain ne peut avoir d'aussi grands pieds !! s'exclama Thao.

Tout à coup, le petit garçon se rappela d'une veille histoire que lui racontait son grand-père : la légende du géant des montagnes. Ni une ni deux, il s'empressa d'aller dans sa chambre, attrapa un livre dans la bibliothèque, s'assit sur son lit et lut à voix basse :

« Il était une fois un géant qui vivait dans une caverne perdue au milieu des montagnes. Il était si triste d'être seul. Il n'avait plus de famille et tous les gens avaient peur de lui alors il restait caché. Il n'avait rien à manger ni à boire. Pour se désaltérer, il parcourait des kilomètres dans la forêt jusqu'à une petite cascade où il appréciait la fraîcheur de cette eau si pure. Pour pouvoir manger, il patientait jusqu'à la nuit tombée. Ainsi, après avoir veillé à ce que tous les gens aient fermé leurs volets, il pénétrait dans les potagers et se régala de tous ces légumes si bien cultivés... »

Thao décida de mener l'enquête afin de retrouver le Géant des Montagnes pour récupérer ses bons légumes bleus ! Il prit son sac et sa torche à la main, il mit le livre, de l'eau, une carte et la dernière petite graine bleue qui lui restait, au fond du sac. A la nuit tombée, il partit à l'aventure. Il traversa le village désert et alla réveiller Océane qui lui demanda où il allait.

- J'ai lu un livre qui parlait du géant des montagnes qui mangeait tous les légumes, je suis sûr que je peux le retrouver. Veux-tu m'aider ?

- Je suis d'accord mais à condition que tu partages tous les légumes que nous retrouverons !

- Marché conclu ! s'exclama-t-il.

Elle prépara aussi son sac, y mit un crayon, un cahier et la dernière graine rouge qui lui restait, elle se dit que cela pourrait servir ! Ils allèrent dans la forêt pour retrouver le géant. Ils prirent un petit sentier sur lequel se trouvait un petit pommier tout tordu avec des trognons de pommes partout et des pépins, il y avait une trace de pas derrière...

Au bout d'un moment, ils se rendirent compte qu'ils s'étaient perdus. Thao et Océane ramassèrent tous les pépins. Ensuite, Thao sortit la carte de son sac et vérifia l'endroit.

- Thao, au secours j'ai peur dans la forêt noire.



- Et si nous lisions la suite de l'histoire pour en savoir plus sur l'itinéraire à prendre ?

Thao ouvrit le livre : « Après avoir bien mangé, le géant avait l'habitude de faire une petite sieste. Il était tellement grand que lorsqu'il s'allongeait, il ressemblait à une montagne. Ses ronflements s'entendaient à des kilomètres à la ronde et en plus il se transformait en pierre, si bien que les gens ne le voyaient jamais : ils en entendaient parler mais ils voyaient souvent une montagne et ils entendaient une éruption volcanique mais ce n'était que son ronflement ! »

Un dessin illustrait la montagne et on y voyait le petit chemin avec le petit pommier tordu mais plein de pommes...

Thao se rendit compte que deux yeux jaunes les regardaient dans la nuit noire. Il regarda avec sa torche et vit une chouette qui les espionnait. Elle s'approcha d'eux et leur expliqua qu'elle avait déjà entendu parler de la légende du Géant de la Montagne.

- J'ai très peur du Géant, mais je peux vous aider un peu. Voici une graine rose que le géant a fait tomber il y a fort longtemps et je la conserve depuis... elle vous servira bien, dit-elle en s'envolant dans la nuit sombre...

Ils repartirent sur le chemin en se demandant ce que pouvait être cette graine rose...

Thao gardait la carte à la main afin de ne pas se perdre. Tout à coup, ils virent à nouveau deux chemins, l'un partait vers une rivière et l'autre vers une cascade. Thao se souvint que le géant se désaltérait souvent à une cascade. Il regarda le livre une nouvelle fois afin de voir s'il y avait un dessin de la cascade. Sur l'illustration, il vit que derrière la cascade, il y avait comme une grotte. Il décida d'aller vérifier si c'était vrai.

En arrivant devant la cascade, une truite arc-en-ciel sauta et les salua.

- Tu es sur la bonne route, mais tu auras besoin de cela pour attirer le géant, dit-elle en lui donnant une graine jaune.

- Encore ! s'exclama Thao.

Ils suivirent les conseils de la truite et traversèrent la cascade pour aller dans la fameuse grotte. Arrivés devant la grotte ils ne virent... rien du tout à part dans un coin un légume bleu d'Albert, le papi de Thao.

- Oh là là, tous les légumes ont été mangés, papi ne va plus rien pouvoir vendre ! »

- Pareil pour mes parents ! dit Océane

Soudain en regardant la grotte de plus près, ils virent une porte en pierre. Ils voulurent l'ouvrir mais elle était fermée à clé. Par contre la clé avait la forme d'une graine...

- Oh dit Océane, on dirait que la graine rose est la clé.



Elle la prit et la mit dans la serrure. La porte s'entrouvrit et ils virent au fond un arc-en-ciel de couleurs...

Ils s'approchèrent et c'est alors qu'ils virent le géant qui était devant un grand chaudron plein de couleurs. A ce moment-là, le géant se retourna et leur dit : « Je vous attendais. »

La chouette, qui les avait suivis, rentra avec eux au moment où la porte se referma à clé...

Les enfants abasourdis regardèrent autour d'eux. Le géant était là dans un univers coloré. Il y avait des oiseaux aux plumages multicolores, des animaux brillant de mille feux. Aucun endroit sombre et obscur. Un vrai paradis.

- Comment un homme aussi affreux peut-il vivre dans un si bel endroit ? demanda Océane à son ami.

- Je ne sais pas Océane, mais il va nous le dire puisqu'il nous attendait, répondit Thao.

S'approchant à pas de velours de tous les deux, Océane osa :

- Que faisons-nous ici et pourquoi avez-vous volé tous les légumes de nos potagers ? Nous en avons besoin pour subsister. Ils font la joie de notre village !

- Mes enfants, j'en ai besoin pour me nourrir, certes, mais aussi pour fabriquer un immense arc-en-ciel d'amour qui me permettrait de me réconcilier avec les êtres de cette terre. J'ai été maudit quand j'étais plus jeune parce que j'ai tué la licorne, gardienne de ce paradis. Je voulais être reconnu, avoir la gloire. C'est la honte et la malédiction qui se sont abattues sur moi. Aujourd'hui, je dois réparer ma faute et j'ai besoin de vous pour que je retrouve ma taille d'antan ainsi que ma jeunesse. Voyez l'arc-en-ciel n'a pas toutes ces couleurs étincelantes.

Le géant disant cela, avait des trémolos dans la voix.

- Que devons-nous faire géant ? demanda Thao.

- Rassembler le plus de graines colorées pour fabriquer cet arc-en-ciel. Mes animaux paradisiaques pourront vous y aider, si vous le désirez. Vous avez déjà utilisé la graine rose, mais elle ne compte pas. Que vous reste-t-il ?

Les enfants lui dirent en chœur :

- On a une graine rouge et une graine bleue, plus des pépins de pomme.

- C'est bien mes petits. Il ne nous manque que cinq couleurs pour faire briller l'arc-en-ciel. Voulez-vous m'aider ? De plus, si nous y parvenons, vous retrouverez votre vie d'avant et je serai réconcilié avec les vôtres, ceux qui me détestaient.

- C'est ok pour nous ! répondirent les enfants.

- Finalement, il n'est pas si méchant et si monstrueux, dit Océane.

- C'est vrai, mais as-tu vraiment confiance en lui ? Que fait la chouette dans cette histoire ? s'interrogea Thao.



- Ecoute, nous verrons bien. Pourvu que nous retrouvions notre famille et nos amis. Ils comptent sur nous. Et puis cet arc-en-ciel ne te rappelle-t-il rien ? Celui de l'alliance. Alors ?...

- Alors, allons-y ! Après tout, c'est pour la bonne cause ! Comme ça, toi, le géant, tu vas retrouver l'amitié des hommes et nous, nous serons fiers de notre action ! répondit Thao.

Thao et Océane partirent d'un côté, le géant de l'autre. Sur leur chemin, Thao et Océane virent un crocodile volant, muni d'ailes de corbeaux. Thao dit à Océane :

- Ne bougeons plus, pas un pas de plus !

Ils s'immobilisèrent. Le crocodile s'était arrêté aussi pour guetter les poissons qui passaient sous lui pour les dévorer tout crus. C'est à ce moment-là que Thao eut l'idée de prendre une liane et de la mettre dans la gueule de l'animal pour le dompter et s'en servir comme véhicule de transport.

Océane, surprise, s'exclama :

- Mais, que fais-tu avec cette liane ?

- Essayons de dresser ce crocodile ! Grâce à lui, nous pourrions voyager plus facilement ! décréta Thao.

Une fois le dressage accompli, ils s'élancèrent vers le ciel. C'est alors qu'Océane vit une graine verte entre deux écailles de l'alligator. C'est en voulant retirer la graine de son dos qu'ils arrachèrent un cri strident à l'animal ! Celui-ci fit un salto avant et les enfants atterrirent lourdement dans un baobab ! A peine remis de leur émotion, mais au moins ils avaient la graine verte..., ils entendirent un grondement tout près d'eux. Ils se retournèrent aussitôt et, à leur grande surprise, ils virent un gigantesque orang-outang, tout velu, affublé d'une trompe d'éléphant ! Celui-ci, en les apercevant, courut vers eux en agitant sa trompe. Arrivé à leur hauteur, un son sortit de son long nez tubulaire, qu'il utilisait comme un haut-parleur.

- Vous tombez bien ! Depuis quelques jours, j'ai mal aux dents ! Pouvez-vous m'aider ? dit-il.

Il ouvrit alors sa gueule.

- Regarde Océane ! C'est pas croyable ! Une graine orange est coincée entre ses crocs !

- Ce n'est pas une dent qui te fait mal ! Tu as une graine coincée entre tes canines ! dit Océane.

- Ah bon ? Allez, aidez-moi à l'enlever, s'il-vous-plait ! Ça me fait beaucoup souffrir !

- Euh, oui... mais je n'ai pas envie de mettre ma main dans sa bouche, moi ! chuchota Thao à l'oreille d'Océane.



C'est alors que la chouette, qui les suivait discrètement depuis le début pour les secourir si c'était nécessaire, intervint soudain et proposa son aide :

- Je peux vous être utile ? demanda-t-elle.

- Avec plaisir ! gémit l'orang-outang.

Elle vola jusqu'à lui et, d'un simple coup de bec, envoya valser cette graine orange que Thao, avec agilité, rattrapa de justesse. Le singe, sa douleur apaisée, remercia chacun pour son aide. Continuant ensuite leur chemin, toujours accompagnés de la chouette, les deux enfants s'arrêtèrent devant une rivière. Par chance, le géant se trouvait là, en train de se désaltérer. Celui-ci leur dit, très heureux de les retrouver :

- Vous voilà enfin !! Je vous cherchais ! Alors, dites-moi, qu'avez-vous trouvé ?

- Nous avons trouvé deux graines, une verte et une orange ! Répondirent-ils, fièrement.

Le géant dit à son tour :

- Moi, j'en ai trouvé une seule ! Elle est extraordinaire, celle-ci ! Elle est composée des trois couleurs qu'il nous manque ! Indigo, violet et jaune.

- Whoua ! Où l'as-tu trouvée ? s'étonna Océane.

- Je suis allé me recueillir dans le temple érigé en l'honneur de la licorne. J'ai alors aperçu une auréole aux couleurs de l'arc-en-ciel. Je m'en suis approché et j'ai alors découvert un message écrit en lettres d'or, posé sur un coffre en bois d'olivier. C'est la licorne qui m'indiquait ainsi où trouver cette graine, signe de son pardon ! raconta le géant, en sanglotant.

- Formidable !! Allons maintenant à la grotte, nous allons réunir les graines ! s'exclama Océane, avec excitation.

Une fois à la grotte, ils réunirent les graines. Une graine arc-en-ciel surgit ! Un rayon traversa le village. Tous les habitants devinrent gentils et le géant devint un homme. Il n'était plus un géant. Tous les habitants furent heureux de retrouver leurs légumes et ils vécurent tous heureux.

Fantastiques Mes contes



Année scolaire
2017-2018

Un château breton mystérieux

Il était une fois un petit garçon nommé Tom et sa grande sœur, Luna. Ils vivaient dans un grand village en Bretagne. Leur maison n'en n'était pas vraiment une : c'était un vieux château du Moyen-Age qui faisait peur à tous les habitants du village. Tom et Luna étaient tristes car personne ne venait jamais dans leur demeure : les copains ne venaient pas à leurs fêtes d'anniversaire, même le facteur ne passait plus distribuer le courrier, et à l'école, tout le monde avait peur d'eux, même les maîtresses qui n'osaient pas les punir.

Tom était un petit garçon de huit ans qui adorait aller à la plage pour construire de grands châteaux de sable. Il adorait l'école, surtout la géométrie car cela l'aidait à construire ses châteaux et l'Histoire du Moyen-Age, pour en savoir plus sur l'histoire de son château.

Luna avait quinze ans et n'allait plus à l'école depuis la sixième car elle en avait assez d'être harcelée par les autres élèves. Elle travaillait donc toute seule avec l'aide de sa grand-mère Marguerite, qui l'aidait surtout en sciences car cette jeune fille voulait devenir vétérinaire.

Tom quant à lui, allait toujours à l'école du village et comme beaucoup de maîtresses avaient eu peur de lui, elles lui faisaient sauter des classes : ainsi à l'âge de huit ans il était en CM2. On ne savait pas où avaient disparu les parents de Tom et Luna. Tom était trop petit et Luna ne se souvenait plus trop de la disparition. Le matin, ils étaient à la maison et le soir, ils avaient disparu. Depuis ce jour c'était mamie Marguerite qui s'occupait d'eux.

Ils vivaient donc dans ce vieux château plein de courant d'air, et pour se réchauffer et apprendre de nouvelles choses, ils adoraient aller dans leur bibliothèque : celle-ci était la plus grande pièce après le salon. On y entrait en ouvrant une énorme porte qu'il fallait pousser très fort et qui grinçait beaucoup.

Au sol, il y avait de gros tapis rouges et noirs, très moelleux, à tel point que les enfants s'enfonçaient dedans, un peu comme le sable à la plage et Tom adorait cela. Deux canapés, bien moelleux eux-aussi, un vieux fauteuil en cuir dans lequel seule Mamie Marguerite pouvait s'asseoir et une vieille table sur laquelle Luna avait posé ses livres car c'était ici qu'elle aimait travailler, complétaient l'ensemble.

Ils aimaient aussi aller dans le grenier car c'était une pièce dans laquelle il y avait plein de vieux jouets appartenant aux grands parents de Mamie Marguerite. C'était une pièce sombre et poussiéreuse. Tom avait un peu peur d'y aller car il y avait des araignées. Luna au contraire adorait cet endroit pour y observer les insectes qui s'y trouvaient.



Un jour qu'ils étaient dans le grenier, Tom découvrit au fond d'une malle un vieux livre poussiéreux sur lequel était dessinée une chenille multicolore. Il le prit, l'ouvrit et à ce moment-là un objet tomba au sol ; c'était une clé multicolore comme la chenille. Il la ramassa et elle se mit à briller.

Il alla montrer le livre et la clé à sa sœur et en l'ouvrant entièrement, ils s'aperçurent que toutes les pages étaient coupées en deux, il manquait donc la moitié de chaque page. Ils décidèrent d'aller étudier cela. En s'approchant de la bibliothèque, la clé se mit à scintiller de plus en plus. Cela les étonna. Ils rentrèrent et allèrent vers la table pour poser le grimoire. En s'approchant du fauteuil, la clé se mit à briller et à vibrer si fort, que le fauteuil tomba et les enfants découvrirent une trappe fermée à clé.

Luna essaya d'ouvrir la trappe avec la clé multicolore. Un gros bruit se fit entendre : la porte et les volets se refermèrent en claquant, et la trappe s'ouvrit. Ils décidèrent de rentrer par le passage qui venait de s'ouvrir. C'était un couloir sombre et froid. Ils avancèrent encore un peu plus quand soudain...

Soudain... On entendit un grand craquement ! C'était la trappe qui se refermait. Les enfants sursautèrent et foncèrent vers le passage. Trop tard ! Tom, effrayé, se serra contre sa sœur. Luna le rassura et essaya de repousser la trappe. Impossible, la porte était trop lourde.

- Cherchons le bouton pour allumer la lumière, dit Tom. Ils commencèrent à tâtonner.

- J'ai trouvé quelque chose ! s'exclama le jeune garçon.

Toujours dans le noir, ils continuèrent leurs recherches.

- On croirait une porte ! »

- Il y a une serrure ! cria Luna.

- LA CLÉ ! s'écria Tom. Il glissa la clé dans la serrure... « Ça marche ! »

La porte s'entrouvrit. Luna la poussa. Une lumière étincelante les éblouit. Ils pénétrèrent dans la pièce. Ils se trouvaient dans un autre monde... Cela ressemblait à des oubliettes. Il y avait deux squelettes couverts de toiles d'araignée.

- Je me souviens, chuchota Luna. J'ai étudié cela avec grand-mère. Ce sont des oubliettes. Il y a un escalier pour les gardes quelque part. »

Un rayon de soleil tomba sur une ouverture. « Allons voir », dit Tom.

Ils trouvèrent l'escalier et montèrent en courant. Là, ils se retrouvèrent au milieu d'un champ de bataille...

Quelle surprise ! Des tomates cerises, des vertes, des rouges, des oranges et des jaunes étaient regroupées dans un potager. Avec des brocolis, des choux, des betteraves et des épinards hauts sur pattes, ils se battaient contre des sucres d'orge, des araignées en burger-frites, des hotdogs, des pizzas et des macarons ! Du ketchup perché sur un camembert, projetait des boulettes de viande à la tomate aux légumes qui passaient devant lui !

Un guerrier brocolis et un guerrier hot-dog s'approchèrent à grands pas des deux enfants. Tom chuchota, un peu impressionné, mais en rigolant :

- On rêve ou quoi ? Toi aussi, tu les vois ? C'est incroyable ! Regarde, ils ont la même taille que nous !

- Je ne savais pas que les légumes que mamie Marguerite nous forçait à manger pouvaient se battre ! renchérit Luna.

Le guerrier brocolis prit la parole :

- Je suis le chef des vitamines et je me nomme Georgio. Je suis le roi des végétariens.

Le second guerrier parla à son tour :

- Moi, je suis le chef des cochonneries, des 4000 calories ! Je m'appelle Roberto ! Les enfants gloussèrent, riant sous cape.

- Tu te rends compte, des aliments qui parlent ! C'est de la folie pure ! Chuchota Luna.

Tom les interrogea :

- Pourquoi vous faites-vous la guerre ?

- Nous nous faisons la guerre parce que nous nous sommes disputés ! dit Georgio.

- Quelle est la cause de votre dispute ?

- Nous, nous pensons que notre clan est le plus important pour la santé ! Nous sommes les plus forts, forts en muscles et en vitamines ! Les calories nous engraisent et nous ramollissent le cerveau !! Ces cochonneries doivent disparaître ou diminuer leur quantité de graisse ! Faire du sport... Prendre des cours pour apprendre à être meilleurs pour la santé !

Là, Roberto est devenu tout bleu de colère.

- Est-ce la seule raison de votre chamaillerie ? questionna Luna.

- Non, c'est aussi à cause de la fée blanche..., répondit Georgio.

- Qui est-ce ? demandèrent les deux enfants.

- Dans la forêt, expliqua Georgio, il existe un merveilleux château où vit la fée blanche. C'est la fée des dents ! Elle est triste de voir ses sujets, c'est-à-dire les dents de son royaume, toutes abîmées, attaquées par les calories ! Elle voudrait que ses dents retrouvent leur éclat. Elle cherche, depuis 3200 ans, un époux assez fort et intelligent capable de rendre le royaume et ses habitantes, d'une blancheur éclatante de beauté ! »



- La fée blanche a promis d'épouser l'un d'entre nous mais aucun de nos prétendants respectifs ne lui convient !, s'offusqua Roberto, choqué par ces refus.

- Avez-vous essayé d'unir vos forces pour trouver ce mari idéal ? demanda Tom.

- Ah, non ! Pas ça ! cria Georgio. C'est trop terrible !

- Pourquoi est-ce trop terrible ? questionnèrent Luna et Tom.

- On ne peut quand même pas se mélanger avec des calories !!! répliqua Georgio.

- Là, on est d'accord pour une fois, pas question de s'allier à des légumes et des fruits ! Beurkk ! dit Roberto en prenant un air dégoûté.

- Ce serait pourtant la meilleure solution ! Réfléchissez ! dit Luna.

Tom demanda à Georgio : « Où se trouve le royaume de la fée blanche ? »

- Il faut prendre le chemin à droite, puis tourner sur votre gauche, puis sur votre droite... » expliqua Georgio. Mais, il n'eut pas le temps de finir sa phrase, les deux enfants étaient déjà partis en courant.

Derrière eux, les deux clans se disputaient encore. Inquiet, Tom demanda à sa sœur : « On continue ou pas ? »

Luna répondit aussitôt : « Oui, oui, on continue ! Allons sauver la fée blanche nous-mêmes ! »

Tout à coup, ils s'arrêtèrent net. Devant eux, se dressait un magnifique palais blanc. Seulement, de nombreuses tâches jaunâtres venaient obscurcir ce château.

- Tu crois que c'est ici ? Questionna Luna

- Regarde, il y a un monsieur là-bas, allons lui demander ! répondit Tom.

Ce personnage étrange, ayant vu les enfants, s'approcha d'eux et leur dit d'une voix triste :

- Bonjour les enfants, que faites-vous ici ?

- Bonjour Monsieur, nous aimerions entrer dans le palais, vous avez la clé ? interrogea Luna.

- Ahhh, malheureusement non les enfants. Je suis l'elfe des jardins et j'ai l'interdiction d'entrer dans ce palais » répondit-il.

- Assez perdu de temps, renchérit Tom, approchons-nous du château Luna, nous y verrons plus clair.

Les deux enfants repartirent en courant laissant le petit elfe bien seul. Soudain, Tom trébucha sur un objet. Il se releva, s'approcha de cet objet et vit que c'était une clé sur laquelle était écrit : « le château blanc ».

- Youpi ! On l'a trouvée cria Tom

Luna serra fort son frère dans ses bras et ils se précipitèrent devant la porte du château. Tom introduisit la clé dans la serrure. A ce moment-là, la porte s'ouvrit.

Les enfants parcoururent un grand couloir et furent aveuglés par une lumière éblouissante. Puis, ils se retrouvèrent face à une dame magnifique qui leur paraissait familière.



- Bonjour Madame, dit Luna.

- Mais que faites-vous là les enfants ? Et comment vous appelez-vous ? Interrogea la fée très surprise d'avoir de la visite.

- Je m'appelle Tom et voici ma sœur Luna. Nous sommes venus aider la fée blanche, répondit Tom.

A ces mots, des torrents de larmes se déversèrent du visage de la fée. Elle se précipita vers les deux enfants et les serra fort dans ses bras.

- Mes chéris, mes enfants, vous m'avez tellement manqué. J'étais sûre qu'un jour, nous nous retrouverions.

- Maman ??? hurlèrent les enfants.

- Oui c'est moi mes petits.

Bien sûr les enfants reconnurent la douce voix de leur maman adorée et la serrèrent à leur tour très fort.

- Avez-vous retrouvé votre père ?

- Non maman, nous ne savons pas où il se trouve.

- C'est à cause de la fée noire les enfants. Lorsque nous sommes tombés dans la trappe, votre père et moi, nous avons rencontré une fée noire qui a voulu nous punir d'avoir troublé sa tranquillité. C'est ainsi que je me suis réveillée enfermée dans ce château et séparée de votre père. C'était tellement dur.

- Je SAIS ! cria Tom. L'homme dans le jardin Luna, c'est LUI !!!! Dès que j'ai croisé son regard, je savais que quelque chose nous liait.

- Tu as raison Tom, allons vite le retrouver ! S'empressa Luna.

Les enfants, suivis de la fée blanche coururent à la recherche de cet homme mystérieux.

- Papa, papa !!!! crièrent Tom et Luna.

A ces mots, l'elfe des jardins se retourna et vit arriver deux enfants et une magnifique fée blanche. Leurs regards se croisèrent et à cet instant précis, une lumière éblouissante, même aveuglante, illumina tout le royaume qui retrouva la blancheur éclatante tant attendue.

Une fois, ce spectacle époustoufflant terminé, les enfants regardèrent devant eux. Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Leurs parents avaient retrouvé leurs apparences et se tenaient devant eux main dans la main. Tom et Luna leur sautèrent dans les bras.

- Vous nous avez tellement manqué, dirent les enfants.

- Nous aussi mes amours. Si je comprends bien les enfants, vous avez trouvé le maudit grimoire... » répondit le père.

- Oui papa et c'est à cause de la clé scintillante que nous sommes allés dans la trappe ! s'exclama Tom.



- Maintenant, que nous nous sommes tous retrouvés, si nous rentrions à la maison ? proposa la maman.

Très joyeuse, ils reprirent le chemin du retour. Mais à peine avaient-ils fait quelques pas, qu'ils entendirent un bruit de fracas derrière eux. Un immense nuage noirâtre tournoya. En son centre apparut la fée noire. Le père attrapa vivement la main de Luna et celle de Tom. La mère les suivit. Ils se mirent tous à courir vers le champ de bataille.

- Peut-être nous aideront-ils ? dit papa essoufflé.

Georgio et Roberto, voyant cette troupe débouler à toute vitesse, stoppèrent leurs combats.

- Qui a-t-il ? Qu'est-ce que vous nous voulez ?

- Nous n'avons pas fini notre discussion, dit Georgio d'un ton sec.

- Aidez-nous les amis. La fée noire est à nos trousses !

- Pitié ! cria Tom.

- Ma foi, dit Georgio à Roberto, et si on faisait un effort avant de reprendre nos débats ?

- Ok ! Préparons les munitions.

Tous, derrière leur chef respectif, les légumes et les cochonneries ne firent qu'un seul bloc et bombardèrent à volonté la fée noire. Celle-ci se retrouva en peu de temps, sans avoir pu dire un mot, recouverte de tomates, d'épinards, de brocolis, et autres ingrédients. Honteuse et se sentant impuissante, elle osa : Je vais me venger ! Je reviendrai !

Heureux d'avoir gagné une bataille ensemble (pour une fois), Georgio et Roberto se serrèrent la main.

- Hé ! les amis. Vous voyez que vous pouvez vous entendre ? cria Tom. Vous auriez peut-être pu y penser plus tôt et accorder vos violons.

- Voulez-vous que l'on vous y aide ?

- Pourquoi pas ! rétorqua Roberto. Mais comment faire ?

C'est alors que maman, la fée blanche, en bonne maman leur dit :

- Vous devez savoir que pour avoir une bonne hygiène de vie, il faut manger équilibré. Le corps humain a besoin de vos deux clans mais en quantités raisonnables. Jamais d'excès, surtout, jamais !

- Avez-vous un livre, un document quelque chose qui puisse nous aider à suivre vos bons conseils ? demanda Roberto.

- Mais oui, mon ami. Je vous le donnerai si vous nous montrez le chemin du retour ! répondit maman.

- C'est bon ! Nous allons vous guider, rétorqua Georgio.

Tous unis, main dans la main, ils suivirent le chemin du retour. Arrivés devant la trappe :



- Voici un petit livre de bons conseils que j'ai toujours sur moi, dit maman. Il m'aide à vivre, ainsi que ma famille en bonne harmonie avec notre corps. Et pour compléter ces bons conseils, il faut surtout faire du sport. Mais faire du sport, ne veut pas dire se battre, n'est-ce pas ? Si vous suivez tout ceci, vous ne verrez plus la fée noire. Par contre, si vous ne suivez pas ces conseils, elle réapparaîtra ! Attention ! conclut-elle.

- Je crois que nous avons compris madame, dirent en chœur les guerriers. Au revoir !

A ce moment, tous virent la trappe s'ouvrir. Ils s'y engouffrèrent rapidement et elle se referma aussitôt. Marguerite était là, assise dans son fauteuil, inquiète et en pleurs. Quand elle dit :

- Mais,... mais,... C'est vous mes petits ! C'est vraiment vous ?

- Oui ! Nous revoici grand-mère ! dirent les enfants.

Réunis, ils firent une ronde de bonheur tout en racontant leur mésaventure.

Depuis ce jour, tous les repas furent équilibrés. La famille invita même les voisins et les amis des enfants pour découvrir la bonne cuisine et la bonne hygiène de vie. Le château lui-même en fut transformé, tant il était resplendissant.

A vous tous qui avez lu cette histoire. Prenez garde à la fée noire si vous ne faites pas attention à votre corps. N'oubliez pas, elle rode toujours !...



Nos cantos fantásticos
2017-2018

NOS CANTOS

CIE MENCOS

GROUPE VERT

École Saint Jean, *Evreux* : Classe CM de M. GUERANDEL Matthieu

École Union Chrétienne, *Poitiers* : Classe CM1 de M. DU CHAMBON Philip

École Notre Dame des Carmes, *Pont l'Abbé* : Classe CE/CM de Mme DOUY Béatrice

École du Sacré Cœur, *Bowignies* : Classe CE/CM de Mme PERONNE Véronique et M. WASSON Luc

École du Sacré Cœur, *La Roche Chalais* : Classe CE/CM de Mme LABONNE Leslie



Une dispute de Dieux

Il était une fois, dans la cité des Dieux, dans les nuages au-dessus d'Athènes en Grèce, une famille princière très riche. Le père était le Dieu le plus puissant de la cité car il avait le pouvoir du feu. Sa femme, Oriana était la Déesse de l'eau.

Ils avaient des jumeaux très beaux, avec des cheveux bruns et des yeux verts. La jeune fille s'appelait Rita. Elle aimait jouer avec son pouvoir qui était de remonter le temps pour faire des blagues à son frère et ses parents. La petite princesse était très coquette : elle faisait attention à son apparence, se coiffait très souvent et mettait de belles tenues. Nelson, son jumeau, était très sportif et intrépide. Il adorait rester avec son père, le Dieu Hercule pour apprendre à diriger la cité. Les deux enfants avaient chacun un animal de compagnie qu'ils avaient reçu pour leur dixième anniversaire. Rita avait appelé sa licorne Arc-en-ciel. Elle était douce et courageuse. Le cadeau de Nelson était un magnifique pégase nommait Éclair. L'animal était très intelligent et fort...

Un jour, Nelson demanda à son père s'il pouvait gouverner la cité avec lui. Le dieu refusa, et tous les deux se disputèrent.

Le lendemain, le père de Nelson se promena dans la ville et vit que ses gardes avaient disparu. Il les chercha partout : dans la salle des gardes, le jardin, les réserves de saucisson, partout. Le dieu alla dans sa salle du trône et vit que son sceptre magique avait disparu aussi. Il appela Nelson. Celui-ci ne vint pas. Le roi chercha dans toute la cité, et commença à s'inquiéter. Tout à coup, il trouva Rita et lui demanda où étaient son frère et les gardes. Sa fille lui répondit :

« Je les ai vus partir vers la colline ce matin, très tôt, je croyais que tu étais au courant. »

Elle alla dans la chambre de son frère pour voir s'il était revenu. Rita ne trouva qu'une lettre qu'elle apporta à son père et qui disait : « Je ne suis plus ton fils car tu m'as blessé, hier, en me parlant mal. J'ai volé ton sceptre et transformé tous tes gardes en putois pour partir à l'aventure. »

Hercule, énervé, répondit : « S'il croit que ça va se passer comme ça... »

Pendant ce temps-là, Nelson partit à Rome pour combattre les Romains afin de prouver à son père qu'il était capable de diriger la cité. Après deux longues semaines, il arriva enfin à Rome. Au cours de ce voyage, il décida de s'engager comme gladiateur dans le but de devenir un guerrier de Jules César, ennemi de son père qui l'avait rejeté. Il vit une affiche sur laquelle il lit :

« Jules César, empereur de Rome, recherche des gladiateurs. Combat, aujourd'hui à 16H00. »



Nelson, fou de joie, se rendit aussitôt à l'arène. Il se fit inscrire sous le nom de Balthazar pour qu'on ne le reconnaisse pas. Nelson attendait quand il entendit les spectateurs scander : Balthazar, Balthazar. Il se retrouva jeté dans l'arène sans arme face à un gladiateur, puis un autre, puis un autre. Nelson n'eut aucun mal à venir à bout de chacun d'eux à la force de ses seules mains. Ce fut ensuite des lions que l'on fit entrer dans l'arène. Nelson était perdu... Il pensait à sa famille qu'il avait laissée à Athènes et qu'il ne reverrait plus. C'est alors qu'un char conduit par deux putois apparut. Grâce au sceptre que lui avaient remis les putois, Nelson parvint à hypnotiser les lions. Jules César qui assistait au combat n'en crut pas ses yeux lorsqu'il vit que les lions obéissaient à un jeune gladiateur novice. Il fit venir Nelson à la tribune et l'engagea comme guerrier dans son armée. Nelson était satisfait d'avoir obtenu ce qu'il voulait.

Deux jours plus tard, il partit avec l'armée romaine combattre le frère d'Hercule dans la cité de la peur. Mais à peine entrés dans la cité, ils furent attaqués par deux hippogriffes et deux gorgones, ces créatures malfaisantes. Éclair se chargea des hippogriffes. Nelson et les guerriers romains se retrouvèrent face aux monstres. Si le pégase après un long combat acharné parvint à se débarrasser des deux hippogriffes grâce à des coups de sabot, Nelson se retrouva, une fois de plus seul face aux gorgones après qu'elles aient éliminé tous les guerriers romains. Elles étaient sur le point de transformer Nelson en statue lorsqu'Éclair s'interposa. Ce fut le pégase qui fut transformé en statue. Une fois de plus, ce sont les putois qui permirent à Nelson d'être sauvé. Armé de son sceptre, il permit à Éclair de reprendre vie et d'envoyer les gorgones à une telle distance qu'elles ne devraient plus le gêner.

Il fallait maintenant qu'il s'attaque à quelqu'un qui gênait encore plus son père. Il trouva très rapidement : En effet, celui-ci avait perdu deux enfants qui avaient été sacrifiés depuis que le roi Crète les lui avait volés en les envoyant dans le labyrinthe du Minotaure. Il devait entrer dans le labyrinthe et en sortir avant le Minotaure afin que celui meure. Nelson trouva très rapidement le monstre. Plus leste, il courait plus vite que lui mais au bout d'un moment, il était si essoufflé que le Minotaure le rejoint. C'est alors qu'Éclair apparut au-dessus du labyrinthe. Il fit comprendre à Nelson qu'il n'avait qu'à suivre les miettes de pain qu'il lançait pour retrouver la sortie. Au bout de 15 minutes, ce fut chose faite. Mais ce n'était sans compter sur le retour du Minotaure. Armé de son sceptre qu'il avait récupéré, Nelson le transforma en tas de poussière.

Ayant vaincu le Minotaure, Nelson se dit qu'il pouvait enfin retourner auprès de son père. Après tout ce qu'il avait fait, il ne pourrait pas lui refuser de gouverner avec lui la cité. Cela faisait déjà deux longs mois qu'il était parti et que sa sœur et sa mère étaient à sa recherche. Il se perdit en chemin et se retrouva dans la cité du feu, la cité du Chaos draco, un dragon. Ni les putois, ni le pégase ne pouvaient l'aider cette fois-ci. Ils mourraient tous brûlés.

Malgré le feu, Nelson réussit à se protéger...

Pendant ce temps-là, Rita s'amusait avec son pouvoir en réparant son « Tardis », machine à remonter le temps qui appartenait à son ancêtre hellène.

« Tout le monde n'y voit que du feu ! » se dit-elle alors.

Ce qu'elle voulait, c'était mettre le feu aux poudres ou plutôt jeter de l'huile sur le feu. Son astuce avec Tardis était de « plier le temps » et de balader Nelson.

Pendant que Rita mangeait des céréales à base d'orge et d'épeautre, qui ressemblaient à des gaufres, elle décida de jouer un nouveau tour à son frère jumeau.

« Et si j'envoyais ma licorne ? » se réjouit-elle. Le rayon solaire au milieu du front lui servirait peut-être.

Soudain, Rita planta un bâton dans le sol pour lire l'heure dans une forme de cadran solaire. Grâce au soleil, elle pouvait voir l'ombre se projeter. Par ailleurs, « les Neptuniales » arrivaient, c'était une fête pour son anniversaire ; il fallait agir, le temps était compté.

Elle monta ensuite sur sa licorne, et, avec le reflet de son rayon solaire, un portail magique fit revenir Nelson, les furets et le Pégase. Souvent, Rita la malicieuse effectuait des modifications de ses tours. Elle était mal à l'aise à l'idée qu'on pourrait savoir qu'elle était derrière tout cela.

Oriana, pendant ce temps-là, restait cachée car, elle avait peur de la date du 22, date des Neptuniales, elle se doutait que quelque chose se passerait...

« Dérober les pommes d'or du jardin des Hespérides » : elle savait que cette possibilité était envisagée par Rita pour Nelson...

De retour dans la cité, Nelson alla dans la salle principale pour aller parler à son père.

- Nelson, où étais-tu ? Nous étions inquiets pour toi. Nous t'avons cherché dans tout le royaume. On m'a dit que tu étais parti en direction du camp de Jules César. Est-ce vrai ? Tu as perdu la tête !

- Père, tu ne me croiras jamais ! J'ai vaincu le Minotaure, deux hippogriffes et gorgones ! Je me suis perdu dans la cité du Chaos Drago. Alors es-tu maintenant d'accord pour que nous gouvernions ensemble le royaume ?

- Non. Je sais très bien que tu as fait des efforts mais non.

- Mais... Papa !

- J'ai dit non. Point final. Tu es inconscient; tu as pris de trop grands risques. Heureusement que tu avais mon sceptre.

De son côté, Oriana se décida à préparer l'anniversaire de ses enfants. Elle installa des piñatas, des ballons de baudruche et une banderole où il était écrit « Joyeux anniversaire mes chéris ».

Sur les tables, elle disposa des verres et des couverts en or, des fontaines de jus de fruits; elle étala des friandises. Tout autour, elle plaça des fauteuils en nuage. Elle commanda, pour le lendemain, le 22, une pièce montée avec de la chantilly et des goûts différents à chaque étage : pistache, caramel, framboise, cerise, ananas, banane, noix de coco, fruit de la passion, litchi et grenade. Quelle beauté gustative !

Pendant que sa mère organisait la fête, Rita alla au jardin des Hespérides afin d'y cueillir la pomme parfaite pour l'offrir à son frère. Elle l'a trouva en haut d'un arbre. Elle essaya de l'attraper mais elle ne l'atteignait pas, même en sautant; elle était trop petite ! Elle appela Arc-en-ciel qui arriva très vite et Rita grimpa sur son dos. Elle prit la pomme quand soudain l'arbre se mit à gémir :

- Non ! Rends-moi ma pomme ! S'il-te-plaît !

Rita regarda l'arbre : une bouche et deux yeux se formèrent. Elle cria et s'en alla à toute vitesse.

Le lendemain, les invités arrivèrent. Leurs bras étaient remplis de centaines et même de milliers de cadeaux ! Les jumeaux débballèrent joyeusement les paquets. Rita eut une peluche en forme de licorne, comme Arc-en-ciel, un Tardis encore plus puissant que celui qu'elle avait déjà, des chaussures ailées pour pouvoir voler...

Nelson, lui, reçut un déguisement de crocodien (mélange de crocodile et de chien), un sceptre avec son trône à sa taille et une statue en verre massif en forme de pégase, comme Eclair...

Ils s'assirent tous sur les fauteuils de nuage pour savourer le goûter d'anniversaire : la dégustation de la pièce montée fut un grand succès ! Rita profita du moment pour offrir la pomme à son frère. Il la croqua et une ombre maléfique, effroyable surgit du fruit !

Dans la panique, un enfant trébucha. Le Dieu du feu vint l'aider et le porta jusqu'à ses parents qui couraient. Puis il ordonna :

- Tout le monde dans le souterrain. Vite !

Ensuite, il alla préparer les équipes de combat.

Mais rien à faire. En s'étirant et avec de l'élan, l'ombre fouetta et blessa Hercule. Alors Oriana utilisa son pouvoir de l'eau pour créer une vague gigantesque qui enveloppa l'ennemi d'une bulle... Mais l'ombre arriva à l'éclater. Alors Nelson dit à son père :



- Papa, va chercher ton sceptre !
- Mais pourquoi ?
- Fais ce que je te dis.

Tous les deux partirent récupérer le leur. Hercule se positionna ensuite pour tirer sur l'ombre, Nelson se plaça à côté de lui et ensemble, ils tirèrent. Soudain, les deux sceptres s'unirent en un seul ! Une boule d'énergie fantastique sortit de cette fusion et un coup de tonnerre retentit. Le père et le fils furent projetés en arrière. L'ombre, quant à elle, explosa et disparut en vapeur; la pomme se régénéra et réapparut entièrement en or.

Nelson se releva et tendit la main vers son père, avec contentement et fierté. Hercule, accompagné d'Oriana, alla chercher les invités à l'abri, soulagé.

Rita vint s'excuser auprès de son frère. Mais grâce à sa sœur, celui-ci avait prouvé à son père qu'il était capable de gouverner la cité à ses côtés.

Les Contes
fantastiques



La plage mystérieuse

« Chers parents,

La classe de CM1 partira en classe de mer, pendant une semaine, à compter du 1^{er} juin. Le bus partira du parking de l'école, à 9h00.

Merci de prévoir les maillots de bain et tout le nécessaire !

Bien cordialement,

La maîtresse, Mme Marguerite. »

Un mois plus tard, c'est le jour du départ. Les enfants sont excités comme des puces !

Après avoir mis les valises dans les soutes et dit au revoir aux parents, les enfants montent dans le bus, chacun choisi sa place, de préférence à côté du copain.

Durant le trajet, ils chantent « Libéré, délivré ! » et « Sur ma route » ; ils jouent au Uno et au jeu des sept familles. Certains préfèrent dormir, dessiner ou même faire des cahiers de vacances.

C'est presque la fin du voyage quand la maîtresse vomit sur le conducteur ! Quelle odeur ! Alors vite, on s'arrête pour nettoyer et permettre au conducteur de se changer. En revenant, il offre à Mme Marguerite un sac à vomir.

Ils se remettent en route et dix minutes plus tard, ils arrivent à l'hôtel des Nacres, près de Marseille. Il est 18 heures. A l'accueil, la maîtresse récupère les clés des chambres et répartit les élèves :

« Michel, va avec Pierre, Paul et Alexandre dans la chambre 26. Célia, tu dormiras avec Alexia, Rosalie et Elisabeth, chambre 27. Pour Jean, Louis, Marcel et Olivier, ce sera la chambre 28. Et enfin, Barbara, Jessica, Apolline et Emilie, chambre 29. Allez hop hop hop, on se dépêche ! »

Dans les chambres, les garçons font une bataille de polochons, les filles elles, déballet leurs affaires. Les plus rapides sont déjà en train de se préparer pour aller à la douche. Lorsque tout le monde est prêt, ils vont manger au restaurant, proche de l'hôtel puis direction le lit afin de se reposer et être en forme pour le lendemain.

En se réveillant, après s'être habillés et avoir pris le petit-déjeuner, les élèves prennent leurs affaires de plage : pelle, seau, crème solaire, lunettes de soleil, serviette et partent joyeusement à la mer. Là-bas, Jessica part se baigner avec Barbara. Elles sont rejointes par Paul et Marcel. Les autres garçons veulent être tout beaux et décident de se faire bronzer ! La maîtresse installe son parasol et un transat tout en surveillant les enfants.

Un petit groupe de fille décide de faire un château de sable. En remplissant un seau afin de faire les tours du château, elles découvrent une pierre rouge, brillante. Elles l'observent puis l'apportent à la maîtresse. Cette dernière décide d'aller la mettre dans son sac pour ne pas la perdre afin de pouvoir l'étudier.

Pendant ce temps, les enfants entendent des bruits bizarres et ont des hallucinations, des visions : des cliquetis de clefs, des appels à l'aide, des sensations de frôlement. Les seaux et les pelles se mettent à parler. Un orage se forme, les vagues deviennent de plus en plus grosses et le vent se lève. Des éclairs passent tout près d'eux, les nuages ont des formes de zombies et de cercueils.

Rosalie et Alexia se mettent à crier ; Jessica, Célia et Marcel pleurent ; Emilie, Olivier, Jean et Elisabeth courent dans tous les sens ; Barbara et Apolline prient et les garçons qui bronzaient se sont réfugiés sous leurs serviettes !

Quand tout se calme, tous se regroupent et regardent autour d'eux quand Louis demande « Mais où est la maîtresse ? »

- Que tiens-tu dans la main ? dit Rosalie à Louis.

Cela ressemblait fort à une bouteille à la mer.

- Cà ? C'est juste une bouteille trouvée sur la plage

- Ouvrons-là ! dit Rosalie

Il y avait des éclats bleus dans la bouteille et dans celle-ci, il y avait un talisman de la même couleur bleue. Cette pierre était d'une beauté admirable. Sa somptuosité était réelle.

Marcel fit remarquer que la maîtresse n'était toujours pas là. Tout le monde avait les dents serrées, une boule dans la gorge. Paul, quant à lui, était tout embarrassé. A l'intérieur du talisman, il y avait un message. Sur celui-ci, il était écrit : Clélie a sauvé votre maîtresse.

Barbara dit alors : « Qui est Clélie ? » Et Louis répliqua : « Attends, ce n'est pas fini ! Clélie est une héroïne romaine. »

Le caillou magique s'illumina d'un seul coup.

- Eh regardez là-bas ! cria Apolline.

On vit au loin apparaître la maîtresse sur un cheval. Celui-ci était un alezan, il était au trot. La maîtresse aidait de la voix.

- Et si cette pierre bleue avait un pouvoir magique ? » fit remarquer Jessica.

- Et si ces deux pierres avaient un rapport avec Clélie, l'héroïne romaine ? dit Olivier.

Alexia et Barbara aperçurent une statue au loin.

- Allons voir qui est cette statue qui ressemble à une ravissante jeune femme ! dirent les deux filles. Toute la classe suivit les filles. Au pied de cette statue, il y avait un socle avec trois orifices et en dessous était écrit :

SERREIP SIORT SEL ZELBMESSAR

Les enfants étaient intrigués par ce message. Michel, le premier de la classe, s'écria :

- Mille milliards de mille sabords, il faut lire à l'envers ! Ça veut dire :

Rassemblez les trois pierres !

À quelques mètres de là, Paul vit le sac de la maîtresse par terre. Il décida de fouiller dedans. « J'ai trouvé la pierre rouge ! » s'écria-t-il !

Tous les enfants admiraient les deux magnifiques pierres : la rouge et la bleue. Michel décida d'introduire les pierres dans le socle de la statue. Barbara déclara : « Il nous manque encore une pierre. Comment on va faire ? ».

Alexia vit quelque chose briller dans le sable. Elle creusa légèrement et trouva une pierre d'un vert éclatant telle une émeraude. Alexia appela ses camarades « J'ai la troisième pierre ! J'ai la troisième pierre ! ».

- Vite, mets là avec les autres, lui conseilla Jessica.

Elle mit alors la pierre verte dans le dernier orifice du socle mais il ne se passa rien. Les enfants s'interrogeaient du regard quand tout à coup, les pierres s'illuminèrent et la statue se fendit en deux et une très belle jeune fille apparut...

Elle était resplendissante : elle portait une armure et un casque dorés. Ses yeux étaient bleus comme la mer, ses cheveux blonds couleur soleil. Tous les garçons étaient en admiration devant cette héroïne romaine. Barbara lui demanda : « Comment t'appelles-tu ? »

- Je m'appelle Clélie. Et vous, qui êtes-vous ? répondit la belle blonde.

- Ah, c'est vous, la fameuse Clélie ! Nous sommes les élèves de Mme Marguerite. Savez-vous où elle est ? dirent tous en chœur les élèves.

- Elle est dans la pierre rouge. Pour faire réapparaître votre maîtresse, il faut une boule de cristal. Celle-ci nous permettra d'aspirer les rayons du soleil et de faire fondre le rubis.

Emilie se rappela d'avoir vu une boule de cristal sur le bureau à l'accueil de l'hôtel. Elle y partit aussitôt avec Alexandre. Ils la volèrent et la donnèrent à Clélie.

Clélie la posa sur le socle de la statue face au soleil. Le saphir fondit aussitôt et Mme Marguerite réapparut. Barbara demanda, toute étonnée : « Où étiez-vous, madame ? »

-J'ai cru que j'allais passer un sale quart d'heure. Je ne me souviens plus de grand-chose, à part que j'ai fait une ballade à cheval avec une belle dame. Ensuite, je crois que je me suis endormie.

Clélie dit : « Un éclair a failli vous frapper, je vous ai alors mise à l'abri dans la pierre rouge, et vous vous êtes endormie. »

La maîtresse dit : « Passons, nous allons étudier les fractions, et le passé simple. »

Alexandre dit : Mais pourquoi, madame, nous sommes en vacances ?

- En vacances ? Mais, mais...

- Votre maîtresse a tout oublié, dit Clélie, la seule solution pour vous c'est de la chatouiller avec la plume d'un goéland.

Les élèves se mirent très vite au travail, et chatouillèrent la maîtresse avec la plume. Madame Marguerite reprit très vite ses esprits, et les enfants purent enfin profiter de leurs vacances !

A la rentrée, les enfants virent qu'ils avaient une nouvelle directrice, Madame Clélie !



Le soir d'Halloween

C'est un conte. A Marchiennes, il y a les curcubitades et la fête des sorcières et puis, c'est bientôt Halloween...

2024... Cette nuit, j'ai fait un rêve effrayant. Et même, je peux dire que j'étais terrifiée. Je m'appelle Lisa. J'ai neuf ans... En fait, j'avais des pattes d'araignée et une queue de serpent. Moi qui ai la phobie des araignées, j'étais servie ! Paniquée, j'ai essayé de me lever. Je n'arrivais pas à descendre de mon lit tant mon cauchemar semblait réel. J'avais beau essayer de bouger, mes pattes n'en faisaient qu'à leur tête, et ma queue, elle, n'arrêtait pas de gigoter. Et si tout cela était bel et bien réel ? J'avais l'impression de voyager dans un livre.

Cette histoire, je dois vous dire, se déroulait au manoir hanté « le Nédonchélus » construit il y a très longtemps. Cet endroit me donnait froid dans le dos, j'en avais des frissons. « BOOUUUUUHhhhh... ». On raconte de drôles d'histoires sur ce manoir. La sorcière « Arachnée » s'y est illustrée. Je décidai donc de me souffler une formule magique anti-sorcière que ma grand-mère m'avait apprise : « ridiculus... ! ». Après un picotement, ce rêve s'était envolé par la fenêtre, j'avais de fantastiques pouvoirs !

Tout était redevenu normal. Je suis Lisa et je suis extraordinaire comme tous les enfants du monde entier. Je me levai et descendis les escaliers pour retrouver ma famille pour le petit déjeuner.

J'arrivai dans la cuisine. Sur la table se trouvaient les tasses de café encore fumantes de mes parents, le bol à moitié vide de mon frère, sa tartine à peine entamée et la radio allumée qui donnait les informations du jour : « Aujourd'hui, ne sortez pas de chez vous, tempête attendue du côté de Marchiennes ! ».

D'un seul coup, la radio se mit à grésiller et une voix étrange de vieille dame se fit entendre : « Petite fille, si tu veux revoir ta famille, tu vas devoir retrouver le passage secret du manoir hanté de Nédonchélus. Là, tu y trouveras un labyrinthe et au bout de ce labyrinthe, tu verras deux clés en or. L'une des deux ouvre la porte du cachot de ta famille quant à l'autre, elle t'emmènera tout droit en enfer ! ».

Ce que j'entendais m'effraya !

En se prenant la tête dans les mains, et en marchant de long en large, Lisa s'écria : « Ma famille ! Mais comment pourrais-je faire pour les retrouver ? Et le manoir est hanté ! Et comment choisir la bonne clé ? Et où se trouve le labyrinthe ? Et à quoi peut ressembler le passage secret ? En plus, une tempête arrive. Et j'ai peur ! » Bref Lisa paniqua, s'affola.

Puis elle décida de se reprendre et se remit les idées en place.

- Je suis courageuse, je vais y arriver. Je dois préparer mon sac pour retrouver ma famille.



Elle monta dans sa chambre en courant : « Bon, qu'est-ce que je prends ? Une lampe de poche ? Oui. Une corde, une boussole, un bloc-notes, un crayon et le grimoire de mamie. »

Elle descendit ensuite pour aller se préparer un sandwich, prit une bouteille d'eau et courut dans le garage pour récupérer son vélo. Malheureusement, les roues étaient crevées ! Alors vite, elle prit celui de son frère, qui était plus petit.

Et la voilà partie tout droit vers le manoir de Nédonchélus.

Arrivée là-bas, elle posa le vélo par terre et regarda vers le manoir. Elle fut frappée par les douves vides et le pont-levis relevé. Avec ce qu'elle avait appris de sa grand-mère et l'aide de son grimoire, elle chercha une formule pour entrer dans le manoir : « 1, 2, 3 Téléportus Nédonchélus ». Alors, une petite tornade se forma autour d'elle et elle disparut en poussière.

Dans le château, elle réapparut dans le hall.

Des araignées d'au moins un mètre s'approchèrent alors peu à peu jusqu'à vouloir monter sur elle ! En les voyant, elle eut un flash-back de son rêve de la nuit passée et se souvint de la formule « Ridiculus ». Elle s'en servit et les araignées disparurent. « Ouf ! » pensa-t-elle.

Elle entra ensuite dans la bibliothèque. Elle y fit quelques pas; observa la pièce et remarqua un livre mal rangé. Par curiosité, elle le prit, l'ouvrit pour le feuilleter et s'arrêta sur une page, attirée par un tableau représentant un bateau échoué sur la plage. Au loin, dans l'arrière-plan, des vagues se formaient et le sable se mit à trembler. Petit à petit, l'eau s'avancait vers le bateau puis recouvrit toute la surface de la plage. La feuille du livre s'humidifiait; des gouttes d'eau tombaient du bas de la page. Surprise, Lisa lâcha le livre qui tomba par terre. Avec le choc, l'eau sortit de la page et une grande vague se forma, au point d'inonder la bibliothèque ! Des monstres marins apparurent ! Un poulpe, un requin, des piranhas, des calamars, des pieuvres qui voulaient tous la manger. Elle se concentra très fort, ferma les yeux et se dit : » Disparetus Monstrus ».

En les ouvrant, elle se trouvait dans la salle-à-manger et se sentit soulagée. Elle entendit soudain la même voix que celle écoutée à la radio le matin : « Petite fille, tu as de la chance d'avoir échappé à ces deux épreuves. Mais ça ne va pas durer ! » Lisa en eut des frissons et se demanda bien ce qui pourrait lui arriver de pire.

Tout à coup, un fantôme avec des couteaux de cuisine sortit de la table et tenta de la décourager à chercher sa famille en lui faisant peur. Pour se défendre, Lisa lança des couverts dans tous les sens ce qui énerva encore plus le fantôme qui poussa un cri de terreur à faire éclater les ampoules, qui libérèrent du chloroforme ! Instantanément, Lisa s'endormit.



Elle se réveilla devant le château, à côté de son vélo. Elle se lamenta sur son sort pensant qu'elle devrait tout recommencer. Puis folle de colère, Lisa donna un coup de pied dans de la caillasse qui la fit glisser et tomber avec elle dans les douves. Elle chercha alors rapidement une formule pour amortir sa longue chute. Elle pensa très fort : « Rebonditus Amortitus douvus. »

Les pierres, elles, atterrirent par terre avec un résonnement : Boom, bing, bang.

- Tiens, pourquoi ça résonne ? Ce n'est pas normal. Il doit y avoir quelque chose derrière tout ceci.

En se rapprochant des cailloux, elle gratta la terre avec ses ongles et une trappe apparue.

- Que c'est bizarre !

Alors elle l'ouvrit et comme il faisait sombre, elle prit sa lampe de poche et éclaira le fond du trou.

- Bon je descends. Je suis courageuse, je vais y arriver.

Dans son sac, elle prit sa corde, fit un nœud autour d'une pierre qu'elle enfonça dans la terre ; elle se laissa glisser lentement le long de la corde.

- Haaaa ! Tu as trouvé l'entrée du labyrinthe mais tu n'arriveras pas à en sortir ! s'écria la vieille dame énervée.

A ces mots, Lisa sursauta mais se redonna du courage et avança droit devant elle, déterminée. Au bout d'un long tunnel, elle se retrouva face à un homme... C'était un grand couloir noir et très étroit. Il y avait des gouttes d'eau qui tombaient du plafond. Lisa vit que la silhouette était une statue. La statue lui dit : « N'aie pas peur ! »

Elle poursuivit : « Si tu veux entrer dans le labyrinthe, il faudra répondre à ma question. Si tu réponds faux, tu ne rentreras pas dans le labyrinthe, si tu réponds bien, tu pourras entrer :

Quelle est l'étoile qui ne brille pas ? »

Lisa réfléchit pendant un moment et finit par s'exclamer : « une étoile de mer ! ». La statue lui dit : « très bien, tu as résolu l'énigme, tu peux entrer et commencer tes épreuves. Mais fais très attention, dans un coin du labyrinthe, il y aura un lac, dans ce lac il y a un grand monstre marin, et derrière lui il y a les clefs. » Lisa prit sa boussole et partit. Elle se perdit plusieurs fois mais, grâce à son matériel et à quelques sorts, elle retrouva rapidement son chemin.



Elle dut marcher sur un fil au-dessus du vide : si l'on tombait, d'un côté, c'étaient des marécages remplis de crocodiles ; de l'autre, des sables mouvants. Puis, elle arriva dans un couloir, avec un sol fait de trampolines, et de la lave, qui coulait sur les murs. Elle dut le traverser en sautant, et sans toucher les murs. Elle rencontra un taureau, et comme son sac à dos était rouge, le taureau la chargea. Vite, elle prit le grimoire et chercha une formule magique : « Taurus disparaitus », dit-elle, et le taureau disparut.

Elle vit une trappe, et tira la poignée, et un trou s'ouvrit sous ses pieds. La petite fille ne le vit pas et tomba pour se retrouver nez à nez avec un dragon qui dormait. L'odeur du sandwich que transportait Lisa le réveilla. Elle comprit que c'était l'odeur qui l'avait réveillé, et donna le sandwich au dragon. Pendant qu'il le mangeait, Lisa s'enfuit par un autre passage.

Lisa arriva au lac et plongea, elle fit face au monstre marin, qui dit : « Pour avoir les clés qui se trouvent derrière moi, il faudra m'affronter avec un combat de formules magiques ! »

Lisa dit : « Ridiculus ». Le monstre riposta en disant « Devietus », ce qui dévia le sort et Lisa cria de toutes ses forces : « Mortitus ! » Le monstre marin s'effondra mort devant elle. Lisa poussa le monstre de toutes ses forces pour passer, et prit les clés.

Plus loin dans le labyrinthe, elle trouva enfin deux grandes portes en or avec des poignées d'émeraude devant elle. Quelle clé choisir ? Elle regarda attentivement et vit que sur une des clés, il y avait une toute petite tête de diable. Alors, elle prit l'autre et ouvrit la porte pour libérer sa famille.

Soudain, alors qu'elle venait enfin de voir sa famille, la sorcière apparut dans un grand nuage de fumée. Elle était rouge de colère. Lisa cria : « Mortitus sorcièrus » et la sorcière mourut dans un nuage de poussière rouge. Lisa courut vers ses parents et son frère qui étaient très reconnaissants qu'elle ait tué la sorcière maléfique. Lisa et sa famille rentrèrent chez eux en disant « téléportus maisonus ».

Lisa demanda à ses parents : « Comment vous êtes-vous retrouvés là ? »

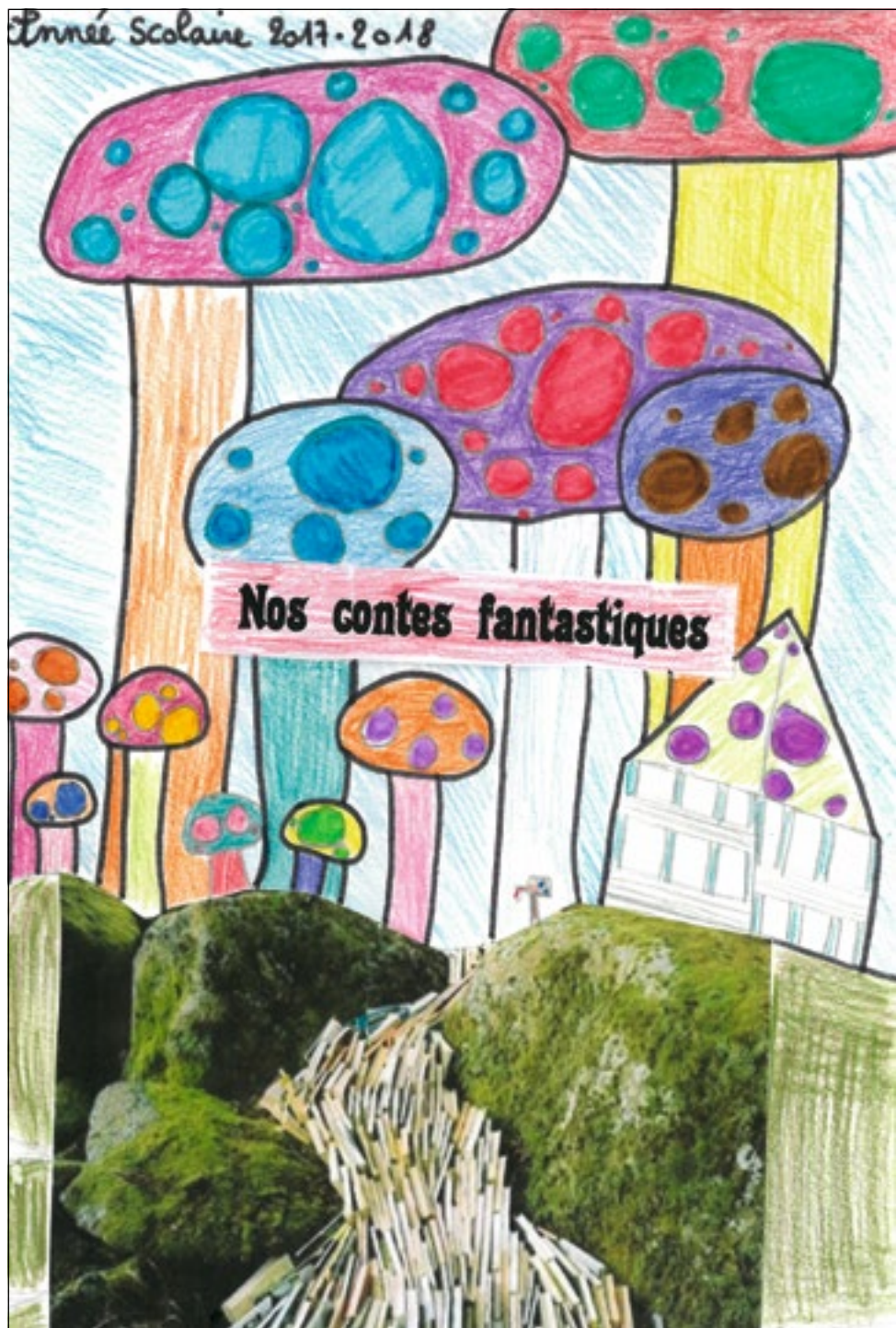
Ses parents lui répondirent : on avait commencé à prendre notre petit-déjeuner quand la sorcière arriva dans le salon pour nous kidnapper. Elle prononça la formule « téléportus nedonchelus ». C'est ainsi que nous arrivâmes dans le cachot.

Le père interrompit la discussion : « Arrêtons de parler de ça et allons acheter des déguisements pour Halloween ».

Et depuis ce jour, Lisa ne fit plus de cauchemar.



Année scolaire 2017-2018



Nos contes fantastiques

Le selfie du prince Mirât

Nathan et Rose, deux adolescents, vivaient dans une ferme avec leurs parents. Ils les aidaient à faire les travaux de la ferme.

Chaque jour, Nathan qui avait 15 ans nourrissait les vaches laitières et les porcs au retour du lycée. Rose qui avait 13 ans donnait à manger aux poules.

Jack, le chien de la ferme, un border collie, aidait Rose et Nathan à rentrer les vaches dans leur enclos. Tous les trois formaient une bonne équipe. Les parents étaient fiers d'eux et savaient qu'ils pouvaient toujours compter sur eux.

Ainsi, lorsque les parents doivent partir à Paris pour participer au « Salon de l'agriculture », les enfants s'organisent naturellement pour s'occuper de la ferme. Donc le lendemain, à la sortie du lycée, Nathan va chercher Rose au collège. En arrivant, il s'occupe de récupérer le lait des vaches pendant que sa sœur prend les œufs des poules et que Jack joue avec les cochons ! Au bout de trente minutes, ils rentrent faire leurs devoirs puis Nathan part promener Jack, sans laisse car il est bien dressé.

En chemin, Jack voit un miroir dans le fossé. Comme il est attiré et intrigué par sa couleur dorée, il le prend dans sa gueule et fait demi-tour. Quand Nathan se retourne, le chien est déjà loin, parti en direction de la ferme !

A la maison, Rose voit Jack revenir sans Nathan. Elle s'inquiète pour son frère qui, au loin, arrive.

Le chien dépose le miroir aux pieds de Rose. Elle le prend et l'examine : il est triangulaire, avec un cadre de couleur dorée et le verre brisé. Elle regarde alors si Jack ne s'est pas coupé la langue. Heureusement non ! Nathan rentre essoufflé.

- Jack ! Ouf, tu es rentré ! s'exclame-t-il.

- Ouaf ouaf !! répond le chien.

- Il avait un joli miroir doré dans la gueule, dit Rose tout en le lui montrant.

- C'est bizarre comme forme, observe Nathan.

Et puis regarde derrière, il y a de jolies lettres écrites : Mr. F.

- Tiens, c'est peut-être à Mr Fournier, notre voisin ! »

A ces mots, les morceaux de verres brisés se détachent du cadre du miroir, s'assemblent au-dessus de leurs têtes puis retournent dans le cadre. Le miroir s'agrandit comme pour pouvoir laisser passer une personne. Nathan touche le verre avec son doigt, qui passe aussitôt à travers la vitre !

- Ah ! Mon doigt ! Il a disparu !

Rose, apeurée, lui crie de le retirer.

- Mais je ne peux pas ! Quelque chose de visqueux me retient de l'autre côté !



Rose essaya de tirer son frère en arrière. Elle glissa, et Nathan passa au travers du miroir en hurlant de terreur ! L'adolescente se retrouva seule avec Jack devant la glace. Le chien fit un bond à la suite de son maître. Rose se dit que s'il avait pu sauter, elle aussi pourrait traverser le miroir pour voir où était Nathan. La jeune fille prit son courage à deux mains, et s'élança dans le miroir pour le secourir.

Rose se retrouva dans une pièce étrange. On aurait dit un salon ravissant et luxueux, avec des lustres en cristal, un canapé de tissu blanc, et, posé sur un guéridon, une théière et des petits gâteaux. Tous les autres meubles semblaient vivants, car ils avaient des pieds, des mains et des yeux. Dans un coin, on trouvait une grande bibliothèque. Plus loin, elle vit un grand portrait d'un homme très vieux, avec des yeux féroces et une baguette étrange dans la main. Il y avait des herbes et des fleurs dans le jardin marécageux, entouré de haies de houx et de ronces que l'on voyait par la fenêtre. Il était entretenu par des nains de jardin qui bougeaient tout seuls. Rose crut rêver lorsqu'elle vit son frère en train de parler avec une limace géante, assis sur le canapé, et en train de boire une tasse de thé ! Nathan dit à la limace :

- Ah ! Voici ma sœur, elle s'appelle Rose !

- Bonjour, Rose je suis très heureux de vous rencontrer. Je m'appelle Harry Covère, et je suis un magicien célèbre !

- Vous êtes un magicien ? répondit Rose. J'ignorais que les limaces pouvaient faire de la magie !

Nathan lui répondit : « Harry Covère a été transformé en limace par Mr Fournier, notre voisin. Il paraît que c'est un sorcier maléfique et très cruel ! Tu vois, sur ce grand tableau, c'est lui. »

- Il m'a enfermé dans une barrière magique que tout le monde peut franchir sauf moi. Je suis donc enfermé dans ce salon depuis dix ans, et je me nourris des livres de cette bibliothèque et de thé, poursuivit la limace.

- Vous pourriez essayer de sortir avec nous ? demanda Nathan.

- C'est impossible, je ne peux pas sortir de cette pièce, répondit Harry. Par contre, avec les pouvoirs qu'il me reste, je pourrais vous envoyer chercher pour moi une baguette magique qui me permettrait de sortir d'ici et de me retransformer. Vous aurez une récompense si vous acceptez ma proposition.

- Annoncez la mission, dit Nathan.

- C'est une mission très compliquée, c'est pour ça que je vais vous transformer, vous, Rose, en sirène, et vous, Nathan, en Triton, quant à Jack, ce sera un poisson. Je vais vous envoyer dans l'océan atlantique, pour me chercher la baguette chez le roi de l'Atlantide.

Les enfants acceptèrent.

- Mais qui s'occupera de la ferme ? s'inquiéta Rose.



- Moi, avec l'aide des quelques pouvoirs qui me restent, fit Harry.

- Ce miroir peut vous transporter où vous voulez, dit la limace, il suffit juste de dire l'endroit où vous voulez aller.

La limace transforma les enfants en une sirène et en un triton. Quant à Jack, il fut transformé en un poisson-chat. « Grrrrr », voulut faire Jack. Comme il était un poisson, cela fit « Bloub, bloub ».

Ils traversèrent le miroir de nouveau, et se retrouvèrent au fond des eaux, devant la porte du château du roi sous l'océan. Le palais lui-même était gigantesque, fait de coquillages de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, recouverts de bouquets d'algues, et la porte était faite de bigorneaux. Des tritons à l'air féroce, chevauchant des requins, montaient la garde à la porte. Autour du bâtiment, des petites maisons étaient construites sur le sable, et on y voyait des milliers d'habitants de la mer se promener, en nageant, en montant des hippocampes, des pieuvres ou des tortues. Certains promenaient des gros poissons en laisse.

Les enfants entrèrent dans le palais où on entendait de la musique. Le palais était splendide. La lumière de l'eau se reflétait à travers les fenêtres. Ils allèrent voir dans la salle du trône, qui était recouverte d'algues. On les conduisit vers le roi. Près de lui se trouvait un gros coffre rempli de ses trésors.

- Bonjour ! dirent les deux enfants.

- Bonjour, mes enfants, répondit le roi. Que voulez-vous ?

- Un magicien qui s'appelle Harry Covère a été transformé en limace et nous avons besoin d'une baguette pour le libérer et le retransformer en magicien.

- Harry Covère ? Répéta le roi. Je le connais très bien ; nous nous sommes rencontrés au dernier rassemblement des magiciens les plus connus, il y a cent ans ! Nous sommes devenus très amis quand il m'a offert des chocolats qui donnent une force incroyable. Et il est transformé en limace ? Il faut l'aider !

- Merci votre majesté, dirent les deux enfants.

- J'accepte de vous donner votre baguette, mais à une seule condition : c'est que vous me rapportiez trois ingrédients pour préparer une de mes potions.

- Quels ingrédients ? demanda Nathan.

- Il y a une algue rose qui ne pousse que dans une grotte gardée par un dragon de mer qui crache de l'eau bouillante, un coquillage très rare en or, accroché sous un requin féroce, et une fleur que l'on ne trouve que dans un volcan éveillé.

- Mais vous êtes fou ! Dit Rose

- C'est impossible, ajouta Nathan.

- Je suis désolé, mais si vous ne me les rapportez pas, je ne vous donnerai pas la baguette en échange dit le roi.



Les enfants finirent par accepter, et le roi leur expliqua où trouver les trois différents ingrédients. Ils partirent rapidement à leur recherche, et commencèrent par l'algue rose.

Rose et Nathan sortirent du palais et plongèrent. Il y avait de très nombreux poissons. Après de longues heures, ils trouvèrent la montagne, où le dragon dormait devant la grotte. Il était tellement grand qu'ils ne lui arrivaient qu'à la hauteur des genoux. Ils s'approchèrent prudemment de la grotte et y entrèrent. Là, ils virent l'algue rose.

Ils voulurent la prendre mais Jack, se souvenant qu'il était un chien, arriva enfin à aboyer : le dragon se réveilla et les attaqua car il ne voulait pas qu'ils prennent l'algue. Les enfants appelèrent Jack. L'horrible monstre poursuivit Jack en lui crachant de l'eau bouillante dessus, pendant que les enfants exploraient la grotte et allaient cueillir l'algue. Le chien-poisson-chat mordit le dragon, qui eut très mal. Puis, il le chatouilla avec ses moustaches, comme il était un poisson-chat. Le dragon rit, Nathan put s'emparer de l'algue, et les enfants prirent leurs jambes à leur cou.

Les trois compagnons arrivèrent à l'endroit où vivait le requin. Jack sentit une odeur affreuse. Il se mit à aboyer en continu pour alerter Rose et Nathan d'un horrible danger.

- Qu'est-ce qu'il y a, Jack ? » questionna le garçon.

- Je ne sais pas pourquoi il est comme ça ! répondit sa sœur.

- Le requin dort, ça a l'air facile de lui prendre son coquillage en or, j'y vais ! dit Rose.

Mais, lorsque l'adolescente s'approcha du requin, celui-ci se réveilla à cause des aboiements continuels du Border-collie. Nathan se décida alors à détourner l'attention du monstre des mers en lui jetant du sable dans les yeux. L'animal, aveuglé se débattait dans tous les sens, se cognant brutalement contre les parois de la grotte. Jack, très agile, se jeta au cou du requin et lui arracha le coquillage en or accroché à un énorme collier en peau de lézard. Les murs de la grotte commençaient à se fissurer dans un bruit assourdissant provoqué par le choc du requin aveuglé et furieux se cognant contre les murs de son antre. Les deux enfants et leur chien sortirent précipitamment sachant que la grotte allait s'effondrer d'un moment à l'autre. Ce qui arriva lorsqu'ils furent tous les trois sortis.

- Ouf, on a eu de la chance ! s'exclama Rose.

- Oui, et en plus ce brave Jack a récupéré le coquillage. Vite, allons maintenant vers notre dernière mission : chercher une fleur dans le volcan éveillé. Je l'ai vu quand nous sommes arrivés au royaume de l'Atlantide. Il se situe plus loin derrière ce récif de corail ! dit Nathan.

Les trois compères se remirent en route. Quelques instants plus tard, ils se retrouvèrent au pied du volcan qui grondait. Les enfants s'élancèrent vers le cratère du volcan. On pouvait apercevoir la fleur au centre de celui-ci. Nathan essaya de la cueillir mais de la lave surgit au même instant. L'eau devint de plus en plus chaude. Rose aida son frère pour arracher la magnifique fleur qui avait poussé au milieu du volcan. Les deux enfants peinaient car l'eau dans laquelle ils nageaient, devenait de plus en plus chaude, bientôt insupportable. Tout d'un coup, la fleur céda et les deux enfants et leur fidèle compagnon purent sortir du volcan triomphant.

- Et bien cette fois, on a eu vraiment chaud, soupira Rose.

- J'en pouvais plus de cette chaleur. Je ne suis pas chaud pour y retourner, ajouta Nathan.

- Maintenant, direction le palais pour échanger nos trésors contre la baguette magique ! poursuivit le garçon.

- Chaud devant ! crièrent les deux enfants en s'élançant vers la demeure du roi de l'Atlantide.

Après avoir nagé du volcan au palais, ils arrivèrent devant le roi avec leurs trois trophées.

- Majesté, comme vous nous l'avez demandé, nous avons récupéré une algue rose, un coquillage en or et la fleur du volcan éveillé. C'était dur, on a failli se faire ébouillanter par un dragon, manger par un requin et brûler dans un volcan ! Quelle aventure ! commenta Rose.

- Pouvons-nous avoir la baguette magique ? demanda Nathan.

- Chers enfants, je suis fier de vous. Voici la baguette magique qui vous permettra de rendre à Harry Covère son apparence. Je vous souhaite un bon voyage et bonne chance. N'oubliez pas de saluer ce cher Harry de ma part.

Les deux enfants prirent la baguette et s'en allèrent pour retrouver la limace pour mettre fin à cette aventure extraordinaire... Les enfants partirent rejoindre à toute vitesse le gastéropode avec la précieuse baguette magique. Rose remarqua qu'il manquait un tentacule à la limace et alerta son frère.

Et si finalement, en pensant à ce LA FONTAINE dont elle avait un vague souvenir, de limace il n'était point question... « Il est bon d'être charitable, mais envers qui ? C'est là le point. Quant aux ingrats, il n'en est point qui ne meure enfin misérable. ».

Cet ingrat voulut donc arracher la baguette des mains de Rose. Rapidement, celle-ci la mit derrière son dos et recula de plusieurs pas. Soudain, le reflet du miroir changea et révéla Emma Frodite. Il s'agissait du côté obscur de notre limace.

En réalité, les enfants comprirent qu'Harry était maléfique. Il fallait réagir et s'enfuir. Rose trouva un livre sur la table de la bibliothèque à côté du canapé blanc. Celui-ci était intitulé : « Le conte du prince Mîrat ». Rose ouvrit le livre à la première page où il était écrit : «... pour connaître le prince Mîrat, il te faut connaître ton alphabet et plus particulièrement la sixième lettre... ». « Monsieur Fournier ! » s'exclamèrent les enfants. Il fallait le retrouver, mais comment faire ? Nathan chercha le miroir et le vit s'illuminer.

« Tu as vu, la limace avait raison ! Il a vraiment l'air mystérieux ce personnage dans le tableau. Tu as remarqué : il a une baguette et il manque un tentacule à Harry (Emma).

- Mais alors ! dit Nathan, « cela pourrait être la limace dans le tableau !

- Oh, je ne pense pas. Je vais aller le regarder de plus près.

- Il y a une photographie de limace dans la poche du personnage dans le tableau !

- Elle ressemble vraiment à Emma Frodite ! »

Les enfants n'avaient plus confiance en la limace.

- Mais pourquoi boit-elle souvent du thé ? se dirent les enfants.

Dans la théière, il y avait une feuille d'algave dotée d'un dard.

- Mais, c'est du Pulque ! dit Nathan.

- Elle est obligée d'en boire sinon, c'est la mort assurée ! répliqua Rose.

- Peut-être devrions-nous la priver de cette potion, insista Nathan.

Jack bondit de nulle part et renversa la théière. Soudainement, la limace se dessécha et s'éteignit. Son heure était venue. Il fallait rentrer à présent !

Nathan prit le miroir ainsi que la baguette. Il remarqua qu'ils étaient reliés. Les enfants examinèrent l'objet triangulaire et remarquèrent un support. Ils placèrent la baguette sur celui-ci. Le miroir devint instable. Ils le traversèrent de nouveau.

- On est chez nous ! dirent les enfants en chœur. Une seule idée leur traversa l'esprit : retrouver monsieur Fournier. Ils virent devant la ferme la voiture de leurs parents.

- Ah, vous êtes rentrés ? dirent les enfants.

- Oui, nous sommes rentrés cet après-midi. Où étiez-vous passés ?

- Nous avons bien voyagé... répondirent-ils en souriant.

- Monsieur Fournier vous cherche. On l'a rencontré dans son jardin, il cueillait des haricots verts et nous l'avons invité à venir prendre le thé.

- Justement, on a plein de choses à lui raconter. »

Quelques minutes plus tard, monsieur Fournier, le sourire aux lèvres, se rendit au rendez-vous.

- Bonjour les enfants ! chanta monsieur F.

- Je vous cherchais ; n'auriez-vous pas en votre possession le miroir ?

- Oh oui, bien sûr que nous l'avons !



- Il me sert à voyager.
 - Nous venons de vivre de drôles d'aventures. Ce miroir est magique !
 - Effectivement, c'est le moins que l'on puisse dire ! Je suppose que vous avez des choses à me raconter.
 - Oui, prince Mîrat ! »
- C'est ainsi qu'ils racontèrent leurs fabuleuses aventures. Ils rendirent le miroir au prince.
- Pourquoi t'appelles-tu Mîrat ? demandèrent les enfants.
 - Venez, allons boire le thé mais avant, allons faire un selfie !
- Nul ne sait ce que Mîrat raconta, cependant, le miroir continua de briller bien longtemps... Quant aux enfants, ils accompagneraient leurs parents au salon de l'agriculture la prochaine fois.
- A propos, qui a remporté le prix au salon ? interrogèrent les enfants.
 - Ah, c'est une certaine Mîrat ! »...



NOS CONTES
FANTASTIQUES



2017-
Année Scolaire 2016

L'incroyable aventure de Rayas

Il était une fois un magicien qui se nommait Rayas. Un jour, il partit en croisière. Le magicien aimait jouer avec sa baguette magique. Un soir, au coucher du soleil, sa baguette glissa de ses mains, tomba dans l'eau dans une pluie d'étincelles, et un sort le frappa. Il se transforma en tigre.

Le magicien aurait bien voulu aller chercher sa baguette, mais l'océan était infesté de requins. Depuis, il vivait sur son bateau à voiles, car il avait peur de se faire tirer dessus par des chasseurs. Malgré sa transformation, Rayas avait encore beaucoup de pouvoirs, comme faire apparaître de la nourriture, ou se tenir debout comme un homme.

Après de longues journées de navigation, le tigre avait fait une escale près de la jungle, en Asie.

Deux jours après avoir quitté son bateau, Rayas entra dans la jungle. Aussitôt, il fit un abri pour se protéger des éventuels chasseurs. Un jour, il aperçut un camp de chasseurs. Malheureusement, ils le virent et se lancèrent à sa poursuite. L'un d'eux lança un anacarde en direction de Rayas afin de le blesser. Cette fois-ci, c'était raté, le fruit retomba par terre. Mort de faim, le tigre le mangea sans enlever la coque. Sa langue et ses yeux gonflèrent à cause du poison irritant contenu dans celle-ci.

Le félin avait eu le ventre plus gros que les yeux.

Que nenni ! Il rebondirait !

Une musique qu'il reconnut, celle « des bols chantants », venue du Tibet, lui permit de récupérer ses esprits. Le timbre et le son de la mailloche l'apaisèrent. Il se concentra sur ce que lui avait dit son professeur de magie : « Rayas, si un jour, tu perds ta baguette magique, ton sort sera d'être un tigre à jamais après 21 jours, sauf, si avant ceux-ci, tu vas au sommet de l'EVEREST ».

Rayas s'enfonça dans la jungle, il avait semé les chasseurs. Le magicien trouva par hasard un morceau de bambou. Il réfléchit et se dit : « Que pourrai-je en faire ? ».

Il secoua celui-ci et ce dernier se transforma en baguette magique. Rayas fit apparaître de drôles de fruits. « J'ai retrouvé ma baguette magique ! ». L'animal au pelage doré reconnut un fruit qui s'appelait le mangoustan ou encore fruit des Dieux. (Ce fruit guérit de tout poison). Rayas reconnut aussi un Salak ou fruit du serpent, un longane ou œil du dragon, un roucou et un kiwano ou melon à corne. Il mangea le mangoustan et le poison disparut.

Les chasseurs, quant à eux, écoutaient la radio dans leur camp. Ils ignoraient que Rayas était revigoré. Le félin entendit une information importante : «... une baguette retrouvée à LOS RAYAS au Mexique... ♪ ♪ ♪». Le magicien décida de leur tendre un piège. Il lança le Salak vers les chasseurs. Ils eurent l'impression d'être mordus par de nombreux serpents !

L'EVEREST, LOS RAYAS, le bambou... Rayas avait l'impression qu'on le faisait tourner en bourrique.

Il s'éloigna.

Rayas partit se chercher un abri. Quelques minutes plus tard, il en trouva un. Il en profita pour se mettre au clair sur la décision qu'il allait devoir prendre. Il se questionna et se dit :

« Où vais-je aller ? Je pourrais aller au Mexique ! Non, c'est trop loin, je risquerais de dépasser les vingt-et-un jours. Du coup le seul moyen pour redevenir humain, c'est d'aller jusqu'au mont Everest. Alors direction la montagne ! »

Après quelques jours de repos, Rayas courut vers sa destination. En chemin, il entendit des bruits de feuillage et vit une créature s'approcher... Elle était aussi grande que lui ! Elle avait une tête d'araignée entourée de deux têtes de chien. Son corps était une carapace de tortue et elle se déplaçait sur six pattes : celles de l'avant avaient des griffes d'aigle et les quatre arrière étaient des mains d'hommes. « Et en plus elle a trois queues ! Une de lion, une en tentacules de poulpe et la dernière en crocodile. Une vraie bête venue tout droit des enfers ! » pensa Rayas. Il partit très vite pour échapper à cette bête hideuse. Mais elle le rattrapa grâce à toutes ses pattes !

Le tigre sortit alors sa baguette de bambou et fit apparaître un os et les mains de Bouddha, cet agrume aromatique ressemblant à des doigts, en espérant que la bête était gourmande !

Youpi ! Cela fonctionna.

Il en profita pour courir encore plus vite jusqu'à s'enfoncer encore dans la jungle et tomber nez à nez avec une plante carnivore. Elle faisait au moins deux mètres de haut, sa tige était violette et sa bouche orange. Elle se pencha vers Rayas, comme pour le croquer mais au dernier moment, elle tourna la tête vers la droite. Alors il regarda par là et vit le bas du mont Everest. « J'ai réussi, je suis sorti de la jungle ! Le bas du mont Everest est juste devant moi ! »

Tout à coup, la bête surgit à nouveau devant lui. Rayas eu tellement peur qu'il appela à l'aide et soudain, il se mit à voler. Il regarda autour de lui et remarqua des toutes petites mains qui le tenaient. Il s'écria :

- Ahhhh ! Mais qui êtes-vous ?

- Nous sommes des fées des neiges. Nous venons du sommet de la montagne et nous t'avons aperçu entre les griffes de cette créature effroyable.



- Merci ! Sans vous, je serais déjà dans son ventre ! »

Comme Rayas était un gros tigre costaud, les fées commencèrent à fatiguer. Elles le déposèrent dans un reg, un désert de cailloux. Il devait poursuivre seul son ascension. Il arriva devant une grosse crevasse.

- Comment vais-je faire pour passer ? Je pourrais sauter ? Non, trop loin. Ou alors la reboucher ? Non, trop dur. Je sais ! Je vais construire un pont avec toutes ces pierres ! D'un coup de baguette, il le fit apparaître.

Il traversa sans encombre mais la nuit tombait sur la montagne. Il prit sa baguette ; des bouts de bois et des lianes, venus de la jungle, s'assemblèrent pour former une immense cabane. Comme il sentait la faim le tirailler, il se prépara un bon dîner grâce à ses pouvoirs : de la viande de yack, un bouquetin, de la noix de coco et un ananas. Il engloutit tout cela en une seule bouchée ! Mais quel repas !

Le lendemain matin, après une bonne nuit de sommeil, il repartit vers le sommet. Malheureusement, plus il montait, moins il avait d'air. Il trouva un sort pour avoir une bulle d'oxygène autour de lui. Après plusieurs heures, il vit enfin la pointe de la montagne. Pendant des jours, il erra dans la neige pour trouver quelque chose de magique, quelque chose qui lui permettrait de redevenir humain.

Au cinquième jour de recherche, se dessina enfin le Temple des magiciens, recouvert de neige. Tous les noms des sorciers y étaient gravés, ainsi que l'histoire de cet art. Le temple était magnifique. Son jardin était immense et majestueux. Il y avait une énorme statue de glace d'un dragon. De somptueuses fontaines d'eau gelée entouraient le temple. Il y avait une gigantesque allée de bonsaïs pour parvenir à l'entrée du sanctuaire. L'entrée du lieu se faisait au travers d'un arbre monstrueusement grand.

Rayas ne savait pas comment faire pour rentrer dans le temple ni comment redevenir humain. Il se creusa la tête, lut et relut la liste des magiciens inscrite dans la roche et vit apparaître en lettres d'or son nom : RAYAS.

Le vent glacial redoublait d'intensité. Rayas avait froid. N'allait-il pas mourir seul, au sommet de l'Everest, au pied du temple ? Et c'est là, comme un miracle, que Rayas trouva la solution. Et s'il prenait la dernière lettre de chaque nom de magicien ?

« Un tigre je ne serai plus jamais ». réussit-il à lire.

Un tourbillon de neige scintillante et des éclats de lumière se mirent alors à l'entourer. Rayas s'évanouit !

Il se réveilla sur le pont de son bateau de croisière. Il était allongé dans un transat en train de prendre le soleil. À côté de lui, se trouvait sa baguette magique. « J'ai rêvé » pensa-t-il. Il se leva bouleversé par son songe quand il trébucha sur un objet. C'était une boule à neige. Que fait-elle là ? Rayas la prit dans ses mains pour l'observer. Dedans, il y avait un temple, le même qu'il avait vu au sommet de l'Everest !

Et si cela n'était pas un rêve...



NOS
CONTES

FANTASTIQUES

Année scolaire 2017-2018

GROUPE VIOLET

École Notre Dame, *Draveil* : Classe CM1 de Mme DELAPLACE Nadine et Mme PENVERN Isabelle

École Sainte Anne, *Sainte Anne d'Auray* : Classe CM de Mme DANIBO Stéphanie

École Jeanne d'Arc, *Andrézieux Bouthéon* : Classe CM2 de Mme BERNARD Patricia

École Sainte Marthe, *Grenade sur Garonne* : Classe CM de Mme BENCHARGUI Marie

École Sainte Clotilde, *Issy les Moulineaux* : Classe CM de Mme FENOT Carine



Le mystérieux tronc du mélèze

La classe de CMI de Draville près de Rouen en Normandie a eu beaucoup de chance : elle est partie en voyage scolaire. Ils voulaient étudier les animaux qui vivaient à la montagne l'hiver et espéraient bien voir un ours : un vrai, pas une peluche ! Direction les Alpes !

Les enfants étaient très excités. Nathan, le sportif de la classe, roi de l'escalade courait dans tous les sens. Rien ne l'effrayait, il aimait relever des défis et parfois prendre des risques. Ce garçon était intrépide et fonceur. Il paraissait sûr de lui et faisait craquer les filles avec ses yeux gris bleu et ses abdos : elles étaient toutes amoureuses de lui. Il portait toujours un jogging avec une paire de baskets Nike. En mai dernier, lors d'une sortie vélo, le professeur de sport avait demandé de faire une descente que personne n'avait voulu tenter... personne sauf Nathan : un vrai casse-cou ! Son meilleur ami Mathieu l'observait en souriant. N'étant pas du tout sportif comme son ami, il se fatiguait vite. Ses cheveux noirs bouclés encadraient un visage aux yeux sombres. Cet étourdi, né sous une bonne étoile, avait souvent de la chance : par exemple un matin, il a claqué la porte en laissant les clés à l'intérieur. Heureusement, le soir en rentrant, sa mère se trouvait déjà là. Une autre fois, il avait oublié de faire ses devoirs pour préparer une évaluation en histoire ; surprise, il a eu 18/20 ! La maîtresse l'a félicité en lui donnant trois bonbons : deux têtes brûlées et une fraise Tagada.

Leur enseignante Alice Dubois vérifiait sur sa liste que les vingt enfants montaient tous dans le car. Elle n'était pas pressée du tout de partir : en effet, elle souffrait du mal des transports. Blonde, aux yeux bleu clair, les cheveux courts, elle possédait de jolies lunettes bleues et rouges. Elle ne quittait jamais ses boucles d'oreilles vertes en forme de tortues : elle avait expliqué aux enfants qu'il s'agissait d'un porte-bonheur. Ce jour-là, des chaussures blanches avec des scratches accompagnaient un jean : ça faisait bizarre ! D'habitude elle venait souvent à l'école avec sa jolie robe turquoise et des ballerines assorties.

Les élèves montaient dans le car, contents, ils choisissaient leurs places. La moitié des élèves avaient apporté des jeux de cartes et certains leurs doudous ainsi le trajet avait semblé moins long. Ils avaient hâte d'arriver. Le chauffeur leur a proposé de regarder un film : « Nanny Mac Phee ».

Un scientifique les accompagnait. C'était un grand homme mince avec des cheveux roux et une barbe rousse ; ses yeux bleus se cachaient derrière des lunettes rondes et vertes. Il était rigolo avec ses cheveux en pétard. Il mâchouillait toujours un chewing-gum. Il semblait gentil et c'est sûr, il devait être intelligent ! Rosalie, la plus petite du groupe avec ses deux jolies petites nattes s'est assise à côté de lui. Très curieuse, elle avait une tête bien pleine ; une fois en maths, la maîtresse avait donné quatre exercices sur la multiplication. Rosalie est tellement intelligente qu'elle a répondu scientifiquement. Même Madame Dubois n'a pas compris comment son élève avait pu faire ça ; et en 3 minutes ! Rosalie a accaparé tout de suite son voisin. Lui qui voulait rester dans ses rêves : c'était raté ! Rosalie qui aimait les jeux d'enquêtes, n'a pas arrêté de poser des questions : elle a ainsi appris qu'il était français, parlait très bien anglais, qu'il adorait les livres sur la nature, qu'il jouait au tennis et avait le vertige. Puis la coquette et bavarde petite fille a dû se taire car le scientifique Robert Rougeberre préférait le calme pour se replonger dans un livre.

La Maîtresse a dit : « Nous arrivons dans dix minutes à Chabotte, commencez à ranger vos affaires ! » Quand le car s'est arrêté, le soleil se couchait derrière les montagnes : c'était vraiment magnifique. La maîtresse est descendue et a vomi, les routes étaient trop sinueuses pour elle. Et dès que le scientifique est descendu du car, il a reçu une boule de neige.

Les enfants sont restés bouche bée : impressionnés par ces immenses montagnes enneigées. Ils repensaient aussi à toutes ces légendes que la maîtresse leur avait lues, des histoires un peu effrayantes dans ces forêts de sapins, ces clairières aux chênes centenaires et ces grottes qui abritaient des ours et des loups. Les enfants sont partis à la découverte des lieux d'hébergement : c'étaient des chalets construits en bois dispersés dans la montagne. Éric l'animateur a proposé de leur montrer les chambres, prévues pour accueillir dix personnes. Ils ont découvert leurs chambres avec surprise et se sont chamaillés pour savoir qui aurait le lit du haut. Un autre grand chalet servait de réfectoire et de salle de jeux pour le soir.

Après un excellent repas, l'animateur a donné à chaque enfant une carte de la région ; il leur a demandé d'aller vite se coucher pour être en forme pour l'activité surprise qui les attendait le lendemain.

La nuit a été très turbulente et agitée. Rosalie ne se sentait pas en sécurité, loin de la maison, et elle est venue pleurer auprès de la maîtresse qui a dû la consoler une bonne partie de la nuit. Pauvre Alice qui avait déjà été éprouvée et fatiguée par le mal des transports ! Léo, quant à lui, était somnambule et il n'a pas arrêté d'ennuyer les autres enfants du dortoir. Le lendemain matin, Eric les a réveillés à 7h15. Tout le monde s'est levé et s'est préparé rapidement. Tous ? Non ! Sauf la maîtresse épuisée de sa nuit...



Les enfants avaient hâte de découvrir l'activité surprise. Ils ont pris leur petit déjeuner : chocolat chaud, brioche, pain. L'animateur a pris la parole pendant ce repas copieux :

- Aujourd'hui, nous allons faire du ski.

- Chouette ! ont crié les enfants.

- Ce sera l'occasion de découvrir la montagne. Prenez votre plan, je vous expliquerai sur quel niveau de pistes nous allons pouvoir skier pour le moment. Mr. Robert, le scientifique, nous accompagnera. Il pourra ainsi vous donner une leçon sur les animaux qui vivent dans les montagnes des Alpes.

A peine étaient-ils montés que les enfants étaient tous habillés. Une fois en combinaison et redescendus au rez-de-chaussée, Eric a expliqué à l'aide du plan, le principe des couleurs vert, bleu, rouge et noir. Toute la classe a suivi Eric, Mr. Robert et la maîtresse pour prendre les télésièges et atteindre la piste verte de découverte. Nathan était un peu déçu car il trouvait la pente trop douce, il aurait souhaité atteindre déjà des sommets ! Il était allé voir Eric pour lui en faire part :

- Pourquoi n'irait-on pas sur la piste noire ?

Eric lui avait répondu que c'était bien trop dangereux. Nathan n'a pas eu le choix et a dû suivre le groupe.

Arrivés en haut à l'aide du télésiège, le groupe a commencé la descente. Mathieu est tombé dans la neige et a déchaussé son ski. Le ski a glissé tout seul hors de la piste et s'est arrêté contre un arbre. Nathan l'a accompagné pour récupérer son ski. Heureusement que son copain était là ! Ils sont remontés ensemble sur la piste et ont repris leur descente mais le groupe avait disparu... Quelle mauvaise blague ! Ils ont pris leur carte et ont décidé d'aller tout droit. Ils sont arrivés à un carrefour où ils pouvaient s'engager sur une piste noire dénommée «les ours». Nathan n'a pas résisté à l'envie de faire la descente. Mathieu, dépité, l'a suivi pour ne pas rester seul. Nathan a commencé prudemment des virages mais Mathieu, emporté par la vitesse, a foncé sur le pauvre garçon. Ils sont tombés tous les deux, ont perdu leurs skis et se sont cognés contre un arbre. Le tronc du mélèze était fendu et par le trou, ils ont vu une lumière. Ils n'ont pas réfléchi et se sont dirigés vers elle en se faulant dans le tronc. Un tunnel se profilait, ils s'y sont engagés.

Aussitôt entrés, le tronc du mélèze s'est refermé. Mais ils ne sont pas retrouvés dans l'obscurité, en effet les murs du tunnel étaient recouverts de diamants, de rubis étincelants. La lumière provenait de toutes ces pierres précieuses. Mathieu et Nathan ne comprenaient rien à ce qui leur arrivait. Où étaient passés M. Robert, Eric, la maîtresse et les copains... Et surtout où se trouvait la sortie ? Ils décidèrent de suivre la lumière diffusée par les pierres précieuses. Au bout d'un moment, ils s'arrêtèrent pour se reposer un peu. De plus, Mathieu avait encore un peu mal à la tête suite à sa chute. Nathan regarda d'un peu plus près les pierres qu'il trouvait étranges. Il prit un rubis entre les mains et aussitôt tout un groupe de lucioles apparurent. Les garçons complètement affolés se relevèrent. Une luciole prit la parole.

- Bonjour je m'appelle Alice, je vous souhaite la bienvenue dans le monde des quatre portes.

- Bonjour Alice, je suis Nathan et voici mon meilleur ami Mathieu.

- Que venez-vous faire dans notre monde ?

- Nous ne savons pas, nous nous sommes perdus, nous avons suivi une lumière.

- Avez-vous skié sur la piste « les ours » ?

- Oui et c'est là que nous nous sommes cognés contre le tronc d'un mélèze, et nous avons perdu nos skis.

- Malheureux, vous êtes tombés sur l'entrée de notre monde.

- Pouvez-vous nous aider à retrouver la sortie et à retrouver nos amis, s'il vous plait ?

Aussitôt les lucioles se mirent à discuter ensemble, certaines avaient envie d'aider les enfants, d'autres voulaient qu'ils se débrouillent tous seuls. Alice reprit la parole :

- Nous avons décidé de vous aider, mais nous ne pouvons pas vous dire comment retrouver la sortie et votre monde. Nous ne sommes que les gardiennes du monde des quatre portes. Une seule porte vous ouvrira le chemin de la sortie. Pour cela vous devrez résoudre des épreuves et récupérer ainsi les codes pour pouvoir sortir. Je ne peux pas vous aider. Bonne chance à vous deux.

Et les lucioles disparurent mais quatre portes apparurent. Sur chacune un message était écrit : le pays des animaux magiciens, le pays des devinettes, le pays des planètes qui parlent et sur la dernière porte : le pays de la tortue.

Les enfants ne savaient pas quoi faire et comment choisir l'ordre des portes. Soudain Mathieu eut une idée, le pays des animaux magiciens lui faisait penser à Eric leur moniteur de ski qui connaissait bien la montagne. Le pays des devinettes lui faisait penser à Rosalie, le pays des planètes qui parlent à M. Robert et le dernier pays à Mme Dubois à cause de ses boucles d'oreilles.



- Je pense que la porte de la tortue est la dernière car c'est celle-ci qui nous permettra de retrouver notre maîtresse, dit Nathan.

Les enfants pleins de courage, poussèrent la porte des devinettes. Ils entrèrent dans une pièce où se trouvait un coffre. Après l'avoir ouvert, ils trouvèrent un papier avec une devinette. « Mon premier se met dans le café, mon deuxième est le plat préféré des Chinois, je suis une... »

- Sucrierie ! cria Mathieu. Aussitôt des lettres apparurent sur le mur.

- Allons vers la deuxième porte, proposa Nathan

Ils ouvrirent la porte des animaux magiciens et trouvèrent un ours en train de lire.

- Bonjour les enfants, je vous attendais. Voici mon énigme ; si vous trouvez la réponse, de nouvelles lettres apparaîtront. Sinon, vous resterez avec moi car je m'ennuie un peu. Mon premier est le pire ennemi de la souris, mon second est la première syllabe de taureau, mon tout existait au Moyen-Age... »

- chat... tau... château

- Château ! cria Mathieu pour la deuxième fois.

Aussitôt, des lettres brillantes apparurent sur le mur. Elles étaient brillantes cette fois-ci, car ils se rapprochaient de la sortie ! Ils avancèrent vers la troisième porte, celle des planètes qui parlent. Ils ouvrirent la porte mais la pièce était vide !

- Qu'allons-nous faire ? demanda Nathan la voix un peu tremblante.

Mathieu regarda son ami, avec de grands yeux ouverts, l'air très étonné car c'était la première fois qu'il le voyait inquiet. Ils avancèrent main dans la main jusqu'au centre de la pièce. Mathieu, maladroit, trébucha sur une dalle surélevée, et là, le sol se déroba sous leurs pieds et ils atterrirent sur les anneaux de Saturne. La planète se réveilla et dit d'une voix très grave et encore endormie :

- Que faites-vous sur mes anneaux ? ah ! oui... Vous êtes sûrement les deux jeunes intrépides qui êtes rentrés dans le monde des 4 portes. Ecoutez bien mon énigme et tâchez de la résoudre sinon, vous tomberez dans le vide pour toujours... Mon premier est une boisson. Mon deuxième est une boisson et mon tout est une boisson. »

- Coca, Fanta et Sc... cria Nathan sans hésiter.

Mais il n'eut pas le temps de terminer son énumération que Mathieu lui coupa la parole en disant d'une voix autoritaire :

- STOP !! Nous allons tomber dans l'oubli ! Il faut réfléchir et ne pas donner tes boissons préférées ! Réfléchis un peu ! Cette énigme est sûrement logique ! »

- Oh... Jamais nous ne trouverons... Si seulement Théo était là...

- Théo... Thé, eau... oui ! j'ai trouvé !, C'est THE EAU LAIT ! C'est ça ! Du thé au lait ! »



A ces mots les lettres apparurent sur le mur et les deux garçons se retrouvèrent devant la porte numéro 4. C'était la porte du pays de la tortue. Ils l'ouvrirent et trouvèrent une vieille tortue à la carapace brillante recouverte de diamants. Sans perdre une minute, elle leur posa l'énigme suivante :

- Mon premier est un super héros qui a une massue. Mon deuxième est l'action du chasseur et mon tout ne court jamais mais pas toujours à temps ! »

Les deux garçons réfléchirent, réfléchirent, réfléchirent encore quand soudain, Mathieu cria : « THOR – TUE : TORTUE ! »

A ces mots...

La tortue dit :

- Vous avez réussi à répondre à toutes les énigmes, je vous laisse donc partir.

- Et rejoindre la maîtresse ? dit Nathan tout content.

- Oui, mais à une condition répondit la tortue.

- Laquelle ? dit encore Nathan.

- Vous devez me promettre de m'envoyer un donut, une pizza, des jus de fruits, quelques crêpes, disons une petite centaine.

Ce à quoi la tortue leur rajouta une liste pleine de sucreries.

- A présent, peut-on s'en aller ? Le temps presse et la classe doit commencer à s'inquiéter de notre disparition, s'inquiéta Mathieu.

- Je vous souhaite de retrouver vos camarades au plus vite. Mais il vous sera utile pour cette livraison d'avoir mon adresse : Le monde des 4 portes, piste des ours, tronc du mélèze, porte de la tortue. Je vous remercie de votre courtoisie. Vous allez me manquer jeunes aventuriers. A présent, je souhaiterais que vous sortiez de cette aventure sains et saufs et cela dans les plus brefs délais.

Mathieu et Nathan se prirent la main, tout joyeux à l'idée de retrouver leurs camarades. Une joie mêlée d'impatience les animait. La tortue reprit la parole pour les mettre en garde au sujet d'un éventuel passage d'avion à leur sortie du monde des 4 portes.

- Cela est très probable, leur dit-elle. Cette mésaventure a déjà privé de vie plus de 3 000 000 de lucioles.

Mathieu et Nathan sortirent. Tout d'un coup, ils entendirent un sifflement grave. Mathieu leva la tête et vit un avion leur foncer droit dessus. Ils eurent à peine le temps de se baisser que l'avion les rasa, les privant au passage d'une belle mèche de cheveux chacun. Soudain, ils se retrouvèrent sur leurs skis avec le groupe sans que personne n'ait remarqué leur absence. La maîtresse leur demanda :

- Où étiez-vous passés ? Je me suis fait un sang d'encre. Quand vous êtes-vous coupé les cheveux ? Enflez donc ces bonnets, ne prenez pas froid.

Mathieu et Nathan étaient tout heureux d'avoir retrouvé leur groupe. Ils retournèrent au chalet, dinèrent et allèrent se coucher.



2017/2018

NOS

CONTES

FANTASTIQUES



Un facteur pas comme les autres...

Nous sommes au 13bis, rue de l'Inspecteur, en France et en face de la villa de M. Loupiotte, un citoyen âgé de 30 ans qui aime particulièrement l'histoire et les romans d'aventures.

Il aime aussi se prélasser dans son fauteuil pour fumer sa belle pipe en bois d'olivier. Mais un soir, alors qu'il s'occupait de son activité habituelle, dring, dring, sa sonnette retentit : « Une lettre pour M. Loupiotte ! ». dit Jacques-André, le facteur du quartier.

- Merci vieux frère !!! répondit alors M. Loupiotte.

- Et d'ailleurs, aurais-tu des nouvelles de Mary-Jane ? reprit-il.

- Justement dit Jacques-André, cette lettre est de sa part.

- Très bien, car elle ne m'a pas envoyé de mot depuis cinq ans ! » répliqua M. Loupiotte.

M. Loupiotte ouvrit aussitôt l'enveloppe et en sortit la fameuse lettre tant attendue. Il la déplia et lut ce texte-ci :

Cher Loupiotte,

J'ai appris que j'allais partir en Allemagne et je voudrais que tu m'accompagnes pour ce voyage. C'est pourquoi je t'ai envoyé cette lettre et ce billet d'AGV (Avion à Grande Vitesse). J'ai essayé de te l'envoyer à ton ancienne adresse : 6 rue des Cocotiers, mais tu n'étais pas là.

Alors, j'ai envoyé ce mot par mail via Frii.fr.

J'espère que tu l'as reçu. A bientôt,

Mary-Jane

M. Loupiotte en avait les larmes aux yeux et dit au facteur :

- Je suis ravi de m'en aller, car je me lassais de fumer le même tabac dans la même pipe !

- J'en suis content pour toi, mon vieux !!! dit Jacques-André dont les yeux virèrent au violet un cours instant.

Il referma la porte de la maison de Monsieur Loupiotte, et des petites écailles noires sortirent de son cou. Il repartit chez lui à toute vitesse, en pédalant comme un fou sur son vélo de facteur. Arrivé chez lui, il prit une gélule bleue et ses écailles disparurent. Ouf ! Son plan avait fonctionné ! Monsieur Loupiotte n'y avait vu que du feu et était tombé dans son piège !

En effet, Jacques-André était un facteur pas comme les autres. Il avait l'apparence d'un homme mais sans ses gélules bleues, il se transformait en « Serpenzard », mi serpent, mi lézard. Il voulait envoyer Monsieur Loupiotte en Allemagne car il voulait récupérer sa maison pour y installer son laboratoire avec sa femme Marie-Jane...



En fait, à la suite d'une double morsure de serpent et de lézard, Jacques André s'était transformé en « Serpenzard ». Il avait besoin d'un laboratoire pour fabriquer les gélules bleues indispensables pour rester sur terre et endormir la méfiance des humains. Le facteur souhaitait devenir le maître du monde. Pour cela, il avait élaboré une machine pour cloner les êtres vivants. La durée de vie d'un clone était limitée à trois heures ; ensuite il ne restait que la mue.

Loupiotte se méfiait car il trouvait étrange et bizarre que Mary Jane lui écrivit après un si long silence. Elle n'avait jamais pris de ses nouvelles pendant ces cinq années. Par curiosité, le lundi douze mai, date prévue du départ, il alla jusqu'à l'aéroport en se demandant si elle serait au rendez-vous.

Elle était là et Loupiotte la trouva toujours aussi jolie, toute fine, brune avec un chignon. Elle portait une robe noire à paillettes, un legging en dentelles et des chaussures à talons. Un pull en laine gris complétait sa tenue. Elle arborait une bague qui ressemblait à un serpent mais avec des pattes ! Une améthyste formait l'œil de cette créature. Cependant, le regard de la jeune femme lui sembla changé. Mais ce qu'ignorait Loupiotte, c'est qu'il s'agissait d'un clone. C'était juste une image, mais son esprit était vide de souvenirs. Loupiotte la complimenta sur sa tenue.

- Quelle jolie robe as-tu ! Elle me fait penser à celle que tu portais sur les bateaux mouches à Paris.

- Ah, bon, je ne me souviens pas de cette croisière, c'est si loin...

- C'est vrai, cela fait déjà six ans !

Loupiotte évoqua encore plusieurs souvenirs, un silence pesant s'installa. Il voulut encore connaître la raison de cette si longue absence et elle l'entraîna manger un hot-dog pour faire diversion.

- Je ne me sens pas bien, je vais aux toilettes avant de monter dans l'AGV. Vas-y, embarque, je te rejoins dans l'avion.

M. Loupiotte termina son hot-dog seul et en se posant beaucoup de questions sur l'attitude de Mary Jane. Elle lui semblait vraiment bizarre, et pourquoi avait-elle fait appel à lui pour l'accompagner en Allemagne ?

« Les voyageurs en direction de Berlin sont priés de se présenter à la porte 7B. » Mary Jane n'était toujours pas revenue. En fait, elle communiquait par l'intermédiaire de sa bague avec Jacques-André. Celui-ci voulait savoir comment se passaient les retrouvailles entre les deux amis.

- Est-ce que M. Loupiotte se doute de quelque chose ? Demanda Jacques-André

- Non je ne pense pas, mais je ne sais pas quoi lui répondre... Il ne me reste pas beaucoup de temps, à peine deux heures avant de disparaître.

- Il doit absolument prendre l'AGV, sinon je ne pourrai pas récupérer la maison et y installer le laboratoire qui me permettra de devenir le maître du monde



- Je vais me débrouiller...

L'améthyste de la bague se mit à clignoter et la communication s'arrêta. Mary Jane rejoignit M. Loupiotte.

- Excuse-moi, je ne me sentais pas bien, mais je vais mieux maintenant, dit-elle. Ils partirent ensemble vers la porte 7B. M. Loupiotte s'avança et une fois les contrôles effectués, il se dirigea vers l'AGV. Puis ce fut le tour de Mary Jane. Mais au moment de passer le portique de sécurité, il y eut un problème. L'image de Mary Jane n'apparaissait pas à l'écran !!! M. Loupiotte ne se rendit compte de rien, il s'installa dans l'avion.

Mais il se posait beaucoup de questions. Mary Jane avait changé, elle n'était plus la même... Perdu dans ses pensées, il n'entendit pas tout de suite la sonnerie de son portable. En décrochant, il se disait que ce devait être son amie puisqu'elle n'était toujours pas dans l'avion...

- Allo Mary Jane ? Mais où es-tu passée ? L'avion ne va pas tarder à décoller. Nous venons à peine de nous retrouver après 5 ans d'absence et c'est la deuxième fois en une heure que tu me laisses tomber ! dit Mr Loupiotte, un brin exaspéré.

- Salut Loupiotte, je ne comprends rien à ce que tu racontes ! Je suis devant chez toi et je m'apprêtais effectivement à venir te voir pour t'expliquer cette si longue absence, et toi que me dis-tu ? Que je suis avec toi ? Tu as perdu la tête ? Où est-ce une blague ? »

Tout alla très vite dans la tête de Loupiotte ! Le courrier, les années d'absence sans nouvelles, le regard changé de Mary Jane à l'aéroport, ses souvenirs oubliés... Mais qui était cette femme ? Que lui voulait-elle ? Il s'échappa de l'avion avant le décollage, ne chercha même pas l'imposteur, prit un taxi et fonça chez lui. Il avait demandé à Mary Jane (la vraie !) de l'attendre.

Quand ils se retrouvèrent devant chez lui, elle lui confia qu'elle avait été enlevée par Jacques-André cinq ans auparavant. Il l'avait gardée enfermée chez lui pour la cloner à sa guise. Mais Mary Jane venait de réussir à s'échapper.

En rentrant chez Loupiotte, ils prirent Jacques-André la main dans le sac. Cet homme, au projet diabolique, avait commencé à installer son laboratoire. Loupiotte repéra sur son doigt la même bague serpent que sur l'index de la femme de l'aéroport. Il comprit qu'il y avait bien un lien entre le facteur et le clone de Mary Jane rencontré à l'aéroport.

Justement le clone surgit dans la maison. Voilà Loupiotte en présence de Jacques-André et des deux Mary Jane. Cette histoire de dédoublement eut le don de le rendre fou ! Loupiotte arracha la bague serpent du doigt du clone qui disparut instantanément ! Il ne resta que la mue ! Jacques-André, quant à lui, sentit les écailles pousser dans son cou ; il se transforma en serpenzard.

Mr Loupiotte et Mary Jane l'enfermèrent dans le vivarium du salon. Le lendemain, ils donnèrent le vivarium au zoo de la ville : ils étaient ravis de récupérer cette bête si rare, mi serpent, mi lézard !

Depuis ce jour, Mr Loupiotte a repris sa place habituelle dans son fauteuil où il peut se prélasser avec sa pipe en bois d'olivier. Mary Jane passe régulièrement le voir et ils voyagent de temps en temps tous les deux.

NOS CONTES FANTASTIQUES



Année scolaire 2017-2018

Super Moustache

L'histoire se passe en 2037, à New-York.

Un garçon prénommé Fred, habite avec ses douze sœurs dans un petit appartement au 22^{ème} étage d'un immeuble abandonné. Il est maigre et petit, ses cheveux bouclés font penser au Petit Prince. Il est très poli et gentil mais tout le monde est méchant avec lui, même ses sœurs le martyrisent à longueur de journée. En effet, elles le rendent responsable de la disparition de leurs parents. Quand il avait un an, Ratdemort, le puissant maître des ténèbres qui persécute les habitants de New-York, a essayé de l'enlever. Ses parents l'ont protégé et ont disparu à sa place. En disparaissant, ils lui ont laissé un pouvoir magique. Depuis ce triste jour, Fred se transforme en chat et devient « Super Moustache » à la tombée de la nuit. Mais personne n'est au courant de ses pouvoirs sauf Ratdemort. Cela fait maintenant 9 ans que Fred recherche ses parents toutes les nuits.

Un soir, à 21 heures, le chat se baladait dans les rues de New-York, toujours à la recherche de ses parents. Vers minuit, il rencontra un vagabond qui en ce moment vivait au pied d'un immense immeuble « Happy Night Building ». Super moustache le salua : « Hello ». Le vagabond répondit : « Un chat qui parle ? Bizarre ! » - Je suis Fred, garçon le jour, alias Super Moustache quand la nuit tombe ; Je cherche mes parents car ils ont été enlevés par Ratdemort, il y a neuf ans.

- Encore ce Ratdemort ! Je suis devenu un vagabond à cause de lui ! J'ai dû fuir mon quartier car il voulait que je devienne son guide-esclave à travers la cité. Je connais plein d'endroits secrets dans New York, peut être puis-je t'aider ?

Il remarqua la clé que Fred portait autour de son cou depuis des années, sans savoir ce qu'elle ouvrait. Lorsque ses parents avaient disparu, une des douze sœurs avaient trouvé une clé sur le parquet de la salle à manger, celle que leur mère portait toujours sur elle. C'était une clé en forme de point d'interrogation. La sœur l'avait posée dans un coin et Fred s'en était emparée. Le vagabond réfléchit puis lui confia que dans une station abandonnée du métro, au nord de la ville, un vieux coffre se trouvait dans un coin. L'homme sans abri lui dit : « Je vais t'y emmener discrètement ». Il guida le félin et une demi-heure plus tard, les voilà arrivés à la station. Ils descendirent vers le quai et virent le coffre avec sa serrure en forme de point d'interrogation. Ils trouvèrent à l'intérieur des photos de Fred et sa famille, un médaillon, un téléphone avec un message enregistré qui clignotait, une clé USB et un plan de New York. Ils remarquèrent un chemin en rouge tracé sur le plan ;

- Ce plan a été dessiné par Ratdemort, il l'a signé au coin de la carte. Peut-être est-ce sa tanière ?, suggéra le vagabond ; Mais le chemin, qui s'arrête sous la statue de la liberté, est protégé par une énigme qu'il faut résoudre.



Le chat maladroit appuya par hasard sur un bouton du médaillon qui s'ouvrit et un hologramme apparut. Ce qu'il lui laissa voir fut pour Fred un véritable électrochoc. Il s'agissait de ses parents. Ces êtres si chers qu'il n'avait plus revus depuis maintenant 10 ans. Sa mère s'adressa à lui et lui dit : « Mon chéri, le plan que je t'ai laissé dans le coffre est bien celui de Ratdemort. Nous nous trouvons actuellement dans son repère sous la statue de la liberté. J'espère que tu verras ce message à temps. Ta maman qui t'aime. »

La tension monta d'un cran, lorsqu'avec le vagabond, ils décidèrent de se rendre dans ces lieux. Lui qui désirait plus que tout retrouver ses parents, il fut pris d'une angoisse insurmontable. Qu'allait-il leur dire ? Sauraient-ils lui expliquer toutes ces années passées sans eux. Seraient-ils bien ceux qu'il avait fini par s'imaginer ? Cela lui semblait trop soudain, trop brusque. Voilà dix ans, maintenant, qu'il était à leur recherche.

Poussés, pour ne pas dire bousculés par le vagabond, ils partirent en direction de la Statue de la Liberté. Arrivés à ses pieds, ils durent s'aider du plan pour déjouer tous les pièges. Seulement voilà, devant une plaque d'égout, le vagabond s'arrêta et lui dit : « Je connais cet endroit, j'y ai de mauvais souvenirs. Et je sais que pour te permettre d'avancer plus loin, je dois me sacrifier. » Après un profond soupir, il lui murmura : « J'espère que tu retrouveras tes parents. » Puis, il se détourna, actionna la plaque qui l'aspira tel un tourbillon, laissant à Fred le champ libre d'avancer. Il se retrouvait ainsi seul, équipé d'un plan, d'un téléphone, d'une clé USB et à la recherche d'une énigme qui lui permettrait de retrouver ses parents. Il fit le tour et vit une entrée en hauteur. Il avança à pas de velours dans un couloir et se retrouva devant un mur. Il n'était pas rassuré, il faisait sombre. Il sentit une plaque avec un digicode sur le mur. L'espoir renaissait. Toutefois comment deviner le code ? A ce moment précis, il se rappela que le téléphone trouvé dans le coffre, détenait un message et il n'avait pas pris le temps de l'écouter ! Il cliqua dessus avec sa patte : c'était un SMS, il lut « 6 06 2018 ». C'était la date de mariage de ses parents. Nul doute que ce code allait lui permettre d'accéder au repère de Ratdemort. Il tapa les sept chiffres et le mur laissa apparaître une entrée. Il franchit la porte qui se referma derrière lui. Super Moustache redevint Fred dès que la porte fut franchie. Il appuya sur un interrupteur et il fut stupéfait par la vision d'horreur qui s'offrait à lui : de nombreux prisonniers, des hommes, des femmes de tout âge, dormaient dans leur cellule sombre et crasseuse. Une seule cellule, au fond du couloir, était éclairée. En avançant, Fred avait le cœur qui battait la chamade : allait-il enfin retrouver ses parents ? Il les vit et fondit en larmes : Papa ! Maman !

- Fred, tu es venu nous chercher ? Nous savions que nous pouvions te faire confiance mon chéri ! Nous sommes tellement heureux de te revoir !



Pendant que Fred cherchait une solution pour libérer ses parents, ils entendirent un bruit au fond du couloir. Ils étaient terrorisés : une silhouette approcha un trousseau de clés à la main. Mais quelle surprise ! Fred reconnut le vagabond. Il ouvrit la cellule avec un passe-partout mais au moment où ils allaient s'enfuir, Rademort arriva. A eux quatre, ils le maîtrisèrent, l'enfermèrent dans une cellule et s'enfuirent. Le vagabond prit le temps de libérer tous ces pauvres gens enfermés depuis des années. Le règne du puissant maître des ténèbres allait prendre fin.

Malheureusement pour eux la porte s'était refermée. Ratdemort était furieux de se retrouver à son tour, enfermé dans une cellule. Mais il reprit vite ses esprits et se rappela qu'il avait le double des clés !!! Il ouvrit la porte de sa cellule et partit en courant à la recherche des quatre évadés. En entendant le bruit des pas de Ratdemort, le vagabond s'arrêta et dit aux parents de Fred :

- Ne vous en faites pas, je sais ce que je fais. Quand j'ai été aspiré par le tourbillon, j'ai aussi retrouvé ma mémoire et mes pouvoirs. Je vais de nouveau transformer votre fils en Super Moustache

- Quoi !!!! s'écria la maman

- Il n'en est pas question, reprit le père

Mais trop tard, Fred fut de nouveau transformé. Il était temps. Ratdemort venait d'arriver sur eux. Alors ni une ni deux, Super Moustache lui sauta dessus et lui griffa les yeux. D'un coup, Ratdemort tomba par terre et se transforma en un simple... rat !!! Aussitôt Super Moustache l'avala et redevint Fred sous les yeux ébahis de ses parents.

- Beurk, il avait un goût vraiment dégoûtant ! s'exclama Fred.

Et c'est ainsi que Ratdemort disparut à tout jamais de la surface de la Terre.

Il restait maintenant le problème de ressortir de cet endroit et de retrouver toute la famille. Ils se rappelèrent alors de la clé USB. Ils cherchèrent un ordinateur qu'ils finirent par trouver au fond du repère de Ratdemort. Après l'avoir allumé et inséré la clé USB, un message apparut sur l'écran. « Je représente un grand espoir et je suis un des symboles de New York »

- La liberté : s'écrièrent-ils ensemble

- Nous devons retrouver le chemin de la statue de la Liberté ».

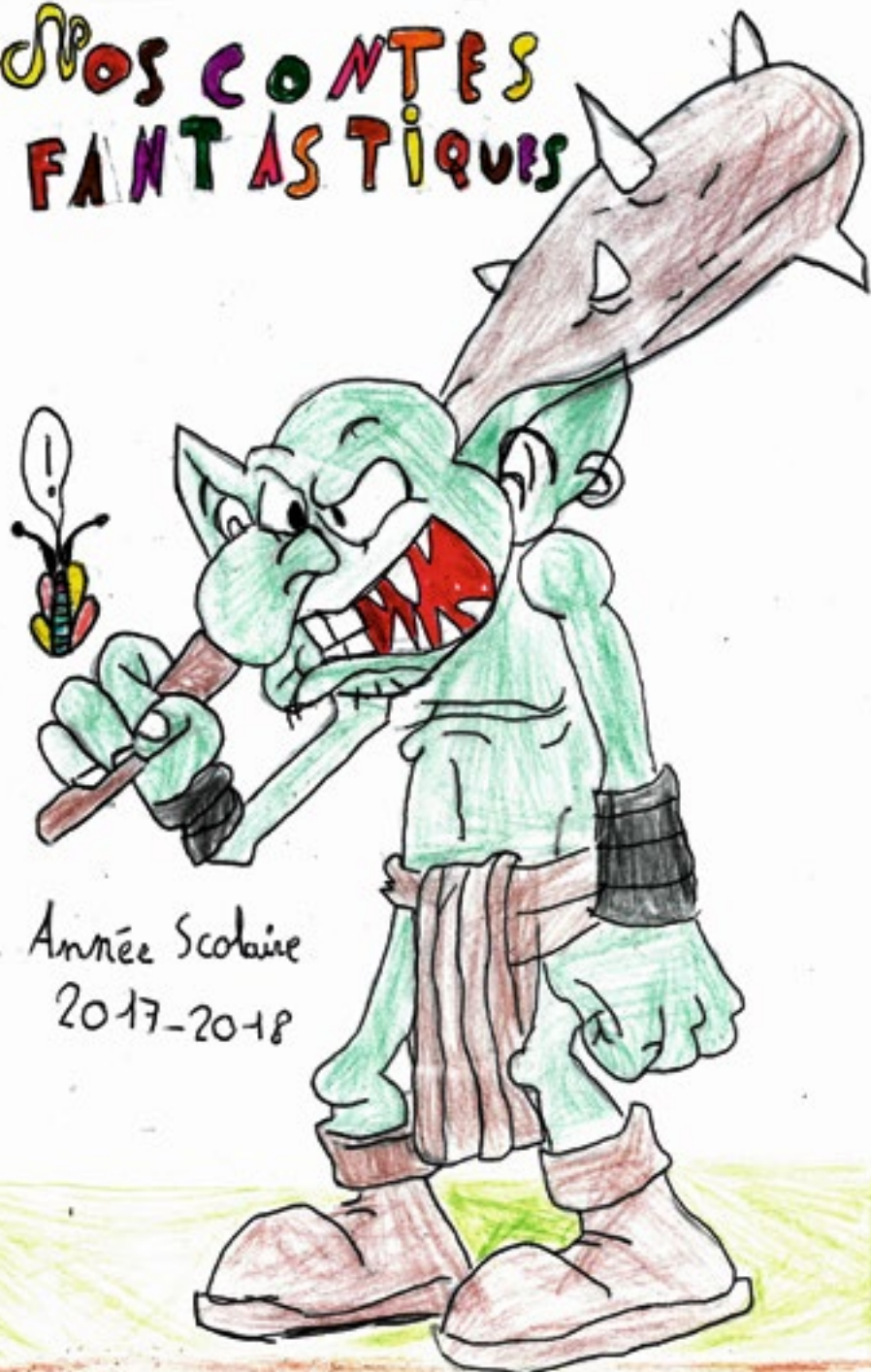
Ce mot liberté prononcé à haute voix ouvrit la porte. Ils se retrouvèrent dans le couloir de la tour, prirent l'ascenseur et se retrouvèrent au 22^{ème} étage. Devant la porte de leur appartement Fred eut peur de retrouver ses sœurs. Mais celles-ci furent tellement heureuses de revoir enfin leurs parents qu'elles s'excusèrent de tout le mal qu'elles lui avaient fait. Elles devinrent gentilles avec lui.

Le vagabond proposa aux parents de venir habiter dans sa grande maison, ce que toute la famille accepta. Fred devint le meilleur ami du vagabond.

Toute la famille, de nouveau réunie, vécut heureuse pour toujours.



SP OS CONTES FANTASTIQUES



Année Scolaire
2017-2018

Une aventure très étrange

« Mais qu'est-ce que je fais là ? »

Je n'arrête pas de rouspéter. Je me retrouve entouré de bruits bizarres et un peu inquiétants au cœur d'une forêt sombre. Je n'avais pas prévu d'être ici, dans le froid, sous la pluie, seul... Ce n'est pas ce que nous avons décidé...

Tout à coup, la forêt est moins inquiétante. Il pleut toujours mais il me semble entrevoir une petite lumière. J'aperçois une petite chaumière, avec un balcon fleuri, des fleurs devant la porte. Cette maisonnette est très jolie, le jardin est petit mais bien entretenu.

J'hésite à frapper à la porte mais le froid et la pluie décident à ma place.

Au fait, je ne me suis pas présenté...

Je m'appelle Gaspard et j'ai 10 ans. Je suis né le 9 avril 2035. J'ai trois sœurs qui s'appellent Anna, Marie et Chine. L'aînée a 15 ans, la deuxième a 13 ans et la troisième a 12 ans. C'est avec elles que je me trouvais juste avant de me réveiller dans cette sombre forêt.

Intrigué, je décide d'entrer dans la chaumière. Je pousse délicatement la porte. Et tout d'un coup, je vois un grand écran d'au moins cinq mètres. Je tourne la tête et je vois une immense dame, elle est maquillée un peu comme le joker, elle tient un couteau sonique dans sa main droite et dans sa main gauche un sabre laser.

- Tu n'aurais pas dû rentrer ici ! me dit-elle. Tu vas mourir.

Elle s'avance tranquillement vers moi. Je décide alors d'entrer dans la pièce la plus proche : la cuisine. Je prends rapidement un électro balai, en me disant : soit je meurs dans ce qui me semblait être une agréable chaumière mais qui n'en est pas une, soit je combats cette femme terrifiante. Je prends la décision de l'affronter. Je monte sur la table et esquive de justesse le couteau sonique qu'elle me lance sans avertissement. Elle s'avance vers moi, armée de son sabre laser. Je tente le tout pour le tout, je lance l'électro balai dans la tête de la femme. Elle s'écroule sous le choc. Je ne sais pas si je l'ai tuée mais je m'approche d'elle pour la fouiller et je trouve des clés dans sa poche ainsi qu'une potion. Je me dis qu'il serait temps de sortir de cette chaumière. Je décide d'ouvrir la porte.



J'essaye toutes les clés, malheureusement, aucune ne pénètre correctement dans la serrure. Sans faire exprès, j'appuie sur un bouton situé à droite de la poignée et alors tout un mécanisme se déclenche. Soudainement, le grand écran tombe, laissant apercevoir une table sur laquelle est posé un tout petit livre. Je m'y précipite, ouvre le livre mais sans succès. Je détecte alors une serrure sur ce dernier. Je prends les clés récupérées dans le blouson de la dame. Je les insère dans la serrure. Ça marche. J'ouvre le livre. A la première page, je peux lire : « Si tu réussis, tu seras libre. Tu dois faire une potion que tu jetteras sur l'écran et qui te permettra de sortir d'ici. » En voici les ingrédients : chou-fleur, steak, abricot, mangue, rôti de porc, vinaigre balsamique, tulipes.

Je décide de commencer la recette et me dirige vers la cuisine. Je cherche dans tous les placards, je trouve presque la totalité des ingrédients. Il ne me reste plus que le rôti de porc et les tulipes. Je pense pouvoir trouver le rôti dans la cave. Mais où donc se trouve l'entrée ? Je cherche dans toutes les pièces. Au bout d'un long moment, je la trouve. Elle était cachée derrière un drap. Je descends les escaliers, longs d'au moins 150m. Tout d'un coup, j'aperçois une personne. C'est ma sœur Chine. On se jette dans les bras l'un de l'autre et nous remontons au salon avec le rôti de porc.

Chine m'accompagne pour récupérer les tulipes sur le balcon.

- Tous les ingrédients sont trouvés, dit Chine, nous allons pouvoir préparer la potion magique. »

Chine trouve un chaudron dans un placard et nous commençons à cuisiner. Nous mélangeons tous les ingrédients pour constituer la potion qui devrait nous permettre de nous échapper d'ici et de rentrer à la maison pour retrouver nos sœurs Anna et Marie et nos parents. Mais très vite, nous nous retrouvons nez à nez avec la sorcière qui s'était réveillée. Au moment où elle allait attraper Chine, je me suis souvenu d'un film que j'avais vu plus jeune « Star Wars ».

Je me protège avec le sabre laser, m'approche le plus possible de la méchante femme et lui jette la potion sur le visage. Elle se désintègre en quelques secondes et, au sol, il ne reste plus qu'un énorme crottin de cheval ! Tranquillement, nous terminons la potion et la jetons sur l'écran.

Un message apparaît :

BIENVENUE DANS WAGON EXPRESS.

POUR SORTIR DU JEU, FINISSEZ LE NIVEAU SUPERIEUR.

SINON VOUS ETES CONDAMNES A Y RESTER !

Je regarde ma sœur, l'air inquiet :

- Comment allons-nous faire pour nous en sortir ? Peu importe, essayons d'y jouer ! »

NIVEAU1 : Attrapez les 100 pièces d'or sur les wagons.



J'attrape facilement les pièces et nous passons au niveau 2. Je donne les commandes du jeu à Chine.

NIVEAU 2 : Attrape les 10 clefs cachées dans les wagons.

Chine part à la recherche des clefs mais elle est trop lente, elle ne les trouve pas. Nous sommes très angoissés : la pression monte ; nous ne voulons pas restés emprisonnés dans ce lieu...

VIES : MOINS 1 SUR 3

Je décide de reprendre les commandes du jeu : je trouve les clefs et réussis à passer au niveau 3, le dernier niveau !

- Moi qui me fais souvent taper sur les doigts parce que je joue trop aux jeux vidéo, et bien cette fois, ça nous aura sauvé la vie ! Si maman et papa voyaient çà ! dis-je à ma sœur.

NIVEAU 3 : Empruntez le bon train qui vous amènera à destination.

Nous devons tenter le tout pour le tout car il nous reste deux vies, nous n'avons pas le droit à l'erreur. Ils réfléchirent longtemps pour savoir quel train prendre. Chine a une idée et dit : « Il faut qu'on se mette d'accord ».

Soudain, Gaspard remarqua qu'il y avait des numéros sur les trains et il nota aussi que le numéro 2 et le numéro 5 étaient abimés et à l'abandon. Gaspard dit à Chine ce qu'il avait remarqué. Ils décidèrent alors de prendre le wagon 4. Une jolie boîte rouge et violette trônait en plein milieu d'une banquette. Ils l'ouvrirent et trouvèrent un papier avec une ficelle autour.

Chine lut à voix haute ce qui était écrit : « on me trouve au début de la nuit ; on me trouve aussi à la fin du matin et pour finir au milieu de l'année. Qui suis-je ? »

Il est précisé, « si vous trouvez cette énigme vous pourrez continuer l'aventure. »

Gaspard demanda à Chine de lui relire l'énigme. Mais Chine lui répondit :

« C'est la centième fois que je te la répète !!! Mais enfin Gaspard, creuse-toi un

peu la tête !!! » Gaspard reprit : « Mais si tu veux qu'on retrouve nos parents, faut

bien que tu relises l'énigme !!! » A ce moment-là, Chine jouait avec la gourmette

qui portait son nom. Il y eut un reflet qui projeta la lettre « N » sur la vitre. Chine

se retourna vers Gaspard et lui dit : j'ai trouvé la réponse c'est la lettre « N ».

Plusieurs destinations s'offrirent alors à eux : Tunnel land, Aqua land ou la forêt enchantée.

Les deux jeunes choisirent la forêt enchantée qui leur rappelait leur point de départ. Mais Gaspard trébucha et appuya sur un bouton. Une voix féminine se

mit à parler : vous vous trouvez dans le train à destination de Tunnel land. Le

garçon se mit à paniquer. Sa sœur lui dit : « Calme-toi ! Restons dans ce train puis

arrivés en gare de Tunnel land, nous reprendrons un train en direction de la forêt

enchantée ». Mais Gaspard lui proposa de trouver le chauffeur du train pour lui

demander de changer sa destination.



Ils cherchèrent donc le conducteur. Ils le trouvèrent et surprise ! Un singe au volant ! Gaspard commença à angoisser. Il ouvrit la fenêtre et cria : « A l'aide ! Au secours ! » Chine dit à son frère : « Calme toi, on t'entend à l'autre bout du monde ! » Le singe se mit à glapir lui aussi. Chine dit en hurlant : « STOOOOOOP !!! » Le calme revint et un silence absolu retentit. Gaspard dit : « c'est juste que j'ai eu peur... »

Puis le singe Peter se présenta. Il portait une toque sur laquelle était inscrit : « école Banasinge » ; pour conduire, il avait des bottes remplies de peaux de bananes. Les enfants interrogèrent l'animal : « c'est quoi l'école Banasinge ? ».

Il expliqua qu'il s'agissait de l'école pour les singes conducteurs de trains. J'ai été renvoyé dès le premier jour, mais par chance ma sœur étant enseignante à Banasinge, elle m'a donné les clés d'un train et je suis parti avec. Une lumière attira leur attention ; c'était un compte à rebours affiché sur le tableau de commande. Dès que le compte à rebours atteignait 0, la lave remontait, les volets se fermaient avec une matière indestructible. Le toit s'ouvrit et Chine se demanda pourquoi il y avait écrit danger sur un panneau. Soudain, une pierre volcanique arriva par le toit, Gaspard et Chine restèrent bouche bée ; puis la pierre friable se cassa sur le siège et déposa une lettre où il y avait marqué indice. Chine s'écria : « Génial nous pourrons sortir d'ici » ; alors sans plus tarder, Chine lut l'indice : « TONBOU EGESI TAEJECBLE »... Ils réfléchirent.

C'est comme dans star Wars, les syllabes sont inversées : BOUTON SIÈGE ÉJECTABLE. Ils appuyèrent et Hop, les sièges furent éjectés, ils furent entourés de matière indestructible et un toboggan de lave se dressa devant eux. Dès qu'ils arrivèrent au niveau des rails, il y eut sous les sièges des roulettes. Ils arrivèrent dans une grotte avec trois portes : niveau 1, niveau 2 et niveau 3 pour retourner au bon niveau et enfin rentrer chez eux.

Tout à coup, un bruit ÉTRANGE surgit :

DDDDDRRRRRRIIIIIINNNNNGGGGGGG !

DDDDDRRRRRRIIIIIINNNNNGGGGGGG ! BIP... BIP... BIP...

Gaspard sentait des secousses et des tapes sur tout son corps. Il essayait de s'immobiliser, mais c'était impossible. Soudain, il reçut une énorme gifle sur sa joue.

- Mais ?

Il ouvrit les yeux en sursaut et vit sa sœur Chine qui lui donnait des claques et qui le secouait pour le réveiller.

- Allez, allez ! On va être en retard au collège à cause de toi ! Dépêche-toi !

Je compris soudain que toute cette aventure n'était qu'un rêve...





L'inoubliable aventure de Tom et ses amis

Il était 9 heures. Tom se leva tout excité : c'était un grand jour aujourd'hui, le jour de son anniversaire. Il avait 10 ans ! Ses parents avaient organisé une fête avec tous ses amis qui devaient arriver à 15 heures. Maman avait préparé une chasse au trésor près de la maison, sur la plage. Cette journée allait être inoubliable, exceptionnelle.

Tom était un enfant aux yeux bleus qui aimait le sport et la lecture. Ce qu'il aimait aussi par-dessus tout, c'était se retrouver avec sa bande d'amis.

« Tom peux-tu m'aider pour les préparatifs de la fête ? demanda maman.

- Oui, j'arrive tout de suite, acquiesça le jeune garçon en dévalant les escaliers.

Ils eurent à peine le temps de gonfler les derniers ballons, de dresser la table du goûter, que les amis arrivèrent. Ils avaient tous répondu positivement à l'invitation : Pauline, Sarah, Aline, Tony et Mathéo. Ce groupe d'amis était soudé, leur amitié durait depuis la maternelle.

Ils avaient tous un présent sous le bras, à l'attention de leur ami. Les parents, Sandrine et Christophe, accompagnèrent les enfants jusqu'à la plage pour la chasse au trésor. Trois équipes mixtes furent constituées. L'objectif était de retrouver une boîte à surprise enfouie dans le sable à l'aide d'une carte au trésor.

« Prenez garde de ne pas trop vous éloigner » avaient conseillé les parents.

Les trois binômes essayèrent de déchiffrer la carte. Mais ce n'était pas facile pour tout le monde ! Tom et Sarah étaient motivés, ils suivirent les instructions de la carte (5 pas à l'ouest du pin, puis 10 pas au Sud...) mais sans savoir qu'ils confondaient l'est et l'ouest ! En continuant d'avancer, le nez sur la carte, Sarah trébucha et tomba lourdement par terre. Tom l'aïda à se relever et lui dit : « Regarde, un morceau de métal dépasse du sol, c'est là-dessus que tu as buté. Creusons pour voir ce que c'est. Peut-être est-ce le trésor recherché ? »

En effet, une fée avait ensorcelé la carte. Elle avait jeté un sort pour inverser l'est et l'ouest. Ainsi Sarah et Tom s'étaient retrouvés à cet endroit précis, vers le morceau de métal. Elle souhaitait que les enfants l'aident à retrouver un objet magique qui lui permettrait de retrouver ses pouvoirs. Elle-même ne pouvait pas ramener cet objet caché dans un autre monde.

Donc, voici les deux enfants autour de ce morceau de métal. Ils se penchèrent pour essayer de tirer dessus. Mais au moment où ils touchèrent le morceau, le sable s'écarta autour de lui...

Les enfants, stupéfaits, regardèrent de plus près. Ils aperçurent une petite clé scintillante. Ils appelèrent leurs copains pour monter leur découverte. Pauline, Aline, Tony et Mathéo, en les entendant, arrivèrent à toute vitesse.

- Que se passe-t-il ? demandèrent-ils à leurs amis.



- Regardez ce que nous avons trouvé !

- Oh, une petite clé et elle brille ! répondit Pauline

Aline, la plus intrépide du groupe, prit la clé entre ses mains. Et là, deux petites ailes apparurent sur la clé !!!

- Waouh, je n'ai jamais rien vu de pareil ! s'exclama Tony.

Tous les enfants voulurent toucher cette clé volante et scintillante mais, celle-ci prit son envol et conduisit les enfants vers des rochers. Aussitôt une boîte surgit, et là, les enfants prirent une décision qui allait changer leur vie. Mathéo ouvrit la boîte à l'aide de cette clé. Celle-ci s'ouvrit et des paillettes multicolores s'en échappèrent. Elles touchèrent les enfants qui furent aspirés dans la boîte !!!

Ils arrivèrent dans un autre monde. C'était le monde magique des papillons. Tony, Mathéo et Tom étaient très inquiets, alors qu'Aline, Sarah et Pauline étaient émerveillées !

- Que ce monde est beau ! Regardez ces beaux papillons multicolores ! dit Pauline. Mathéo vit un papillon parchemin et sauta pour l'attraper. Il vit que c'était un message de la fée. Il le lut :

« Chers enfants,

Vous ne me connaissez pas encore mais je suis une très bonne fée qui a perdu ses pouvoirs. Vous devez m'aider à retrouver ma baguette magique que la sorcière Grabouilla m'a prise. Elle habite au fond de la forêt noire dans le monde des Akoumas. Les Akoumas sont des papillons maléfiques qui transforment le caractère des enfants en vrai cauchemar. Faites attention en vous approchant car ils sont aux ordres de la sorcière et ils vont vous empêcher de récupérer ma baguette.

Je compte sur vous. Signé la Fée. »

- Allez ! C'est parti pour l'aventure ! dit Tony.

Alors qu'ils s'enfonçaient dans la forêt, un vieux papillon se posa sur la tête de Mathéo et leur dit : « Faites demi-tour, contournez la forêt en allant vers l'Est et vous trouverez un arbre plus grand que les autres. Dans son tronc, il y a une porte, ouvrez-la et descendez l'escalier qui vous mènera à la maison de Grabouilla. Faites attention, les escaliers sont glissants ! »

Les enfants firent donc demi-tour et ils arrivèrent au grand arbre dont avait parlé le papillon. Pauline ouvrit la porte et un immense escalier apparut devant eux. Ils prirent leur courage à deux mains et commencèrent la descente. Mathéo s'élança et SPLASH ! Il dégringola les escaliers la tête la première en tapant ses fesses sur chaque marche !



Arrivé en bas, Mathéo découvrit la maison de Grabouilla. Ses camarades arrivèrent à leur tour et tous, apeurés, regardaient cette maison toute noire. Quand soudain, un gros rat apparut !

Tandis que le gros rat s'était rapproché du groupe, ils entendirent une voix qui disait : « Qui cherche à s'introduire chez moi ? Encore ce satané rat qui déclenche mon alarme ! » Les enfants levèrent la tête et virent qu'il y avait un système d'alarme vintage. Tony, Mathéo et Tom chuchotèrent : « On devrait faire demi-tour » mais Aline, sans crainte, prit la tête du petit groupe et s'introduisit dans la maison. Ils se cachèrent sous un meuble quand soudain la sorcière Grabouilla arriva. Elle ne vit pas les enfants mais dit tout haut : « Ce n'est pas possible de se faire déranger par une alarme qui m'a coutée 300€. Vintage... c'est ça oui ! » Après que Grabouilla fut partie, les six amis sortirent de sous la table et trouvèrent un gobelet. Tom dit : « J'ai très soif, je vais boire le contenu de ce gobelet. GLOU, GLOU, GLOU » et sous les yeux ébahis de ses copains, il se transforma en gigantesque gorille. Pauline, la plus futée du groupe, eut une idée. « Pourquoi ne pas se servir de Tom pour assommer Grabouilla ? Ne vous inquiétez pas j'ai un plan. »

Ils remontèrent les escaliers en haut desquels une porte les attendait. Mathéo l'ouvrit : « Pouah » fit-il dégouté. L'odeur pestilentielle des toilettes le saisit.

- Chut » dit Pauline concentrée.

En mettant leur tenue de scouts, Mathéo trouva une corde dans son sac. Sur le rebord de la fenêtre était posée la baguette de la fée. Tony et Aline se disputèrent pour l'attraper. Une fois prêts, ils descendirent en rappel et toquèrent à la porte. Enfin, ils entendirent des pas s'approcher. La sorcière ouvrit la porte.

- Que voulez-vous ? dit-elle. Nous sommes des scouts et nous sommes là pour vous vendre ce gorille acheté 300€ sur Amazon.

Alors qu'ils finissaient tout juste leurs explications, le gorille frappa la tête de la sorcière. Sarah dit : « vous croyez qu'elle dort ? »

- Oui, enfin, je le pense. Laissez-la ainsi, dit Tony.

Au loin, ils virent un bol portant l'inscription suivante « pouvoirs magiques de la fée ». Ils coururent vers le bol et l'attrapèrent. Ils allaient partir quand soudain ils se rappelèrent de quelque chose. Leur ami était désormais un gorille. Mathéo dit à ses copains : « qu'est-ce qu'on va faire ? »

Aline le rassura : « Ne t'inquiète pas, on va s'en sortir ! » ; Tom, lui, répondit par des grognements de gorille.

Pendant que la bande cherchait une solution, Tom ne faisait que des bêtises. Il avait dû croiser un Akouma. Encombré par sa taille, et tout-fou il bousculait tout. Un livre tomba.



Il était marron et s'intitulait : « recettes magiques ». Ils l'ouvrirent, regardèrent le sommaire. A la page 96, ils trouvèrent la recette pour retransformer les gorilles en humains. Aline se mit à lire la recette : dans un chaudron, jetez la mue d'un serpent, coupez un poil de gorille en morceaux, ajoutez un œuf pourri puis liez avec de la cire d'oreille de sorcière ; versez de l'eau croupie et laissez mijoter quinze minutes en touillant avec un manche à balai. Enfin, dégustez dans un crane de sorcier.

Pauline s'occupa de la mue d'un serpent, Tony prit un poil sur Tom, Mathéo courageusement s'approcha de la méchante femme avec un coton tige. Sarah alla prendre l'œuf pourri dans les toilettes, Aline courut chercher de l'eau et Tom s'occupa de mélanger le tout dans le chaudron.

Quelques minutes plus tard, la potion fut prête. Aline tendit le bol à Tom mais celui-ci, maladroit, renversa le contenu du bol sur la sorcière.

Elle se transforma en fromage qui pue. Le gorille mangea le fromage et redevint humain.

Le rat passa devant eux en agitant ses moustaches ; ils le suivirent et se retrouvèrent dans un long, long couloir étroit qui déboucha dans une pièce toute ronde. Des tableaux se trouvaient dans cette salle secrète. Ils admirèrent plein de portraits et le regard de Pauline fut attiré par un tableau au cadre doré. Elle appela ses amis ; ils reconnurent la Joconde. Elle leur dit : « Que voulez-vous ? »

Les enfants répondirent : « S'il vous plaît, nous voulons rentrer chez nous. »

Ils le demandèrent si gentiment que la Joconde accepta. Elle se transforma en carte magique représentant un paysage de forêt et leur dit : « Passez à travers cette toile et vous retrouverez votre maison, mais tout d'abord vous devrez passer par la forêt enchantée. »

Ils passèrent dans l'œuvre d'art et rejoignirent le lieu magique. Une porte apparut devant eux sur laquelle était inscrit : « la plage ».

Mathéo s'écria : « Génial, nous allons pouvoir manger le gâteau et ouvrir les paquets de Tom ! »

Les enfants s'empressèrent d'ouvrir la porte, de monter un escalier et ils arrivèrent sur la plage. Ils croisèrent un papillon parchemin. Mathéo s'immobilisa et fixa son nez car le papillon venait de s'y poser. Mathéo loucha et eut du mal à ne pas éternuer car cela le chatouillait : Atchoum !! Atchoum !!! Atchoum !!!

Le papillon se désintégra laissant apparaître un message pailleté : -Bravo ! Vous avez réussi !!! signé : la fée

Avant de regagner leur maison, ils n'oublièrent pas de déposer la baguette et le bol contenant les pouvoirs pour la fée.

Cette journée d'anniversaire avait été exceptionnelle, inoubliable !!!





**NOS
CONTES
FANTASTIQUES**

Année 2017-2018

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE.....	3
GROUPE BEIGE	5
Le mystérieux voyage.....	6
Grégouille, un enfant pas comme les autres !.....	13
Des amis fantômesques.....	19
La prison magique.....	24
Mystérieuse M.N.....	30
GROUPE BLANC	38
Entre Ange et Démon.....	39
Rêve ou réalité ?.....	45
Le pendentif magique.....	50
La Roumanie pour destination.....	54
Le mystère du pyjama étoilé.....	59
GROUPE BLEU	64
Le Passage.....	65
L'aventure du petit génie de la forêt.....	71
La course à la soupe.....	77
L'aventure des quatre trolls.....	82
La folle nuit au parc de Denver.....	89
GROUPE JAUNE	94
L'alga miraculosa, le miracle de la vie.....	95
Mathis et le monde magique.....	100
Toute une vie dans l'océan.....	107
Le collier de Lostvayne.....	111
Les clés de la nature.....	116
GROUPE ORANGE	121
Sacha et la légende des deux oiseaux.....	122
Un Noël pas comme les autres !.....	128
Le secret de Xzéris.....	135
L'Alliance.....	141
Un château breton mystérieux.....	148
GROUPE VERT	156
Une dispute de Dieux.....	157
La plage mystérieuse.....	163
Le soir d'Halloween.....	168
Le selfie du prince Mirât.....	173
L'incroyable aventure de Rayas.....	181
GROUPE VIOLET	186
Le mystérieux tronc du mélèze.....	187
Un facteur pas comme les autres... ..	194
Super Moustache.....	199
Une aventure très étrange.....	203
L'inoubliable aventure de Tom et ses amis.....	208
LISTE RÉCAPITULATIVE DES ÉCOLES ET COLLÈGES.....	216



*Petit ZOOM sur notre 34^{ème} classe : Un cycle 3 spécial, moyenne d'âge + de 80 ans !
Maison de retraite à Agen : « Ma Maison » tenue par les Petites Sœurs des Pauvres.
Merci à nos aînées pour leur participation, leur gentillesse et leur travail.*



*Petit ZOOM sur notre 35^{ème} classe : Équipe paroissiale d'Agen.
Merci à nos prêtres pour leur participation, leur confiance et leur travail.*

*Merci à Mme **Méric Colette**, Directrice Diocésaine du Lot-et-Garonne,
qui a accepté et validé ce projet,*

*Merci aux Directeurs diocésains, aux animateurs Tuic,
qui ont relayé et appuyé cette initiative.*

*Merci aux personnes âgées de la maison de retraite « Ma Maison » Agen,
à l'équipe paroissiale composée de prêtres,
qui ont participé à cette aventure en publiant comme une classe.*

*Merci aux membres du Jury - Relationnel - Mise en page - Relais :
à Mme **Godin Sylvie** (DDEC47),
et à Mme **Duquerroux Nathalie** (Chargée de Mission Pédagogique)*

*Merci à M. **Monié Thierry** (École Sainte Foy Agen) qui a assuré le suivi
et la récupération des récits en ligne sur les blogs de couleur,*

Merci aux enseignants et éducateurs, qui m'ont fait confiance et ont mis en œuvre ce projet,

Merci aux élèves pour le travail réalisé,

Jean-Philippe Barthe

CRTUIC47

<http://ddec47.free.fr/tice.html>



LISTE RÉCAPITULATIVE DES ÉCOLES ET COLLÈGES

École Saint Jean Baptiste de la Salle, *Nancy* : Classe CM2 de Mme HOUARD-DEMANGE Dominique

École Sainte Foy, *Agen* : Classe CM2 de M. MONIE Thierry

École Notre Dame de Liesse, *Saint-Renan*, Classe CM2 de Mme BLAZE GELEBART Christelle

Collège Le Sacré Cœur, *Jaunay Marigny*, Classe 6^{me} de Mme GAINANT-BERTRAND Ludivine

Collège Sainte Bernadette, *Jeuumont*, Classe 6^{me} de Mme ANDRAU Virginie

Collège Sainte Marie, *Casteljaloux* : Classe 6^{ème} de CLEMENCON Marjorie et PARAGE Fabien

Collège Sainte Anne, *Le Blanc* : Classe 6^{ème} de Mme MAITRE Laurence

École Saint Vincent, *Hendaye* : Classe CM2 de Mme BROUSTE Magali

École Sainte Marie, *Gujan Mestras* : Classe CM2 de Mme JOSCHT Emmanuel

École Jeanne d'Arc, *Bernay* : Classe CM2 de M. CRETOIS Christophe

École Saint Joseph, *Guignen* : Classe CM de Mme GEFFLOT Muriel

École Notre Dame de Grâce Saint Joseph, *Maillane* : Classe CM de Mme ROLLIN FREYDIERE Laetitia

École La Source, *Saint Lupicin* : Classe CM de M. CHIQUET Rémi

École Saint Vincent, *Millery* : Classe CM de Mme RENARD Fanny

Ma Maison, *Agen* : Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées

École Sainte Jeanne d'Arc, *Laventie* : Classe CM2 de Mme VANECLOO Patricia

Collège La Salle, *Brive* : Classe 6^{ème} de Mme GRENAILLE Stéphanie et Mme IRATCABAL Maïté

École Saint Joseph Lataste, *Cadillac* : Classe CM2 de Mme SEGUIN-FEVRIER Nadia

Paroisse Sainte Foy, *Agen* : Équipe paroissiale - Prêtres

Collège Louis Brisson, *Sainte Savine* : Classe 6^{ème} de Mme BLIME Stéphanie

École Sainte Geneviève, *Bolbec* : Classe CE/CM de Mme LETELLIER Eve

École Sainte Croix Sainte Anne, *Le Mans* : Classe CM1 de M. PINQUIE Christophe

École Saint Joseph, *Beaumont Monteux* : Classe CE/CM de Mme MASSAT Audrey

École Notre Dame de la Paix, *Marseille* : Classe CM1 de ARAGON Sophie et PENNETIER Manon

École Saint Vincent de Paul, *Douai Dorignies* : CE/CM MARECALLE Véronique, POLLAK Marie-Hélène

École Saint Jean, *Evreux* : Classe CM de M. GUERANDEL Matthieu

École Union Chrétienne, *Poitiers* : Classe CM1 de M. DU CHAMBON Philip

École Notre Dame des Carmes, *Pont l'Abbé* : Classe CE/CM de Mme DOUY Béatrice

École du Sacré Cœur, *Bouvignies* : Classe CE/CM de Mme PERONNE Véronique et M. WASSON Luc

École du Sacré Cœur, *La Roche Chalais* : Classe CE/CM de Mme LABONNE Leslie

École Notre Dame, *Draveil* : Classe CM1 de Mme DELAPLACE Nadine et Mme PENVERN Isabelle

École Sainte Anne, *Sainte Anne d'Auray* : Classe CM de Mme DANIBO Stéphanie

École Jeanne d'Arc, *Andrézieux Bouthéon* : Classe CM2 de Mme BERNARD Patricia

École Sainte Marthe, *Grenade sur Garonne* : Classe CM de Mme BENCHARGUI Marie

École Sainte Clotilde, *Issy les Moulineaux* : Classe CM de Mme FENOT Carine

NOS CONTES FANTASTIQUES

Année Scolaire 2017/2018

Des séries de 5 classes du cycle II et III s'associent pour mettre en place, sur dix semaines, un atelier d'écriture de récits fantastiques.

Les productions sont publiées par les classes au fur et à mesure sur des blogs créés à cet effet.

Ces blogs - un par groupe de travail - sont accessibles en lien sur le site de la DDEC47 : <http://ddec47.free.fr/tice.html>

Chaque classe travaille sur un épisode de l'histoire pendant deux semaines.

Elle publie ensuite le récit, en son état de rédaction, sur le blog correspondant à son groupe.

Charge au groupe suivant de poursuivre l'histoire.

Chaque classe a travaillé chacune des 5 parties d'un récit.

Chaque classe a travaillé sur 5 récits différents.

1 *Situation initiale : Introduction → Où ? Quand ? Qui ?*

Mise en place du cadre/personnages/lieu/époque...

2 *Élément perturbateur : il introduit un phénomène bizarre, inexplicable...*

3 *Déroulement de l'action : entrée dans l'action, différentes étapes*

4 *Déroulement de l'action : suspens, éléments de résolution*

5 *Situation finale : épilogue*

À l'arrivée, ce sont **35 contes fantastiques** écrits à plusieurs mains...



Centre de Ressources Tuic47

DDEC 47

Jean-Philippe BARTHE

<http://ddec47.free.fr/tice.html>

Année scolaire 2017-2018



Nos
CONTES FANTASTIQUES